

Isabelle D Boutin

Fort Victoire

Tome 1 Ifa

Copyright © 2020 Isabelle D Boutin

Tous droits réservés.

ISBN : 979-8-6516-8543-1

Dépôt légal Bibliothèque et Archives du Québec

2e trimestre 2020

Fort Victoire

Tome 1 Ifa

À mes parents,

Merci de m'avoir transmis
l'amour de la lecture.

Chapitre 1

Ifa se réveilla en sursaut, sa robe de nuit collée à sa peau moite. Elle s'assit doucement sur son matelas et tenta de calmer son cœur qui battait la chamade. Elle rêvait fréquemment mais ne se rappelait jamais ses rêves. Elle inspira une grande bouffée et descendit l'échelle fixée à son lit. Le plancher craqua sous ses pieds nus lorsqu'elle toucha le sol. La case était plongée dans le noir, les rideaux bien tirés, mais une faible lumière filtrait au travers de ceux-ci. Une respiration douce et régulière provenait du lit au pied de l'échelle. Son grand-père dormait encore. Il était toujours le premier levé et le voir endormi lui arracha un sourire affectueux. Elle enfila des pantalons et un chandail sans manches puis sortit en écartant le rideau et le referma rapidement derrière elle.

Dans l'aire commune, sa voisine Janis faisait manger la plus jeune de ses enfants. Elle salua Ifa d'un bref sourire et reprit ses tentatives infructueuses. La petite Sory rechignait toujours lorsque venait le temps de manger sa purée matinale.

— Il y a de l'eau chaude sur le feu si tu en veux, lui lança Janis à voix basse.

— Merci, répliqua Ifa.

Elle se servit une tasse d'eau chaude, décrocha quelques herbes qui pendaient à la huche du fourneau et les laissa tomber dans le liquide fumant. Elle prit place à table, face à Sory et lui sourit.

— Mange mon petit cœur, après tu pourras aller jouer, lui souffla Ifa en pointant la porte du menton.

Les deux plus grands enfants de Janis étaient sortis déjà, Ifa les entendait parler de la ruelle. Les yeux de Sory s'écaraillèrent et elle ouvrit la bouche gentiment pour sa mère. Quelques bouchées plus tard, elle disparaissait de l'autre côté de la porte pour rejoindre son frère et sa sœur.

— Tu es habile avec elle, lui dit Janis. Elle ferait tout ce que tu lui demandes !

— On s'aime beaucoup elle et moi, répondit Ifa, le nez dans sa tasse.

La chaleur de la tasse lui brûlait presque les mains et lui remontait le moral un peu. Elle détestait se réveiller d'un mauvais rêve en sueur. Lorsque ça arrivait, elle restait toujours avec une sensation d'irréalité et de malaise pour quelques heures. Son breuvage chaud l'aidait à garder un ancrage avec le moment présent.

Quelques images de son rêve flottaient dans sa tête. Elle marchait dans une forêt asséchée à la suite d'un grand homme inconnu. Elle se rappelait avoir vu de l'eau qui coulait, une rivière ou un cours d'eau quelconque. Elle frissonna. Le seul cours d'eau qu'elle connaissait était le fleuve qui bornait la Cité et son eau ressemblait plus à une mare de boue qu'au liquide clair qu'elle avait vu en rêve.

Elle fut sortie de sa rêverie par une voix forte qui provenait de la ruelle puis par le silence inquiétant qui suivit cette envolée vocale. Les enfants s'étaient tus. Une ombre apparut dans le cadrage de la porte.

— Quel bon matin, non ? s'écria Tamer de sa voix tonitruante en débarquant dans l'aire commune.

Janis et Ifa le regardèrent sans réagir. L'homme avait l'habitude de surgir à l'improviste chez Ifa et son grand-père. Tamer était gardien de la Forteresse et s'occupait principalement d'assurer la sécurité dans la Cité. Presque tous les citoyens le détestaient. Arrogant et intolérant, il semait la terreur auprès de tous en les surveillant sans arrêt et en menaçant de reporter tous leurs agissements au Conseil.

Depuis quelque temps, il avait jeté son dévolu sur Soroban, le grand-père d'Ifa, et lui rendait visite presque tous les jours.

— Soroban dort encore, l'avertit Ifa en voyant Tamer s'approcher de leur case.

Il la gratifia d'un sourire mesquin qui semblait vouloir dire « et après ? » et tira les rideaux en clamant « Debout là-dedans ! L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt ! » Ifa serra les dents. Ses narines palpaient sous l'effet de l'indignation. Elle repoussa sa chaise bruyamment, attrapa ses souliers près de la porte et sortit dehors en se mordillant les lèvres.

*

Titus se tenait immobile dans la Place, les yeux fermés, le visage tourné en direction du vent. Il avait toujours aimé le vent et jalousait la liberté de ce dernier qui pouvait voyager sur des kilomètres, toujours avec la même ardeur. Il prit quelques secondes pour apprécier la douce sensation de la brise sur sa peau brûlée en observant le soleil qui brillait timidement sous l'épais couvert de nuages. Les yeux fermés, il inspira profondément et se remémora sa rencontre matinale. L'échange avec son client s'était bien passé. Ce dernier, satisfait de la trouvaille de Titus, l'avait bien récompensé par des provisions ainsi qu'un petit objet bien enveloppé dans un bout de tissu crasseux. Il caressa le paquet dans sa poche et frotta son pouce contre le relief acéré de la lame. Un couteau. Il était fort rare de mettre la main sur

des couteaux bien aiguisés, chaque citoyen conservait jalousement tout outil ou arme potentiels.

Titus était reconnaissant envers le trafiquant d'avoir pris la peine de camoufler l'outil aux yeux indiscrets qui auraient pu être témoins de l'échange. Car effectivement, tout au long de leur discussion, Titus avait remarqué une silhouette hautaine bien connue à l'autre bout de la Place. Loin de s'en cacher, Tamer le surveillait sans arrêt. Le gardien fermait généralement les yeux sur le troc de biens qui avait lieu dans la Cité, mais il ne se gênait pas pour toiser Titus dans tous ces déplacements. Le gardien l'avertissait ainsi qu'il suffirait d'un mot de sa part pour l'emmener de force dans la Forteresse. Tamer n'avait pas avantage à le dénoncer pour l'instant — heureusement — il se contentait de le surveiller, pour lui rappeler sa fragile posture.

Il se remit en route et s'engouffra dans la rue au bout de la Place pour se diriger chez lui. Le vent avait complètement disparu maintenant qu'il s'était réfugié derrière les murs, ou plutôt ce qu'il en restait. Ce secteur se trouvait dans un état de délabrement avancé, des débris d'un passé qui n'existait plus. La Cité avait dû resplendir auparavant, songea Titus en regardant les pierres qui s'élevaient devant lui. Il aimait se laisser aller à rêver à ce passé révolu. Il imaginait son quartier pimpant avec ses maisons aux jolies couleurs, aux vitres propres et intactes. Il voyait le fleuve et son eau limpide et potable et qui surtout regorgeait de poissons. Il sourit à cette idée. Il n'en avait jamais vu, mis à part en images dans un vieux livre réchappé de son enfance. Il se demandait si au loin, dans d'autres étendues d'eau, les poissons existaient toujours.

« Un jour, j'irai », pensa-t-il. « Je suis convaincu qu'il existe une vie meilleure quelque part. »

Perdu dans ses réflexions, il avait fini par atteindre son habitation. Une myriade de bruits et d'odeurs lui parvenaient de l'intérieur. Les gens avaient eu le temps de se réveiller et de commencer leur

journée pendant son excursion matinale. Il souleva un coin de la toile qui faisait office de porte et entra dans l'espace commun aux occupants. On avait transformé les maisons d'autrefois en logements, qu'on appelait des cases. La taille de celles-ci variait selon le nombre de personnes qui y habitaient. La case minuscule de Titus lui convenait, car il pouvait aisément s'y allonger et classer le peu de choses qui lui appartenaient. Au-dessus de son lit, quelques vieux clous supportaient ses vêtements ainsi que son chapeau miteux qu'il oubliait toujours avant de sortir. Une caisse en plastique brun servait de rangement à quelques outils. Quelques ustensiles divers ainsi qu'une gamelle en fer complétaient l'ensemble. Sur la caisse reposait une lampe à l'huile, asséchée. Il ne l'utilisait presque jamais, préférant passer ses soirées en groupe, mais surtout avec Raïna. La plupart des gens qui vivaient seuls fréquentaient eux aussi l'espace commun pour manger ou pour socialiser. On évitait d'allumer des feux dans les cases, surtout en été, car on y étouffait.

Raïna s'affairait au foyer, comme à son habitude chaque matin. Habile à récupérer, elle amassait des retailles de légumes et autres aliments pour préparer de la soupe et aidait ainsi bien des gens des alentours. Avec les rationnements de denrées de plus en plus fréquents, plusieurs citoyens peinaient à nourrir leur famille. Le potage de Raïna tirait d'affaire bon nombre d'entre eux. En échange, certains lui apportaient des restants pour qu'elle puisse cuisiner pour eux, d'autres lui rendaient des services ou lui offraient des objets.

— Bon avant-midi, mon cher ! lança Raïna en se précipitant vers Titus. Elle frotta ses mains sur son tablier avant d'effleurer la joue de ce dernier en souriant.

— Je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter quand tu sors tôt le matin.

— Ne te tourmente pas, Raïna, je prends toutes les précautions nécessaires.

Raïna était la voisine de case de Titus. Elle aurait pu être sa grand-mère, et agissait toujours un peu ainsi. Pour lui qui était seul depuis son enfance, Raïna était devenue son unique famille. De longs cheveux blancs s'échappaient de son chignon et lui tombait devant les yeux. Elle souffla pour tenter de les déplacer, mais en vain.

— Laisse-moi t'aider, fit Titus. Il lui replaça la mèche rebelle à l'arrière de la tête en lui demandant comment elle allait.

— Oh, je vais bien, très bien. J'ai bien dormi malgré la chaleur. Mais c'est toi qui m'intéresses. Comment ça s'est passé ce matin ?

Elle retourna à son chaudron pour surveiller la cuisson.

— Très bien. D'ailleurs, je t'apporte un cadeau.

Il lui tendit un bocal de verre dans lequel se trouvaient des pe-lures de légumes.

— Par contre, j'y ai croisé Tamer, encore.

— Il ne te laissera jamais, tu le sais bien.

— Oui, j'en suis conscient, répondit Titus en soupirant.

Titus ne le savait que trop bien, cependant il détestait inquiéter Raïna et préférait éviter de lui donner trop de détails pour ne pas la tourmenter.

— Il s'y trouvait, mais comme d'habitude, il n'a pas dit un mot. Il faisait juste m'observer.

Raïna releva ses yeux de son chaudron pour le regarder une minute. Elle parut sur le point de répliquer lorsque la toile se souleva au bout de l'espace commun. Surprise, elle accueillit la nouvelle venue avec joie.

— Ifa ! Que nous vaut ta visite si tôt ? demanda-t-elle.

Ifa habitait quelques rues plus loin avec son grand-père Soroban.

— Tamer est passé, alors j'ai préféré sortir pendant ce temps.

Elle n'avait pas besoin d'en dire plus. Autant Tamer pouvait suivre Titus à la trace, il ne laissait jamais Soroban tranquille non plus.

— Ah, tiens donc. Il vous a gratifié de sa belle visite, vous aussi ? demanda Titus.

Ifa se retourna vers lui, les yeux interrogateurs.

— Quoi, il est venu ici ?

— Non... je l'ai croisé dans la rue. Il me surveille, encore.

— Et il t'a accosté ?

— Non, il me regarde de loin et ne s'en cache pas.

Que pouvait-il dire de plus ? La profession de Titus l'avait choisie malgré lui. Possédant peu de dispositions à l'effort physique, il excellait pour établir des relations avec les autres. Ce don l'avait emmené dès son plus jeune âge à échanger toutes sortes d'objets pour arriver à survivre. Peu d'occupations convenaient aux yeux du Conseil, qui régnait sur la Forteresse et la Cité. Réparer, fabriquer, construire, voilà le genre de travail qui était valorisé. Troquer, trafiquer, fricoter entre citoyens était grandement inadmissible dans les règles, mais en vérité les surveillants, pour la plupart, fermaient les yeux sur ces activités. Tamer, non. Le gardien, un homme vindicatif et insatiable rappelait à quiconque qu'il détenait le pouvoir de faire respecter la loi. Depuis plusieurs années, il avait jeté son dévolu sur Titus, nul ne savait pourquoi.

— Chez moi, il ne se contente pas d'observer, reprit Ifa. C'est à peine s'il se donne la peine de s'annoncer avant d'entrer. Il a surgi dans l'habitation et avant même que je puisse parler, il tirait déjà les rideaux de la case et arrachait Grand-père du sommeil avec ses grandes salutations fielleuses. Il n'a aucun respect pour les aînés !

Elle secoua la tête et avala sa salive.

Raïna s'approcha et lui agrippa les épaules.

— Ma chère enfant. Soroban est plus robuste que tu ne le crois. Même si tu vois ses forces physiques diminuer de jour en jour, son esprit reste lucide et son intelligence dépasse celle de Tamer. Il ne le craint pas, fais comme lui.

Ifa hochâ et essuya les larmes qui étaient apparues au coin de ses yeux. Raïna fouillait sous la table et en sortit un contenant en verre.

— Prends ça, et apporte-lui de ma part. Tamer doit être parti maintenant.

Ifa inclina la tête pour regarder le bocal que lui tendait Raïna. Des biscuits secs brisés — une spécialité que Raïna fabriquait à partir de farine de grillons — s'entassaient dans le bol.

— Merci, Raïna. Il en sera ravi. À bientôt.

Ifa envoya la main à Titus et Raïna avant de sortir.

*

À peine la toile refermée derrière elle, Ifa s'arrêta quelques instants. Rendre visite à Titus et Raïna la revigorait toujours. Elle doutait que Tamer fût déjà reparti. Elle avait remarqué que l'intervalle entre ses tournées se réduisait, et que chaque fois il restait plus longtemps. Elle prit une grande inspiration et souffla en comptant les secondes. « 1, 2, 3... 17, 18, 19, 20, allons-y. » Ifa baissa les yeux sur ses mains, celles-ci avaient fini par se calmer et arrêter de trembler. Elle sourit en regardant le contenant que Raïna lui avait donné. Soroban adorait ces biscuits.

Elle entreprit de descendre la rue pour retourner vers chez elle. La Cité s'étalait en une bande étroite écrasée entre la falaise et le fleuve asséché. Par moments, l'eau montait et l'on pouvait voir un peu de courant dans celui-ci. La plupart du temps, ce n'était qu'une flaque vaseuse, qu'on pouvait franchir à pied si l'on n'avait pas peur de s'embourber. Personne n'y allait. L'autre rive semblait encore plus désertique que la leur. Les enfants se mettaient parfois au défi de traverser et pariaient sur qui se rendrait le plus loin. Ifa n'avait jamais vu quelqu'un parcourir l'étendue de boue et gagner les rochers qu'on discernait au loin sur la berge.

En marchant, elle avait atteint le pourtour de la Cité : une muraille de moins d'un mètre de haut qui définissait les limites de la ville. En se penchant, on pouvait apercevoir le sable qui avait fait office de lit du fleuve, plusieurs mètres plus bas. On racontait qu'avant, l'eau se rendait jusqu'à la muraille. Que de gros bateaux y accostaient avec des milliers de personnes à bord qui venaient prendre leurs vacances ici. Enfin, c'était Soroban qui lui relatait la plupart de ces histoires qu'il tenait d'un journal écrit par une ancêtre. Ce journal était passé de mains en mains depuis des générations. Il contenait des récits incroyables sur la vie de l'époque. Cette vie paraissait aujourd'hui impossible, sortie tout droit d'un conte pour enfants.

Ifa soupira en regardant au loin. Elle n'était jamais sortie de la Cité. Elle n'avait même jamais osé prendre part au fameux défi de la traverse avec les jeunes de son âge. Elle avait peur de ce qui pouvait se cacher dans l'eau vaseuse. Elle avait peur de ne jamais pouvoir revenir. Les enfants se moquaient d'elle à l'époque, disant qu'elle avait peur de tout. Au lieu d'oser, elle avait toujours préféré rester auprès de Soroban, surtout depuis que sa mère était décédée. Ifa botta un caillou qui se trouvait près de son pied et reprit sa marche vers leur case. Elle préférait ne pas trop penser à elle.

Ifa et Soroban habitaient l'un des plus petits logements de la Cité et avaient comme voisins une famille de deux mères et leurs trois enfants. Ifa aimait passer du temps avec eux. C'était souvent elle qui surveillait les enfants pendant que leurs parents travaillaient dans l'aire commune ou à leur affectation. Josette, sa voisine, s'absentait souvent. Son travail de coursière pour le Conseil lui exigeait d'explorer la région à la recherche de ressources, laissant Janis et les enfants. Josette était revenue la veille, à la grande joie et au soulagement de tous. Elle était partie depuis plusieurs semaines et l'on commençait à avoir peur qu'elle ne rentre plus. Le métier de coursier

était le plus dangereux de tous, certains ne revenaient jamais de leur expédition.

On accédait à leur habitation par une ruelle sombre pavée de pierres inégales, confinée entre les immeubles et la falaise. Ifa leva les yeux vers le ciel, mais ne put rien voir à part le blanc opaque des nuages et quelques brindilles qui parsemaient la paroi rocheuse. Parfois, un garde était assis tout en haut, les jambes pendant dans le vide. Cette pensée donna des frissons à Ifa. Elle détestait ça. Elle avait toujours peur que l'un d'entre eux tombe et qu'elle retrouve son corps, écrasé dans la ruelle.

Leur habitation se démarquait des autres par sa porte. Soroban avait fabriqué un assemblage de bois sur roulettes qu'on pouvait glisser et qui protégeait des intempéries mieux qu'une toile. Le Conseil interdisait l'installation d'une quelconque forme de serrure ou de verrou, mais au moins on pouvait simuler l'intimité en fermant la porte. Elle restait toutefois ouverte pendant toute la saison chaude, pour éviter de suffoquer sous la chaleur. Leur habitation était séparée en trois sections : l'aire commune à droite tout près de l'entrée et la case de Josette et Janis qui occupait tout le côté gauche remplie de toutes sortes de choses que Josette avait rapporté de ses expéditions, dont plusieurs jouets pour les enfants. Enfin, de longues toiles isolaient la case de Soroban et Ifa tout au fond.

Janis était toujours assise à table et écrasait des noix avec un mortier, elle leva la tête à son retour. Ifa la salua et jeta un œil vers sa case tout au fond, les toiles entièrement fermées.

— Tamer est toujours là ? demanda-t-elle

— Non. Il est parti il y a quelques minutes, mais je n'ai pas vu ton grand-père. Il n'est pas sorti pour le reconduire.

Ce détail étonna Ifa. Soroban raccompagnait invariablement les visiteurs jusqu'à la porte, même ceux incommodants comme Tamer. Ifa remercia Janis et se dirigea vers le fond pour retrouver son grand-

père. En soulevant la toile, elle le trouva assis à sa table de travail. Leur case comprenait un nombre impressionnant d'objets et de meubles. Leurs lits étaient superposés ce qui laissait assez d'espace pour un bureau sur lequel Soroban écrivait parfois, mais aussi une grande table surmontée d'outils, devant laquelle Soroban prenait place en ce moment. Il penchait la tête sur une feuille, les sourcils froncés.

— Je suis revenue, dit Ifa en essayant de ne pas le faire sursauter.

— Bonjour Ifa. As-tu fait une belle promenade ?

Ifa fit signe que oui et prit une chaise pour s'asseoir près de lui, la tension montant dans son corps.

— Qu'est-ce qu'il voulait ce matin ?

Soroban se retourna vers elle et ôta ses lunettes. Il avait l'air fatigué et l'estomac d'Ifa se contracta en le regardant. Il avait cet air grave qui n'annonçait rien de bon. Il toucha les mains d'Ifa qui reposaient sur ses cuisses et plongea ses yeux dans les siens.

— Ifa, je dois te parler sérieusement.

Chapitre 2

Cette toute petite phrase généra une décharge d'adrénaline dans tout le corps d'Ifa. Son cœur bondit dans sa poitrine. Elle avala difficilement ; une boule venait de se former dans sa gorge. Elle voyait qu'il cherchait ses mots, ne sachant pas par où commencer. Elle le regarda en attendant qu'il reprenne la parole. Sans ses lunettes, elle lui trouvait toujours cet air comique, presque enfantin. Aujourd'hui, ses traits tirés et ses yeux tristes avaient fait disparaître toute trace de jeunesse dans son visage. Soroban avait maintenant 62 ans. Ses cheveux, autrefois une magnifique crinière frisée dorée, étaient désormais clairsemés et avaient grand besoin d'être coupés. Quelques boucles pendaient sur son front, mouillées par la transpiration.

Il repoussa sa chaise, se leva et se mit à se déplacer sans but dans la case, en prenant et reposant tout ce qui lui tombait sous la main.

— Popo ? Dis-moi ce qui s'est passé, lui demanda Ifa.

Il se retourna et lui sourit, il y avait des années qu'elle ne l'avait pas appelé Popo, vieux surnom affectueux qui datait de son enfance. Elle ressentait le besoin de détendre l'atmosphère, de se rapprocher de lui en cet instant précis.

— Tamer. Il est venu récupérer un outil que je devais réparer pour lui.

— Oui, je l'ai vu ce matin. C'est pour ça que je suis partie. Oh, ça me fait penser !

Elle se retourna et attrapa le pot de Raïna qu'elle avait laissé sur le bureau en entrant.

— Raïna m'a demandé de t'offrir ceci !

Soroban sourit tendrement en voyant ce qu'il contenait.

— Cette chère Raïna, elle sait comment me faire plaisir. Je devrai lui rendre visite pour la remercier.

Il ouvrit le bocal et en sortit un morceau qu'il avala aussitôt, les yeux fermés. Il posa le pot sur la table et se retourna vers Ifa en se frottant les mains, comme pour se débarrasser de miettes imaginaires.

— Alors voilà. Tamer est venu récupérer les outils et il m'a demandé mon aide pour le nouveau plan agricole du Conseil.

— Quel plan ?

Soroban entreprit de lui expliquer que le Conseil avait voté une réorganisation de l'agriculture pour favoriser des ressources rapides et à haut rendement, mais que ces cultures nécessitaient plus d'entretien et surtout d'eau.

— Non, chuchota Ifa. Non, ils ne peuvent pas te demander ça !

Elle sentait le sang battre dans ses tempes et crut s'effondrer l'espace de quelques secondes. Elle ferma les paupières et avala difficilement.

— Ils le peuvent très bien et tu le sais. Tamer affirme que je suis le seul qui puisse réussir à générer assez d'eau filtrée pour mener à bien un tel projet.

Ifa secouait la tête et tentait de regarder Soroban au travers des larmes qui remplissaient ses yeux.

— Tu connais la loi, le Conseil peut réquisitionner toute personne en bonne santé si son travail peut aider la population, lui rappela-t-il.

Soroban s'approcha d'Ifa.

— Lorsque sera venu le temps, je serai obligé d’y aller et d’y rester.

— Je ne veux pas ! Tu ne peux pas demeurer sous les ordres de Tamer, il te fera souffrir.

— Ifa, il ne me commandera pas, je travaillerai pour un membre du Conseil. Ils assureront ma sécurité.

— Bien sûr, tu ne pourras même plus sortir ! Tu seras leur esclave ! Comment vais-je m’en sortir sans toi ?

— Ifa, tu n’es plus une enfant. À 21 ans, tu es une adulte autonome. Tu n’as plus besoin d’un tuteur, je ne peux donc pas rester avec toi, et tu ne peux pas venir avec moi.

— Tu parles comme si tout était déjà défini ! Tu lui as dit oui ?

— Non, bien sûr que non. Je lui ai dit que je réfléchirais.

— Parfait, alors partons ! Josette dit qu’on peut dénicher bien des choses dans les environs. Si l’on essaie, je sais qu’on peut trouver l’endroit parfait pour vivre, un Nouveau Monde !

Soroban secoua la tête et prit place sur sa chaise. Il semblait si fragile à cet instant. Ifa cherchait son air. C’était impossible, il ne pouvait pas accepter les demandes de ce Conseil, suivre Tamer dans cette réquisition insensée. Quelqu’un d’autre pouvait assurément aider, pas son grand-père qui avait bossé toute son existence et qui devait pouvoir profiter des quelques années qui lui restaient. Comme s’il lisait dans ses pensées, Soroban se retourna vers elle, l’air très sérieux.

— Ifa, je suis vieux. Tu connais l’espérance de vie ; c’est un miracle que je puisse encore travailler. Ce ne serait pas possible pour moi de partir à l’aventure, et pour trouver quoi ? C’est le désert partout ! Combien de jours devrions-nous marcher pour dégoter des vivres ? Je suis en santé grâce à mes inventions et au fait que je peux bien me nourrir, grâce à notre communauté, grâce aux cultures du Conseil. Je ne survivrais pas longtemps dans la nature.

Il posa les mains sur ses épaules et la regarda dans les yeux.

— Je ne peux pas partir, je vais devoir accepter.

Ifa recula en le repoussant.

— Et toutes ces belles paroles ? Tu m’as toujours répété qu’on devait s’autosuffire et ne pas se laisser emprisonner par le Conseil. Qu’il fallait trouver d’autres moyens ! Et toi, tu souhaites aller passer les dernières années qu’il te reste là-bas ? Ils ne te permettront pas de sortir, tu le sais bien ! On ne se reverra plus !

Les larmes coulaient à grande eau sur ses joues et sa voix tremblait, mais elle s’en fichait. Elle se rendait compte qu’elle criait presque, toute son âme se révoltait contre l’idée de perdre son grand-père pour toujours.

— Ma belle Ifa, j’ai confiance en toi. Je sais que tout ira bien pour toi. J’y ai bien réfléchi et je crois que c’est le seul choix qu’il me reste. Tamer continuera à venir me harceler tant et aussi longtemps que je n’aurai pas accepté.

— Alors parfait, fais-le attendre aussi longtemps que tu le peux !

Soroban s’approcha à nouveau d’Ifa pour la prendre dans ses bras, mais celle-ci le repoussa de plus belle.

— Tamer est un tyran, je refuse qu’on se laisse persécuter par lui ! Je refuse qu’il t’enlève et t’enferme de l’autre côté !

Soroban baissa les yeux.

— Crois-moi, j’aimerais trouver une solution, mais c’est la seule option possible.

— Tu vas devoir me convaincre, car je n’y crois pas du tout. Je sors, ne m’attends pas.

Elle franchit la toile sans permettre à Soroban de lui répondre. Janis et les enfants la regardaient sans parler. La plus jeune avait la lèvre qui tremblait et les yeux remplis d’eau.

— Il s’en va, Popo Soro ?

Ifa s'arrêta dans son élan, prit une seconde pour accrocher un sourire dans son visage déformé par la colère et s'agenouilla devant la chaise de la petite Sory.

— Pas si j'ai mon mot à dire sur le sujet.

Elle l'embrassa sur le front et quitta l'habitation.

*

Ifa enrageait. Un mélange de colère et d'impuissance lui dévorait la tête et le cœur. Elle détestait Tamer depuis aussi longtemps qu'elle pouvait se souvenir. Elle vivait avec Soroban depuis ses huit ans et le gardien les avait toujours terrorisés. Et voilà que ça arrivait finalement. Tamer mettait ses avertissements à exécution. Depuis des années, il menaçait Soroban et lui faisait comprendre qu'un jour il n'aurait plus le choix de céder et de le suivre. Mais Ifa était prête à tout pour l'en empêcher. Soroban était en bonne santé oui, mais rares étaient les gens qui dépassaient l'âge de 65 ans dans la Cité. Il était inconcevable que Soroban passe ses dernières années loin de ceux qu'il aimait. Loin d'Ifa.

Elle traversa le chemin devant l'habitation et se rendit dans la Place. Autrefois, des arbres s'élevaient ici. Peut-être que des gens venaient y passer du temps à l'ombre pour se reposer. Maintenant, on n'y trouvait que des souches pourries. Les arbres avaient disparu depuis longtemps de la Cité. Ifa n'en avait jamais vu elle-même à part ceux qu'elle apercevait au loin, au sud. Quelques lignes brunes desséchées qui s'élevaient droites vers le ciel.

Arrivée sur place elle se retourna vers la falaise. La forteresse se dressait là, imperturbable. Une grande muraille de pierre qui surplombait la Cité, à perte de vue. De temps à autre, on y trouvait un garde qui surveillait en marchant des heures durant, à attendre on ne sait trop quoi. Quels dangers pouvaient-ils bien guetter ? Il n'y avait

pas eu d'insurrection depuis des années. Ifa n'en avait jamais connu, mais Soroban lui avait raconté l'histoire d'une révolte du temps où sa mère était enfant. Le peuple de la Cité avait tenté de défoncer la porte de la Forteresse.

Le Conseil avait déterminé que tous devaient participer à la bonne marche de la communauté. Ils avaient mis sur pied une politique d'assignation qui fixait un métier ou une occupation à chaque personne ayant des capacités ou des aptitudes particulières. Chaque citoyen devenait alors une ressource. Le fruit de leur travail serait par la suite redistribué parmi les habitants. La révolte avait lamentablement échoué. Les gardes s'étaient engouffrés dans la Cité, attaquant sans vergogne tous ceux qui se trouvaient sur leur chemin. La bataille avait à peine duré deux jours. Pendant ces deux longues journées sanglantes bien des gens avaient été blessés, et plusieurs étaient décédés : tous des citoyens. Les gardiens étaient par la suite retournés du côté de la Forteresse, emmenant les quelques récalcitrants pour y subir leur procès. Ces derniers n'avaient jamais retraversé le mur.

Plus personne n'avait osé se rebeller aussi ouvertement. Bien entendu, le Conseil ne réquisitionnait pas tout le monde. Les autres pouvaient continuer à vivre selon leurs besoins et leurs volontés, mais s'ils ne servaient pas la Forteresse, ils ne recevaient aucune nourriture en échange. Bien des gens, comme Soroban, travaillaient d'abord pour le peuple de la Cité, mais effectuaient en plus de petits services pour le Conseil dans le but d'avoir accès à la distribution de denrées.

Ifa ne participait pas. À 21 ans, elle aurait dû commencer à travailler depuis longtemps, mais à part aider Soroban, elle n'avait acquis aucune aptitude. Elle avait peur de tout, elle n'osait jamais prendre d'initiative. Si Soroban quittait la Cité pour la Forteresse, elle devrait trouver une occupation. Elle ne pourrait pas survivre seule et

ne pourrait jamais accepter la charité des autres. Cette pensée provoqua une nouvelle débandade dans sa poitrine. Elle s'assit par terre et ferma les yeux « 1, 2, 3... » Elle avait appris à compter dans sa tête pour ralentir sa respiration quand celle-ci devenait trop rapide. Ça l'aidait à se calmer un peu. Mais aujourd'hui, c'était plutôt difficile. Elle se releva et décida de marcher dans la Cité pour s'éclaircir les idées.

Soroban choisissait la voie facile, il ne voulait plus se battre. Ifa voyait sa capitulation comme un abandon et ne pouvait se résoudre à l'accepter. « Mais qu'est-ce qui pourrait le convaincre ? » se demanda-t-elle à voix haute. Un enfant qui passait près d'elle la regarda avec de grands yeux. Elle lui sourit et il s'enfuit rapidement dans la direction opposée.

Ifa se dirigeait à nouveau vers le fleuve. Quelque chose dans cet espace vide l'attirait depuis qu'elle était enfant. C'était la tranquillité de l'endroit qui lui faisait du bien. Au fleuve, c'était toujours beaucoup plus silencieux que dans les rues. Les bruits perturbaient Ifa, mais elle n'en parlait à personne, car c'était mal vu. Les bruits l'affectaient, car elle les voyait en plus de les entendre. Chaque son déclenchait dans ses yeux des formes de couleurs différentes. Par exemple, le bruit du vent provoquait de petites ondulations grises, presque transparentes. À l'inverse, quelqu'un qui criait ou qui travaillait à construire quelque chose générerait souvent des éclairs, des pics de couleurs variés entre le vert et le rouge, en passant par toute la gamme des oranges et jaunes. En plus de cette sensibilité aux sons, elle percevait aussi la présence des gens qui l'entouraient. Quand quelqu'un s'approchait d'elle, elle ressentait sa chaleur, comme si elle voyait une aura rose autour d'elle.

Ifa n'avait jamais parlé de ces réactions sauf à son ami Kal. Kal ressentait des couleurs dans les sons aussi. Kal pouvait parler à Ifa dans sa tête, sans même prononcer un son. Ils pouvaient discuter

alors qu'ils n'étaient même pas ensemble. Mais Kal n'était plus là. On appelait les gens comme Kal et Ifa des chuchoteurs et ils étaient considérés comme des gens dangereux. On les craignait et si les surveillants en trouvaient un, ils le capturaient.

Ifa ignorait ce qui était arrivé à Kal. Un jour, il avait tout simplement disparu de la Cité. Elle ne l'entendait plus dans sa tête. Ifa avait pleuré pendant des jours à la suite de son départ, se sentant tout à coup étrangement seule. Sa mère lui avait expliqué ce qu'étaient les chuchoteurs et pour quoi Kal avait disparu. Elle lui avait fait comprendre qu'il valait mieux pour les gens comme eux de cacher leurs dons, et d'agir comme les autres. Ifa n'en avait jamais rien su, mais elle avait toujours cru que sa mère savait qu'elle en était une et que son discours était inévitablement dédié à elle. Elle souhaitait qu'Ifa soit en sécurité. Elles n'avaient jamais reparlé de Kal ni des chuchoteurs. Ifa aurait aimé lui poser des questions à ce sujet. Elle aurait aimé savoir pourquoi celle-ci en connaissait autant sur le sujet, mais elle n'avait jamais osé après son avertissement.

— Alors Tamer est reparti ?

Ifa sursauta. Titus se tenait à côté d'elle et elle ne l'avait jamais senti s'approcher. Ça lui arrivait parfois quand elle était concentrée dans ses pensées. Elle devenait complètement isolée de tout ce qui l'entourait.

— Oui, un peu avant que j'arrive. Il continue les menaces pour réquisitionner Soroban.

— Ça fait des années qu'il le fait, non ?

— Oui... mais cette fois-ci Soroban va accepter.

Sa voix se brisa et elle laissa aller toutes les émotions qu'elle retenait depuis qu'elle était sortie de la maison. Elle pleurait et n'arrivait pas à arrêter. Sa gorge était serrée si bien que ses pleurs étaient accompagnés de sanglots incontrôlables. Titus la prit dans ses bras sans rien dire. Il lui caressa les cheveux en silence. Lui-même

ressentait une grande colère contre Tamer qui était toujours sur ses talons à l'intimider par sa présence. Ce salaud allait maintenant briser une famille et détruire la seule personne avec qui il entretenait une relation semblable à l'amitié. Il jura en son for intérieur de se venger de Tamer. Peu importe ce que ça prendrait, il réussirait à déjouer les plans de ce tyran.

Chapitre 3

Titus rentrait chez lui, un peu ébranlé de sa rencontre avec Ifa. Il n'avait jamais vu son amie dans un tel état, elle qui affichait toujours un visage neutre, presque en toutes circonstances. Il peinait à accepter ce qui arrivait à Soroban, mais encore plus la réaction d'Ifa. À sa connaissance, elle n'avait jamais vraiment eu à travailler ou à gagner sa vie par elle-même. Elle aurait sans doute un grand besoin d'aide et de réconfort si son grand-père disparaissait. Il tourna le coin d'une rue et aperçut Tamer qui sortait d'une habitation. Celui-ci arborait le sourire d'une personne satisfaite et rangea quelque chose dans son sac. « Hé, Tamer ! » appela Titus.

Le gardien leva les yeux à la recherche de la voix qui l'avait hélé et vit Titus qui avait eu le temps de se rapprocher.

— Mon bon ami, Titus ! Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demanda-t-il le toisant de son regard condescendant.

— C'est plutôt moi qui devrais te poser la question, tu ne t'enfonces jamais aussi loin dans les rues à ce que je sache.

Tamer s'avança vers lui, un grand sourire collé sur ses lèvres. Titus restait immobile, le fixant dans les yeux, la tête rejetée vers l'arrière pour garder le contact visuel.

— Tu ne me diras pas comment accomplir mon travail. Si j'ai à visiter des gens dans ton quartier, ce n'est certainement pas toi qui vas m'en empêcher.

— Et qui es-tu venu menacer par ici ? La veuve Olivier ? Son voisin, Juno ? Cibèle ?

— Qu'est-ce que ça change pour toi, dis-moi ?

Tamer s'était rapproché encore plus, frôlant Titus. Il déposa sa main sur le couteau qu'il portait en permanence à sa ceinture, pour faire comprendre à Titus qu'un mot de plus de sa part suffirait pour qu'il l'utilise.

— Je n'aime pas qu'on menace mes amis, répondit Titus en avançant sa salive le regard fixé sur l'arme.

Tamer éclata de rire.

— Tu parles de ce cher Soroban, non ? Les nouvelles vont vite, je viens à peine de sortir de chez lui ! Tu sauras que ce ne sont pas des menaces, je ne fais qu'exécuter les demandes du Conseil. Il a des connaissances qui peuvent aider la population, c'est contre la loi de les garder pour lui.

Tamer mit les mains sur les épaules de Titus et fit mine de replacer son col. Un nuage noir passait au-dessus de la rue.

— Tu devrais penser à rentrer avant l'orage. Ne t'inquiète pas pour Cibèle. Elle n'a fait que me payer son dû. Et pour Soroban, bientôt tu ne pourras plus intervenir. D'ici quelques jours il ne fera plus partie de ta vie.

Il se retourna et s'en alla en remontant la rue. Titus grogna. Il trouverait une solution. Il continua son chemin vers son habitation et se rendit compte qu'il gardait les poings serrés depuis qu'il avait aperçu Tamer. « *J'ai vraiment besoin d'apprendre à me calmer avec lui* » pensa-t-il.

Il trouva Raïna dans sa case. Elle était occupée à réparer un vêtement. Titus entra et vint s'asseoir auprès d'elle. Raïna laissait tou-

jours sa toile ouverte au cas où quelqu'un aurait besoin de lui parler. Elle n'avait jamais aimé les endroits clos et préférait vivre en proximité des autres. Titus resta un bon moment à la regarder. Raïna savait attendre les confidences sans les presser. Titus hésitait. Il voulait demander conseil à propos de Soroban, mais il se doutait que la réponse de Raïna le décevrait. Ses yeux étaient fixés sur les mains de Raïna. Ses doigts agiles, bien que déformés par l'âge, se déplaçaient rapidement et efficacement sur le tissu. Son aiguille disparaissait pour réapparaître plus loin et petit à petit, réduire le trou qui ornait la chemise qu'elle rapiécçait. Il se tourna vers l'ère commune et rassembla son courage pour parler.

— J'ai croisé Ifa sur la Place.

Raïna ne disait toujours rien et continuait son travail, concentrée. Elle hocha doucement la tête pour lui montrer qu'elle l'avait bien entendu.

— Elle dit que Soroban va abandonner et accepter la réquisition, continua-t-il en baissant la tête, regardant obstinément ses mains posées sur ses cuisses.

Il se sentait étrangement tendu. La colère, il connaissait bien, la peur aussi, mais une émotion nouvelle grandissait en lui. Il peinait à avaler, comme s'il avait mangé trop de biscuits aux grillons. Il la vit bouger du coin de l'œil et releva les yeux pour voir que Raïna avait déposé son ouvrage et l'observait.

— Je m'en doutais bien. Et crois-moi, c'est sans doute la meilleure décision. C'est d'ailleurs étonnant qu'il ait résisté si longtemps.

Titus se leva d'un coup.

— La meilleure décision ? Ifa n'est certainement pas de cet avis !

Il avait envie de jeter la chaise au bout de ses bras, de faire le plus de bruit possible, de secouer Raïna pour lui faire entendre raison. Toute la colère qu'il avait réussi à contrôler depuis la rue grimpaît en lui, prête à se déverser sur la pauvre femme.

— Tu es encore jeune Titus, tu as tout à découvrir, et Ifa aussi. Soroban a résisté toute sa vie, a subi l'intimidation pendant des années. Sais-tu pourquoi ?

— Parce que c'est insensé de succomber à ces méthodes barbares ! Parce que le Conseil abuse des gens et manipule ceux qui travaillent pour eux !

— Non. Il l'a fait pour Ifa. Il l'a fait pour rester avec elle. Il ne pouvait pas accepter lorsqu'elle était enfant, car il aurait dû l'emmener avec lui et il tenait absolument à ce qu'elle vive dans la Cité. Qu'elle puisse choisir son avenir. Il a toujours souhaité aider les citoyens, mais il voulait d'abord l'aider, elle. Maintenant qu'elle a grandi, il n'a plus aucune raison de rester.

— Mais ça n'a pas de sens ! Aider les citoyens, c'est ce qu'il fait maintenant avec son atelier, il aide les gens autour de lui.

— Il pourra intervenir à plus grande échelle une fois là-bas. Contribuer aux récoltes c'est aider toute la Cité.

Titus était sur le point de s'enflammer, tellement il était enragé. Il ne croyait pas un instant que les innovations du Conseil aidaient réellement la Cité. Il était convaincu que ceux-ci conservaient la majorité de tout ce qu'ils cultivaient et que la Cité ne bénéficiait que des miettes, des restants. Il tournait en rond, se déplaçant entre le kiosque de soupe et la case de Raïna. Regardant partout autour de lui pour trouver quelqu'un qui partagerait son point de vue, mais ils étaient seuls dans l'habitation.

— Soroban a confiance envers le Conseil... commença Raïna.

Voyant que Titus allait l'interrompre, elle leva la main et continua

—... Et je sais que tu ne comprends pas, mais il croit avoir un plus grand impact là-bas. S'il te plaît, ne tente pas de changer la situation, tu t'attireras des ennuis.

Ifa était rentrée chez elle une fois le soir tombé et s'était faufilée dans son lit sans adresser la parole à Soroban qui travaillait assis à sa table. Le lendemain, à son réveil, Soroban brillait par son absence. Elle sortit du lit, enfila ses bottes et noua ses cheveux. Elle se sentait mal à l'aise de leur querelle de la veille. Elle déplaça la toile et l'aperçu dans l'aire commune, à table avec Janis et Josette.

— Bonjour, fit Ifa en prenant place à la droite de Soroban.

— Bon matin, ma chérie.

Il lui tendit un verre d'eau qu'il avait manifestement préparé pour elle. Janis et Josette s'échangèrent un regard et sourirent à Ifa à leur tour. Janis avait cuisiné de petits pains plats et elle en offrit un à Ifa qui accepta avec joie. Elle mangea son pain, morceau par morceau, en prenant bien soin de garder les yeux fixés sur celui-ci pour éviter le regard des autres. Elle se préparait mentalement à aborder son grand-père lorsqu'on entendit cogner. Janis se leva pour aller ouvrir. La porte coulisssa dans un grand bruit métallique et une silhouette énorme se dessina dans la lumière du matin.

— Bonjour tout le monde ! La voix de Tamer résonna fortement dans la pièce. C'est jour de distribution aujourd'hui ! Je voulais vous le rappeler.

— Pas de danger qu'on oublie, marmonna Janis entre ses dents.

Tamer fit comme s'il n'avait pas entendu.

— Vous remarquerez qu'il y aura moins de denrées cette semaine. Avec la sécheresse des derniers temps, on a dû réduire les rations.

— Quoi ?

Janis avait l'air choquée.

— C'était déjà peu la dernière fois et ce sera encore moins cette fois-ci ?

— Eh oui, vous savez ce qu'on dit. Si l'on avait accès à de l'eau en grande quantité et si on pouvait améliorer nos techniques, ce serait sans doute mieux.

— Et qu'attendez-vous pour agir, demanda Janis ?

— On attend le bon moment. Ou plutôt la bonne personne, n'est-ce pas Soroban ?

— On peut probablement améliorer le processus Tamer, mais je doute que le moment soit bien choisi pour en parler.

Soroban essayait de calmer le jeu. C'était déshonorant de la part de Tamer d'aborder le sujet devant Janis qui peinait à nourrir ces trois enfants et qui devait en plus composer avec les absences répétées de Josette.

— Je pense que le moment est très bien choisi, oui ! s'insurgea Janis. Vous avez une solution et vous ne la mettez pas en action ?

Soroban se taisait. La culpabilité montait en lui à une vitesse exponentielle. Nombre de citoyens auraient dit exactement la même chose que Janis en entendant parler d'une option possible. N'importe quelle solution qui pourrait aider à augmenter les rations alimentaires devrait être mise en œuvre rapidement, pour le bien-être de tous.

Ifa n'en pouvait plus de rester là à observer Soroban être rongé par les remords, elle déposa fortement son verre sur la table et osa aborder le sujet qui l'obsédait depuis la veille.

— Si le problème réside dans le manque d'eau et les cultures non adaptées à notre climat, pourquoi ne pas chercher ailleurs pour trouver des réponses ?

— Chercher où ? lui demanda Tamer en la fixant comme on regarde une personne qui déraile.

— Au nord !

Tamer éclata d'un rire mauvais.

— Le fameux Grand Nord fertile ? Le paradis oublié de nos ancêtres ? Tu ne crois toujours pas à ces idioties ?

Le rouge monta aux joues d'Ifa et une décharge d'adrénaline fit trembler ses mains.

— Bien sûr que j'y crois ! Pourquoi tout le monde en a-t-il entendu parlé si le Grand Nord n'existe pas ? Personne n'est jamais allé si loin, il existe forcément quelque chose de mieux ! Je parie qu'on peut trouver des terres cultivables et des cours d'eau.

Janis promenait son regard de Josette à Ifa, incrédule.

— Ifa, je suis partie à des jours de marche et je n'ai jamais rien vu de tel. Ce qu'il y a là-bas... Josette pointa le nord du menton... c'est le vide et des ruines partout.

— Nous devons aller plus loin, c'est tout !

Ifa était convaincue que c'était la solution à leur problème.

— Et qui va partir pour ce beau voyage au pays des merveilles, hein ? Petite, le Grand Nord est une histoire qu'on raconte aux enfants pour les faire dormir le soir. Ça m'étonne que ton grand-père ne t'ait jamais dit le contraire.

Tamer lui parlait comme si elle avait 5 ans. Bien sûr que c'était une histoire qu'on racontait aux enfants, mais pour Ifa ça ne voulait pas dire que c'était faux. La plupart des récits et légendes se basaient sur la réalité. Le Grand Nord résoudrait tous leurs problèmes. Si Ifa pouvait convaincre Soroban de s'y rendre avec elle, ils pourraient y repartir à zéro, créer une nouvelle vie en dehors de la Cité.

— Libre à toi de croire ce que tu veux Ifa. Moi je te dis, il n'y a rien d'autre que la mort là-bas. L'avenir se trouve ici et c'est ton grand-père qui va nous aider à l'améliorer.

Tamer conclut en donnant une tape dans le dos de Soroban, accompagnée d'un clin d'œil. Il prit le verre que ce dernier avait à la main et en avala le contenu d'une seule gorgée, puis sortit de l'habitation sans un mot.

Ifa passa le reste de la journée dans un brouillard épais, la tête lourde et les jambes cotonneuses. *Comment convaincre Soroban que la clé résidait dans le Grand Nord ?* Ifa ne connaissait absolument rien aux voyages ni à ce qui se trouvait à l'extérieur. Elle avait toujours eu trop peur pour même penser à sortir de la Cité et explorer. Cette fois, elle sentait pourtant une pulsion dans son âme, un instinct qui la poussait à partir à la recherche de cet endroit perdu. Elle tournait en rond dans la place depuis un bon moment quand elle trouva soudain sa réponse. Josette ! Elle connaissait bien les environs, elle était la seule personne qui pourrait l'aider.

Ifa courut presque jusqu'à l'habitation et trouva Josette attablée devant une tisane, la tête penchée sur une grande feuille de papier frocée.

— J'aimerais que tu me parles de l'extérieur, annonça Ifa sans préambule.

Josette releva la tête et soupira avec un sourire en coin.

— Tu sembles bien convaincue que c'est la solution à ton problème non ?

— Oui, tout à fait, répondit Ifa.

— Je veux bien t'aider en te racontant ce que je sais, mais je doute que ça puisse vraiment te servir.

Josette prit une grande gorgée et reposa doucement sa tasse sur la table sans quitter Ifa des yeux. Par le plus pur des hasards, elles étaient seules dans l'habitation. Janis était sortie avec les enfants pour leur promenade quotidienne et Soroban devait être parti visiter un client. Ifa ne l'avait pas croisé depuis le déjeuner. Elles étaient donc seules pour discuter sans être dérangées. Josette inspira profondément et commença ses explications.

— Lorsque je sors de la Cité pour mes courses, je ne sais jamais si c'est la dernière fois que je verrai mes enfants et Janis. Je t'ai déjà dit qu'il n'y a que des ruines dehors. C'est vrai, en partie. On ren-

contre parfois des gens qui ont choisi de ne pas se rassembler en communauté et qui vivent en pillant les ressources des autres, ou en attaquant les coursiers comme moi. Crois-le ou non, la vie est facile ici. Les surveillants assurent notre sécurité.

Ifa écoutait attentivement et prenait des notes dans sa tête. Elle n'osait pas interrompre le récit de Josette, mais un millier de questions se bouscuaient dans son esprit. Elle voulait tout découvrir de l'extérieur et ainsi créer un plan, monter une argumentation à laquelle Soroban ne pourrait dire non. « Jusqu'où es-tu allée ? » demanda-t-elle.

Chapitre 4

La discussion avec Josette avait grandement instruit Ifa sur le voyage qu'elle prévoyait entreprendre avec Soroban. Elle aurait besoin de quelques jours pour amasser tout ce dont ils auraient besoin, mais Ifa avait bon espoir de réussir à quitter la Cité d'ici trois à quatre jours. Titus pourrait certainement l'aider dans sa recherche de matériel pour le campement et Raïna leur fournir quelques provisions pour les premiers jours. Ifa listait tout le matériel dans sa tête pour ne rien oublier : un abri, des contenants pour purifier l'eau et la transporter ainsi que de vêtements plus chauds pour les nuits fraîches. Ils étaient équipés tous les deux de souliers assez solides et confortables pour marcher sur de longues distances. Le plus difficile consisterait à transporter leur matériel. Cependant, Ifa estimait que Titus pourrait lui dénicher de grands sacs d'expédition comme celui qu'utilisait Josette lorsqu'elle quittait la Cité.

Ifa souhaitait avoir tout prévu avant de parler de son idée à Soroban. S'il voyait le sérieux de sa démarche ainsi que tout ce qu'elle avait planifié, il admettrait qu'elle détenait la meilleure solution.

Elle avait passé l'après-midi à discuter avec Josette. Janis était revenue avec les enfants et elles s'étaient affairées ensemble à préparer leur repas du soir. Ifa comptait manger en tête-à-tête avec son grand-père dans leur case. Elle en profiterait pour lui poser des ques-

tions et comprendre les raisons qui le poussaient à accepter la réquisition. Mieux connaître ses arguments l'aiderait à les réfuter.

Avec Janis, elles avaient concocté du pain aux grillons qu'elle avait l'intention de servir avec les arachides entières et le beurre de noix rangé dans leur case. Son grand-père remarquerait ainsi la débrouillardise d'Ifa pour concevoir un repas complet malgré le peu de vivres disponibles : un atout indispensable pour partir !

En attendant le retour de Soroban, elle décida de sortir pour le rejoindre et le raccompagner. La soirée était chaude et collante. La saison froide n'était pas encore arrivée, cependant les journées avaient commencé à raccourcir si bien que le soleil disparaissait tranquillement derrière l'horizon. Ifa n'aimait pas beaucoup marcher après la tombée de la nuit dans la ruelle. L'embrasement des portes ne laissait filtrer que peu de lumière, jetant le sol et la falaise dans la noirceur totale.

Ifa n'avait pas peur du noir, mais elle craignait ce qui pouvait s'y cacher. Les surveillants veillaient à la sécurité dans la Cité, mais parfois, certaines personnes, le plus souvent des femmes, se faisaient agresser en soirée. La mère d'Ifa lui avait appris comment réagir dans ce cas, mais elle souhaitait du plus profond de son cœur de ne jamais avoir à mettre en pratique ses connaissances.

À chaque porte qu'elle croisait, Ifa entendait les bruits et les conversations des habitants. Quelques rires meublaient l'air, au milieu des sons ménagers des ustensiles qui s'entrechoquaient et des marmites qui bouillaient au-dessus des feux. Ifa esquissa un sourire en entendant deux enfants discuter avec animation puis éclater de rire à l'unisson. Les gens du quartier paraissaient heureux dans la mesure du possible. Heureux comme on pouvait l'être en vivant dans des conditions difficiles auxquelles ils étaient habitués. Après tout, on ne connaît que la misère, on s'y habitue, pensait-elle. Avec la saison froide qui arriverait, les distributions de denrées seraient de plus

en plus espacées, et leur contenu de plus en plus maigre. L'an dernier, plusieurs habitants n'étaient pas passés à travers la saison, surtout les personnes plus âgées ainsi que les jeunes enfants. On voyait toujours revenir la chaleur avec un grand bonheur, car celle-ci signifiait le retour des cultures et des insectes.

Son cœur se serra un instant. Quelques jours auparavant, elle ressentait aussi ce bonheur simple, cette joie de vivre auprès de son grand-père malgré les difficultés. Voilà que maintenant, elle réalisait qu'elle ne pourrait plus jamais se sentir si légère, si insouciante. Elle prenait conscience de l'injustice de sa vie en tant que citoyenne. Elle l'avait toujours connue, mais acceptée en ne voyant pas le besoin de renverser la situation. Aujourd'hui, son corps entier se révoltait, s'alliant avec ses pensées et son âme pour trouver une solution.

Elle se sentait complètement déconnectée de ses semblables. Comme si elle était la seule à avoir les yeux ouverts alors que tous les autres vivaient dans la noirceur. Que se passerait-il si elle osait aborder le sujet avec les citoyens ? Arriverait-elle à exprimer ses idées afin de convaincre ses amis et voisins de quitter cette vie misérable et de trouver un exil ailleurs, quelque part où ils pourraient tous repartir à zéro ?

Perdue dans ses pensées, Ifa s'était aventurée jusqu'au bout de la ruelle, au pied de l'escalier qui montait vers la Forteresse. Elle leva les yeux vers la grille qui séparait la Cité des fortifications. Quatre surveillants y étaient postés ce soir. Ifa fronça les sourcils, étonnée. Habituellement, seulement un ou deux gardiens défendaient la porte car elle était insurmontable et impossible à ouvrir. On devait utiliser un système complexe de poulies de façon simultanée à l'intérieur et à l'extérieur. C'était donc impossible pour un citoyen d'y pénétrer sans un complice de l'autre côté qui lui permette d'activer la poulie.

— Bonsoir, fit Ifa. Qu'est-ce qui passe ? La sécurité est rehaussée ?

— Bonsoir, continuez votre chemin. Nous ne sommes pas autorisés à donner plus d'information.

Ifa resta interdite quelques instants. Les surveillants n'avaient pas l'habitude de bavarder, mais normalement ils répondaient au moins aux questions qui leur étaient posées. Un événement avait dû arriver plus tôt dans la journée. Soroban le saurait sans doute, elle l'interrogerait lorsqu'elle le retrouverait.

Ifa jeta un œil sur sa droite vers un autre escalier, qui lui, descendait vers la Place, et ne vit aucune trace de Soroban qui revenait. Elle décida donc de rebrousser chemin et de l'attendre à la maison. Elle en profiterait pour préparer une boisson chaude pour accompagner leur repas. Elle traversa à nouveau la ruelle en entier. La nuit était complètement tombée maintenant. Le soleil éclairait l'horizon de fines tranches orange et roses. Au bout la ruelle, Ifa rencontra un couple de voisins qui rentraient chez eux, bras dessus, bras dessous. Ils se regardaient et marchaient les yeux dans les yeux d'un air amoureux qui ne pouvait tromper personne. Ifa les salua de la main sans leur adresser la parole, ils avaient l'air pressés, mais la gratifièrent tout de même d'un superbe sourire synchronisé.

À l'intérieur de l'habitation, les enfants étaient toujours assis à la table. Les deux plus vieux jouaient ensemble aux dames et la plus jeune les regardait d'un œil ennuyé. Elle aurait probablement souhaité participer elle aussi et attendait son tour avec impatience. Ifa les embrassa sur le front, comme à son habitude, et traversa l'aire commune pour se faufiler dans sa case. Elle attrapa la lampe sur la tablette adjacente à l'entrée et l'alluma. Une douce lueur orangée éclaira la pièce et Ifa se retourna pour fermer la toile et ainsi profiter de quelques instants d'intimité avant le retour de son grand-père. Elle chercha la théière et la trouva sur le comptoir du fond. Elle déposa la lampe sur la table et tourna sur elle-même pour ramasser la théière

ainsi que le bocal qui contenait les herbes séchées qu'elle comptait faire infuser pour leur repas.

En retournant sur elle-même une deuxième fois, elle remarqua que la case lui semblait mieux rangée qu'à l'habitude. Plusieurs outils et instruments de Soroban ne se trouvaient plus à leur place. Son matériel de filtration d'eau ainsi que la malle contenant ses effets personnels n'étaient nulle part en vue. Ifa commença à s'inquiéter. Elle balaya la pièce du regard pour voir s'il manquait autre chose et c'est alors qu'elle aperçut le morceau de papier sur la table, coincé sous une chandelle. Elle se précipita pour voir ce que c'était et reconnut l'écriture assurée et cursive de son grand-père. « Ifa » mentionnait le papier, plié en deux. Elle eut un hoquet de surprise et prit place sur la chaise. Elle déposa la lampe près de la feuille et déplia celle-ci pour lire le message qui s'y trouvait.

*

Ma très chère Ifa. C'est le cœur gros que je t'écris cette lettre. J'aurais mille fois préféré pouvoir te parler de vive voix. Pouvoir te prendre la main et t'expliquer le tout en personne, mais le temps s'écoule à une vitesse affolante et je dois quitter dès maintenant. Je sais que ton opinion diverge de la mienne et que tu souhaiterais que je reste ici avec toi, et même qu'on parte ensemble tous les deux pour une quête impossible vers le Grand Nord. Tu le dis toi-même, Ifa, je suis vieux. Une telle aventure avec toi, bien qu'excitante et probablement hautement riche en découvertes, serait trop ardue pour le pauvre homme que je suis devenu.

J'ai décidé de suivre Tamer de mon propre gré et de quitter pour la Forteresse cet après-midi. Je souhaite aider mes amis, mes concitoyens, et toi ma chère Ifa, sang de mon sang, à obtenir une meilleure qualité de vie. Si mes connaissances et mes compétences peu-

vent vous profiter, je tiens à essayer. Tu me manqueras toutes les minutes de ma vie. Je penserai à toi tous les jours et j'espère que mes travaux feront en sorte d'améliorer les cultures et de t'offrir ce qu'il y a de mieux.

Je sais que tu te sens probablement trahie en ce moment. J'aurais dû prendre le temps de t'expliquer tout et je le regrette amèrement. Tu arriveras à me pardonner et à accepter. Tu as une force intérieure dont tu ne soupçonnes même pas l'existence et tu trouveras ta voix dans cette vie. Tu es maintenant une adulte, la jeune femme que tu es devenue me remplit de fierté. J'ose espérer t'avoir appris assez pour que tu puisses te débrouiller dans la Cité pour que tu puisses créer ta propre monnaie d'échange et ton réseau de clients et d'amis. Raïna t'apportera de l'aide si tu en as besoin. Janis et Josette sauront là pour t'appuyer et notre case te rappellera tout ce que nous y avons partagé.

Je dois maintenant terminer ce message avec une mise en garde. Ne pars pas à la découverte du Grand Nord, ne tente rien pour me faire ressortir. La surveillance sera renforcée dès mon départ, Tamer m'a prévenu. Tu es ce que j'ai de plus précieux au monde, je souhaite de tout cœur que tu restes en sécurité et en bonne santé.

Ton Popo Soro qui t'aime de tout son cœur, pardonne-moi encore pour ces adieux sur papier.

Ifa déposa la lettre les mains tremblantes et le souffle court. La pièce tournait devant ses yeux et sa vision périphérique s'assombrissait. Sa respiration s'accélérait, Ifa tenta de compter les secondes pour se calmer, mais elle n'y arrivait pas. Elle secoua la tête et les bras dans le but de calmer ses tremblements, mais la tension ne faisait qu'augmenter. Elle repoussa violemment sa chaise, sortit précipitamment de la case et de l'habitation sans dire mot à

personne et entreprit de courir et de remonter la ruelle vers la porte fortifiée. Tamer était maintenant posté au pied des marches.

— Doucement, doucement jeune fille. Tu n'arriveras jamais en haut de cet escalier.

— Laisse-moi salaud ! Je veux lui parler, je dois lui parler !

Ifa se débattait de toutes ses forces pour repousser Tamer, mais celui-ci demeurait immobile comme une statue.

— Tu ne peux pas. Il est impossible pour quiconque de traverser les portes, sauf pour les surveillants et les réquisitionnés, tu le sais très bien.

— Alors, réquisitionnez-moi ! Je ne partirai pas sans l'avoir vu ni lui avoir parlé !

— Toi ?

Tamer éclata de rire.

— Et l'on aurait besoin de toi pour quoi ? Tu n'as jamais rien apporté de concret comme travail dans la Cité, tu n'as pas ta place dans la Forteresse, tu ne serviras à rien.

Insultée, Ifa lui envoya un coup de pied sur le tibia qui lui soutira un cri de douleur étouffé. Elle le contourna et entreprit de grimper l'escalier devant elle. Un surveillant l'arrêta en brandissant son bâton et Tamer lui attrapa les épaules par-derrière.

— Va-t'en. Il est trop tard. Il t'a laissé une lettre, ce sera la dernière communication que tu auras de lui.

Tremblante, la gorge sèche, Ifa regardait frénétiquement autour d'elle comme pour trouver un visage familier ou une issue, quelque chose qui pourrait l'aider à sortir de ce cauchemar. Elle sentit aussitôt une chaleur réconfortante qui l'enveloppa de la tête aux pieds, un peu comme lorsqu'elle buvait la bonne soupe de Raïna. Cette chaleur rassurante lui donna la force et le courage de se calmer et de se ressaisir. Une personne amie approchait. Elle ferma les yeux et considéra ses options. Combattre Tamer et les quatre surveillants était insen-

sé, elle n'arriverait qu'à se faire arrêter ce qui n'aiderait en rien le sort de Soroban. Elle avala et expira doucement pour calmer son cœur qui voulait sortir de sa poitrine.

— Ça va, ça va, répondit-elle, résignée. Je m'en vais.

Tamer fit signe au gardien de la lâcher et recula d'un pas pour lui laisser le passage vers le bas de l'escalier. Ifa essuya son nez et ses yeux avec la manche de sa chemise et dévala les marches pour se diriger vers la Place. Elle l'aperçut alors, près de la muraille, il se déplaçait lentement dans sa direction. Elle pressa le pas vers lui et se jeta dans ses bras, sans prononcer un mot.

Chapitre 5

Titus était sorti de chez lui après son repas pour aller rencontrer un client. Il ne sortait que rarement le soir, étant plus un commerçant matinal, mais les circonstances l'obligeaient parfois à le faire. C'était le cas ce soir-là. L'échange se passait toujours bien avec ce client, mais cette fois, le résultat dépassait largement ses attentes. Il caressa vaguement la poche de son pantalon et huma ses mains. L'odeur lui rappelait son enfance, les aromates qu'il flairait dans l'air à l'époque. Il avait récolté une belle quantité d'herbes médicinales dont Raïna pourrait se servir. Celle-ci s'en réjouirait autant que lui sinon plus. Il avait valu la peine de traverser la Cité en entier pour récupérer un tel trésor !

Il avait atteint la place lorsqu'il entendit des cris de colère, de frustration, qui provenaient assurément d'une femme. Il était rare qu'on entendît crier dans la Cité et lorsque c'était le cas, c'était rarement pour une bonne raison. Il fit volte-face pour se diriger en direction de la voix en passant la main dans son dos pour vérifier que son petit couteau s'y trouvait toujours. Il fut rassuré par sa présence, léger et solide sous ses vêtements.

Les cris avaient cessé subitement. Il continua tout de même à avancer prudemment. Des femmes se faisaient parfois agresser une fois la nuit tombée. Il n'avait pas été témoin d'un tel événement de-

puis belle lurette et souhaitait de tout son cœur se tromper et que personne ne fût blessé. Il vit une ombre dévaler les escaliers et ne la reconnut qu'une fois que le pied de celle-ci se fut posé sur la dernière marche. Elle s'avança et se laissa tomber dans ses bras.

Ses cheveux sentaient le pain aux grillons et il perçut sa chaleur l'envelopper en une seconde. Il voulut lui parler lorsqu'il remarqua qu'elle pleurait doucement. Non pas de gros sanglots comme la veille, mais des pleurs silencieux qui faisaient trembler ses épaules. Ils restèrent ainsi enlacés quelques minutes avant qu'elle n'abandonne sa prise et recule d'un pas les yeux fixés au sol.

— Soroban est parti aujourd'hui, alors que j'étais sortie. Il a accepté de suivre Tamer. C'est terminé.

Titus se rapprocha et la serra à nouveau contre lui sans parler. Il voyait difficilement ce qu'il pouvait dire dans la situation. Ifa était visiblement terrassée par le départ de son grand-père et aucun mot n'aurait valu le réconfort que ses bras lui procuraient à l'instant. Il appuya son menton sur sa tête et son regard se perdit dans l'espace autour d'eux. La place était déserte. Les gens rentraient habituellement à l'heure du coucher de soleil sauf dans les journées très chaudes où certains tentaient de se rafraîchir une fois la nuit tombée. Le vent se levait tranquillement et Titus apprécia la douce brise en fermant les yeux. Un vent de changement. La vie d'Ifa se métamorphoserait maintenant que Soroban était parti. Elle devrait trouver une occupation pour réussir à survivre.

Ifa remua un peu sous son emprise. Elle frissonnait. Titus lui proposa de la raccompagner chez elle, ce qu'elle accepta d'un bref mouvement de tête. La marche sembla lui raviver l'esprit et elle se mit à lui parler rapidement, d'un air déterminé.

— J'ai proposé à Soroban de partir avec moi à la recherche du Grand Nord, mais il a refusé en disant qu'il était trop vieux et trop

faible pour le voyage. Il affirmait que ses compétences étaient plus utiles ici à aider les citoyens. Je n'y crois pas un instant.

Ifa serrait les dents et regardait obstinément devant elle.

— Qu'est-ce que tu ne crois pas, osa demander Titus ?

— Je ne crois pas que ses compétences soient l'unique solution pour améliorer notre sort. Je sais qu'il y a quelque part ailleurs un endroit où nous pourrions vivre libres et cultiver notre propre nourriture.

— Dans le Grand Nord, c'est ça ?

Elle s'arrêta abruptement et se tourna pour le regarder dans les yeux.

— Exactement. Et j'ai bien l'intention de leur prouver à tous.

Ils étaient maintenant arrivés chez elle. Ifa s'arrêta devant la porte coulissante et jeta un œil à l'intérieur. Tout était calme, les enfants étaient couchés. Il ne restait que Janis et Josette assises à la table qui discutaient à voix basse.

— Je vais devoir leur annoncer son départ, souffla-t-elle en les pointant du menton. Ainsi que le mien.

— Tu comptes vraiment partir ?

Elle inspira profondément et acquiesça. Titus ne prit pas le temps de réfléchir. Il voyait la douleur se dessiner sur le visage apeuré d'Ifa. Il savait qu'elle ne changerait jamais d'idée, tant qu'elle ne trouverait pas une façon de sauver Soroban. Tenter de le faire s'échapper de la Forteresse était périlleux, mais surtout impraticable. Le seul moyen d'y arriver serait de convaincre tous les citoyens, ainsi que le Conseil, que la vie existait ailleurs. Il mit une main sur l'épaule d'Ifa et se pencha vers elle pour la regarder dans les yeux.

— Je partirai avec toi. On trouvera le Grand Nord, ensemble.

*

Le lendemain, Titus et Ifa s'étaient donné rendez-vous pour finaliser les plans pour leur expédition. Ils souhaitent tous deux s'en aller le plus rapidement possible, pour profiter de la température encore chaude. D'ici quelques semaines, les journées se rafraîchiraient de plus en plus ce qui rendrait leur périple plus ardu. Ils étaient attablés avec Josette qui leur répétait ses conseils les plus importants sur la sécurité.

— L'idéal c'est de toujours trouver un point en hauteur pour avoir une vision d'ensemble de tous les côtés. Si vous vous déplacez dans une vallée, vous risquez de ne pas avoir assez de temps pour réagir en cas d'attaque. Aussi, pendant la nuit, relayez-vous pour monter la garde. Vous ne rencontrerez pas beaucoup de gens, mais si vous en croisez, il y a de fortes chances que ceux-ci ne soient pas pacifiques. Ne prenez pas de risque et ne faites confiance à personne.

Ifa hochait la tête. Elle notait tout mentalement. Elle écoutait Josette avec une très grande attention en s'abreuvant de la connaissance de celle-ci. Josette avait accumulé au fil des années, plus de journées passées dehors que dans la Cité. Si quelqu'un savait de quoi elle parlait, c'était bien elle.

— Alors tu crois qu'on a tout le nécessaire ? demanda Titus en pointant le coin de la pièce dans lequel était empilé tout un tas d'objets divers.

Josette hocha la tête.

— Ce qu'il vous manque c'est de l'entraînement. Si vous avez à vous défendre, y arriverez-vous ?

— Aucune inquiétude à avoir de mon côté, répondit Titus. J'ai l'habitude de me débrouiller depuis bien des années.

— Oui en effet, mais cette fois Ifa t'accompagnera, lui lança Josette d'un air grave.

Ifa ne disait rien, assise de l'autre côté de la table. Elle se mordait la lèvre en les écoutant parler. Elle était bien décidée à partir,

elle ne changerait pas d'idée, mais Josette venait de lui faire remarquer qu'elle n'avait jamais eu à se défendre de toute sa vie. Soroban avait été plus qu'un gardien, il lui avait procuré tout ce dont elle avait besoin, sans jamais se battre ni se mettre en danger. Elle possédait cependant un gros avantage sur tous les autres. Elle pouvait sentir une présence étrangère à plusieurs mètres, ce qui leur permettrait de s'abriter bien avant d'être découverts. Malheureusement, elle ne pouvait absolument pas en parler. Ce genre de pouvoirs était mal vu, même auprès de personnes en qui elle avait confiance. Elle continuait de se mordre les lèvres en réfléchissant rapidement à un argument qui pourrait convaincre Josette de sa capacité à se débrouiller.

Janis qui suivait la conversation depuis le début jetait des regards insistants à Josette. Celles-ci semblaient s'être engagées dans un dialogue muet, sans que personne y comprenne rien. Ifa sauta sur l'occasion pour détourner l'attention.

— Qu'est-ce que vous manigancez toutes les deux ?

Josette lança un œil noir à Janis et celle-ci rougit un peu puis inspira profondément et prit la parole.

— Je crois que Josette devrait vous accompagner.

Cette dernière se renfroigna sur son siège.

— Tu te rends compte de ce que ça implique ? demanda Josette à sa conjointe. C'est un périple dangereux et surtout ça me mettrait en position de fuite devant le Conseil, et tu serais réprimandée !

Janis laissa échapper un petit rire sec.

— Tu en meurs d'envie ! Depuis qu'Ifa nous a annoncé leur plan, tu fouilles dans tes cartes, tu rumines, tu ne tiens pas en place ! Tu es une passionnée d'aventure et de voyages. S'ils partent sans toi, tu passeras les prochaines semaines à t'inquiéter et à regretter de ne pas les avoir suivis.

Ce fut au tour de Josette de rougir. Elle croisa les bras sans parler. Ifa jeta un œil du côté de Titus et vit que celui-ci se retenait pour ne pas rire. Leur conflit paraissait presque comique.

— Tu m’as dit que tu devais retourner en mission dans quelques jours. Le Conseil croira que tu es partie comme prévu et personne ne verra la différence.

Josette s’enfonçait de plus en plus dans son siège. Elle fixait maintenant le relief bosselé de la table et n’avait toujours pas ouvert la bouche. Janis continuait son monologue.

— En fin de compte, il s’agit quand même d’une mission pour le Conseil non ? Si vous trouvez... non, quand vous trouverez le Grand Nord, tout le monde en bénéficiera. Ça dépasse la découverte de quelques pièces de métal !

— Et les enfants ? demanda Josette en sortant de son mutisme.

— Je m’occuperai d’eux comme à chacune de tes absences. Ça ne change rien pour nous, mais ça pourrait grandement influencer le succès ou non d’Ifa et Titus. Pense à Soroban un peu !

Josette soupira. Janis savait comment s’y prendre avec elle, comment trouver les bons arguments pour la pousser à accepter. Elle s’avoua vaincue et Janis la gratifia d’un grand sourire en appuyant son dos sur sa chaise, fière de sa réussite.

— Je vais rassembler mon matériel et avertir le Conseil de mon départ imminent. Avec un peu de chance, ils me fourniront quelques denrées pour le voyage. Nous décollerons demain matin à l’aube. Soyez prêts.

Elle sortit. Ifa était soulagée de savoir que Josette les accompagnerait. Grâce à elle, ils éviteraient de perdre du temps en explorant des endroits qu’elle connaissait déjà. Son expérience serait un atout indispensable pour s’orienter et pour monter un camp, activités totalement inconnues pour Titus et elle. Ifa interrogea Titus du regard, car celui-ci arborait un drôle d’air.

— J'ai la sensation que ce sera un voyage intéressant. Accompagné de deux femmes têtues !

Ifa lui donna un coup sur l'épaule qu'il esquiva en riant.

— Je dois maintenant aller voir Raïna et lui annoncer notre départ. Je vais lui demander si elle peut nous fournir des herbes utiles. Je reviendrai demain matin.

Il sortit aussi rapidement que Josette quelques instants plus tôt. Ifa se sentait vidée de toute émotion. Pétrifiée. La veille, elle déjeunait avec Soroban et cherchait une façon de partir avec lui et voilà qu'elle s'en allait pour lui, accompagnée de deux personnes prêtes à risquer leur vie pour son projet. Elle espérait de tout cœur ne pas s'être trompée. Que le Grand Nord recelait vraiment de terres cultivables et de cours d'eau fraîche. Elle souhaitait pouvoir revenir avec cette confirmation et ainsi sauver Soroban, mais aussi tous les habitants de la Cité, leur faire connaître ce monde perdu pour qu'enfin ils puissent vivre libres et en bonne santé !

Chapitre 6

Soroban regarda autour de lui pour s'assurer qu'il n'oubliait rien. Ses effets personnels étaient entassés dans sa malle et ses instruments et outils étaient chargés dans une boîte. Il soupira, un peu nerveux, et opina de la tête au surveillant qui l'accompagnait. Grand, les cheveux bruns rasés, le gardien ne parlait pas beaucoup et se contentait d'effectuer ce qui était demandé. À cet instant précis, ceci consistait à transporter la malle ainsi que la boîte d'outils sur un chariot à roulettes. Tamer attrapa Soroban par les épaules et lui confirma qu'il avait pris la bonne décision. Ils sortirent de la case et Soroban les suivit. Il jeta un dernier coup d'œil à la lettre qui reposait au centre de la table. Les larmes affluèrent à ses yeux. Il aurait tant aimé adresser ses adieux en personne. Cependant, Ifa ne l'aurait jamais laissé partir. C'était mieux comme ça. Beaucoup plus facile.

Tamer menait la marche dans la ruelle, le dos droit, le nez en l'air. Il affichait la manière satisfaite d'un homme qui aurait accompli un grand exploit. Soroban le suivait, les épaules baissées. Dans quelques minutes, il traverserait la porte de la Forteresse et abandonnerait derrière lui la Cité, son lieu de naissance et de vie des 62 dernières années. Il avait la gorge nouée en se rappelant les gens qu'il avait connus. Ses parents, qui lui avaient offert une jeunesse agréable et sécuritaire. Sa femme qui l'avait quitté en mettant au monde leur

filles adorées, sa fille unique qui avait été sa raison de vivre pendant de si nombreuses années. Et Ifa. Ifa qui devrait affronter la vie toute seule maintenant. Il sourit faiblement en pensant à elle. Il avait toujours voulu la protéger de tout, peut-être avait-il exagéré ? Elle qui n'avait jamais travaillé par elle-même durant toutes ces années. Elle devrait se débrouiller désormais. Son cœur se serra malgré lui. L'heure n'était plus aux regrets, Soroban avait pris la décision de partir, il devait se concentrer sur le futur.

La journée était torride et le soleil plombait. Des gouttes de sueur coulaient sous ses cheveux. Soroban entendait la respiration haletante du surveillant derrière lui qui s'efforçait de pousser le chariot sur le pavé inégal de la ruelle. Ils arrivèrent au pied de l'escalier. Soroban se retourna une dernière fois pour tenter un visage familier. C'est alors qu'il l'aperçut. Raïna. Elle sortait d'une habitation au pied de l'escalier, son panier d'herbes glissé sur son bras. Elle dut se sentir observée, car elle releva la tête pour se retrouver les yeux dans les yeux avec Soroban. Ils se fixèrent quelques instants, comme pour arriver à transmettre toute l'émotion qu'ils ressentaient à cet instant précis. Raïna sembla comprendre ce que sa présence signifiait aux portes de la ville, accompagné de deux surveillants. Il maintint le contact avec elle aussi longtemps qu'il le put. Il tentait de lui transférer son amitié, son amour, ses remerciements pour toutes ces années passées à se côtoyer. Il lui demandait silencieusement de garder espoir en la vie, de prendre soin d'Ifa et de rester la personne qu'il avait connue. Ses yeux se remplirent de larmes et il lui envoya un baiser soufflé avec sa main. Raïna mit la main sur son cœur et hocha la tête. Ce petit geste simple lui indiqua qu'elle l'avait compris.

Soroban se retourna et entreprit de monter l'escalier. Un troisième surveillant était descendu et aidait le deuxième à transporter le chariot jusqu'à la dernière marche. Tamer était occupé à la porte. Celle-ci s'écarta lentement et curieusement, presque sans bruit. So-

roban s'était toujours attendu à entendre un grincement à son ouverture. Il était presque déçu. Il traversa de l'autre côté d'un pas hésitant et ses yeux s'écarquillèrent. Il n'y avait personne de l'autre côté, mis à part un gardien qui retenait un système de poulie. Plusieurs édifices s'élevaient de part et d'autre de la rue. Ils semblaient tous en excellent état. Des vitres brillaient aux fenêtres et chaque bâtisse avait une porte et un toit, deux caractéristiques plutôt rares du côté de la Cité. Mais ce qui le frappa fut les fleurs plantées dans la terre. De longues rangées de fleurs s'épanouissaient de chaque côté du chemin. Soroban n'avait jamais eu la chance de voir un tel spectacle. Rien ne poussait en bas, à part les brindilles qui parsemaient la falaise. Soroban fut ébloui par le panorama de couleurs qui s'exposait devant lui, si bien qu'il s'était immobilisé.

Tamer se retourna vers lui en le regardant d'un air moqueur.

— Tu auras bien d'autres occasions de les voir, avances.

Le deuxième gardien avait repris la propulsion du chariot. Sa tâche semblait beaucoup plus facile désormais, vu le sol plat et nivelé de la Forteresse. La porte se referma derrière eux et cette fois, Soroban entendit un bruit de ferraille lorsqu'elle fut verrouillée. Impossible de faire demi-tour maintenant. C'était bien connu, les fortifiés ne ressortaient jamais, sauf ceux qui surveillaient la Cité ou les courriers. Pour tous les autres, c'était interdit. Il était même interdit de communiquer avec des gens dans la Cité. Soroban fut saisi d'un frisson le long de son dos. La peur de l'inconnu se manifestait et il tentait de ne pas y faire attention.

Tamer se remit en marche et Soroban continua de le suivre pendant quelques minutes. Il regardait partout autour de lui et emmagasinait le plus d'informations possible sur son environnement. Tout se ressemblait. Les immeubles étaient bâtis d'un matériau gris qui faisait penser à la pierre, mais qu'on aurait broyé puis reformé en surfaces lisses et homogènes. Quelques fenêtres étaient ouvertes au-

dessus des bouquets de fleurs qui s'étaient d'une porte à l'autre. Le soleil était à son zénith, si bien qu'aucune des bâtisses ne faisait ombre aux piétons. Soroban avait chaud et commençait à avoir soif. Il n'avait pas l'habitude de marcher très longtemps et lorsqu'il devait le faire, il préférait sortir tôt le matin ou en fin de journée. Il réservait normalement le midi à des travaux plus légers ou à la sieste.

Ils arrivèrent à l'intersection de deux rues et Tamer tourna à gauche. Derrière un édifice sur leur droite se déployait un espace libre, un peu comme la place dans la Cité, mais dans lequel plusieurs bancs étaient disposés. Ici, c'était moins désert, quelques personnes étaient assises et discutaient. De l'autre côté de cette place s'élevait une grande bâtisse de plusieurs étages — Soroban en compta au moins 5 en regardant rapidement — toujours construite avec ce matériau inconnu qui semblait froid et rude au toucher. Il comprit que Tamer s'y dirigeait et lui emboîta le pas.

Tamer était silencieux contrairement à son habitude. Soroban ayant finalement accepté, il n'avait plus besoin de parler. Son bavardage incessant ne lui manquait pas du tout. Ils pénétrèrent dans l'immeuble gris où un homme gardait l'entrée. Tamer le salua de la tête et celui-ci lui répondit du même geste. Soroban remarqua qu'il portait un brassard noir au biceps droit, comme tous les autres surveillants. Il se demanda pendant quelques instants si ce brassard signifiait quelque chose, mais il fut sorti de sa réflexion par leur arrivée dans une énorme pièce circulaire dans laquelle le soleil rayonnait. Soroban leva les yeux vers le plafond : une grande baie vitrée au travers de laquelle on voyait le ciel. La vitre se poursuivait sur le mur du fond également. Au centre de la salle se trouvait une table ronde entourée de sept chaises, toutes occupées. Tous se retournèrent vers les nouveaux arrivants dans la pièce.

Une femme se leva et vint les rejoindre.

— Vous devez être Soroban. Merci d’avoir répondu à notre appel.

Elle lui tendit la main que celui-ci serra maladroitement.

— Tamer vous a sans doute expliqué ce que nous attendons de vous ?

— Il m’a dit que vous aviez besoin d’aide pour le plan agricole ? » demanda Soroban. On ne m’a divulgué que très peu de détails.

La dame lui adressa un sourire bienveillant.

— Venez vous asseoir avec nous, je vous en prie. Kal, pouvez-vous nous apporter un siège s’il vous plaît ?

Un jeune homme aux cheveux couleur carotte, le visage parsemé de taches de rousseur, apparut comme par magie et approcha une chaise autour de la table. Soroban ne l’avait pas remarqué lorsqu’il était entré dans la salle. Il le dévisagea quelques instants et le reconnut aussitôt. Kal lui adressa un coup d’œil rapide et son attitude lui fit comprendre qu’il ne souhaitait pas que leur lien soit connu. Soroban détourna donc le regard et alla s’asseoir aux côtés de la dame.

— Merci, Tamer, vous pouvez disposer. Faites porter les effets de Monsieur dans sa nouvelle habitation, je vous prie.

Tamer s’inclina poliment et sortit accompagné du deuxième surveillant. Kal se tenait tout au fond, près des fenêtres, les mains croisées devant lui, immobile et silencieux. Soroban était abasourdi de le retrouver ici, lui qui avait disparu tellement d’années auparavant. Soroban avait toujours cru qu’il était mort. La dame à sa gauche recommença à parler et Soroban lui accorda toute son attention.

— Permettez-moi de me présenter. Je m’appelle Dylan et nous sommes le Conseil, fit-elle en balayant le reste des personnes autour de la table d’un geste.

Elle souriait beaucoup et s’exprimait d’une voix calme et posée. Ses cheveux de couleur cendre étaient fraîchement coupés au niveau

du menton. Son regard dégageait un esprit vif et honnête et elle semblait parfaitement confiante. Soroban se demandait si c'était elle qui dirigeait l'endroit puis il se rappela que le Conseil représentait une institution démocratique, chaque membre ayant le même pouvoir.

— C'est moi qui suis promotrice du plan agricole. Nous aurons donc le plaisir de travailler ensemble.

Elle entama une description du plan qui consistait principalement à revoir les cultures actuelles et les améliorer pour accroître la production. Les rendements diminuaient sans arrêt et le Conseil cherchait à rentabiliser le plus possible chaque parcelle.

— Vous devrez nous aider avec les maquettes, à savoir si nous devons réaménager les espaces pour consacrer une part plus ou moins importante à chaque culture. Mais aussi à nous assister avec la question de l'eau. Tamer affirme que vous avez créé un système de filtration et que vous abreuvez une grande partie de la Cité ainsi ?

— C'est à dire que...

Soroban hésitait. Il fut tout d'un coup pris de panique en se demandant si ces compétences arriveraient réellement à répondre aux attentes du Conseil.

— Oui ? l'encouragea Dylan.

— J'ai en effet créé une méthode de purification, mais ce sont les citoyens eux-mêmes qui l'utilisent. Je les ai aidés à démarrer et ils sont maintenant autonomes. Ma philosophie a toujours été d'enseigner plutôt que de donner.

Quelqu'un bougea à sa droite et attira son regard. Plusieurs conseillers s'étaient tournés vers lui avec des yeux interrogateurs.

— Très bien, ainsi les gens pourront continuer de s'en sortir maintenant que vous êtes partis.

Soroban hocha la tête et tenta de reprendre ses idées.

— Il va sans dire qu'ici ce ne sera pas le même système qui devra être mis en place. Je pourrai mieux visualiser les besoins une fois que j'aurai visité la plantation.

— Soit.

Dylan se leva et remercia les autres membres du Conseil de leur présence.

— Nous ajournerons la rencontre si vous le voulez bien. J'irai présenter les cultures à notre ami. Kal ? Venez avec nous.

Kal répondit d'un signe de la tête et se mit en marche à la suite de Dylan. Les membres du Conseil sortirent par une porte que Soroban n'avait pas remarquée. Dylan s'approcha du mur vitré au fond et Soroban aperçut enfin ce qui se trouvait derrière. Contrairement à la Cité où l'on ne pouvait pas voir loin vers l'horizon, ici l'espace s'étendait devant leurs yeux. Plusieurs plantes et pousses vertes de toutes sortes s'étaient étalées sur une distance difficile à évaluer. Dylan le regarda avec un grand sourire.

— Surprenant n'est-ce pas ?

Soroban se rendit compte qu'il retenait son souffle. Il laissa échapper un son admiratif.

— Je n'ai jamais rien vu de tel, siffla-t-il.

— Attendez d'y descendre pour apprécier pleinement.

Kal appuya sur un mécanisme et la vitre se déploya. Soroban sentit l'air caresser ses joues et faire remuer les boucles de ses cheveux. Un escalier se dessinait devant eux et ils l'empruntèrent pour descendre au niveau du sol et des plantations. Les jambes de Soroban avaient du mal à le porter après la marche depuis sa maison jusqu'ici. Sa maison. Il rejeta cette pensée pour se concentrer sur l'impossible vision qui s'offrait à ses yeux. C'était un miracle, quelque chose d'inattendu. Il avait souvent imaginé la plantation, mais de voir l'étendue de celle-ci lui donna presque le vertige.

Kal remarqua son malaise et lui tendit un bâton de marche qu'il venait de prendre près de la porte. Soroban accepta son aide avec gratitude et entreprit de suivre Dylan dans la visite. Celle-ci lui détailla brièvement les aliments concernés par le plan. En gros, la majorité des cultures étaient visées sauf celles les courges et les arachides, déjà très performantes. Tout le reste devait être revu, déplacé, engraisé ou arrosé selon les besoins de chaque plante. Dylan avait de grandes attentes. Le Conseil comptait sur elle pour doubler la production de ces hectares et ainsi assurer assez de récolte pour survivre à l'hiver.

Le défi était de taille. Soroban plissait des yeux pour mesurer l'étendue des plantations. La sueur lui dégouttait du front et il regrettait de ne pas avoir apporté de chapeau parmi tous ses effets personnels. Kal lui donnait une petite tape sur l'épaule et lui tendit un chapeau de paille accompagné d'un mouvement du menton qui voulait dire « prenez-le ». Soroban avait oublié les particularités de Kal. Ce dernier était toujours prêt, toujours à l'avance sur les besoins des autres. Il commençait à comprendre pourquoi on l'avait gardé dans la Forteresse et pourquoi il semblait escorter Dylan partout. Un homme comme lui était un atout considérable pour un groupe en position de pouvoir. Il se demanda un moment si Dylan savait ce qu'il était, puis il se ravisa. Bien sûr qu'elle devait savoir, c'était là sa plus grande qualité. Ses pouvoirs étaient donc en quelque sorte acceptés. Soroban pesa cette information quelques instants, puis continua à suivre Dylan et écouter son monologue un peu endormant. Sa voix était calme et un soupçon soporifique si bien que Soroban devait se contraindre de rester concentré.

Ils arpentèrent les champs et Soroban s'empessa de noter mentalement tout ce qu'il voyait. Le terrain souffrait de l'intensité des cultures. Le sol était sec, les feuilles jaunissaient et pendaient mollement sur la plupart des plants. Soroban tenta de garder un visage neutre,

même s'il remarquait que Kal le regardait avec sérieux à chaque nouvelle pensée qui lui traversait l'esprit.

— Ça fait le tour pour aujourd'hui, fit Dylan. À partir de maintenant, Kal pourra vous accompagner dans tous vos déplacements. Vous avez accès à tout ce qui se trouve à l'intérieur de la Forteresse. Kal vous fera visiter. Je vous souhaite la bienvenue parmi nous, Soroban. Nous vivrons un immense succès ensemble, j'en suis persuadée

Chapitre 7

Il faisait sombre dans l'aire commune, la faible flamme d'une lampe oscillait et créait des ombres impressionnantes. Assises à la table, Ifa et Josette mangeaient tranquillement un mélange de grains accompagné de fruits séchés. Josette s'affairait à regrouper différentes cartes qu'elle comptait apporter dans leur périple. Elles attendaient Titus pour partir. Ifa ressentait la nervosité lui ronger l'estomac. Elle se demandait ce qu'elle trouverait à l'extérieur, mais surtout si elle aurait les capacités de mener à terme un tel voyage.

La porte glissa sur ses roulettes et Titus s'engouffra à l'intérieur. Il portait un sac sur son dos. Ifa le regarda un instant. Il était habillé comme à son habitude, pantalons d'une teinte neutre et chemise décolorée dans un tissu mince qui laissait passer l'air. Il avait chaussé de bons souliers qui paraissaient solides bien qu'usés. Un chapeau à large rebord venait compléter son ensemble.

Ifa termina son repas et rangea son bol. Elle ramassa le vieux couvre-chef de Soroban abandonné dans leur case et ferma les rideaux en sortant. La pensée morbide qu'elle ne reviendrait peut-être jamais s'immisça dans son esprit. Elle la chassa aussitôt. « Je dois revenir pour Soroban, songea-t-elle. »

Josette l'interrogea du regard pour s'assurer qu'elle était prête. Ifa lui répondit d'un bref signe de tête. Elle vit Josette entrer dans sa

case, probablement pour dire au revoir à Janis. Celle-ci ne s'était pas présentée dans l'aire commune, mais Ifa savait par expérience qu'elle se levait tôt quand Josette partait pour une mission. Ifa en profita pour attraper son sac qui prenait racine depuis la veille près de la porte. Elle enfonça le chapeau sur sa tête et sortit dehors pour attendre ses compagnons de voyage.

Ils se mirent en route vers l'ouest d'un pas léger. Le ciel s'éclaircissait derrière eux, preuve que le jour allait bientôt se lever. Lorsqu'elle sortait du lit avant l'aube, Ifa avait toujours l'impression que la nuit ne cesserait jamais. Cependant, le soleil n'avait jamais manqué un rendez-vous et franchissait la ligne d'horizon, inlassablement chaque matin. Aucun gardien n'était posté aux limites de la Cité. Ceux-ci surveillaient uniquement la Cité ainsi que les portes de la Forteresse. Les citoyens pouvaient partir s'ils le souhaitaient, quoique peu passaient à l'action. Tous craignaient ce qu'il y avait dehors. Ils vivaient avec la certitude que d'être rassemblés dans la Cité leur assurait une sécurité qui n'existait pas ailleurs, en plus de recevoir des denrées contre leur travail.

Le groupe put donc sortir sans problèmes et marcher le long de la route qui suivait le fleuve. Le sol ne présentait aucune dénivellation jusqu'à l'horizon ce qui faciliterait leur expédition pour les prochaines heures. Le silence meublait l'air du matin, à part le bruit du vent qui faisait se déplacer poussières, brindilles et quelques feuilles mortes. Ifa aimait cette tranquillité d'habitude, mais ce matin-là, elle avait envie de parler pour calmer sa nervosité.

— Qu'a dit Raïna lorsque tu lui as annoncé notre départ ?

Titus redressa les bretelles de son sac sur ses épaules.

— Elle n'a pas été très surprise je dois dire. Elle l'a vu avant-hier.

— Soroban ?

Titus hocha la tête en guise de réponse.

— Il est allé lui rendre visite, demanda Ifa ?

— Non, elle est allée voir un patient dans ta ruelle et elle l'a croisé alors qu'il montait l'escalier avec Tamer.

Ifa se concentra pour ne pas laisser les larmes lui venir aux yeux. Elle s'imaginait la scène, le cœur serré.

— Est-ce qu'elle a pu lui parler ?

Titus secoua la tête.

— Il avait déjà commencé à monter les marches. Elle m'a dit qu'il semblait sûr de lui. Il avançait par lui-même, il n'y était pas forcé.

Ifa hocha la tête en signe d'assentiment. Tant mieux. Une vague de soulagement déferla dans son estomac. Elle s'était imaginé une scène de combat dans laquelle Tamer tirait Soroban sur toute la longueur de la ruelle en le rouant de coups. C'était bien sûr complètement illogique puisque Soroban avait semblé certain de sa décision. Il s'était rendu probablement lui-même à Tamer. Ifa se tut. Son envie de discuter s'était évaporée. Elle n'était mue que par une seule motivation, aller le plus au nord possible, trouver de l'eau, des terres et revenir libérer Soroban. Elle n'avait pas encore réfléchi à la façon dont elle pourrait le secourir. Il leur resterait beaucoup de temps pour se pencher sur cette question, une fois leur quête accomplie.

— Si on réussit, comment fera-t-on pour faire sortir ton grand-père ? demanda Titus, lisant presque dans ses pensées.

Ifa repoussa cette impression, Titus n'était pas un chuchoteur, c'était une simple coïncidence, lui aussi devait songer à ce problème de son côté. Elle ne savait pas quoi répliquer, n'osant pas dire qu'elle n'en avait aucune idée.

— Je m'en chargerai, répondit Josette qui marchait un peu devant eux.

Elle n'avait pas ouvert la bouche depuis leur départ, se contentant de mener le groupe et de scruter l'horizon et les environs. Elle s'était tournée vers eux et avançait maintenant à reculons.

— Je suis la seule d'entre vous qui peut traverser les fortifications. J'organiserai une rencontre avec le Conseil et je le ferai sortir.

Elle se retourna vers l'avant et continua de marcher comme s'il ne s'était rien passé.

*

Le soleil était complètement levé maintenant, ils marchaient depuis près de deux heures environ. Ils avaient croisé plusieurs bâtiments en ruine. Josette leur avait expliqué qu'il s'agissait d'anciennes maisons abandonnées. Tous les objets utiles avaient déjà été récupérés, soit par Josette ou soit par d'autres. Elle mentionna que des gens y habitaient quelques années auparavant. Certaines personnes, préférant vivre à l'extérieur de la Cité, avaient élu domicile ici. Josette avait croisé un homme un jour alors qu'elle explorait ce secteur. Il semblait pacifique, mais n'avait pas voulu lui parler après avoir su d'où elle venait. Il croyait peut-être qu'elle le forcerait à revenir avec elle. Elle était donc partie et l'avait laissé seul. Elle ne l'avait pas revu à sa visite suivante. Ça arrivait parfois. Ces personnes étaient nomades, elles ne restaient jamais très longtemps au même lieu. Elles partaient lorsqu'elles ne trouvaient plus aucune ressource à utiliser.

La route se rapprochait du fleuve. D'énormes rochers étaient empilés en bordure de celui-ci. C'était bien différent de la place et de ses murailles. Ifa gardait les yeux au sol dans le but de repérer les insectes qu'ils croisaient. Elle en avait capturé plusieurs depuis leur départ, qu'elle conservait dans une pochette de tissu accrochée à sa taille. Une réserve de nourriture supplémentaire serait grandement

appréciée. De temps à autre, elle levait la tête pour regarder l'horizon et observer le paysage qui l'entourait.

C'était plutôt désertique. Comme dans la place, on pouvait voir l'autre berge. Quelques ruines brisaient la monotonie ici et là. En regardant le fleuve, elle aperçut alors un immense amas de ferraille au milieu de celui-ci. Puis tout juste à côté, une silhouette complètement recouverte de verdure qui semblait connecter les deux rives.

Ifa se rapprocha de Josette pour la questionner. Celle-ci observait le cours d'eau, un sourire sur le visage.

— C'est impressionnant non, demanda-t-elle ?

Titus les avait rejoints en quelques enjambées et fixait lui aussi les deux spécimens à leur gauche.

— Deux ponts reliaient les deux côtés du fleuve autrefois. Ils permettaient aux gens de traverser en voiture. Comme vous pouvez voir, un d'entre eux s'est effondré il y a longtemps. C'est de la mousse qui recouvre le deuxième. Dommage que ça ne se mange pas, ça nous ferait une bonne réserve !

— Tu en es sûre ?

Ifa eut l'envie soudaine de s'approcher de la carcasse pour toucher à la mousse. Elle n'avait jamais vu autant de verdure de toute sa vie. C'était presque impensable d'imaginer une plante non comestible. Raïna lui avait toujours dit que toutes les plantes avaient une utilité.

— Oui, je t'assure. On ne peut pas les manger, mais certains insectes s'en nourrissent, il est donc possible d'en trouver beaucoup par ici. Prenons une pause et tu pourras continuer ta chasse si tu veux.

Ifa retira son sac de sur ses épaules et entreprit de marcher un peu plus loin en fouillant le sol de ses yeux. Elle avait déjà vu des constructions effondrées dans la Cité, mais jamais aussi énormes que celle-ci. Elle releva la tête et put observer à quel endroit se rattachait

le pont à l'époque, une large plateforme de métal s'avancait dans le vide au bout de la falaise. Elle tenta d'apercevoir de l'autre côté, mais le soleil l'éblouissait. Elle ferma les yeux quelques instants et aperçut quelques points de lumière qui lui indiquèrent que plusieurs insectes se trouvaient à proximité. Elle rouvrit les yeux et continua à marcher vers la rive où poussaient quelques petits bosquets séchés et rabougris, sous lesquels elle dénicha larves et chenilles qu'elle s'empressa d'insérer dans sa pochette. Elle poursuivit d'un bosquet à l'autre en les enjambant à mesure qu'elle se rapprochait du fleuve.

Une fois sa pochette remplie, elle fit demi-tour et grimpa pour retrouver ses acolytes qui l'attendaient assis par terre près de la route. Un bruit provenant de l'eau la fit sursauter et elle perdit pied. Une douleur cuisante se répandit dans sa main et le long de son bras au même rythme que la longue lamentation qui s'échappa de sa bouche. Elle attrapa sa main droite dans sa gauche et vit le sang couler d'une large coupure en plein milieu de sa paume. Grimaçante, elle se releva et se dirigea vers le groupe. Josette se trouvait déjà à mi-chemin entre Titus et elle.

— Ça va ? cria-t-elle en la rejoignant.

Elle regarda la main d'Ifa en pinçant les lèvres.

— C'est bon, nous sommes équipés pour te soigner.

Ifa la suivit jusqu'à son sac. Josette en sortit des bandes de tissu ainsi qu'un bocal qui semblait contenir une pâte collante et odorante.

— Le meilleur onguent du village !

Elle adressa un clin d'œil à Titus qui grimaçait.

— Oui, j'ai déjà expérimenté ses effets, répondit-il.

Josette regarda Ifa et lui expliqua.

— C'est Raïna qui le fabrique. Ça m'étonne que tu ne le connaisses pas, les enfants ont grandi avec !

— Je ne crois pas m'être déjà blessée, fit Ifa en se redressant.

Elle fouilla dans sa mémoire et n'arrivait pas à se rappeler un moment où elle aurait pu se blesser pendant son enfance. Elle admit qu'elle n'avait jamais osé se mettre en danger, ce qui devait expliquer bien des choses.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? Tu es tombée ? demanda Josette.

— J'ai entendu un bruit étrange qui venait de l'eau, ça m'a surpris et j'ai perdu pied.

— Probablement un poisson ! Génial ! On en trouve si peu. Je vais descendre sur le sable et essayer de l'attraper.

Elle termina le pansement d'Ifa, agrippa un long bâton avec un bout acéré ainsi qu'un morceau de tissu léger et disparu derrière les bosquets. Ifa n'avait jamais vu de poisson. Soroban lui avait expliqué ce que c'était et lui avait partagé des souvenirs de son enfance et des quelques rares fois où il avait eu la chance d'en manger. Elle adorait l'écouter parler de sa jeunesse. Les yeux embués, il replongeait dans sa mémoire et lui faisait s'imaginer toutes ces aventures extraordinaires. Titus la regardait en souriant.

— J'espère qu'elle va réussir. J'ai toujours rêvé d'y goûter !

Ifa lui rendit son sourire et observa son pansement. La douleur avait disparu maintenant et le saignement s'était arrêté. Elle s'en voulait de s'être blessée aussi bêtement quelques heures à peine après leur départ. Elle n'avait jamais ressenti le poisson avant de l'entendre. Elle se demandait si c'était parce qu'elle n'en avait jamais croisé auparavant. Peut-être que son esprit ne pouvait que détecter la présence uniquement d'êtres vivants qu'elle avait déjà vus ? À moins que ce soit parce que le poisson était sous l'eau ?

Un cri de joie interrompit sa réflexion Titus et elle se levèrent d'un coup et aperçurent Josette qui escaladait la rive parmi les bosquets, le morceau de tissu gigotant dans sa main droite. « Je l'ai eu ! »

Elle noua le tissu et l'accrocha sur son sac à dos.

— Nous devrions nous remettre en route. On pourra le préparer et le faire cuire plus tard. Il nous reste encore de longues heures avant la tombée du jour.

Ils acquiescèrent et repartirent.

Chapitre 8

Soroban suivait Kal depuis plusieurs minutes dans les couloirs gris de l'édifice. Il essayait tant bien que mal de s'orienter, mais tout se ressemblait d'un étage et d'un corridor à l'autre. Renonçant à l'idée de mémoriser son chemin, il se rendit à l'évidence qu'il aurait tout son temps à partir de maintenant pour en découvrir les aléas. Après tout, c'était sa nouvelle maison. Il observait Kal avec attention. Sa démarche calme. Son pas égal et régulier donnait l'impression qu'il glissait sur le sol. Le jeune homme avait beaucoup grandi depuis qu'il l'avait vu la dernière fois. Bien entendu, ça datait de plus de 10 ans ! Il se demandait quand ils auraient enfin l'occasion de discuter tous les deux, car il crevait d'envie de savoir ce qui s'était passé depuis sa disparition.

Ils arrivèrent devant une porte, semblable à toutes les autres, mais en face de laquelle Kal s'arrêta. À l'instar de la Cité, aucune serrure n'ornait les portes. Loin de le rassurer, cette ressemblance le fit frissonner. Kal laissa Soroban entrer en premier puis le suivit et referma la porte. C'était une pièce assez grande, plus grande que la case qu'il partageait avec Ifa. Une vitre couvrait presque tout le mur du fond. Un lit occupait la droite à côté duquel se trouvait une table de travail ainsi que des étagères pour du rangement. Sa malle et la

boîte contenant ses outils avaient été déposées près de là, attendant son intervention. Soroban dut admettre qu'il s'y sentait plutôt bien.

La fenêtre apportait beaucoup de lumière, il jeta un œil par celle-ci et aperçut le fleuve au loin. Plusieurs lampes décoraient les murs de la pièce. C'était bien pensé pour qu'il puisse travailler le jour comme le soir. Penser au boulot qui l'attendait lui donna sommeil tout à coup. Il ressentait une tension importante dans son dos et se demandait s'il serait à la hauteur. Il s'assit sur le lit et déposa le bâton de marche à ses côtés sans un mot. Kal soupira et approcha une chaise pour prendre place directement en face de lui.

— J'imagine que tu te poses beaucoup de questions.

— C'est un euphémisme.

Kal se renfrogna et étira ses jambes devant lui.

— Alors comme tu t'en doutes, quand je suis parti j'ai atterri ici. À l'époque, ce n'étaient pas les mêmes membres sur le Conseil et l'un d'entre eux, Hubert m'avait pris sous son aile. On avait tous entendu des rumeurs sur le sort réservé aux chuchoteurs qui se faisaient démasquer, mais personne ne sait vraiment finalement. Dans la Cité, c'est presque un divertissement de spéculer sur l'autre côté des murs.

— Je n'appellerais pas ça un divertissement. Les gens ont peur. Faire des suppositions les aide à gérer leurs craintes.

— Peut-être.

Kal bougeait sur sa chaise, il semblait inconfortable.

— Alors la réponse c'est que dans le passé ils étaient soit exilés ou soit tués. Tout dépend des membres du Conseil en poste au moment de leur capture. Le Fort dicte bien des lois et des règlements, mais ceux-ci peuvent être modifiés dès que les conseillers jugent que c'est nécessaire.

Kal décrivit son arrestation, alors qu'il était âgé de 7 ans. Comme tout enfant de cet âge, il jouait et défiait ses amis à réaliser

toutes sortes de choses plus ou moins recommandables, comme traverser le fleuve à pied ou se moquer des surveillants. Malheureusement pour lui, il avait gaffé et révélé son pouvoir à un gardien en se moquant de ses pensées.

— À l'époque, j'arrivais mal à différencier les pensées des gens de leurs paroles. Je me suis donc déclaré coupable par ma naïveté et mon esprit un peu rebelle.

Kal avait été emmené dans la Forteresse et présenté au Conseil. Tous les chuchoteurs passaient devant le Conseil qui décidait ensuite de leur avenir : exil ou exécution. Hubert qui siégeait à cette époque avait réussi à convaincre le Conseil de détenir Kal ou plutôt de l'emprisonner, puisqu'il n'était qu'un enfant. Son sort pourrait être déterminé lorsqu'il atteindrait 16 ans, soit l'âge de l'autonomie.

Une chambre lui fut attribuée et un gardien fut placé devant celle-ci. Avec le temps, Hubert parvint à assouplir la surveillance et Kal fut libre de se promener dans le Fort. C'était ainsi qu'on appelait ce grand édifice dans lequel le Conseil tenait séance. Cet immeuble avait abrité le gouvernement de l'ancienne ville pendant des années jusqu'au jour de la chute de celui-ci et de la création du Conseil. On l'avait alors pour célébrer la victoire. Lorsque Kal eut atteint l'âge de l'autonomie, il dut à nouveau faire face au jugement. Tous les membres étaient maintenant habitués à sa présence si bien qu'on décida de ne pas l'exiler. Dylan proposa de le réquisitionner à son service et c'est ainsi qu'il était devenu son ombre.

— J'ai longtemps cherché une façon de m'en sortir. Surtout les premières années. Ma famille me manquait, ainsi qu'Ifa. Mais après quelque mois, j'ai appris par un surveillant qu'ils étaient partis... J'ai donc jugé préférable de rester ici.

— Tu lui as beaucoup manqué aussi. À Ifa. Après ton départ, elle n'osait plus se rapprocher de personne.

Kal soupira et se releva.

— C'est bien dommage tout ça. J'aurais aimé garder contact avec elle, mais je l'aurais ainsi mise en danger.

Il se releva.

— Vous êtes dispensé de travail aujourd'hui. Demain matin, je viendrai vous voir. Si vous avez des questions, je pourrai y répondre, sinon on verra avec Dylan. D'ici là, vous pouvez vous promener, vous n'êtes pas obligé de rester ici. Un repas sera servi à partir de 18 heures, au rez-de-chaussée, près de la salle du Conseil.

Il replaça sa chaise et sortit de la chambre sous le regard de Soroban. Celui-ci était dépassé par les événements. Il avait accepté de quitter Ifa, mais ne s'attendait pas du tout à rencontrer son ami d'enfance. Il avait presque l'impression de la trahir en discutant avec lui alors qu'elle le croyait mort depuis toutes ces années. Soroban se frotta les sourcils, il sentait poindre un début de migraine. Il entreprit de déballer ses affaires et de rendre sa chambre un peu plus accueillante puis il s'étendit sur le lit pour dormir avant l'heure du repas. Il ressentait un grand besoin de calme et de repos.

*

Soroban se déplaçait dans le couloir en essayant de retrouver son chemin. Heureusement, il remarqua que le corridor était ponctué de quelques indications pour se rendre jusqu'aux escaliers. Il descendit au rez-de-chaussée et s'orienta ensuite par le bourdonnement des conversations. La salle de repas était située en angle avec la salle du Conseil. On y retrouvait là aussi une énorme baie vitrée qui donnait sur la plantation et plusieurs longues tables rectangulaires, disposées l'une derrière l'autre sur lesquelles on pouvait asseoir une dizaine de gens. Elles étaient occupées pour la plupart, mais il restait tout de même encore plusieurs places libres. Soroban jeta son dévolu sur un espace au fond tout près de la fenêtre. Il se rendit compte qu'il sou-

haitait s'imprégner le plus possible de ce spectacle de verdure. Il se dirigea vers le fond en regardant autour de lui pour apercevoir un visage familier. Sans succès. Il ne reconnaissait personne.

Il ignorait comment le service du repas fonctionnait et tenta d'obtenir une réponse en observant les gens présents. La plupart d'entre eux étaient assis devant une assiette entamée. Soroban balaya la salle du regard et remarqua alors une femme debout derrière un comptoir sur lequel étaient posés de grands plateaux. Il marcha jusqu'à elle et la salua.

— Vous êtes nouveau ? demanda-t-elle d'un air un peu sec.

— Oui, répondit avec Soroban avec hésitation. Je ne sais pas trop comment ça fonctionne.

— Vous avez votre carte de points ?

Soroban la regarda un instant, interdit. Personne ne lui avait parlé de cartes de points. Il allait répliquer bredouillant, lorsqu'il entendit une voix derrière lui.

— Ça va, Clara. Il est avec moi.

Dylan lui adressa un de ses grands sourires aux dents blanches et parfaites et tendit deux cartes à la dénommée Clara. Ils se servirent chacun une assiette et Dylan le raccompagna jusqu'à la table du fond.

— Merci, fit Soroban. Vous voulez vous asseoir avec moi ?

— Bien sûr ! Je suis désolée, dans la folie de la journée nous n'avons pas pensé vous aviser du système de carte. C'est très simple. On doit gagner ce qu'on reçoit. Dans la Cité, vous troquez des objets, mais ici on utilise ceci.

Elle lui montra un bout de carton gros comme la paume de sa main.

— Chaque fortifié en possède une avec laquelle il peut acheter ses repas, mais aussi des effets personnels comme des vêtements ou des items pour sa chambre. Lorsque la carte est complètement utili-

sée, il doit en gagner une nouvelle pour acheter à nouveau. C'est notre système de monnaie. Vous obtenez une carte après chaque semaine de travail. Sur la carte, il y a des points et chaque point a une valeur.

Dylan lui expliqua en long et en large comment étaient calculés les points et quelle était la valeur des repas et autres items qu'il pouvait se procurer. Elle lui mentionna que les réquisitionnés avaient droit à une première carte gratuite et lui remit la sienne avec son grand sourire habituel. Soroban observa le bout de carton pendant un moment puis la glissa dans la poche de sa chemise.

— Faites-lui bien attention, car on ne remplace par une carte perdue. Il faut attendre la semaine suivante pour en récupérer une nouvelle !

— J'y ferai attention, merci.

— Alors Kal vous a fait visiter le Fort ?

— Rapidement. Il m'a emmené jusqu'à ma chambre et m'a expliqué comment venir ici. Je doute de pouvoir y retourner par moi-même après le repas !

Dylan éclata de rire. Son rire fort et vivant résonnait dans la salle.

— Nous trouverons quelqu'un pour vous ramener à bon port dans ce cas. Je vous laisse terminer votre souper, on m'attend. Bonne soirée !

Elle se leva et prit son assiette avec elle pour aller s'asseoir quelques tables plus loin avec un homme que Soroban reconnut comme un des membres du Conseil qu'il avait rencontré plus tôt dans la journée. Il baissa la tête et se concentra sur son repas, qui consistait principalement en une bouillie de légumes de toutes sortes ainsi qu'une galette et une cuillerée d'une pâte brune que Soroban reconnut comme du beurre d'arachides. Il mangea rapidement en observant les gens dans la salle. La plupart étaient assis en groupe et

discutaient ensemble. Soroban n'avait jamais imaginé qu'il y avait autant de fortifiés. À part les membres du Conseil et les surveillants, il ne pouvait pas identifier le rôle de ces autres personnes. Probablement des réquisitionnés comme lui. Cependant, il n'en reconnaissait aucun. Il se demandait s'il aurait l'occasion d'en rencontrer quelques-uns ou même de travailler avec certains d'entre eux.

Il remarqua alors un visage familier dans la foule. Tamer avec son air supérieur habituel, les épaules bien droites, la démarche rayonnante. Celui-ci se déplaçait une assiette à la main et vint s'asseoir directement en face de lui, en passant la jambe au-dessus du dossier de la chaise.

— C'est le moment de dire « bienvenue, j'imagine ! Alors comment aimez-vous votre nouvelle maison ?

Soroban termina sa bouchée, déposa sa fourchette et croisa les doigts sous son menton avant de répliquer.

— Après quelques heures, je ne peux pas donner d'opinion formelle. Une chose est certaine, on mange bien ici.

Tamer arracha un morceau de sa galette avec ses dents et mastiqua longtemps en regardant Soroban dans les yeux.

— Ça, tu peux le dire, répondit-il la bouche encore pleine. On risque de ne pas se voir très souvent maintenant. Je passe plus de temps en bas qu'ici. Sauf pour les repas.

Soroban ne savait pas quoi répondre. « C'est bien » aurait été insultant et « C'est dommage » aurait été trop loin de la réalité. Honnêtement, il était soulagé d'apprendre que Tamer ferait de moins en moins partie de sa vie. Il espérait toutefois qu'il laisserait Ifa tranquille et ne l'embêterait pas trop. Il convint de répondre simplement « D'accord » et lui souhaita une bonne fin de soirée en se levant pour aller porter son plateau vide. Il préférerait ne pas rester trop longtemps avec lui.

Il déposa son assiette et se rendit compte qu'il ne connaissait toujours pas le chemin pour retourner à sa chambre. Il sortit de la salle de repas et croisa Kal qui sortait en même temps. Il ne l'avait pourtant pas vu auparavant. Curieusement, ce garçon savait passer inaperçu.

— Je vous raccompagne. Essayez de prendre des notes cette fois-ci, fit Kal en souriant.

Chapitre 9

Ils avaient marché toute la journée sans s'arrêter ou presque. Ifa n'avait plus ressenti de douleur à sa main depuis que Josette lui avait appliqué l'onguent, mais elle éprouvait cependant une grande fatigue. Elle garda cette réflexion pour elle, en voulant éviter de se plaindre devant Josette qui était habituée à ce genre d'expédition. Le paysage se ressemblait généralement depuis leur départ. Ils avaient maintenant quitté les rives du fleuve et marchaient vers le nord. Josette leur expliquait que la route qu'elle avait choisie était une ancienne autoroute : un chemin où seules les voitures pouvaient circuler, et ce à grande vitesse. Le sol était bosselé et craqué à plusieurs endroits. Ces fissures créaient des arborescences dans lesquelles poussaient quelques brindilles. Ifa se penchait et cueillait les herbes lorsqu'elle les reconnaissait. La plupart pouvant être mangées, elle en profiterait lorsqu'ils s'arrêteraient pour le repas du soir.

Ils avaient grimpé une longue pente ascendante pendant un bon moment et entamaient maintenant leur descente de l'autre côté. On voyait des collines et des montagnes au loin, mais celles-ci étaient teintées d'un jaune desséché. Ce n'était certainement pas là qu'ils trouveraient des terres cultivables.

De chaque côté de la route, de vieilles constructions délabrées ainsi que des voitures abandonnées tombaient en ruines. Ifa essayait

de s'imaginer de quoi la vie pouvait avoir l'air en ce temps où ces lieux étaient occupés, où les voitures roulaient et permettaient aux gens de se déplacer rapidement d'un endroit à l'autre, sans se fatiguer.

Josette avait gardé l'habitude de marcher en retrait devant eux. Elle semblait toujours à l'affût d'une quelconque menace qui pourrait se présenter, mais pour l'instant ils n'avaient croisé personne ni rien vu qui pourrait être qualifié de dangereux.

Le vent s'était levé et apportait des grains de sable et de poussière qui faisaient pleurer Ifa. Titus avançait le nez en l'air, un grand sourire éclairant son visage. Il gardait les yeux fixés sur l'horizon.

— Tu as l'air bien heureux.

C'était une affirmation, mais aussi un moyen de le faire parler. Elle commençait à trouver le silence difficile après toutes ces heures de marche.

— J'adore le vent. Il a toujours été bon avec moi. Le vent, à cette étape de notre voyage, c'est pour moi un synonyme de chance.

Il n'avait pas quitté des yeux l'horizon.

— Je n'ai jamais considéré le vent chanceux.

— Et pourtant, c'est lui qui nous permet de ne pas crever de chaleur chaque saison chaude.

— C'est vrai, mais ce n'est pas de la chance non plus.

Titus ne répondit pas. Il continuait de sourire et de fixer les montagnes au loin. Le soleil baissait tranquillement sur leur gauche, les ombres s'allongeaient. Josette se dirigea vers la gauche où la route se divisait en deux. « Nous camperons là-dedans ce soir », fit-elle en pointant une bâtisse aux fenêtres nues et au toit défoncé.

— La nuit tombera bientôt, installons-nous pendant qu'il nous reste un peu de lumière. Je vais préparer un feu et nous pourrions faire cuire le poisson !

Le ventre d'Ifa répondit à cette affirmation par un grand gargouillis de contentement. Du poisson. Ce serait la première fois qu'elle en mangerait. Elle suivit Josette vers le bas de la route, Titus sur ses talons. Ils pénétrèrent dans la bâtisse par une porte en métal dont la vitre était éclatée. Plusieurs morceaux de verre ornaient le plancher. Ifa observa la salle dans laquelle ils venaient d'entrer. Il y avait une table, ou plutôt un comptoir au fond et quelques étagères en métal disposées en angles. Au centre de celles-ci se trouvaient les restes d'un feu qui avait été allumé précédemment. Josette fouillait derrière le comptoir et réapparut avec quelques bouts de papier qu'elle rassembla en un tas au-dessus des cendres froides. « Je reviens », lança-t-elle en sortant dehors.

Ifa chercha des yeux un endroit pour dormir et décida de placer sa couverture le long d'une étagère, près du feu, mais loin de la porte, ce qui la rassurait d'une certaine façon. Titus installa la sienne de manière à ce que leurs têtes fussent l'une contre l'autre. Son ventre criait. Elle aurait voulu aider avec le feu ou encore en préparant le poisson, mais elle ne savait pas comment faire. Elle se fit la réflexion qu'elle avait vraiment beaucoup à apprendre. Heureusement que Josette avait décidé de les accompagner, Ifa n'aurait jamais pu se débrouiller toute seule. Comment aurait-elle fait pour se réchauffer ou pour soigner sa blessure ?

Elle s'assit sur sa couverture et commença à grignoter une feuille de pissenlit qu'elle avait cueilli plus tôt sur l'autoroute. Josette revint, les bras chargés de bois mort. Elle entreprit de disposer les plus petits morceaux en une sorte de pyramide par-dessus les bouts de papier qu'elle avait amassé puis frotta deux pierres dont jaillirent quelques étincelles. Quelques secondes plus tard, les étincelles s'étaient transformées en feu qui crépitait joyeusement au milieu des trois. Josette sortit son couteau et s'affaira à la préparation du poisson. Ifa la regardait rigoureusement dans le but d'apprendre com-

ment faire. Josette semblait apprécier son rôle de mentor si bien qu'elle expliquait tous ses gestes, étape par étape. Titus observait avec attention lui aussi. Une fois le poisson vidé, Josette le posa sur une grille au-dessus du feu. Tranquillement, l'air se remplit d'une délicieuse odeur de cuisson et leurs visages s'éclairèrent d'un sourire d'anticipation.

— On devrait pouvoir se rendre encore plus loin demain. À partir d'ici, on a quelques jours devant nous avant d'arriver aux montagnes, ce sera principalement sur terrain plat. On avancera plus vite.

Ifa et Titus acquiescèrent d'un signe de tête. Ifa ne put s'empêcher de penser que c'était une bonne chose qu'à cette période de l'année les journées raccourcissent. Josette souhaitait marcher tous les jours du lever au coucher du soleil, ce qui faisait de longues heures.

Le poisson prêt, Josette le découpa en filet et le déposa sur un bout de tissu pour qu'ils puissent se servir tous ensemble. Ifa et Titus souriaient comme des enfants sur le point de découvrir un phénomène nouveau. Ils attrapèrent chacun un morceau et se regardèrent avant de le mettre en bouche. Titus ferma les yeux et laissa s'échapper un long « ummmmmmm » de délectation. Ifa mâchait doucement pour apprécier la chaleur et le goût du poisson. Une douce saveur légèrement salée qui stimulait ses papilles et lui apportait une sensation de plénitude rarement rencontrée. Josette mangeait les yeux fermés elle aussi. Ils éclatèrent de rire en s'apercevant tous les trois. Il n'y a rien de tel que le partage de bonne nourriture après une journée épuisante pour renforcer des liens d'amitié.

Ils terminèrent leur repas en discutant du lendemain et de ce qu'ils pourraient trouver au loin. Ensuite, Josette ajouta du bois sur le feu et s'installa devant la porte pour la nuit.

— Ainsi je vais pouvoir me réveiller rapidement en cas de besoin. Pas besoin de monter la garde ici, on est encore en terrain connu. Bonne nuit !

Ifa et Titus lui souhaitèrent bonne nuit et se couchèrent de l'autre côté du feu. Ifa regardait les flammes danser devant elle, son esprit vagabondant vers Soroban et la Cité. Elle pensait à ceux restés derrière, à Janis et les enfants. À Raïna qui se retrouvait privée des deux personnes les plus proches dans sa vie : Titus et Soroban. Elle se sentait coupable. Avait-elle fait le bon choix ? Aurait-elle dû empêcher Titus de la suivre ?

— Je suis convaincu que tout le monde va bien, fit Titus.

Elle n'avait pas remarqué qu'il l'observait depuis un moment. Il lui prit la main et se retourna pour fixer le plafond. « On trouvera, j'en suis certain. Et l'on reviendra à la Cité. »

Ifa lui répondit par une pression sur la main, puis la lâcha et se tourna elle aussi sur le dos. Elle s'endormit rapidement en se laissant porter par les lumières du feu qui dansaient sous ses paupières.

*

Leurs journées se ressemblaient toutes. Lever à l'aube, déjeuner rapide de galettes et insectes pour ensuite marcher jusqu'au coucher du soleil, ou un peu avant s'ils trouvaient un endroit pour passer la nuit. La plupart du temps, ils dormaient à la belle étoile, allongés en cercle autour du feu. Lorsque c'était le cas, ils montaient la garde chacun à leur tour pendant quelques heures. Comme Josette l'avait prévu, la route avançait inlassablement droite et leur rythme s'accéléra.

Il faisait moins chaud que les jours précédents, même si le soleil dardait ses rayons sur la route désertique. Titus était sorti de son mutisme et parlait de tout et de rien en blaguant. Ifa riait par moments,

elle apprenait à se détendre et à profiter de l'instant présent, même si son estomac se tordait lorsqu'elle pensait à Soroban ou à leur retour. Josette pour sa part se tenait toujours à l'écart d'eux. Elle ne parlait pas beaucoup, concentrée sur la route. Elle les faisait parfois explorer certaines bâtisses un peu retirées du chemin, puis ils reprenaient la marche. Comme elle avait avisé la Forteresse qu'elle partait pour une mission, elle ne pouvait pas revenir les mains vides. Elle s'intéressait surtout aux pièces d'aluminium qu'elle fourrait dans son sac. Parfois, elle mettait la main sur des objets utilitaires comme de la literie, des vêtements ou des articles de cuisine. Chacun d'entre eux se partageait le butin de leurs trouvailles dans leurs sacs respectifs. À leur retour, ils redonneraient le tout à Josette pour la Forteresse. Ils dénichaient parfois de la nourriture en conserve ou des aliments secs. Ces moments étaient immanquablement vécus comme une célébration. Ifa découvrait ainsi certains aliments qu'elle n'avait jamais mangés, ils en préservaient la plus grande partie, mais se permettaient d'en consommer un peu à leurs pauses repas.

À l'occasion, Josette parlait un peu plus et leur racontait des anecdotes tirées de ses dernières missions. Ifa l'écoutait toujours attentivement, émerveillée de découvrir le monde à travers ces récits. Tout la captivait, des histoires de tempêtes de pluie et de glace, aux rencontres avec les nomades. Titus posait beaucoup de questions, ébloui comme Ifa, il voulait tout savoir, tout connaître. Ils étaient devenus des experts dans toutes sortes de tâches. Ils se partageaient ainsi les tâches du feu, de monter le campement ou de préparer les repas. Petit à petit, ils développaient leur autonomie, grâce aux enseignements de Josette.

Ils avaient quitté le chemin bétonné depuis maintenant deux jours et se déplaçaient en pleine nature. L'odeur humide des arbres et la souplesse de la mousse avaient pris la place de la dureté et la chaleur de la route. La forêt était remplie d'un mélange de grands arbres

morts qui s'élevaient obstinément vers le ciel, entourés par leurs petits, tiges douces et tendres de jeunes arbres vigoureux. Ces jeunes arbres dansaient dans le vent et le bruit de leurs feuilles accompagnait leur progression. Ifa avait senti monter une émotion forte d'excitation et de joie lorsqu'elle avait aperçu les couleurs vertes et jaune pâle de la forêt. « Le sol est fertile ici, non ? Pour que tous ces arbres poussent ! »

— Assez fertile pour des arbres oui, mais regarde le sol, lui avait répondu Josette.

Ifa s'était agenouillée pour tâter de ses mains. Le sol était inégal, rocailleux, les arbres creusaient leurs racines entre les roches, le reste était couvert de mousse. Elle soupira. Soroban lui avait expliqué que le sol idéal pour des cultures devait être humide et malléable, pas de sable, ni d'argile et encore moins de roches. De plus, il valait toujours mieux disposer d'une source d'eau à proximité et leur trio n'avait pas rencontré de cours d'eau plus gros qu'un mince filet depuis leur départ cinq jours plus tôt.

— Ce n'est pas notre destination finale, mais ce sera parfait pour passer la nuit, lui répondit Josette, un faible sourire en coin.

Ils montèrent le camp et allumèrent le feu. Depuis leur arrivée dans la forêt, ils côtoyaient une multitude de petits rongeurs. Mulots, campagnols et rats se faufilaient partout autour d'eux et Titus avait développé des réflexes impressionnants pour les capturer. Ils avaient donc pu ajouter ces proies à leur alimentation. Ifa découvrait le plaisir de chasser et préparer sa nourriture sur un feu. Mais elle savait que les quelques animaux trouvés dans la forêt ne suffiraient pas à nourrir une population entière. La subsistance dépendait des cultures, d'une production qui assurerait leur survie à long terme. Ils devaient poursuivre leurs recherches plus loin encore.

Josette leur avait avoué en quittant la route qu'elle les guidait maintenant dans un milieu tout à fait nouveau pour elle. Elle n'était

jamais allée aussi au nord, se contentant habituellement de fouiller les ruines de l'ancienne ville. La forêt n'offrait rien de très intéressant pour le Conseil, sauf quelques herbes ou plantes qu'on ne retrouvait pas en culture. Or, un autre coursier se chargeait de trouver des plantes, Josette se contentait de chercher du matériel.

C'était au tour d'Ifa de monter la garde. Elle était assise un peu à l'écart du cercle formé par leurs possessions et respirait à grandes bouffées l'air frais de la nature autour d'elle. Elle adorait cette odeur, un mélange de terre, d'humidité et de feuilles mortes. Elle se coucha sur le dos pour observer les étoiles. Vu d'ici, c'était exactement le même ciel, les mêmes étoiles que dans la Cité. Soroban lui avait expliqué que l'amas lumineux teinté de gris, rose, jaune et bleu s'appelait la Voie lactée, que c'était le nom de leur système solaire. À l'aide de livres qu'il avait en sa possession, il lui avait appris quelques notions d'astronomie. Elle l'écoutait alors, captivée par ses paroles, apeurée par l'immensité qu'il lui décrivait.

Elle ferma les yeux pour tenter de goûter à ce souvenir. Petite Ifa, âgée de 4 ou 5 ans, assise sur ses genoux dans la place, le cou complètement plié vers l'arrière à observer les étoiles avec lui. Sa mère qui les regardait assise un peu plus loin. Celle-ci fixait parfois les étoiles aussi, le cœur ailleurs. Ifa avait toujours voulu savoir où son cœur vagabondait lors de ces soirées, mais elle n'avait jamais osé lui demander.

Le bruit du vent dans les feuilles créait des vagues vertes ponctuées d'éclaboussures bleues derrière ses paupières. C'était une des plus belles choses qu'elle ait jamais vues. Elle sentit alors une chaleur lourde l'envahir et ouvrit les yeux précipitamment. Elle se leva silencieusement et alla secouer Josette et Titus.

— Vite, réveillez-vous. Il y a quelque chose tout près !

Chapitre 10

Josette agrippa un long couteau d'une main. Ses pupilles se dilatèrent alors qu'elle tentait de percer la noirceur pour apercevoir une forme ou un mouvement quelconque. Elle pesta contre la lueur du feu qui l'aveuglait. Ifa se précipita sur les braises, les piétina avec ses bottes pour plonger leur campement dans l'obscurité. Peu à peu, ils pouvaient maintenant distinguer les arbres dans la nuit. Ifa se concentra pour identifier d'où venait cette chaleur, cette présence. *Ça se rapproche... derrière, tout près !* Elle se retourna rapidement vers Titus en lui criant « Attention ! »

Titus tourna la tête et se retrouva face à face avec une bête maigre dont les yeux jaunes luisaient dans le noir. La bête grognait et montrait les crocs en s'approchant de lui. Ifa remarqua qu'elle semblait blessée à une patte. Titus reculait doucement ne quittant pas la bête des yeux. Ifa, apeurée, lançait des regards de Josette à l'animal, pétrifiée par la peur. Josette était immobile, le couteau tendu devant elle.

Titus trébucha et tomba par-dessus, étouffant un cri. Au même moment, la bête s'élança et bondit sur lui, les crocs relevés, son grognement sourd et guttural résonnant dans la nuit. Titus la repoussa avec un pied et un bras et se redressa du mieux qu'il le pouvait sur ses genoux. La bête s'était retournée et bondit à nouveau vers lui. Il

hissa le bras droit et heurta l'animal dans la gorge de toutes ses forces. La bête cria de douleur et se mit à hurler, la gueule levée vers le ciel. Titus frappa une seconde fois et la bête s'affaissa sur le flanc, la respiration saccadée. Ifa promenait ses yeux horrifiés de l'animal à la main de Titus. Celui-ci serrait la main sur le manche d'un couteau duquel s'égouttait un liquide foncé et odorant.

Titus s'assit, haletant, complètement trempé. Il essuya la lame du couteau ainsi que sa main sur ses pantalons, puis en tremblant, rangea l'arme dans son étui accroché à sa taille.

— C'était quoi, ça ? demanda-t-il en repoussant les cheveux qui lui tombaient devant les yeux. Il

Ifa s'approcha de l'animal pour mieux voir. Il mesurait environ 60 centimètres de haut et un mètre de long, avec sa longue queue touffue. Sa cage thoracique bougeait encore faiblement à travers son poil hirsute et odorant. Une large plaie ouverte dans son cou laissait s'écouler un liquide sombre à l'odeur métallique qui s'étalait lentement au sol.

— Je crois que c'est une sorte de chat, ou plutôt de loup ? fit Josssette. Je n'en ai jamais vu, mais j'ai entendu parler de ces bêtes. Elles attaquent rarement l'humain à ce qu'on dit. Peut-être s'est-il senti vulnérable à cause de sa blessure ? J'ai cru voir qu'il boitait d'une patte.

Ifa s'était agenouillée à côté de lui et le regardait. Il semblait presque dormir, les yeux à moitié clos. Sa respiration était rapide, inégale. Son cou saignait abondamment. Lentement, il cessa de respirer. Sa cage thoracique retomba, inerte. Ifa sentit la chaleur s'échapper de son corps, un peu comme la fumée qui disparaît une fois le feu éteint.

— Tu vas bien ? demanda Ifa en se tournant Titus. Il t'a mordu ?

Ce dernier semblait se remettre tranquillement du choc. Il baissa les yeux et balaya son corps du regard, passant ses mains sur ses bras et ses jambes.

— Non. Aucune blessure, j'ai seulement eu la peur de ma vie.

Josette esquissa quelques pas en scrutant l'obscurité dans la direction d'où la bête était arrivée.

— Il n'y en a pas d'autres, annonça Ifa.

La chaleur humide de la bête avait disparu. Aucun autre animal ne hantait la nuit, Ifa en était convaincue.

— Je vais tout de même vérifier, rétorqua Josette, en rejetant la réponse d'Ifa.

Ifa était bouleversée. Elle n'avait jamais senti une présence disparaître ainsi. C'était comme si l'animal avait vécu avec elle l'espace de quelques minutes pour ensuite la quitter. Elle restait avec une sensation d'abandon, de vide, une émotion qu'elle n'arrivait pas à qualifier. Mais elle était certaine d'une chose, l'animal avait été seul. Le danger était écarté. Josette revint quelques minutes plus tard en marchant doucement.

— Je ne vois rien d'autre. Il devait être seul.

Ifa ne répondit rien. Elle continuait à observer l'animal. Sans s'en rendre compte, elle s'était mise à caresser sa fourrure. Celle-ci n'était pas particulièrement douce, mais elle paraissait chaude. Ce serait une peau utile pour se réchauffer quand la saison froide arriverait, mais elle ne savait pas comment s'y prendre et l'idée de la porter la fit frissonner de terreur.

— Est-ce qu'on peut manger ça ? demanda Titus en le pointant du doigt.

— Je n'en sais rien, répondit Josette. Mais je préfère ne pas essayer.

— OK, dans ce cas on devrait s'en débarrasser.

Il se leva et prit la bête dans ses bras et s'éloigna du groupe en disparaissant derrière les arbres. Quelques minutes plus tard, il revenait les bras vides.

— Je l'ai déposé un peu plus loin. Il servira de repas aux rats sans doute.

Josette acquiesça de la tête et leva les yeux au ciel. Il faisait encore très sombre, mais les étoiles faiblissaient, laissant espérer l'aube prochaine.

— Le soleil va se lever bientôt. Je propose qu'on reparte dès qu'on aura mangé.

*

L'ambiance au sein du groupe avait beaucoup changé depuis la rencontre avec la bête. Titus avait cessé de plaisanter, il était devenu nerveux et sursautait à chaque bruissement de feuilles. Ifa aurait voulu discuter avec lui, mais elle ne se sentait jamais à l'aise avec Josette tout près. Probablement parce que celle-ci ne parlait pas beaucoup et était toujours concentrée sur la mission. Marcher, bouger, avancer, manger, dormir, ça résumait plutôt bien le mode de pensée de Josette. Ifa avait besoin de plus de contact humain, surtout à ce moment où elle concevait que Titus perdait confiance en leur périple.

À la fin de la journée, ils établirent leur campement dans une petite clairière. Ils avaient décidé d'installer un système de cordes attachées aux arbres autour d'eux, de façon à les prévenir si un animal s'approchait. Ifa trouvait l'idée plutôt superflue, elle faisait beaucoup plus confiance à ses sensations internes qu'à ses oreilles, mais elle dut s'avouer qu'une solution était nécessaire pour surveiller leur espace lorsque ce n'était pas son tour de garde.

Josette prenait cette tâche à cœur et s'empressait de couvrir une grande surface en enroulant des cordes d'un arbre à l'autre et en y

suspendant les articles récoltés dans les premières journées de leur voyage. Si une bête venait à passer, elle accrocherait les divers objets ce qui ferait du bruit et leur permettrait de réagir à temps. Ifa en profita pour s'asseoir près de Titus.

— Tu vas bien ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas. Je n'arrive pas à chasser son image de ma tête. En plus, je dois endurer l'odeur du sang séché sur mes vêtements. Si au moins je pouvais me laver un peu, mais sans eau c'est impossible.

Ils rationnaient l'eau le plus possible, car ils n'avaient pas croisé de cours d'eau depuis quelques jours déjà.

— Oui, j'imagine.

Ifa hésitait. Elle ne savait pas comment lui parler sans avoir l'impression de lui faire la morale, ou de paraître condescendante.

— Tu sais ce que Raïna me disait toujours ?

Il se tourna vers elle intrigué. Il respectait grandement l'opinion de Raïna. Sa grande sagesse et sa profonde compassion en faisaient la parfaite confidente, mais aussi la parfaite conseillère.

— Elle me disait que de m'inquiéter du futur n'empêcherait jamais le futur d'arriver. S'inquiéter de revoir une bête n'en empêchera aucune de s'approcher de nous.

Ifa n'avait jamais réussi à les mettre en action les paroles de Raïna. Elle se garda bien de le mentionner à Titus cependant. Ce dernier ne disait rien, il fixait Josette qui travaillait à quelques mètres de là.

— Tu as bien réagi hier, continua Ifa. Tu as agi comme il le fallait, tu t'es protégé et du même coup, tu nous as protégés tous. Je suis heureuse qu'il ne te soit rien arrivé, je ne me le pardonnerais jamais.

Elle s'éloigna pour sortir quelques plats de métal de son sac et entreprit de les accrocher aux cordages à son tour.

— Tu n’aurais rien à te faire pardonner, lui répondit Titus. Tu ne m’as pas forcé à venir, tu ne m’as rien demandé ! C’est moi qui ai voulu te suivre, je te rappelle.

Il lui adressa un sourire un peu gêné.

— Je pense que j’avais envie de vivre un peu d’aventure. Oui, j’aimerais trouver le Grand Nord et libérer Soroban, mais le voyage m’attirait d’une autre façon.

Travaillant à côté d’elle, il se mit à lui raconter son quotidien dans la Cité. Il avait toujours cru en l’existence d’un endroit meilleur au loin, mais il n’avait jamais osé partir, car il tenait à aider les gens autour de lui. Raïna affirmait souvent « il vaut mieux commencer par aider autour de soi, que d’aider ailleurs. » C’est ce qu’il tentait de faire au risque de sa propre vie parfois. Mais lorsque Soroban avait décidé de céder et de suivre Tamer, il avait senti émergé en lui le besoin d’agir. L’envie de se mettre en action et d’agir globalement. Il ne pouvait s’empêcher de rêver du jour où ils reviendraient victorieux de leur quête et libéreraient les citoyens en leur faisant découvrir un monde meilleur, un monde où ils pourraient cultiver eux-mêmes leur nourriture. Un monde où enfin, ils seraient affranchis.

Ifa aimait l’écouter parler. Ils se connaissaient depuis toujours, mais n’avaient jamais eu l’occasion de discuter plus que quelques minutes. Titus travaillait beaucoup, mais surtout, Ifa évitait de créer des liens trop profonds avec les gens autour d’elle. Perdre Kal et sa mère avait été deux expériences douloureuses, à un tel point qu’elle fuyait maintenant les relations avec d’autres personnes. La seule exception à la règle était Soroban. C’était l’ancrage qui lui était resté après ces deux départs successifs. Il lui avait permis de garder le cap, de continuer à vivre.

Titus parlait de ses rêves, de la vie qu’il entrevoyait pour les citoyens. Il rêvait de fleurs, de fruits et de légumes à profusion. Il rêvait à des enfants qui couraient et s’amusaient librement, dans la na-

ture. Il rêvait à des animaux qu'il connaissait de par les livres sur lesquels il avait mis la main au fil des ans. Après leur rencontre d'hier, il ajouta qu'il en rêvait beaucoup moins tout d'un coup.

Il retrouvait petit à petit son humeur et son énergie. Ifa souriait en l'écoutant, elle regrettait de l'avoir toujours maintenu à distance. Ils auraient pu devenir de très bons amis. Ce voyage lui faisait remettre en question tout son schéma de pensées, toutes ses croyances. Ses valeurs profondes étaient chamboulées, mais curieusement, elle ne se sentait pas effrayée de tous ces bouleversements.

Josette revint vers eux en se frottant les mains ensemble.

— Merci ! fit-elle en remarquant leur corde parsemée d'articles en tout genre. Je pense que ça suffit pour ce soir. On s'ajustera dans les prochains jours s'il y a lieu.

La nuit était presque tombée et c'était enfin l'heure de souper. Ils n'avaient capturé aucun animal depuis leur rencontre avec la bête. Ils avaient croisé quelques petits mulots, mais aucun d'entre eux n'avait manifesté l'envie de chasser. Ils se contentèrent donc de galettes et d'herbes et mangèrent en silence devant le feu.

— Les arbres sont plus fournis ici, j'ai bon espoir de trouver de l'eau demain. On pourrait ensuite suivre le cours d'eau jusqu'à sa source. Je parie que s'il y a des terres fertiles, elles doivent près d'un plan d'eau.

Josette s'était mise à leur expliquer ce qu'elle avait compris en étudiant les cartes qu'elle transportait avec elle depuis leur départ. Ils n'avaient pas les connaissances nécessaires pour identifier exactement où ils se trouvaient, mais Josette avait une bonne idée de leur emplacement. Selon la carte, quelques cours d'eau ruisselaient dans les environs.

— Si l'on ne trouve pas d'eau demain, il faudra envisager de marcher plus longtemps, peut-être même une fois la nuit tombée. Nos réserves diminuent rapidement.

Sur ces paroles, Josette s'étendit et leur souhaita une bonne nuit. Ifa et Titus hochèrent la tête, les lèvres pincées. Ni l'un ni l'autre n'aimait se déplacer de nuit en pleine forêt. Ils s'installèrent à leur tour autour du feu et s'endormirent rapidement.

Chapitre 11

Depuis l'incident avec la bête, tous les sens d'Ifa étaient constamment en éveil. Cette hypervigilance faisait en sorte qu'elle se retrouvait parfois dans la tête de Titus et de Josette sans le vouloir. Elle attrapait ainsi des bribes disparates de leurs pensées. Aussitôt qu'elle s'en rendait compte, elle coupait la communication et se concentrait sur autre chose. Sur le bruit de ses pas à travers les feuilles mortes par exemple, ou encore elle levait les yeux au ciel pour suivre le mouvement des nuages. « Ça doit exister, il faut que ça existe ! » Encore une fois, Ifa s'était accrochée aux pensées de Titus. Elle secoua la tête et s'approcha de lui en quelques pas. Lui parler l'aiderait à garder son esprit fermé.

— Ça va aujourd'hui ? Je veux dire, ça va mieux ?

Titus la regarda et lui offrit un grand sourire plein de dents.

— Oui, ça va beaucoup mieux. Tu m'as réjoui hier, en me parlant de Raïna. Elle me manque beaucoup, et c'est vrai qu'elle me dirait d'arrêter de croire que le passé va se reproduire à nouveau. Aujourd'hui, je me concentre sur notre route, sur notre recherche d'eau et d'un meilleur monde.

Ifa sourit et laissa Titus reprendre un peu d'avance. Elle regardait autour d'elle pour recueillir le plus possible d'herbes et d'insectes.

L'eau se faisant rare, les quelques pousses qu'elle trouvait l'aidaient à rester un peu hydratée.

Elle se penchait pour cueillir des feuilles de menthe qui pullulaient sous leurs pieds quand elle ressentit, avant de l'entendre, le mouvement d'eau d'une petite cascade. Des courbes légères vertes et bleues qui dansaient verticalement dans ses yeux. Elle releva la tête et entendit Josette lancer un cri de joie. « Enfin ! » claironna-t-elle. Ils se mirent à courir tous les trois dans sa direction et aperçurent le ruisseau qui clapotait tout doucement, dissimulé au milieu d'herbes hautes surmontées d'un joli épi brun duveteux qu'Ifa n'avait jamais vu auparavant. Elle se demanda un instant si c'était une plante comestible et fut sortie de sa rêverie par Josette qui tomba à genoux à ses côtés et glissa ses mains sous l'eau froide pour s'abreuver.

— Tu ne préfères pas attendre que je la filtre ? Ce serait sans doute plus sécuritaire, lui proposa Ifa.

Mais Josette l'ignorait et buvait à grandes gorgées tout ce qu'elle pouvait conserver entre ses deux mains en coupe. Titus nettoyait le sang séché sur ses mains, un peu en aval de Josette. Ifa s'agenouilla à son tour et ouvrit son sac pour en sortir le grand bidon qui servait à la purification de l'eau selon la méthode créée par Soroban. Le système n'était pas parfait, mais il permettait tout de même d'obtenir un résultat rapide. Ça ne changeait pas le goût de l'eau par contre, et parfois, on devait la faire bouillir quelques minutes pour s'éviter des nausées. L'eau du ruisseau était claire et ne dégageait pas d'odeur, mais Ifa n'aurait jamais osé en boire directement sans la traiter auparavant.

Ifa s'affaira le plus rapidement possible à la filtration. Une fois son travail terminé, elle transvida l'eau propre dans des gourdes pour leur utilisation personnelle. Elle plongea ensuite un large contenant dans le courant du ruisseau et le remplit en entier. Cette eau leur ser-

virait pour la cuisson plus tard dans la journée. Josette la regarda avec interrogation.

— Que fais-tu ? On va suivre le cours d'eau à partir de maintenant. Pas besoin de faire des réserves !

— Simple précaution, répondit Ifa.

Elle avait toujours vécu en se disant qu'il valait mieux prévenir que guérir. Elle réaménagea son sac de manière à mettre le contenant tout au fond et distribua les gourdes à chacun d'entre eux. Ils se remirent en route en direction de la source. La découverte de ce cours d'eau leur avait redonné espoir. Espoir de trouver, à sa source, un endroit accueillant, adapté à la culture et à la vie. Les livres d'histoire de Soroban lui avaient appris que les humains, dans le passé, s'étaient toujours établis en bordure de l'eau, pour faciliter le transport, mais aussi leur alimentation. L'eau était la source de la vie ; ce serait la source de leur nouvelle vie.

Ils marchaient en discutant de tout et de rien, des gens de la Cité. Josette parlait de ses enfants, elle avait hâte de leur raconter leur rencontre avec le « loup ». Ils seraient probablement effrayés, mais ils adoraient les récits de mission de leur mère. Ifa souriait en imaginant la tête des petits lorsqu'ils seraient de retour. Ils les envahiraient de questions !

La végétation était plus variée maintenant : des herbes de toutes sortes tapissaient le sol. De jolies fleurs mauves poussaient en bordure du ruisseau, au travers des épis duveteux et des grands bosquets de longues tiges dorées. Probablement des graminées, lui aurait dit Soroban. La plupart des graminées sont comestibles, disait-il. Cependant, on devait les transformer en farine pour les manger, un processus impensable dans le cas de leur expédition.

Ifa était perdue dans ses pensées, occupée à regarder avec fascination le spectacle de l'eau qui s'écoulait à côté d'elle. De l'eau claire, qui courait tout doucement dans un joli clapotis. Des odeurs

riches et florales parfumaient l'air. Elle inspirait à grandes bouffées, les yeux s'émerveillant de toutes ces nouveautés. Ce spectacle à lui seul compensait les difficultés des derniers jours.

Ses sens étaient entièrement en éveil et c'est alors qu'elle ressentit une grande chaleur l'envahir. Elle leva les yeux et regarda dans tous les côtés pour voir d'où celle-ci provenait. C'était différent de leur rencontre avec l'animal. Cette fois, elle sentait une présence humaine. Une présence qui restait immobile, à attendre ou à surveiller ? Ifa s'approcha de Josette et lui tapa sur l'épaule.

— Il y a quelqu'un tout près. Je le sens.

Josette la fixa avec surprise. Visiblement, elle ne comprenait pas ce qu'Ifa pouvait sentir, mais elle resta aux aguets tout de même. Titus s'était avancé vers elle et l'interrogeait du regard. Josette hocha la tête et ils continuèrent à marcher doucement. Prêtant l'oreille pour entendre un bruit, peu importe lequel. Ifa eut la sensation désagréable d'être observée, épiée. Comme une proie à la chasse.

Une forme atterrit soudainement devant eux, provenant du ciel ou plus probablement d'un arbre tout près. Un homme, habillé de noir et marron, se tenait en face d'eux, un bâton acéré brandi à la hauteur de leur visage. Sa peau était foncée, comme celle d'un homme qui passait toutes ses journées au soleil. Il avait les cheveux longs, attachés sur la nuque et affichait un air menaçant. Ses yeux sautaient de Josette à Titus en passant par Ifa. Il fronçait les sourcils et les observait attentivement. Trop attentivement. De la même façon qu'on regarde quelqu'un qui nous raconte une histoire importante ou inquiétante. La bouche d'Ifa s'ouvrit lentement. Devant elle se tenait un chuchoteur, elle en aurait mis sa main au feu.

*

Ifa n'en revenait pas. Depuis Kal, elle n'avait jamais rencontré un autre chuchoteur. Et malheureusement, il n'y avait que deux façons de découvrir si c'en était vraiment un. Soit de lui demander, ce qu'elle n'oserait jamais faire ou encore de le laisser entrer. Ifa se fermait l'esprit depuis tant d'années, elle n'avait jamais osé ouvrir cette porte à nouveau, à part quand elle glissait par mégarde, comme dans les derniers jours. Elle n'avait aucun moyen de savoir si elle se mettrait elle-même en danger en s'exposant ainsi.

L'inconnu mit fin aux questionnements d'Ifa en articulant un simple « Venez ». Sa voix était rauque et faible, mais dégageait une force de dissuasion impressionnante. Les trois compagnons s'échangèrent quelques regards inquiets, sans prononcer un mot. Revenue à la réalité, Ifa sentit monter l'anxiété dans son corps. *Qui était-il et où pouvait-il bien les mener ? Était-il seul ? En existait-il d'autres comme lui, d'autres comme elle ?* Titus le dévisagea et d'un signe de tête prit la décision pour le groupe en se mettant en marche derrière l'homme. Ifa et Josette lui emboîtèrent le pas silencieusement. Ifa fixait son regard sur l'inconnu. Il avait la démarche assurée de quelqu'un qui connaît bien le secteur, mais gardait son bâton pointé devant lui, prêt à réagir en cas de besoin. Malheureusement, il les guidait vers la direction opposée du ruisseau. Josette laissait des traces de leur chemin : elle grattait les arbres de son couteau en passant à côté, elle brisait des branches et arrachait des herbes. Si Ifa ne se trompait pas, l'homme remarquait tous ses efforts. Cependant, il ne mentionna rien. Il n'avait prononcé aucun autre mot depuis qu'il leur avait ordonné de le suivre.

Les pensées d'Ifa revenaient toujours à la possibilité qu'il soit un chuchoteur. Comme elle n'en avait jamais rencontré, elle se demandait ce qui se passait s'il essayait de lire en elle. Pouvait-il entrer dans son esprit sans communiquer avec elle, ou encore se frappait-il à un vide ? Si c'était le cas, il avait dû comprendre qu'elle forçait ce

vide et sinon il avait tout saisi de ses questionnements. Elle réalisa avec choc que d'une manière ou d'une autre l'homme avait deviné qu'elle était aussi une chuchoteuse. Un frisson lui parcourut l'échine et la chair de poule se répandit sur son corps en entier. Démasquée, voilà ce qu'elle était. Elle sentit ses jambes faiblir et sa vision se brouiller, mais décida tout de même de garder son esprit fermé en attendant de voir où celui-ci les menait.

Ils marchaient maintenant dans un sentier bien défini. La terre était solide et aplanie, aucune végétation n'y poussait. De chaque côté du chemin, des herbes séchées faisaient place aux arbres de plus en plus fournis de feuilles luxuriantes qui bruissaient dans le vent. Les trois amis regardaient partout à la fois, étonnés par tant de verdure, de couleurs et d'odeurs. Par moments, ils croisaient un homme ou une femme, grimpés dans un arbre, ou simplement debout le long du sentier. Ils les observaient tous passer avec attention, mais personne ne leur adressait la parole ni ne les suivait. Après ce qui parut comme une randonnée d'environ vingt minutes, ils arrivèrent dans une clairière où se dressait un mur fait de billots de bois attachés ensemble. Une brèche fendait le mur, encadrée de deux tours chacune gardées par un surveillant armé d'un bâton à pointe acéré tout comme leur meneur. Celui-ci salua les surveillants d'un signe de tête et entraîna les trois captifs de l'autre côté du mur.

Toujours tremblante, Ifa regardait autour d'elle avec grand intérêt. Une multitude de constructions en rondins de bois s'élevaient de chaque côté d'un chemin central. De la fumée s'échappait du toit de certaines d'entre elles. Entre chaque maison poussaient des plantes vertes au travers desquelles Ifa aperçut des taches de couleurs rouges et orangées. Elle reconnut des tomates et des poivrons. Elle jeta un œil rapidement à ses deux comparses pour s'apercevoir que ceux-ci s'abreuyaient aussi du spectacle qui s'offrait à leurs yeux. Aucun d'entre eux n'avait jamais vu de légumes frais. Les seuls légumes

qu'ils connaissaient provenaient des paniers de la Forteresse. Ifa sentait son cœur battre dans ses tempes. Elle ne comprenait rien de ce qui se passait. Qui étaient ces gens ? Pourquoi les avaient-ils emmenés ici ? Mais surtout, comment avaient-ils réussi à créer un village si prolifique, si vivant ?

Des enfants traversèrent le chemin devant eux en courant et en se chamaillant. Ifa les regarda en souriant. Elle voyait en ce village le paradis dont elle avait toujours rêvé. Était-ce ça, le Grand Nord fertile ? L'avaient-ils trouvé après si peu de temps ? Elle n'avait pas assez de deux yeux pour tout voir, tout assimiler : les maisons accueillantes, les fruits et légumes qui poussaient à portée de main, les gens ! Des personnes de tous les âges, toutes occupées à diverses tâches. Par ici une femme qui lavait des vêtements devant une maison, une autre qui travaillait avec un couteau et un morceau de bois. Par là, des hommes qui bâtissaient une sorte de chariot. Le bruit de leurs besognes se mélangeait aux rires et éclats de voix. Les odeurs de cuisson embaumaient l'air.

Ils arrivèrent finalement face à un immeuble plus grand que les autres et l'homme qui les avait menés jusque là leur fit signe d'attendre. Ifa se retourna vers Titus et Josette, mais aucun n'osait parler. Ils hésitaient entre rire et pleurer, entre la stupéfaction d'avoir trouvé ce lieu et la peur de la suite des événements. L'homme ressorti rapidement suivi juste d'une femme qui le contourna et vint se poser devant eux. Elle était grande et dépassait d'une bonne tête leur meneur qui se tenait immobile et silencieux à ses côtés. Elle avait la peau foncée, les cheveux noirs crépus coupés très courts et son corps androgyne était caché derrière une longue tunique noire.

— Bienvenue chez nous. Je m'appelle Alix.

Elle marqua une pause et les observa tour à tour pendant quelques instants. Ifa eut la drôle d'impression que celle-ci s'attardait

plus longuement à elle qu'aux deux autres. Elle fut tentée de baisser les yeux, mais se reprit et soutint son regard à son tour.

— Vous avez fait une longue route, vous devez être fatigués. Considérez cette maison comme la vôtre, vous y trouverez nourriture et logis pour la nuit.

Elle retourna sur elle-même et se dirigea vers l'immeuble. Titus et Ifa se regardèrent quelques instants pendant que Josette suivait Alix vers l'intérieur. Ifa avala sa salive, haussa les épaules et se mit en marche à son tour.

Ils trouvèrent Alix assise par terre sur un tapis tressé bariolé de plusieurs teintes de rouge. Elle les invita à la rejoindre, et ils obtempérèrent en douceur, sans la quitter des yeux. Au centre de la carpette était disposée une table basse sur laquelle on avait placé des raisins et des baies. Ils étaient seuls dans la pièce et Ifa se demanda si d'autres gens y habitaient vu la grandeur de la maison. Un rapide coup d'œil lui indiqua qu'on aurait pu y faire entrer 2 ou 3 habitations comme la sienne. Alix leur présenta les fruits et leur proposa de se servir comme ils le souhaitaient. Elle-même décrocha une grappe et entreprit de séparer les raisins et de les manger un à un, silencieusement.

Ifa brûlait d'envie de lui poser des questions, de savoir pourquoi ils les avaient menés à leur communauté plutôt que de les laisser continuer leur chemin. Peu habituée à s'asseoir à même le sol, elle remuait subtilement pour trouver une meilleure position. Elle entendit Josette se racler la gorge à sa droite.

— Merci pour votre hospitalité, Alix. Cependant, nous devons nous remettre en route rapidement. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi nous avoir fait venir ici ?

Ifa avala de travers. Josette pouvait être si directe ! Et si ces questions la mettaient en colère ? Elle remarqua que ses mains tremblaient et sentit son estomac se serrer. « *Non, ce n'est pas le temps de*

paniquer ! Expire ». Ifa ferma les yeux quelques secondes et tenta de calmer sa respiration.

— Vous ne perdez pas de temps, vous ! s'exclama Alix.

Elle souriait et n'avait pas l'air offensée.

— Ugo vous a découvert sur notre territoire. Mes gardes ont pour ordre de ramener chaque personne qui se trouve dans le périmètre du village. Ils ont simplement obéi. C'est plutôt à nous de poser des questions.

Elle appuya ses mains sur ses cuisses écartées et regarda Ifa directement dans les yeux.

— Que faites-vous ici ?

Chapitre 12

Soroban avait vécu ses premiers jours dans la Forteresse à rencontrer beaucoup de gens dont il avait, pour la plupart, oublié les noms. Il avait aussi passé beaucoup de temps sur la plantation, accompagné de Kal, à étudier les différentes cultures et dessiner le plan des aménagements actuels. Sa nouvelle routine prenait forme tranquillement. Chaque matin, il descendait dans les champs pour y prendre des notes. Il retournait ensuite à sa chambre, où il retranscrivait ses notes au propre avant sa sieste. À son réveil, il rédigeait les étapes à réaliser pour améliorer les cultures. Il passait le reste de ses journées à discuter avec Dylan ou d'autres membres du Conseil et entre ses réunions, il allait marcher dans la Forteresse.

Il n'aimait pas beaucoup demeurer au Fort. Il avait été habitué toute sa vie à pouvoir bouger, à respirer l'air frais. Même dans son habitation, les courants d'air étaient fréquents. Au Fort, l'air était sec et renfermé grâce aux vitres des fenêtres parfaitement étanches et impossibles à ouvrir. Chaque jour où son horaire le lui permettait, il se donnait comme mission de visiter une nouvelle partie de la Forteresse. On lui avait procuré un brassard blanc qui l'autorisait à se déplacer partout. Si un surveillant l'interrogeait, il n'avait qu'à montrer son brassard et celui-ci le laissait passer. Le seul endroit auquel il n'avait pas accès était l'escalier qui descendait dans la Cité. Per-

sonne, mis à part les gardiens, n'était autorisé à y aller. Dylan s'était assurée que Soroban comprenne bien tous les droits qu'il avait, mais aussi toutes les interdictions qui faisaient loi dans la Forteresse. Elle lui avait remis une copie de la Charte de la Forteresse et lui avait fait apprendre par cœur.

1. Le Conseil a le pouvoir absolu sur toute la Cité et la Forteresse
2. Les membres du Conseil sont élus à vie, sauf s'ils dérogent à la Charte ou s'ils démissionnent.
3. Il est interdit de diffuser les informations discutées au Conseil avant qu'il ne les rende publiques.
4. Il est interdit de franchir les portes pour quiconque sauf les surveillants.
5. Les fortifiés doivent porter leur brassard en tout temps et fréquenter uniquement les lieux autorisés par celui-ci.
6. Toute décision ou loi peut être renversée si une majorité de conseillers est en accord.
7. Les cartes de points ne sont ni échangeables ni partageables.
8. Le Conseil peut réquisitionner l'aide de toute personne tant qu'elle soit en assez bonne santé pour le faire, si son travail peut aider la population.
9. Toute personne défiant un article de la Charte sera jugée et soumise à l'exil ou à la peine de mort.

Ce matin-là, il était descendu à la plantation comme à l'habitude pour y rencontrer Kal. Celui-ci le suivait dans ses visites, mais le reste de la journée il était l'ombre de Dylan, demeurant près d'elle pour répondre à ses demandes. Il se trouvait qu'elle en avait beau-

coup. Soroban se questionnait si c'était simplement une façon pour elle de le tenir à l'œil.

— Ta réflexion avance bien on dirait, lui mentionna Kal alors qu'ils arpentaient les rangs de pommes de terre.

— Oui, en effet. Enfin, disons que mes premières impressions se confirment, plus les journées avancent. Je vais commencer par le système de traitement de l'eau, mais ce dont on a vraiment besoin ici c'est une réforme complète. Pas seulement de choisir les végétaux les plus performants, mais plutôt tout réaménager. La variété est utile en agriculture. Le sol souffre.

Soroban se pencha entre deux plants dont les feuilles pendaient mollement. Il enfonça sa main dans la terre pour en amasser une poignée. Il tendit la main vers Kal, paume vers le haut.

— Tu vois cette terre ? Si elle était en bonne santé, je pourrais la serrer dans ma main et elle conserverait la forme de mon poing. Vois comme elle s'effrite.

Il secoua ses mains.

— Je n'ai même pas besoin de les essuyer tellement la terre est sèche. Un sol en bonne santé peut conserver son humidité malgré un manque d'eau. Pas éternellement bien sûr, mais quelques jours au moins or on a arrosé hier soir.

Il se remit à marcher et traversa de l'autre côté où s'alignaient des plants de tomates à perte de vue.

— Les légumes sont de bons choix, mais l'aménagement n'est pas adéquat. Je vais devoir discuter de tout ça avec Dylan. Tu crois que tu peux nous arranger une rencontre aujourd'hui, ou encore demain ? Mon rapport est terminé et j'aimerais lui présenter avant la prochaine réunion du Conseil.

Le Conseil se regroupait chaque semaine. Plus souvent si c'était nécessaire. Comme le dossier agricole était priorisé, il faudrait organiser une réunion au plus tôt.

— Bien sûr. Je verrai si cet après-midi lui convient. Bonne journée Soroban.

Kal appuya une main sur l'épaule de Soroban avant de se diriger vers les escaliers. Soroban s'était rapidement habitué à sa présence. Il aimait beaucoup ce garçon à l'époque où il jouait avec Ifa tous les jours. Il respectait l'homme qu'il était devenu, d'autant plus qu'il savait que celui-ci ne menait pas la vie qu'il aurait souhaitée. Parfois, la vie ne laissait pas le choix et on devait mettre de côté certaines personnes ou certains rêves dans le but d'assurer sa survie. Parfois, cette survie individuelle avait une influence sur le bien-être et la survie de bien d'autres gens.

Il avait accepté de tout abandonner pour arriver ici exactement pour cette raison après tout. Il ne menait pas une existence malheureuse au Fort, seulement un peu solitaire. Il ressentait surtout beaucoup de pression, mais en même temps, cette pression le dynamisait. Il avait le sentiment que son travail marquerait une différence, plus importante encore que lorsqu'il réparait des roues pour les chariots de transport. Il se sentait comme à l'époque où il avait inventé son filtreur à eau. Cette invention qui lui avait valu la reconnaissance du Conseil et l'avait emmené jusqu'ici. Cette méthode qui avait aussi permis à de nombreuses familles de survivre, année après année.

Oui. Il en était convaincu. Il arriverait à améliorer la production, mais pour cela il aurait besoin de soutien de la part de Dylan face au Conseil. Il devait donc être bien préparé. Il remonta les marches, glissa par la porte vitrée et traversa la salle du Conseil pour arriver dans le corridor qui menait à l'entrée principale. Il entendit alors des voix qui chuchotaient. Des voix qui avaient un ton qui ne mentait pas : deux personnes étaient engagées dans un conflit. Il s'approcha doucement et se cacha derrière une encoignure en attendant que ceux-ci aient terminé. Il détestait les bagarres, mais détestait encore

plus s'immiscer au centre d'une conversation qui ne le concernait pas.

Le volume sonore s'élevait par moments et il commençait à distinguer non pas les paroles, mais les voix. Ou plutôt une des voix. Il la reconnaissait d'entre toutes : Tamer. Celui-ci semblait dans une colère effrayante. Sa voix montait et descendait à chaque phrase si bien que Soroban ne captait que quelques mots « paniers... Cité... exil » rien de compréhensible à ses oreilles. Il ferma les yeux et inspira profondément en attendant la fin. Si Tamer perdait le contrôle de ses émotions ainsi, la conversation allait soit se terminer bientôt ou encore se transformer en vrai combat. Il haussa la voix à nouveau et Soroban entendit de façon très claire cette fois : « *Je ne me laisserai pas prendre à cause de ton idiotie !* »

Soroban retint son souffle. Visiblement, ce n'était pas une discussion dont il aurait dû être témoin. Il devait absolument éviter que Tamer devine sa présence. Le connaissant pour son tempérament colérique, il connaissait aussi sa propension à utiliser la violence pour rétablir le contrôle en cas de déroute. Les chuchotements reprirent de plus belle, suivis d'un bruit de bousculade et d'un cri étouffé. Des pas résonnèrent et s'éloignèrent vers la sortie. Il entendit quelqu'un respirer fortement, puis à nouveau des pas se mirent en route, mais cette fois-ci dans sa direction. Paniqué, Soroban pivota et remarqua la porte à sa gauche. Il tendit la main et fut soulagé de sentir la poignée tourner et la porte s'ouvrir. Il se glissa alors à l'intérieur et referma derrière lui, sans bruit. Les pas continuèrent leur chemin en direction de la salle de repas.

Soroban soupira, essuya son front du revers de la main et attendit quelques secondes avant de sortir. Il en profita pour regarder autour de lui, il n'était jamais passé par cette pièce. Kal ne lui avait pas fait visiter. Le mur du fond était complètement vitré, comme les autres salles du rez-de-chaussée. De nombreuses étagères qui se dressaient

du plancher au plafond, couvertes de bocaux et de caisses de bois occupaient le reste de l'espace. Une réserve de nourriture !

Soroban s'approcha des étagères et remarqua les légumes et fruits de toutes sortes qui marinaient dans les pots. Les caisses contenaient plutôt des pommes de terre, des carottes et autres légumes racines. Voilà où les cultures se retrouvaient une fois récoltées. Il y en avait assez pour nourrir des centaines de personnes, des mois durant. « Il s'agit probablement des réserves pour l'hiver » fit Soroban à voix haute. Il allait sortir lorsque la porte s'ouvrit.

Un gardien se trouvait face à lui, un air surpris sur le visage. Soroban et lui se dévisagèrent quelques instants. Soroban se demanda si sa présence était permise dans cette pièce, et le cas contraire, quelles en seraient les conséquences. Mais il se rappela que son brassard lui permettait tous les accès, selon les dires de Dylan. Il était logique qu'il puisse avoir accès aux réserves étant donné qu'il travaillait sur le projet agricole, non ? Pendant que ses idées défilaient à toute allure dans son esprit, le surveillant balbutia quelques mots d'excuse.

— Je suis désolé, j'ai cru entendre un bruit, je voulais vérifier que tout allait bien.

— Oui, tout va bien. Le bruit devait venir d'à côté.

— Vous avez sans doute raison ! Désolé !

Il sortit aussitôt sans poser plus de questions. Soroban eut l'impression fugace que c'était possiblement son interlocuteur qui n'avait pas le droit d'accéder à cette pièce. Il chassa cette idée et sortit à son tour. Il se promit tout de même d'en glisser un mot à Kal. Il pourrait lui dire si les surveillants étaient autorisés dans cette salle. Maintenant qu'il prenait la peine d'y réfléchir, cet endroit était considérablement important. Cette pièce aurait dû être gardée si tous les citoyens et fortifiés en dépendaient toute l'année.

Il regarda de chaque côté du couloir avant de ressortir. Tamer et son acolyte avaient bel et bien disparu. Soroban suivit le corridor et

s'engouffra dans les escaliers qui menaient à sa chambre. Cette presque rencontre avec Tamer lui avait rappelé la Cité. Il songeait à Ifa et se demandait comment elle s'en tirait toute seule. Il se reconfortait en pensant que Raïna lui rendait visite et que Janis devait veiller sur elle aussi. Elle avait la chance d'être bien entourée tout de même. Penser à elle lui serrait le cœur. Elle lui manquait tellement. Il aurait voulu communiquer avec elle, mais c'était vivement interdit. Peut-être pourrait-il demander à Tamer de lui transmettre un message ? Il chassa immédiatement cette idée en secouant la tête. Jamais il n'oserait. Il n'avait aucune confiance en lui. Vil comme il l'était, il pourrait aussi bien se servir de cette demande pour mener Soroban devant le juge. Il était interdit de soudoyer les surveillants pour quelque raison que ce soit. Tamer le dénoncerait sans même prendre le temps d'y réfléchir une minute.

S'il existait un homme sans émotion ni loyauté, c'était bien lui. Dès son plus jeune âge, il avait démontré que la famille ne comptait pas pour lui, en trahissant son père et en le forçant à l'exil. Soroban se rappelait encore cette triste journée. Les jours d'exils étaient toujours de pénibles expériences pour tous les citoyens. Les gardiens visitaient chaque habitation pour en faire sortir les résidants et les masser en petits groupes le long des rues pour être témoins obligés du désolant spectacle. Flanqué de deux gardes, l'exilé traversait la Cité entière et partait vers l'ouest, un simple sac de jute contenant quelques maigres biens balancés sur l'épaule. Les surveillants revenaient toujours seuls et les bannis ne reparaissaient jamais. Un message clair pour tous les citoyens. Peu se risquaient à défier les règlements après avoir assisté à leur premier exil.

Une fois de retour dans sa chambre, Soroban s'attabla et se mit à écrire son rapport. Il ne savait pas si Kal serait en mesure de lui organiser une rencontre rapidement, mais il continua à rédiger ses observations ainsi que son plan. L'un de ses objectifs concernait la

construction un système d'irrigation automatique, ce qui serait facile à réaliser à l'aide de gouttières et de câbles. Mais le point le plus important était le réaménagement des plants. Actuellement, les légumes étaient semés en rangs sur une longue distance, variétés communes rassemblées au même endroit année, après année. Soroban souhaitait instaurer une rotation des cultures et utiliser les bienfaits du compagnonnage pour faciliter la croissance. Tout ceci relevait du gros bon sens d'agriculture artisanale. On trouvait des écrits à ce sujet dans tous les livres qu'il avait eu la chance de lire au fil des années.

C'était inconcevable que l'architecte derrière l'aménagement de la plantation n'ait pas connu ces principes de base. Il proposait ensuite de créer des planches de différentes hauteurs pour séparer les variétés, ainsi que de réserver des sections en jachère pour permettre à la terre de se régénérer. Il restait finalement le problème de l'engrais. Il n'y avait pas d'élevage d'animaux dans la Forteresse. En fait, mis à part les rats et autres vermines du genre, Soroban n'avait jamais vu d'animal de toute sa vie. Il devait donc chercher un engrais végétal, ou une façon de nourrir la terre. C'est alors qu'il avait eu l'idée d'utiliser du compost. C'était presque trop simple. Il devrait s'informer auprès du conseiller responsable de l'alimentation — était-ce Dylan qui gérait ça aussi? — pour comprendre ce qui arrivait aux déchets de la salle des repas. Il savait que dans la Cité presque tout était récupéré, en grande partie par Raïna, mais dans la Forteresse, il ne connaissait pas assez les us et coutumes. Si les repas ne généraient aucun déchet, il y en aurait sûrement relié à la production comme telle. Les feuilles des légumes racines, les racines des autres légumes, tout pouvait être utilisé.

Il finit de noter ces questions en marge de son rapport, déposa son crayon et étira son dos, satisfait du devoir accompli. Il baignait dans un état de contentement agréable, la tête bouillante d'idées,

l'adrénaline du travail bien fait coulait dans ses veines. À ce moment précis, Soroban était heureux de sa nouvelle vie.

Chapitre 13

Les trois se regardèrent un instant en silence. Alix n'avait pas l'air menaçante, mais après tout, comment pouvaient-ils le savoir ? Depuis leur arrivée, les habitants de ce village s'étaient montrés désintéressés face à eux. Les voyageurs ne devaient pas être les premiers à être reçu dans cette grande maison et à partager des fruits avec celle qui semblait diriger le village. Josette s'éclaircit la gorge et rompit le silence.

— Je suis coursière pour le Fort Victoire, j'étais en mission de reconnaissance.

— Ah, le Fort Victoire, oui. On connaît bien ici.

Josette leva un sourcil dans l'espoir d'en savoir plus, mais Alix attendait patiemment la suite de son histoire.

— Voilà, nous marchions vers le nord quand nous avons été invités à suivre votre homme.

— Ugo.

— Ugo, d'accord. Il est apparu devant nous et nous a demandé de le suivre et nous avons obéi. J'ignorais que des gens vivaient dans le secteur.

Alix acquiesça d'un signe de menton. C'était vraisemblablement une bonne réponse, ou du moins elle semblait l'accepter.

— Et eux ?

— Pardon ? répliqua Josette.

— Vous dites que vous êtes coursière, ça ne m'explique pas qui sont ces deux-là.

— Ce sont des amis. J'habite dans la même habitation qu'Ifa et Titus est un ami de longue date.

Alix se leva et replaça sa tunique en lissant les plis qui s'étaient formés. Elle fit quelques pas, le regard perdu, fixant le mur devant elle. Elle pianotait les doigts l'un contre l'autre. Ifa commençait à se sentir mal. Elle avait l'impression que la température de la pièce venait d'augmenter brutalement. Elle passa l'index autour de son col et fut presque surprise de voir que celui-ci ne touchait pas à sa gorge. Elle commençait à suffoquer.

— Des amis qui suivent une coursière c'est commun chez les Victoire ?

Ifa sentit son cœur se serrer. Josette était en train de s'empêtrer avec cette histoire. Devraient-ils dire la vérité ? Qu'avaient-ils à perdre ? Rassemblant tout son courage, elle coupa la parole à Josette qui s'apprêtait à répondre, bouche grande ouverte.

— Nous accompagnions Josette dans le but de trouver le Grand Nord fertile.

Ifa se roula presque en boule une fois les mots prononcés. Avait-elle gaffé ? Alix la regarda, les yeux plissés, un sourire en coin apparaissant sur son visage.

— Ah oui ? Ça semble fascinant, vous pouvez me donner des détails ?

Ifa ne savait plus quoi faire. Ses joues brûlaient. Elle observait le tapis et portait son attention sur la façon dont les fibres étaient entrelacées.

— Non ? Pas de détails ?

Alix s'approcha d'elle et s'accroupit en la fixant avec attention. Ifa leva les yeux pour rencontrer son regard et reprit la parole.

— Vous êtes une chuchoteuse, c'est ça ? Vous l'êtes tous ?

Josette laissa échapper un cri. Titus fronça les sourcils en jetant des coups d'œil paniqués à Ifa. Mais Ifa n'en pouvait plus, elle était certaine qu'Ugo en était un, et plus elle observait Alix, plus elle était convaincue que cette dernière en était une aussi. Elle ne savait pas pourquoi d'ailleurs. Était-ce la façon dont ceux-ci avaient de les regarder ? Ou encore la façon dont ils avaient eu de communiquer sans prononcer un mot lors de leur arrivée ? Elle avala difficilement et compta mentalement dans sa tête le temps d'une expiration. Elle n'en revenait tout simplement pas. C'était comme si les mots s'étaient échappés de sa bouche sans permission. Elle qui prenait toujours le temps de réfléchir avant de parler. Avait-elle complètement perdu l'esprit ? Alix continuait de la regarder attentivement. Elle fronça les sourcils et ses yeux affichèrent un air de confusion, mêlé à de l'amusement.

— Bien deviné chérie. Nous en sommes. Tout comme toi on dirait.

*

En provoquant Alix, Ifa aurait dû se douter qu'elle risquait de se dévoiler au grand jour devant ses amis. Elle n'osait pas regarder Titus et Josette, mais sentait leurs yeux pesants de chaque côté d'elle. La chaleur était montée à sa tête et c'était ses oreilles qui bouillaient maintenant. Elle serra la mâchoire et planta son regard dans celui d'Alix.

— Bien vu, avoua-t-elle.

Titus bougea quelque part sur sa gauche. Elle se tourna pour le regarder et aperçut ce qu'elle craignait depuis longtemps. L'incompréhension était peinte sur son visage. Un mélange de colère, de peur peut-être ? Non, c'est le sentiment de trahison qu'elle

reconnut sur son ami. Ifa eut envie de se lever et de se jeter dans ses bras pour s'excuser, mais Alix la regardait toujours avec étonnement.

— Comment fais-tu alors ? Je n'arrive à rien voir en toi. J'ai beau essayer, tu es une vraie page blanche.

Voilà qui répondait à la question. En fermant son esprit, non seulement elle ne pouvait recevoir d'informations de personne, mais en plus personne ne pouvait lire en elle. Ça s'avérerait peut-être un atout si la situation venait qu'à empirer.

— Je ne sais pas. J'ai décidé de fermer la porte il y a des années déjà. C'est devenu normal pour moi.

Cette réponse parut satisfaire Alix dont le visage se fendit d'un grand sourire.

— Tes amis ont besoin d'explications. Je vous laisse entre vous quelques instants. Plus tard, j'aimerais vous montrer quelque chose.

Elle se dirigea vers une porte sur la droite de la pièce. Ifa baissa les yeux. Elle ne savait pas quoi dire. Curieusement, elle commençait à se sentir honteuse d'avoir caché son pouvoir à Titus pendant toute sa vie. Et Josette aussi. Elles habitaient tout de même ensemble depuis des années. Ifa avait l'estomac qui se tordait dans son ventre. La peur d'être rejetée réapparut en grande force. Elle avait voulu mettre tout ça de côté pendant si longtemps qu'elle avait presque oublié comment les gens réagissaient en présence de chuchoteurs. À entendre les citoyens, tous les chuchoteurs étaient dangereux, peu dignes de confiance. Que penseraient ses amis ?

Elle interrogea Josette du regard. Elle croyait que celle-ci serait plus ouverte à accepter sa différence. Celle-ci la fixait interdite. Elle ne semblait pas prête à parler ni à partir ce qui l'encouragea. Elle tourna alors la tête vers Titus. Il s'était levé et marchait de long en large sur le tapis en lui jetant des regards de temps à autre.

— Alors pendant toutes ces années, tu m'espionnais ? lui demanda-t-il en se retenant de crier.

Il serrait les poings et son visage était déformé par la douleur. Ses yeux luisaient. Ifa voulut s'approcher, mais il recula.

— Bien sûr que non ! clama-t-elle. Tu te rappelles Kal bien entendu ?

Titus cracha « Je ne vois pas le rapport ! »

— C'était mon meilleur ami, mais surtout c'était un chuchoteur lui aussi. Il s'est fait capturer. Ou enfin, c'est ce que nous avons cru. Quand il a disparu, j'ai tout simplement pris peur. Je me suis dégoûtée moi-même et j'ai décidé que je ne voulais pas être anormale. J'ai fermé mon esprit et depuis ce jour je n'ai jamais communiqué avec personne ni écouté les pensées de quiconque. Sauf dernièrement. En cas de stress, parfois les pensées viennent toutes seules, mais j'arrive à refermer la porte et ne plus rien entendre. Même enfant, je ne m'en suis jamais servi avec personne d'autre que Kal. Il était jusqu'à aujourd'hui la seule personne à savoir qui je suis vraiment...

Sa voix se brisa et elle se laissa choir sur le tapis en pleurant. Elle cachait son visage dans ses mains, honteuse d'avoir menti, honteuse d'être différente. Elle aurait tout donné pour revenir quelques minutes en arrière et garder la bouche fermée. Ne pas dire tout haut ce qu'elle pensait tout bas. Elle sanglotait fortement, échouée sur le tapis coloré.

— Alors, tu... peux lire dans les pensées c'est ça ? demanda Josette en s'approchant doucement.

Elle s'agenouilla à côté d'Ifa et la regardait, en attendant que celle-ci découvre son visage. Ifa renifla et essuya ses yeux avec ses mains.

— Pas vraiment lire. C'est plus comme si j'entendais les pensées d'une personne, comme un écho. Avec Kal, on arrivait à se parler. Je n'avais qu'à penser à lui et il me répondait, comme un écho dans ma tête. C'était un jeu pour nous. On essayait de se cacher des choses et

on jouait à qui devinerait avant l'autre. J'imagine que c'est comme ça que j'ai appris à arrêter aussi.

— C'est... stupéfiant !

— Je suis désolée. Je n'ai jamais voulu mentir à qui que ce soit. Je voulais simplement mettre tout ça derrière et être comme les autres. Ce n'est pas une caractéristique dont je suis fière ! À la Cité tout le monde me détesterait s'ils savaient.

— Pas moi.

Josette lui souriait franchement. Son regard se voulait bienveillant, comme celui d'une mère avec son enfant.

— Tu es comme tu es et ces capacités ne me font pas peur. Je trouve ça même drôlement utile. Comme coursière ça aurait pu me servir bien souvent et m'éviter des problèmes.

— Merci Josette.

Ifa recommençait à respirer normalement. Ses mains tremblaient, mais elle se sentait recouvrir le contrôle de ses émotions. Elle risqua un regard vers Titus. Il s'était assis sur une chaise un peu plus loin et fixait un point au sol devant lui. Il n'était pas prêt à lui parler, mais ne semblait pas vouloir s'enfuir pour l'instant. Ifa soupira de soulagement. La porte de droite s'ouvrit pour laisser passer Alix, silencieuse. Sa démarche était calme, toute en finesse et en longueur, presque aérienne. Elle vint se placer juste à l'extérieur du tapis face à eux et joignit les mains sur son ventre.

— Maintenant que les aveux sont faits, je peux vous expliquer qui nous sommes, car je vois que vous en mourrez d'envie.

Titus se rembrunit dans son coin et Josette rougit quelques instants. Ifa écoutait attentivement, intriguée. Elle se demandait qui était ce groupe et comment ils s'étaient réunis ainsi.

— Nous sommes une communauté d'environ 500 personnes. Nous vivons ici depuis plus de cent ans. Après l'événement, lorsque les villes ont été détruites et que de nombreuses gens sont décédés,

nous avons fait comme vous. La plupart d'entre nous se sont réfugiés dans de petites communautés fermées dans lesquelles nous avons trouvé sécurité et soutien. Les années passèrent et lorsque les capacités télépathiques se sont développées chez nos fondateurs, ils ont été chassés de leurs villes et villages. Les typiques ont beaucoup de difficulté à accepter notre différence. Je sais que c'est la même chose au Fort Victoire, car nous en avons accueilli quelques-uns au fil des années.

Le cœur d'Ifa bondit dans sa poitrine. Kal ! Peut-être était-il ici en ce moment précis. Ifa mourait d'envie de s'en informer, mais préféra laisser Alix continuer.

— Avec le temps, nos fondateurs ont réussi à bâtir cette communauté pièce par pièce. Certains avaient des connaissances primordiales en cas de survie. D'autres étaient de savants experts en culture agricole, ou encore en construction. Nous avons créé cet endroit sécuritaire pour ceux de notre espèce. Un lieu où personne ne pourrait venir nous chasser, car nous y étions maîtres. Nous sommes situés à l'écart de tout. Même au temps des villes, cet espace était complètement couvert d'arbres. Aucune route n'y passait, ce qui nous a permis de rester en sécurité. Nous y habitons depuis et faisons tout en notre pouvoir pour conserver notre paix. Ce qui veut dire guetter et emmener ceux qui s'en approchent.

— Et qu'est-ce que vous faites subir à ceux qui vous trouvent ? osa Titus. Il était encore fâché et sur la défensive. Cependant, sa question était légitime. Pour quelle raison les avaient-ils emmenés ici, mais surtout qu'allait-il leur arriver maintenant ? Alix le regarda quelques instants avant de lui répondre.

— Tout dépend de leur attitude envers nous mon cher. Et aussi de la raison de leur visite.

— Alors dans notre cas ? Ce sera quoi ?

— Je n'ai pas encore décidé quel sort vous sera accordé.

Elle parlait de façon directe, sans mots superflus, le regard perçant, bien que non menaçant. Ifa espérait que Titus n'avait pas trop de mauvaises pensées pour elle, car visiblement elle était à l'écoute de celles-ci. Il devait en avoir conscience. Peut-être même lui répondait-il mentalement, car soudainement un sourire apparut sur son visage et elle hocha la tête.

— Soit. Je vais commencer par vous faire visiter tout en discutant. Ça risque de répondre à plusieurs de vos questions.

Elle les invita à la suivre et ils sortirent tous les quatre par la porte qu'ils avaient empruntée à leur arrivée. La grande maison se trouvait au milieu du village. De part et d'autre se tenaient les petites habitations qu'ils avaient vues en entrant au village, chacune séparée par des plants de toutes sortes et beaucoup de verdure. Ils contournèrent la grande maison pour y retrouver un décor semblable de l'autre côté. La seule différence était qu'entre les constructions s'inscrivait un chemin de terre, comme une ligne tracée au milieu d'une page. Ils empruntèrent le chemin parsemé de maisons et croisèrent une multitude de gens qui travaillaient. Un peu plus loin sur la droite se trouvait un espace dégagé, entouré d'une clôture. Alix se dirigea vers celle-ci, ouvrit la porte grillagée et entra dans l'enclos. Josette lâcha un cri et Ifa se retourna vers elle un point d'interrogation sur le visage. Josette fixait derrière Ifa, la main sur la bouche. Ifa tourna la tête et l'aperçut à son tour : un animal s'était approché d'Alix qui lui donnait quelque chose à manger en le caressant.

— Nous avons la chance de partager notre village avec des animaux, expliqua-t-elle avec le sourire. Je crois que vous n'en avez jamais vu n'est-ce pas ?

Titus dépassa Josette et Ifa et s'avança vers la bête. Il était bouche bée. Il approcha sa main pour toucher son crâne et ses cornes élimées. L'animal renifla sa main et s'apercevant sans doute qu'il n'avait rien à lui offrir à manger, détourna la tête et repartit plus loin

dans l'enclos. « Deux chèvres, quelques poules et plusieurs chevaux, » énonça Alix. Elle semblait satisfaite de leur air ébahi.

— Ils nous fournissent du lait ainsi que des œufs. Les chevaux nous aident pour le travail. Ils sont très efficaces pour transporter des matières lourdes comme du bois ou encore de vieux métaux que nos coursiers trouvent sur leur chemin. Sans eux, ce village n'aurait pas l'air que vous lui trouvez aujourd'hui. De plus, ils nous permettent d'engraisser nos cultures, ainsi nous ne manquons de rien.

Elle retourna vers la porte et ils ressortirent de l'enclos l'un après l'autre.

— Voilà. Vous avez vu comment nous vivons. Notre communauté est pacifique. Nous n'attaquons personne, mais nous sommes disposés à nous défendre en cas de besoin. Vous êtes le premier groupe que nous accueillons. Les gens qui arrivent ici sont habituellement seuls et mal en point. Votre bon état nous est apparu étrange, c'est pour cette raison qu'Ugo vous a fait venir et présenté à moi directement.

Ils étaient retournés devant la grande maison et plusieurs personnes s'étaient rassemblées autour d'eux. L'atmosphère était lourde, non seulement car de gros nuages gris s'étaient formés dans le ciel, annonçant la pluie, mais aussi, car tout le monde les dévisageait. Certains villageois les regardaient avec inquiétude, d'autres avec une franche hostilité.

— Nous demandons habituellement aux étrangers de s'adresser à tous pour expliquer les raisons de leur présence. Nous votons ensuite pour déterminer leur destin.

Chapitre 14

On cogna à la porte. Soroban se redressa de sa position peu orthodoxe ; il s'était endormi à sa table de travail. Il lui fallut quelques instants pour comprendre ce qui se passait. Il marmonna un « entrez » en se raclant la gorge du même coup. La porte s'ouvrit et Kal y entra.

— J'ai vu Dylan. Elle est disponible dès maintenant pour vous rencontrer. Êtes-vous prêt ?

— Oui... certainement.

Soroban regroupa ses papiers, s'assura que son dossier était complet et remit ses lunettes sur son nez. Il lut rapidement les dernières notes qu'il avait ajoutées plus tôt. La sieste improvisée lui avait donné mal à la tête et il avait de la difficulté à replacer ses idées. La matinée lui semblait loin derrière. Il regarda dehors et vit que le soleil brillait encore, il n'avait donc pas dû dormir longtemps. Il retraça ses activités de la journée et se remémora soudain la réserve, ce qui du même coup lui rappela Tamer.

— Vous avez découvert la réserve ? lui demanda Kal.

Soroban sursauta, toujours surpris des intrusions de Kal dans sa tête.

— Oui par hasard. J'ai remarqué qu'elle était plutôt bien garnie, ce qui m'a étonné. Je croyais la situation critique.

— Vous pourrez en parler avec Dylan dans quelques minutes.

— Bien.

Soroban plaça ces documents dans un dossier et sortit de la pièce, Kal sur les talons. Dylan les attendait dans la salle du Conseil. Elle était seule pour l'instant, mais elle leur expliqua que le Conseil devait se réunir plus tard dans la journée, le moment était donc parfaitement choisi pour discuter du plan. Soroban lui présenta le résultat de son analyse ainsi que les plans qu'il avait dessinés pour l'alimentation en eau.

— Le plus gros problème, mentionna-t-il finalement, c'est la qualité du sol. Celui-ci est friable, il ne retient plus l'eau et donc s'assèche rapidement. Or la plupart des légumes cultivés ont un grand besoin d'eau pour atteindre leur production maximale.

Il s'arrêta pour avaler sa salive et regarda Dylan. Il avait confiance en ses idées, mais hésitait tout d'un coup.

— Continuez, je vous prie.

— Oui. Voilà. Le sol a été surutilisé. Les mêmes cultures au même endroit pendant trop longtemps appauvrissent le sol et donc finit par réduire la performance des plants.

— Vous avez une solution, j'imagine ?

Soroban s'éclaircit la gorge.

— Oui. Premièrement, nous devons organiser une rotation des cultures dès la prochaine saison. Certains légumes peuvent être bénéfiques pour engraisser le sol, j'ai donc rédigé un calendrier ainsi qu'un plan en rotation sur cinq ans pour régler ce problème.

Il tendit le plan vers Dylan qui l'observa. « Une section est vide, est-ce normal ? »

— Oui... la littérature sur le sujet recommande de laisser une parcelle se reposer pendant une saison entière. Je propose que chaque parcelle soit mise en jachère une fois tous les cinq ans.

Dylan ferma les yeux et se frotta les paupières. « Autre chose ? »

— Oui... un dernier point. Il serait adéquat d'engraisser le sol de manière à ce que celui-ci comprenne plus de nutriments chaque année. Pour ce faire, il pourrait être utile de composter.

— De quoi ?

Dylan avait l'air exaspéré. Soroban se sentait faiblir sur la grande chaise. Elle lui avait demandé un plan complet, c'est ce qu'il lui fournissait, mais à voir sa réaction, elle s'attendait peut-être à une formule magique et non tout un tas d'étapes et de réaménagements.

— Du compost, des matières végétales décomposées. Par exemple, on peut utiliser les parties non comestibles des plantes. Ça peut aussi être les déchets alimentaires, vous savez ce que les gens laissent dans leur assiette à la fin du repas. J'ignore ce qui est fait à ce niveau-là actuellement.

— C'est tout ?

— Oui... pour l'instant c'est ce que je vois de plus urgent et qui aura des impacts à court terme, c'est à dire à la prochaine saison. Malheureusement à cette période de l'année, il est trop tard pour agir avant l'hiver.

Dylan récupéra tous les papiers de Soroban d'une main tremblante. Elle semblait avoir pâli quelque peu depuis le début de leur rencontre. Elle mit les papiers en ordre et se racla la gorge.

— Très bien. Je souhaite que vous restiez avec moi pour présenter votre plan au Conseil. C'est vous l'expert et j'ai bien peur de ne pas pouvoir expliquer chaque étape afin qu'elle soit bien comprise. Je vérifierai auprès de Paul en ce qui concerne la nourriture, c'est lui qui s'occupe de la logistique du Fort et donc des repas et des cuisines.

— Avez-vous des inquiétudes ? Vous semblez un peu, disons nerveuse.

— Oui. Enfin. Je crains pour la prochaine année. Nous devons nous rendre encore loin avec la production de cette année. Plusieurs

mois devront s'écouler avant que la saison prochaine ne fournisse ses premières récoltes.

— Pourtant, la réserve me semble bien remplie.

— Vous avez vu la réserve ?

Dylan écarquilla les yeux de surprise.

— Oui, répondit Soroban. Un peu par hasard je dois l'admettre. Était-ce un endroit restreint ?

— Non, bien sûr que non. Vous avez accès à tout ou presque. La réserve en fait partie. Vous l'avez trouvé bien remplie ?

— Oui ! Avec tout ce qu'elle contient ainsi que ce qui reste encore à récolter je ne crois pas qu'il y aura de problème pour la prochaine année. D'ailleurs, ça m'a un peu étonné, vu l'insistance de Tamer pour que je vienne travailler. Je m'étais mis en tête que la situation était dramatique.

Tout en parlant, Soroban remarqua que Kal piétinait près du mur. Il semblait agité. Il gardait les yeux fermés et sa respiration lui faisait penser à celle d'Ifa lorsqu'elle essayait de se calmer. « *Mais qu'est-ce qui se passe ?* » se demanda-t-il. Dylan reprit la parole abruptement.

— Ah oui, il insistait ? Vous pouvez préciser ?

— Et bien, il...

Soudain, Kal se mit à gémir près du mur. Les yeux toujours fermés, son visage se tordait dans la douleur. Il semblait lutter, même s'il était seul. Dylan se leva d'un coup et se précipita vers lui.

— Kal ! cria-t-elle. Kal ! Qu'est-ce qui se passe ? Reviens avec nous ! Reviens !

*

Dylan et Soroban étaient à genoux devant Kal qui reprenait tranquillement connaissance. Dylan était complètement bouleversée par

ce qui venait de se passer. Soroban avait du mal à comprendre, surtout en regardant Dylan. Il ne les croyait pas si proches l'un de l'autre pour qu'elle réagisse ainsi. En plus, quelque chose dans sa réaction lui faisait croire que ce n'était pas la première fois qu'une telle expérience lui arrivait. En voyant qu'il ouvrait les yeux, Dylan courut et sortit de la pièce. Kal était maintenant assis par terre, le dos contre le mur et se frottait les tempes du bout des doigts.

— Tout va bien ? demanda Soroban. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ça va, répondit-il en se redressant un peu. Rien de grave. Ça m'arrive parfois, c'est... enfin, c'est dur à expliquer.

Dylan revint en se retenant de courir, un verre d'eau à la main.

— Bois, dit-elle.

Kal prit le verre et en avala le contenu, lentement. Le visage de Dylan était couvert d'inquiétude, comme une femme qui s'en fait pour l'amour de sa vie, ou même pour son enfant. Quelque chose de très maternel venait d'apparaître en elle.

— Tu veux me dire ce que tu as vu ? demanda-t-elle.

Kal secoua la tête et prit une nouvelle gorgée d'eau.

— Pas maintenant. Tout va bien, ce n'est rien de grave.

Il tenta de se remettre sur pieds et Dylan l'aida en le soutenant d'un bras. Il était pâle et de fines gouttes de transpiration perlaient sur son front et le long de ses joues. Ses cheveux paraissaient plus orange qu'à l'habitude en contraste avec sa peau blême.

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient, je vais prendre une pause avant la réunion du Conseil. J'ai besoin de m'isoler quelque temps. Je serai de retour à temps.

— Aucun problème, Kal. Retourne chez toi et reviens-moi en meilleure forme dans une heure.

Il quitta la salle en marchant lentement, frottant encore ses tempes du bout des doigts. Dylan, le verre d'eau vide dans les mains,

alla le déposer sur une table appuyée contre le mur près de la porte. Elle prit une grande inspiration, se gratta le front et reprit la parole.

— Qu'est-ce qu'on disait déjà ?

— Loin de moi l'idée de me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais... il y a quelque chose qui ne va pas avec Kal ?

Soroban s'inquiétait à propos de Kal. Dylan ne connaissait pas le lien qui les unissait, il devait donc rester prudent dans ses questions, mais il avait besoin d'en savoir plus. Dylan expira d'un air tremblotant. Elle hésitait.

— Kal a des... disons, des visions. Et parfois, lorsqu'il est... mis en contact avec plusieurs frictions à la fois, c'est comme s'il ressentait les émotions de toutes ces personnes en même temps. Il dit que c'est très douloureux, mais ce n'est pas dangereux.

Dylan se retourna alors vers lui et le regarda d'un air sérieux, les yeux plantés dans les siens.

— Je te fais confiance, Soroban. Personne ne doit savoir que Kal a ces visions. Il pourrait être en danger si ça se savait. Je crois que tu t'es attaché à lui, ou du moins que tu le respectes et l'apprécies d'une certaine façon, c'est pourquoi je t'en parle, mais cette conversation doit rester entre nous.

— Oui, je l'aime bien. C'est un homme gentil et droit. Je garderai son secret.

Ils restaient là tous les deux à se regarder sans savoir quoi dire ni quoi faire. Une drôle d'entente était en train de naître entre les deux, avec comme fil conducteur Kal. Soroban se demandait si un autre lien reliait Kal à Dylan en plus du travail, mais se dit qu'après tout ce n'était pas un sujet qui le concernait.

— Alors, finalement de quoi parlait-on avant tout ça ? Ah oui, Tamer ! Tu disais qu'il avait insisté pour que tu viennes travailler ici ?

— Oui, c'est vrai. Il me rendait souvent visite. Il me répétait que le Conseil avait besoin de moi, ce genre de choses. Il me rappelait la loi sur la réquisition.

Dylan se redressa et serra les mâchoires.

— Il t'a menacé ?

Soroban piétina en évitant son regard.

— On peut dire que oui, enfin, non. Il n'a jamais fait de menaces proprement dites, c'était toujours implicitement nommé dans son discours, disons.

— Merci de ta franchise. Il a raison, cette loi existe bel et bien. Cependant, nous préférons toujours recruter des gens sur leur bonne volonté plutôt que de leur faire peur avec la Loi.

Dylan marcha jusqu'au mur vitré et regarda à l'extérieur. Soroban l'observait en attendant la suite. Mais elle ne parlait plus. Elle se contentait de fixer les champs, les bras croisés derrière le dos.

— Nous avons encore environ 30 minutes avant la réunion du Conseil. Tu peux te retirer si tu le souhaites. J'ai besoin d'être seule quelques instants.

Sa voix dégageait une tristesse flagrante. Soroban acquiesça à sa demande et la laissa seule avec ses pensées. Il se dirigea machinalement vers l'entrée principale. Toute cette histoire avec Kal lui avait donné envie de se retrouver seul lui aussi. Il savourait l'occasion d'avoir gagné une demi-heure de solitude. La salle du Conseil laissait entrevoir le soleil qui brillait dehors, Soroban sortit pour en profiter. Le soleil se faisait plutôt rare. En été, il était toujours caché derrière une masse de nuages blancs et lourds tandis que l'hiver il se levait tard et se couchait tôt. Le meilleur moment pour en profiter était à la jonction entre les deux saisons. Le temps se rafraîchissait peu à peu. On pouvait marcher à l'extérieur sans étouffer sous la chaleur accablante et, à l'inverse, sans avoir besoin de vêtements chauds.

Soroban se dirigea sans réfléchir vers la rue des fleurs. Il l'appelait ainsi, car la présence des fleurs l'avait énormément fasciné lors de son arrivée. En vérité, il ignorait si les rues portaient des noms ou pas. Il n'avait pas pris la peine de s'informer à ce sujet qui semblait si insipide à ses yeux. La vue des fleurs en bosquets le relaxait et lui faisait rêver à des jours meilleurs. Il croisa quelques fortifiés en chemin et leur adressa un sourire poli. Il passait beaucoup de temps seul dans sa chambre, si bien qu'il ne connaissait presque personne encore. Lorsque le plan serait effectif, il pourrait peut-être se consacrer à sa vie sociale. À se faire des amis, pourquoi pas ?

Il marcha le long de la rue des fleurs en s'imprégnant des odeurs et des couleurs puis remonta vers la grande place publique pour s'y asseoir en attendant la réunion. Il n'avait aucune façon de savoir quelle heure il était, mais une cloche résonnait dans toute la Forteresse pour annoncer les réunions du Conseil. Il ne risquait pas d'arriver en retard. Il prit place sur un banc isolé et inspira profondément. Il tentait de se rappeler l'odeur des fleurs qui malheureusement ne se rendait pas jusqu'ici. Il ferma les yeux et profita de la chaleur du soleil sur son visage. Celui-ci entamait sa descente, il ferait nuit à la fin de la réunion, aussi bien en profiter.

Il sentit soudain une présence à ses côtés, quelqu'un venait de s'asseoir près de lui. Il garda les yeux fermés, tout concentré qu'il était à se délecter de ses quelques minutes de liberté, à s'imaginer plus bas, dans la place avec Ifa avant de rentrer pour le repas du soir.

— Je suis désolé que vous ayez eu à être témoin de ça plus tôt.

Soroban ouvrit les yeux et tourna la tête pour voir Kal à ses côtés. Il affichait un air triste et gêné. Soroban sourit légèrement. Vu comme ça, Kal ressemblait au petit garçon qu'il avait connu à l'époque. Celui qui avait honte d'avoir fait une bêtise.

— Aucun problème. Ça t'arrive souvent ce genre de crise ?

— De plus en plus, malheureusement.

Chapitre 15

Ifa manqua s'étrangler en entendant Alix. Décider de leur destin ? Mais qu'est-ce qu'elle voulait dire au juste ? Qu'allaient-ils faire d'eux ? Titus et Josette s'échangeaient des regards paniqués. Personne ne savait quoi faire. Si seulement, elle avait pu deviner ce que les villageois avaient en tête ! « *Mais quelle idiote je fais !* » pensa-t-elle. « *Je peux découvrir ce qu'ils ont en tête !* » Mais était-ce une bonne idée d'ouvrir la porte de son esprit là maintenant ? Devant tous ces gens qui pourraient y entrer ? Ifa réfléchissait à toute allure. « *Et si je tentais de communiquer avec un seul d'entre eux ?* » Concluant que ça valait le coup d'essayer, Ifa prit quelques instants pour se calmer. Elle compta mentalement jusqu'à 20 et se sentit légère, la respiration amplifiée, mais ralentie. Elle ferma les yeux et se concentra à visualiser un lien entre elle et Alix. Un lien physique, ou presque. Elle s'imagina un fil qui les reliait l'une à l'autre. Un fil indestructible autour duquel toute autre énergie était repoussée. Elle devait chasser les liens qu'Alix avait avec les membres de son village et ainsi assurer un échange intime. Elle sentit enfin une lumière, un petit fragment s'ouvrir dans sa tête et entendit cet écho tant recherché. Oui, elle avait réussi !

Alix se tourna vers elle, un air de surprise sur son visage.

« *Que fais-tu ?* » lui demanda-t-elle mentalement.

« Je veux savoir ce qui va nous arriver. »

Josette et Titus restaient immobiles et regardaient les villageois se rassembler autour d'eux. Ifa leur fit signe d'attendre avant de parler ou d'agir. Ils ne devaient pas court-circuiter ses efforts.

« Je viens de vous expliquer, répondit Alix. Vous nous racontez votre histoire, et nous décidons quoi faire de vous. C'est simple. »

« Je comprends. Mais je crois que vous avez déjà pris votre décision, peu importe notre histoire. Je me trompe ? »

Alix la regardait sans détourner les yeux. Ifa n'avait plus conscience de tous les autres autour d'elle. Toute son attention était concentrée dans le maintien de ce lien et le combat avec ceux qui tentaient de le briser.

« À toi de me le dire. Que faites-vous ici ? »

« Nous vous l'avons dit plus tôt, nous cherchons le Grand Nord fertile. Nous devons rapporter une preuve de celui-ci pour sauver mon grand-père qui a été réquisitionné. Tout le temps passé ici nous retarde dans cette mission, et pendant ce temps, nul ne sait ce qui lui arrive là-bas ! »

« Comment fais-tu ça ? Contrôler mon esprit de cette façon ? Le lien avec les autres est brisé ! »

« Je n'en sais rien. Je le contrôle, c'est tout. Quand nous aurons terminé, je vous les rendrai. »

« Soit. »

Alix menait un combat intérieur qui paraissait sur son visage. Elle hésitait et curieusement, Ifa n'arrivait pas à percer son esprit.

« On dirait que tu arrives bloquer tes accès toi aussi », lui fit-elle remarquer.

Alix lui répondit par un sourire et se tourna vers les villageois.

— J'ai besoin de parler avec celle-ci en privé pendant quelques instants. Laissons les deux autres entre eux pendant ce temps, nous reviendrons bientôt.

Alix tendit le bras à Ifa et l'invita à la suivre. Titus interrogea Ifa du regard et celle-ci lui fit signe que tout allait bien. Leur conversation lui avait redonné confiance. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle sentait qu'elle et Alix avaient beaucoup de points en commun. Elle lui semblait plutôt pacifique. Alix marchait dans le village autour de la grande maison. Elle regardait le ciel et les bâtiments.

— Tu vois tout ceci ? Ça ne s'est pas construit en quelques jours. Depuis des années, nous travaillons à créer un milieu de vie viable et unique.

Ifa hocha la tête, elle visualisait très bien les longues années que cela avait dû prendre.

— Nous avons choisi cet endroit, non pas parce qu'il était fertile ou que le terrain se prêtait bien à la culture et aux constructions. Enfin, probablement que ce fut un facteur décisif à l'époque. Mais c'est surtout, car nous sommes à plusieurs jours de marche de toutes les communautés connues par nos membres. De plus, nous avons accès à un cours d'eau, dont l'eau est claire et propre à boire sans filtration nécessaire.

Ifa pensa à Josette qui n'avait pas voulu attendre avant de se désaltérer au ruisseau. Tout compte fait, elle avait eu un bon instinct. Elle sourit en se rappelant leur joie lorsqu'ils avaient découvert ce ruisseau, puis se renfrogna à penser à leur choc lorsqu'Ugo les avait embusqués. Alix continuait son discours.

— Nous aurions pu choisir n'importe quel autre endroit comme celui-ci, tu comprends ? Au nord ou au sud, ça n'avait aucune importance.

Ifa attendait la suite sans rien dire. Elle se demandait où elle voulait en venir avec cette histoire.

« Tu ne comprends pas ? Le Grand Nord fertile n'existe pas ! La terre est faite pour accueillir la vie, il s'agit seulement de savoir

s'adapter à son état ! » Alix lui avait presque crié cette pensée. Ifa resta interdite.

« *Quoi ?* »

« *Tu m'as bien comprise. Le Grand Nord fertile c'est ici, c'est là-bas, c'est au Fort Victoire aussi !* »

La tête d'Ifa lui tournait et elle sentit son cœur s'emballer. Elle n'arrivait pas à assimiler cette information. C'était impossible ! Dans la Cité tout était desséché, rien ne poussait mis à part des brindilles. Dans la Forteresse on réduisait sans cesse les rations.

— Les Conseils, les gouvernements, tous ceux qui dirigent les communautés comme la vôtre, ils ne procèdent habituellement pas de la bonne façon. Ils produisent en grande quantité, usent la terre et ensuite peinent à retrouver la fertilité d'antan. Nos membres viennent d'un peu partout : Fort Victoire, Softa, Rivière-Solide, South Bay. Ils nous racontent tous la même chose à leur arrivée. Les récoltes se sont taries avec le temps puis les dirigeants ont pris peur et ont rationné les vivres. Certains d'entre nous sont partis de plein gré. D'autres ont été chassés en raison de leur différence. Mais finalement, c'était pour le mieux. Ici, chacun a son rôle à jouer. Chacun est maître de ses cultures et nous partageons le reste. Notre façon de faire respecte la terre et la vie et n'avantage personne.

En discutant, elles étaient revenues devant la grande maison. Titus et Josette étaient assis sur des roches près de l'entrée et se levèrent en les voyant. Ifa jeta un œil vers Alix « *C'est vrai tout ça ?* »

« *Aussi vrai que je te parle.* »

Les larmes lui montèrent aux yeux et elle pinça les lèvres. Tout ce chemin pour rien. Tout cet espoir, envolé. Leur plan tombait à l'eau en seulement quelques minutes et la possibilité de libérer Soroban et de partir avec lui avait disparu du même coup. Ifa prit place sur une des roches et s'enfouit le visage dans les mains. Comment

leur annoncer la triste nouvelle maintenant ? Et surtout, qu'allait-il leur arriver ?

— Venez, ordonna Alix en leur pointant la maison. Les autres peuvent encore attendre.

Ifa hochait de la tête et ils la suivirent à l'intérieur une deuxième fois. Cette fois-ci, ce n'était plus l'anxiété qui bouillait dans les veines d'Ifa, mais plutôt le désespoir.

— Je crois que tu devrais prendre quelques minutes pour leur résumer notre conversation.

Ifa approuva et entreprit d'expliquer à Josette et Titus ce que Alix lui avait annoncé. Pas de Grand Nord fertile. Pas de nouvelle vie. Un rêve brisé, mais surtout, pas d'issue pour Soroban. Les larmes coulaient sur ses joues sans même qu'elle ne tente de les essuyer. Elle se sentait complètement anéantie et incapable d'imaginer une suite à leur histoire. Aussi bien s'asseoir ici sur le tapis coloré et laisser ses larmes couler à jamais puisque tout espoir d'un monde meilleur avec son grand-père s'était évanoui.

— Je dois avouer que je ne suis pas tellement étonnée, annonça Josette, tout doucement. Si le Conseil arrive à tous nous nourrir, c'est bien que la culture est possible, même dans notre région sans vie. Mais pourquoi cacher cette information ? On pourrait briser la pierre qui recouvre nos rues et notre place et utiliser ces espaces pour cultiver nos aliments !

— Pour conserver le pouvoir, tout simplement.

Titus n'avait pas prononcé un seul mot depuis qu'il avait appris pour Ifa. Il était calme maintenant, mais ses traits s'étaient durcis. Ses yeux froids dégageaient une souffrance nouvelle. Un mélange de colère et de rancune.

— Bien sûr. On connaît tous la fascination de Tamer pour le contrôle. Il n'est certainement pas le seul à penser comme ça ! En nous cachant la vérité, les fortifiés nous nourrissent en échange de travail.

Sans nous, ils n'y arriveraient peut-être pas ! Sans Josette qui court la région pour du matériel, sans Soroban pour réparer leur matériel, sans tous ces gens qui rendent des services en échange de maigres provisions. On ne sait même pas ce qui se passe de l'autre côté ! Peut-être qu'eux ont le ventre plein 3 fois par jour !

Les larmes d'Ifa avaient cessé de couler maintenant. Elle le regardait avec attention. Elle l'avait souvent vu fâché contre Tamer, mais jamais il ne s'était révolté contre le système en entier. Ifa regarda ses mains et vit qu'elles tremblaient. Elle les glissa entre ses cuisses et compta mentalement. « 1, 2, 3... » Tout ceci n'était pas bon pour son équilibre mental. La tête lui tournait et elle crut s'évanouir « 15, 16, 17... » les points noirs avaient cessé de danser devant ses yeux. Elle se tourna vers Alix.

— Qu'allez-vous faire de nous maintenant ? Pourquoi nous dire tout ça si c'est pour ensuite laisser le village décider de notre sort ?

Alix prit place sur le tapis. Elle attendit quelques instants avant de répondre.

— Ça dépend. Qu'est-ce que vous voulez ? Est-ce que mes révélations ont changé votre quête ?

Ifa regarda les deux autres en se mordant les lèvres. Bien sûr, que toute cette histoire changeait la donne. Cependant, Ifa souhaitait toujours trouver une façon de faire sortir Soroban, peu importe la façon. Josette la regardait. Ses narines palpitaient. Ifa n'eut pas besoin d'entendre ce qu'elle pensait pour le comprendre. Elle voulait retourner chez elle, auprès de Janis et des enfants. Elle y retournerait d'une manière ou d'une autre, même si elle devait se sauver. Elle déplaça son regard sur Titus. Celui-ci portait encore les marques de la colère dans son visage. Sa bouche faisait une moue. Était-ce de dédain ou d'opposition ? Ifa prit la parole.

— Je crois que Josette souhaite absolument rentrer. Sa famille est là-bas dans la Cité.

Alix approuva et lui fit signe de continuer.

— Titus... je ne sais pas ce que tu souhaites. Quant à moi, mon but premier était de trouver un moyen de libérer Soroban. C'est toujours ce que je souhaite, mais maintenant, je ne sais plus de tout comment y arriver.

Titus hocha la tête.

— Je suis comme toi. Rien ne m'importe plus que de libérer Soroban. Cependant, on peut peut-être prendre le temps d'établir un plan, si vous nous laissez la possibilité de rester encore un peu, mais surtout de partir ensuite, ajouta-t-il en interrogeant Alix du regard.

Celle-ci sourit.

— Merci. Je transmets vos souhaits aux autres. Vous m'apparaissent comme des gens honnêtes. Sortons. Si les autres ont des questions, ils vous les poseront eux-mêmes.

Titus fronça les sourcils. Ifa le regarda sans comprendre, puis conclut qu'Alix avait transmis leurs demandes directement aux autres, pendant même qu'ils parlaient. Probablement que Titus le réalisa au même moment puisque son visage changea et se renfrognait à nouveau.

Une fois à l'extérieur, un groupe s'était rassemblé devant la porte comme plus tôt dans la journée. Ifa remarqua que tous n'étaient pas présents. Elle se demanda si c'était bon signe ou non et interrogea Alix du regard. Celle-ci lui répondit *« Ici, tu n'as pas à avoir honte à être une chuchoteuse. Tu peux accepter qui tu es. Tu peux leur ouvrir la porte. Ils te prendront telle que tu es. »*

Ifa hésita un moment, puis décida de lui faire confiance. Si Alix disait vrai, ce serait la première fois de sa vie qu'elle pourrait être elle-même, sans en cacher une partie. Cette envie de liberté lui fit tomber toutes ses barrières et elle s'ouvrit à tous, pour la première fois depuis la disparition de Kal. Plusieurs échos firent irruption en même temps. Ifa ferma les yeux et sourit faiblement. Elle avait ou-

blié à quel point ce pouvait être assourdissant dans une foule. Elle remarqua qu'elle était capable d'isoler les pensées et de se concentrer sur celles qu'elle souhaitait. Elle rouvrit les yeux et promena son regard parmi les villageois, en écoutant partiellement les discussions qui avaient lieu dans son esprit. La plupart d'entre eux semblaient d'accord pour laisser son groupe libre. Certains craignaient que ceux-ci restent longtemps sans contribuer et auraient préféré qu'ils partent à l'instant. Personne ne semblait vouloir leur faire du mal. Ifa laissa tomber ses épaules de soulagement. Elle avait dû maintenir une tension énorme dans les dernières heures sans s'en rendre compte. Certains villageois se tournaient vers elle et la saluaient, reconnaissant une des leurs en elle. Alix leva une main au ciel et les voix se turent.

— Le groupe a pris sa décision.

Titus et Josette se tournèrent vers elle avec attention en attendant la suite.

— Nous acceptons votre présence temporaire dans le village. Vous pourrez partir lorsque le moment sera venu. En attendant, vous logerez dans la grande maison et vous participerez à la vie communautaire. Si vous désirez rester, bien sûr.

Ifa regarda ses amis et observa leur réaction. Titus affichait enfin un sourire. Il se tourna vers elle et elle lui rendit, soulagée qu'il baisse enfin sa garde. Possiblement qu'un jour il arriverait à lui pardonner son secret. Josette essuya une larme. Ifa se dirigea vers elle et lui prit une main.

— Tu souhaites rentrer ? lui demanda-t-elle. Josette hocha la tête, laissant libre cours à ses larmes.

— C'est un endroit merveilleux, mais j'aimerais rentrer. Les enfants me manquent. Je dois aussi bientôt penser à me rapporter à la Forteresse. Si je suis absente trop longtemps, Janis risque des représailles. J'ai une responsabilité envers elle, envers nos enfants.

Ifa la prit dans ses bras en lui caressant les cheveux. Elles n'avaient jamais été très proches même en habitant ensemble, cependant ces derniers jours, elle comptait maintenant Josette comme une amie.

— Tu peux partir tout de suite si c'est ce que tu souhaites. Titus et moi reviendrons bientôt, on doit seulement trouver une solution.

Elle regarda Titus pour lui demander son assentiment et celui-ci approuva. Josette pleurait encore, mais un sourire se dessinait sur ses lèvres. De penser à revoir ses enfants l'encourageait.

— D'accord. Je partirai demain matin, la journée est déjà trop avancée pour repartir aujourd'hui.

Chapitre 16

Kal bougea nerveusement sur le banc. Il était encore secoué de sa crise de l'après-midi et hésitait sur ce qu'il pouvait dire à Soroban et ce qu'il devrait garder pour lui. Dylan en savait déjà beaucoup trop, était-ce sage d'impliquer une troisième personne dans cette histoire ? Soroban le regardait et l'invitait à se confier. Il résolut de lui en parler plus tard. Le temps manquait déjà.

— On devrait rentrer. Le Conseil débute dans quelques minutes.

Il se leva et attendit que Soroban se lève à son tour pour se diriger tranquillement vers le Fort. La cloche du Conseil résonna alors dans leurs oreilles. Kal sourit à Soroban.

— J'ai une très bonne notion du temps, dit-il en lui faisant un clin d'œil.

Ils arrivèrent les premiers à la salle du Conseil. Dylan n'était pas encore revenue, elle était allée s'asseoir dehors pour prendre le temps de digérer tout ce que Soroban lui avait dit. Kal avait tenté de la prévenir que le Plan nécessiterait beaucoup de changements, et que ceux-ci différerait peut-être de ce qu'elle avait imaginé, mais elle avait préféré l'ignorer. Il ne pouvait pas lui en vouloir, elle avait peur que le Conseil n'accepte pas sa proposition — même si c'était celle de Soroban — et qu'elle soit blâmée par la suite. Elle qui n'avait jamais connu d'autre endroit que la Forteresse, sa plus grande peur

était de devoir partir. Même si, comme Kal lui répétait souvent, aucune loi ne pouvait la forcer à partir si elle ne brisait aucun règlement. Elle arriva finalement et Kal tenta de lui envoyer du courage en lui souriant. Il pouvait sentir sa nervosité de l'autre bout de la pièce et il n'était pas le seul. Soroban remarqua aussi sa démarche rigide, ses doigts qui pianotaient sur sa cuisse droite et sa main gauche dont les jointures blanchissaient sur le rapport de ce dernier. Elle prit place à la table, Soroban à sa droite et les autres conseillers entrèrent l'un après l'autre.

Il était coutume pour Kal de rester présent dans la salle debout, près du mur. Il n'était pas autorisé à s'asseoir à la table du Conseil. Il n'était que l'assistant de Dylan. Enfin, c'était le titre officiel qu'on lui avait donné. Ami, aurait été un meilleur terme, pensa-t-il un moment. Après plusieurs années à travailler ensemble jour après jour, ils étaient décidément devenus des amis. Son rôle était de noter ce qui se passait pendant la réunion, car sa mémoire était phénoménale. Bien entendu, on prenait aussi des notes écrites par mesure de précaution.

Dylan lui demandait aussi une tâche supplémentaire dont personne n'était au courant. Il devait s'assurer qu'aucun complot ou aucune trahison n'existait au sein du Conseil. Dylan était la seule à connaître sa particularité. La seule à part Soroban maintenant. Kal savait que certains conseillers auraient été outrés de l'apprendre et il prenait bien garde de ne laisser pas paraître quoi que ce soit. Sa tâche implicite était bien plus importante et lui demandait plus d'attention que de noter mentalement ce qui se disait. Et certaines réunions s'avéraient plus complexes. Surtout, celles dont on savait, ou du moins on croyait seraient conflictuelles.

Dylan amorça la réunion. Les règlements du Conseil disaient que la personne dont le secteur était à l'ordre du jour devait animer la réunion. Elle présenta le plan de Soroban avec une grande aisance et confiance. Elle avait bien compris tout ce qu'il lui avait expliqué plus

tôt dans la journée. Elle se rappelait tous les détails et donnait des exemples concrets au sujet des différentes cultures et des plans de réaménagement tels que proposés par Soroban. Les conseillers l'écoutaient attentivement. Tous acquiesçaient généralement aux modifications proposées. Certains se questionnaient sur quelques détails superflus, mais somme toute, tous étaient d'accord. Dylan avait acquis la réputation d'une femme de tête et d'intellect, on lui faisait confiance lorsqu'elle énonçait des faits.

Vint enfin le moment où elle devait expliquer la problématique reliée à la qualité du sol et la surproduction. Elle entama ses explications un peu plus faiblement. Sa voix tremblait par moment à la fin de ses phrases. Kal aperçut Soroban qui essayait ses mains sur son pantalon sous la table. Lui-même bougea un peu au fond de la salle. La tension était élevée. Kal remarqua quelques conseillers qui commençaient à bouger sur leurs chaises. Mais le pire était le vacarme qui avait pris naissance dans sa tête. La colère naissait dans l'esprit de certains conseillers. Kal tenta de segmenter les paroles des pensées. Il avait assez vécu les conflits des autres pour cette journée. Après quelques secondes, il réussit enfin à s'apaiser et se concentrer sur un à la fois. Finalement, Paul, le responsable de la logistique prit la parole.

— Si je comprends bien, vous êtes en train de nous dire que nous devons diminuer la quantité de plants pour augmenter la production ? C'est complètement insensé !

Plusieurs autres voix se joignirent à la sienne pour protester. Le moment tant craint de Dylan était en train d'arriver. Soroban tenta d'intervenir.

— Si je peux me permettre...

Mais il fut rapidement réduit au silence par Paul qui en rajoutait.

— Vous ! Vous croyez tout savoir alors vous venez de mettre les pieds ici il y a quelques jours ! Vous pensez qu'on va arriver à nour-

rir tout le monde en consacrant une parcelle sur cinq vide chaque année ? Combien de familles de votre Cité chérie une parcelle sur cinq permet-elle de nourrir, vous croyez ?

Dylan se leva spontanément.

— Paul ! cria-t-elle. Tu laisses Soroban tranquille. C'est un consultant et c'est la meilleure ressource que nous avons en ce qui concerne la machinerie et qui s'y connaît en agriculture. J'ai vérifié tous les faits qu'il mentionne dans la bibliothèque et il dit vrai ! Les conseillers précédents n'ont pas mis ces techniques en place. S'ils l'avaient fait, nous serions en bien meilleure posture en ce moment.

Paul se calma quelque peu, mais continua à rouspéter.

— C'est bien beau tout ça, mais la production actuelle répond à peine aux demandes. Nous sommes encore obligés de rationner les portions, nous n'arriverons jamais à passer au travers de l'hiver. J'ose à peine imaginer l'an prochain avec moins de plants.

Dylan inspira lentement et réfléchit. Elle hésitait. Kal comprit ce qu'elle s'apprêtait à faire et eut envie de l'en empêcher, mais se faisant, il mettait en péril sa propre sécurité. Il se contenta donc de serrer les mâchoires et d'espérer pour le mieux. Elle posa les mains sur la table et s'inclina vers l'avant en plongeant ses yeux dans ceux de Paul.

— C'est étrange tout ça.

— De quoi parles-tu ? De ton Plan ? En effet, il est très étrange !

Quelques rires fusèrent autour de la table. Les autres se contentèrent d'observer attentivement, impatients de savoir ce que Dylan avait à dire.

— Non, je parle des réserves. Tu dis que nous peinerons à suffire à l'hiver malgré le rationnement. Pourtant les plants à l'extérieur regorgent encore de légumes de toutes sortes qui n'ont pas été récoltés, mais surtout la réserve est pleine.

Des exclamations de stupeur, d'incompréhension et de colère éclatèrent tout autour de la table. Les joues de Paul traversèrent toute la palette des rouges. Sa lèvre inférieure avait complètement disparu et la supérieure se relevait dans une grimace plutôt ridicule.

— C'est complètement faux ! Nous peinons à faire les paniers et maintenir un niveau de repas acceptable pour la Forteresse !

Les conseillers étaient complètement retournés. Tout le monde parlait en même temps et jetait des regards inquiets entre Dylan et Paul. Un d'entre eux se leva en reculant sa chaise bruyamment. Toutes les têtes se tournèrent vers lui. Victor était le responsable de la justice de toute l'agglomération. Il était reconnu comme un homme neutre qui ne prenait part aux discussions que pour livrer un avis réfléchi, en accord avec les règlements. Lorsqu'il prenait la parole, tous l'écoutaient. Kal ne l'appréciait pas beaucoup. Il était taciturne, antipathique et solitaire. Cependant, il le considérait comme une des personnes les plus droites du Fort. Victor n'était pas homme à trahir le Conseil ni les lois.

— Allons voir la réserve, nous en aurons le cœur net.

Tous hochèrent la tête vivement. « Excellente idée » lui mentionna sa voisine de table. Responsable de la sécurité, Helena était petite et joufflue. Elle gérait à elle seule toute l'équipe des surveillants. Elle ne se mêlait habituellement pas des secteurs des autres. Avec la surveillance, elle avait déjà tout un lot de problèmes à gérer. Elle leva la tête haute et invita les autres à se joindre à elle.

Kal n'avait pas quitté Paul des yeux. Il paraissait affolé, ses yeux roulaient dans tous les sens et il s'était soudainement mis à transpirer abondamment. Kal se concentrait sur lui et pourtant, il n'arrivait pas à comprendre ce qu'il pensait. « *Qu'est-ce que tu mijotes ?* » se demanda-t-il en plissant les yeux. Tous les conseillers s'étaient mis en marche vers la réserve, Paul leur emboîta le pas et Kal perdit sa trace parmi les silhouettes qui marchaient dans le corridor. Dylan ouvrait

la marche avec Soroban. Ils arrivèrent dans la réserve. Kal vit la lumière de la lampe que Dylan tenait dans sa main éclairer le couloir puis diminuer lorsqu'elle entra dans la salle. Il les rattrapa enfin, alors qu'ils étaient tous à l'intérieur. Dylan balayait la pièce de sa lampe pour éclairer toutes les étagères aux yeux des Conseils.

— Incroyable ! fit une voix.

— Il doit bien y en avoir pour des mois ici ! fit une autre.

Dylan prit la parole à nouveau.

— Il semblerait que Soroban disait la vérité. La terre est de mauvaise qualité et ne produit pas à sa pleine capacité et pourtant nous arrivons à avoir tout ceci, et même plus !

Elle pointa la plantation derrière elle. On n'y voyait rien, le soleil étant couché, mais tout le monde comprit de quoi elle voulait parler.

— Améliorer la production nous permettra de consolider la distribution et ainsi garantir une meilleure santé pour tous. Cependant, je suis certaine de ne pas me tromper en affirmant que nous ne manquerons de rien cet hiver.

Les conseillers hochaient la tête pour montrer leur accord. Kal cherchait Paul, mais ne le voyait nulle part. Dylan cria.

— Paul ! Peux-tu nous expliquer ce qui se passe enfin ? Kal vit un mouvement brusque au fond de la réserve et avant qu'il ne put réagir, il aperçut Paul qui attaquait violemment Dylan avec une caisse en bois.

Une horde de cris de protestation et de surprise s'élevèrent dans la réserve. Dylan s'effondra au sol, inconsciente. Paul avait toujours la caisse en main et regardait partout autour de lui avec affolement.

— N'approchez pas ! hurlait-il. Kal se fraya un chemin parmi les allées d'étagères. Il essayait de se rapprocher de lui pour le désarmer, le maîtriser.

— Personne ne doit toucher à la réserve ! Vous ne pouvez pas réduire la production, c'est impossible !

Il perdait vraisemblablement la tête. Une grosse veine palpitait dans son cou, ses pieds répétaient sans cesse les mêmes petits pas : deux en avant, deux en arrière. Comme s'il se préparait à se battre ou s'enfuir. La fuite était impossible pour l'instant avec les membres du Conseil agglutinés devant la porte. Soroban s'était accroupi sur Dylan et l'auscultait. Kal se rapprochait de plus en plus, mais pas assez pour tenter quelque chose. Helena s'était approchée de Paul. Il la regardait, les yeux menaçants.

— Ne t'approche pas !

— Bien sûr. Comme tu veux Paul. S'il te plaît, dépose cette caisse veux-tu ? Allons discuter de l'autre côté, pendant que Soroban s'occupe de Dylan. Elle semble avoir besoin de premiers soins.

Kal, affolé par ces paroles tourna la tête vers Dylan. Du sang s'écoulait sur le plancher, mais il n'arrivait pas à voir la plaie. Il réfléchissait à toute allure, l'esprit en pleine ébullition. Toutes les pensées convergeaient en lui tel un tsunami. Des points noirs apparurent au coin de ses yeux. Il ferma les paupières avec force et prit appui sur une étagère. « *Non, ce n'est pas le temps, reste ici. Reste ici !* » La vague était trop forte et elle l'emporta.

*

Il marchait dans la place et jetait des regards dans son dos pour s'assurer que personne ne le suivait. Il était bien seul. La nuit était tombée ce qui facilitait son déplacement, mais le risque d'être suivi sans s'en apercevoir était toujours présent. Au bout de la place, il s'engouffra dans la première rue et remonta vers les murs. Il apercevait de faibles lueurs qui provenaient des habitations. La nuit était fraîche, ce qui signifiait que la belle saison tirait à sa fin. Son souffle se transformait en buée à chaque expiration. Il entra dans une bâtisse située complètement au bout de la rue. Celle-ci semblait inhabi-

tée, aucune lueur ne filtrait à travers les planches qui recouvraient les fenêtres. Il monta à l'étage et se dirigea vers la porte du fond qu'il ouvrit. C'était un espace de rangement d'environ deux mètres sur trois mètres rempli à ras bord de caisses de bois empilées les unes sur les autres. « Merveilleux » chuchota-t-il. Il referma la porte doucement et ressortit un grand sourire de satisfaction sur son visage.

*

Kal refit surface et mit quelques secondes à se rappeler ce qui venait de se passer. « *Dylan !* » pensa-t-il. Il la trouva toujours allongée par terre, Soroban à son chevet. Paul n'était pas en vue. Il sortit de sa cachette entre deux étagères et vit Paul maintenu par Victor, la caisse de bois gisait par terre, abîmée. Les conseillers avaient retrouvé un semblant de calme et attendaient la suite avec impatience. Paul grimaçait et se tortillait, mais n'arrivait pas à se défaire de l'emprise de Victor. Celui-ci prit la parole.

— Chers collègues, je propose d'emmener Paul en confinement. Nous pourrons procéder à son jugement demain matin. La soirée est bien avancée, il est temps de prendre notre repas, mais surtout de se reposer.

Les cinq conseillers restants hochèrent la tête.

— Kal, Soroban, nous laissons Dylan à vos bons soins.

Il sortit de la réserve avec Paul qui se débattait et tentait de se défendre.

— Vous ne comprenez pas ! La réserve est primordiale, nous ne pouvons pas y toucher !

Chapitre 17

Ifa, Titus et Josette étaient entrés dans la grande maison, bras dessus, bras dessous, le sourire aux lèvres. Leur expédition ne se passait pas comme prévu, mais ils se sentaient enfin en sécurité au village. Alix leur fit visiter la grande maison au-delà du salon central dans lequel ils avaient passé la majorité de leur temps depuis leur arrivée. La maison comprenait quelques chambres ainsi qu'une pièce qui servait de cuisine en hiver. Un four de pierre y avait été fabriqué et une énorme cheminée se jetait à l'extérieur. Alix leur expliqua qu'on pouvait s'en servir à l'année, mais qu'en été, la majorité de la préparation alimentaire se faisait à l'extérieur. Toute la maison était disposée autour de cette pièce et du salon, les chambres équitablement disposées de chaque côté pour un maximum de répartition de la chaleur.

Les trois compagnons décidèrent de ne pas se séparer pour la nuit et de s'installer tous ensemble dans la même chambre. Sachant que ce serait leur dernière nuit ensemble ils souhaitaient profiter de la présence de l'un et l'autre encore quelques heures. Ils partagèrent le repas du soir avec Alix. Ils se régalerent de la soupe chaude et pleine de gros morceaux de légumes. C'était parfait pour le temps qui se rafraîchissait. De petits pains fabriqués par un des villageois accompagnaient la soupe. Cet apprenti boulanger fabriquait sa propre farine

à partir de différents ingrédients. Mais le plus savoureux était sans contredit le beurre et le fromage qu'Alix leur servit et avec lequel ils purent tartiner leur pain. Ifa n'avait jamais rien goûté d'aussi délicieux. Elle jeta un œil à Titus qui mangeait les yeux fermés en poussant de longs soupirs de satisfaction. Elle sourit en baissant les yeux vers son assiette. Elle en oubliait presque la déception de leur échec. Dans le malheur, ils étaient plutôt bien tombés !

Ils discutaient de tout et de rien. Alix leur parlait de l'histoire du village ainsi que des habitants. Ils vivaient quelques naissances par année, ce qui semblait la toucher profondément. Elle était fière de leur communauté et en parlait avec passion. Elle leur expliqua comment ils avaient pu avoir la chance de faire l'élevage d'animaux. Un des habitants, à son arrivée au village il y a plusieurs années, était arrivé avec son troupeau de chèvres qui le suivait. Il avait quitté sa ferme après l'incendie de celle-ci et cherchait un endroit sécuritaire pour s'abriter et prendre soin de ses animaux. Chuchoteur lui aussi, la présence des gens et leur énergie l'avaient mené directement jusqu'à eux.

— Alors tout le monde est chuchoteur ici ? demanda Titus la bouche pleine de pain.

Alix lui sourit.

— Non pas tout, mais une grande majorité d'entre nous le sommes.

— Et les autres, ils ne se sentent pas à part ? Ils arrivent à s'intégrer ?

— Oui. Nous ne croyons pas en la segmentation. C'est pourquoi nous utilisons la parole pour communiquer la plupart du temps.

— Pourtant, notre « procès » s'est tenu en pensées, non ?

Alix pouffa.

— Votre procès ?

Titus rougit un peu et changea de position. Il n'aimait pas particulièrement de s'asseoir sur le sol pour manger et Ifa le voyait changer de position sans arrêt à la recherche du confort.

— Enfin, votre consultation sur le sort qui nous était réservé.

— C'est vrai. Cependant, cette consultation est faite sous base volontaire. Ceux qui veulent se prononcer le font et ceux qui ne le souhaitent pas vaquent simplement à leurs occupations. C'était un pur hasard aujourd'hui qu'il n'y ait eu aucun typique parmi l'assemblée. Comme je vous dis, nous sommes en majorité alors les chances que ça arrive sont plus élevées, tout simplement.

Titus sembla accepter cette réponse et continua à mâcher son pain. La nourriture faisait du bien. Ils avaient eu assez de vivres pour se nourrir pendant les derniers jours, mais manger avec un toit sur la tête sans craindre l'attaque d'une bête était complètement différent. Titus avait retrouvé son humeur agréable habituelle. Il s'intéressait beaucoup à la vie au village et posait énormément de questions.

— Est-ce que vous avez tous une occupation précise ?

— Tu veux dire si chacun a une tâche différente pour aider la communauté.

Titus hocha la tête, la bouche encore pleine.

— Non. Nous sommes une communauté, mais nous fonctionnons tous indépendamment. Certains offrent leurs services pour des besoins collectifs et d'autres non. Chacun fait pousser ses propres légumes et nous échangeons certaines denrées. Pour ce qui est de la surveillance, encore là ce sont des volontaires qui proposent leur nom. Nous vivons tous ensemble, mais de façon séparée si l'on veut.

Alix répondait avec plaisir aux questions de Titus. Elle était fière de leur présenter sa communauté. On sentait que celle-ci lui tenait à cœur.

— Es-tu née ici ? demanda Ifa.

Alix lui sourit en avalant sa soupe.

— Oui. Mes parents sont arrivés ici alors qu'ils étaient encore enfants. Leurs familles voyageaient ensemble. Ils cherchaient le Grand Nord eux aussi.

Elle sourit en pensant à eux. Un sourire mélancolique rempli d'amour.

— Leurs familles ont décidé de rester et quelques années plus tard je suis née. Je n'ai jamais connu l'extérieur autrement que par les histoires partagées avec les nouveaux arrivants. Sans y être allée, j'ai des connaissances au sujet des plus grosses communautés comme la vôtre ou South Bay. Je n'ai jamais ressenti le besoin de partir. Nous avons vraiment tout pour être heureux ici.

Ifa aimait l'entendre parler. Elle dégageait un charme certain et les mots coulaient de sa bouche comme un doux ruisseau dont on aimait suivre le fil, sans jamais s'arrêter. Alix s'était tue, le regard un peu flou. Ifa regarda ses compagnons. Josette lui renvoya son sourire. Elle semblait heureuse de repartir le lendemain. Titus ne remarqua pas qu'Ifa le regardait. Il était plongé dans l'observation d'Alix, comme si elle était la seule personne présente dans la pièce. Ifa détourna rapidement le regard.

Ils restèrent assis ensemble quelque temps, discutant et partageant leur repas. À la fin de celui-ci, Ifa, Josette et Titus se dirigèrent vers la chambre où ils devaient passer la nuit. Alix leur souhaita une bonne nuit et se retira de l'autre côté de la grande maison. Ifa pensa que de vivre seule dans la grande maison devait être triste et ennuyeux.

Ils installèrent leurs lits en silence, rassurés de ne pas avoir besoin de monter la garde, ou encore d'ériger une clôture métallique autour de leur campement. Ifa partagea cette réflexion avec les autres qui rirent à leur tour.

— Je m’y remets malheureusement dès demain. Plusieurs jours de demi-sommeil à venir ! dit Josette. Mais bien franchement, j’ai hâte. Je n’aime pas être partie si longtemps.

Elle s’allongea dans son lit et ferma les yeux. « Je suis crevée. On se reparle demain matin ! » Titus lui souhaita bonne nuit et se retourna vers Ifa.

— Je la suis à l’instant, tu veux bien éteindre la lampe ? Demain, on verra si certains villageois peuvent nous aider à trouver une idée. Peut-être que certains d’entre eux ont déjà vécu quelque chose du genre ?

Ifa hocha la tête et souffla la lampe. Elle prit place sur son lit et replaça sa couverture qu’elle remonta sous son nez. Elle ressentait une fatigue intense, aussi bien de son corps malmené par leurs nombreuses journées de marche, mais surtout une grande fatigue mentale. Elle avait perdu l’habitude de converser mentalement avec les an-nées. À l’époque de Kal, ils passaient presque tout leur temps à discuter sans prononcer un mot, mais elle ne se rappelait pas avoir déjà ressenti de la fatigue à ce moment-là.

Kal. Par moments, lorsqu’elle se mettait à penser à lui, une forte tension se faisait sentir dans sa poitrine. Elle avait envie de crier pour laisser sortir sa rage, sa tristesse de l’avoir perdu. Lui si jeune, si amusant. Son meilleur ami, son confident. Elle se demandait ce qu’il serait devenu une fois adulte. Aurait-il conservé sa jolie tignasse rousse échevelée ? Elle rit sous sa couverture. « *Kal, tu me manques, tu sais* », pensa-t-elle en visualisant son visage d’enfant.

« *Tu me manques aussi, Ifa* »

*

Sa première réaction fut de penser qu’elle s’était endormie. Elle observa la pièce plongée dans le noir et s’aperçut que Josette et Titus

dormaient déjà. Titus ronflait doucement tout près d'elle. Elle se mordit la lèvre fortement. Un goût de sang chatouilla sa langue. Elle ne dormait définitivement pas. Mais c'était impossible. Est-ce que de penser à Kal lui faisait s'imaginer qu'il était toujours là ? Et si c'était vrai ? Si Kal était en vie ? Pouvaient-ils communiquer ensemble, même si loin l'un de l'autre ?

« *Kal ?* » fit-elle. Elle se sentait complètement ridicule. Elle avait dû mélanger son souvenir avec la réalité.

« *Je suis là, Ifa. J'ai toujours été là.* »

Les larmes lui vinrent aux yeux et elle mit sa main devant sa bouche pour s'éviter de pleurer et de réveiller les deux autres. Une boule de chaleur brûlait dans sa poitrine.

« *Mais comment ? Comment ça se peut ? Je te croyais mort !* »

« *J'habite la Forteresse. J'y suis depuis 13 ans. Depuis que je suis parti. J'aurais tellement aimé garder contact avec toi, mais je ne pouvais pas. Je t'aurais mise en danger.* »

Ifa ne put plus retenir ses larmes qu'elle laissa couler librement le long de ses joues. Elle se releva et sortit de la chambre, nerveuse que ses pleurs réveillent ses amis. Elle apporta sa couverture et alla s'asseoir sur le tapis dans le grand salon.

« *Je suis si contente de te savoir en vie ! Es-tu en bonne santé ?* »

« *Oui. On ne manque de rien de ce côté des murs. De bon repas chauds, une habitation sans courant d'air, tout va pour le mieux.* »

Ifa peinait à retenir ses sanglots. Elle peinait à garder le contact avec lui, elle se laissait emporter par ses émotions et devait ensuite se concentrer pour revenir à lui.

« *As-tu vu Soroban ? Dis-moi qu'il va bien.* »

« *Il va très bien lui aussi. Je le vois tous les jours, je l'aide dans ses travaux.* »

Ifa remercia le ciel d'avoir des nouvelles. Elle n'aurait jamais cru que ce serait possible. Elle n'aurait jamais cru que Kal était toujours en vie ni qu'elle pouvait entrer en contact avec lui.

« Toutes ses années, j'ai fermé mon esprit. J'étais en colère, j'avais peur. J'ai décidé d'ignorer mes pouvoirs et de devenir une typique comme les autres. Et la journée où je décide de rouvrir la porte, tu es là. C'est absolument incroyable. »

« On dirait qu'on pensait l'un à l'autre en même temps. C'était comme ça à l'époque aussi, tu te rappelles ? »

Ifa sourit dans le noir. Elle ne s'en souvenait que trop bien. Ils pensaient toujours l'un à l'autre. Tous les jours, presque que toutes les minutes. C'était si facile avec lui.

« Ça m'étonne qu'on arrive à se parler de si loin ! »

« De loin ? »

Le sourire d'Ifa s'effaça. Bien sûr, Kal n'avait aucun moyen de savoir où elle était en ce moment. Il devait la croire dans son lit superposé au fond de la ruelle. Elle avala difficilement.

« Ifa, où es-tu ? »

« Loin. »

Que pouvait-elle dire de plus ? Comment lui expliquer le but de sa mission, mais surtout que celle-ci avait échoué ?

« Ifa. As-tu oublié comment tout ça fonctionne ? Tu es l'écho dans ma tête, j'ai conscience de tout ce à quoi tu penses. »

« C'est vrai. J'avais oublié. »

Elle plaqua ses mains dans son visage et entreprit de tout lui expliquer : le voyage, la bête, le village, Alix, mais surtout les révélations de celle-ci. Kal l'écoutait attentivement, sans intervenir d'aucune façon. Lorsqu'elle eut terminé, il reprit la parole.

« Soroban m'avait parlé de l'idée que tu avais eue. Il ne croyait pas que tu oserais par contre. Je dois avouer que je suis moi-même étonné ! »

Ifa fut presque insultée, mais dut admettre qu'il avait raison. Elle-même trouvait sa témérité étonnante.

« Ce que tu me dis ne m'étonne pas par contre. Après tout, pour-quoi la Forteresse serait-elle l'unique endroit où l'on peut cultiver des aliments. Les choses ne sont pas telles que nous le croyions de mon côté de la muraille non plus. Quelque chose se prépare et j'ai peur de ce qui arrivera. Je veux faire sortir ton grand-père d'ici. J'ai peut-être trouvé un moyen, mais je dois enfreindre presque tous les règlements pour y arriver, en plus de trahir la confiance de la seule personne pour qui je compte ici. »

« Kal. Tu me fais peur. Qu'est-ce qui se passe ? »

« Pour l'instant rien. Mais quelque chose se trame, je le sens. Dylan — une conseillère — a été attaquée ce soir par un autre conseiller. Il se passe quelque chose au sujet des réserves de nourriture et j'ai peur qu'un conflit plus gros éclate. Comme Soroban est impliqué, je veux le mettre à l'abri. J'aurai besoin de quelques jours tout au plus. »

Le cœur d'Ifa s'était emballé dans sa poitrine. S'il arrivait quelque chose à Soroban alors qu'elle se trouvait à des jours de marche, elle n'arriverait pas à l'accepter. Elle expira et compta mentalement « 1, 2, 3... »

« Ifa. Je suis toujours là. Arrête de compter. »

Elle rit. Il avait toujours su la réconforter dans toutes les situations.

« J'ai la situation bien en main. Je suis le mieux placé ici pour maintenir sa sécurité. Cependant, ce que tu as appris au village pourrait bien m'aider. Plus j'ai de connaissances sur les cultures, mais aussi sur ce qui se passe à l'extérieur, plus je serai en mesure d'agir ou de convaincre les bonnes personnes d'agir à ma place. »

Ifa lui raconta tout ce qu'elle avait vu au village, mais aussi dans la forêt. Elle lui parla des animaux, de l'aménagement du village,

mais aussi des ruines qu'on trouvait partout sur la route entre la Cité et la forêt. Elle lui répéta tout ce dont elle se rappelait les discussions avec Alix au sujet des chuchoteurs d'ailleurs, d'autres communautés. Ils échangèrent ainsi jusqu'à sombrer dans le sommeil plusieurs heures plus tard.

Chapitre 18

Le ciel était chargé d'une masse immense de nuages compacts qui laissaient à peine passer la lumière du matin, rendant l'air humide et pesant. L'atmosphère était lourde aussi du côté du Fort. Les conseillers étaient rassemblés dans la salle du Conseil dont on avait modifié l'aménagement pour l'occasion. La grande table ronde avait disparu et, à sa place, les chaises étaient disposées en rangées dos aux baies vitrées. Au-devant de l'assemblée, un seul siège trônait. Des cercles de métal étaient plantés dans les appuis-bras de celui-ci ainsi que sur les pattes avant. De lourds anneaux de métal s'y enfilait maille après maille et formaient une chaîne dont les extrémités enserraient les poignets et les chevilles de l'ex-conseiller Paul. La première rangée de chaises était occupée par 5 conseillers, immobiles et silencieux, le visage fermé et les yeux fixés sur l'accusé. Victor se tenait debout à côté de Paul, les mains jointes au dos en attendant de commencer son allocution.

Personne ne parlait. Paul gardait les yeux baissés sur ses mains attachées. Un de ses pieds trépinait au sol. Soroban avait pris place derrière la rangée des conseillers. Quelques autres personnes entraient discrètement dans la salle, silencieuses, l'air solennel approprié pour un tel événement. Il reconnut Clara, la dame de la salle des repas, ainsi qu'un homme qu'il croisait régulièrement dans ses dé-

placements, mais dont il ignorait la fonction. Il le salua d'un signe de tête, comme à l'habitude. Quelques surveillants prirent place de chaque côté de Paul. Puis, comme s'il attendait ce signal, Victor se mit à parler d'une voix forte.

— Très chers collègues, voisins et amis fortifiés, nous sommes réunis aujourd'hui pour le procès de Paul, formellement accusé d'assaut et de tentative de meurtre sur la personne de Dylan, conseiller responsable du plan agricole. Il est aussi accusé d'avoir menti, ce qui ajoute la charge de trahison à la liste d'accusations. Les actes reprochés à l'accusé ont eu lieu hier soir, dans la réserve située tout près de cette salle, devant 9 témoins, moi compris.

Quelques murmures désapprobateurs s'élevèrent parmi ceux qui n'avaient pas été présents la veille, les conseillers demeurant obstinément silencieux.

— Les témoins ont désigné un porte-parole qui expliquera en détail ce qui s'est passé hier. Nous passerons ensuite à la période de questions et de propositions de sentence, à la suite de laquelle je rendrai ma décision. Étant témoin moi-même je n'ai pas participé à la nomination du porte-parole. Témoins, veuillez annoncer votre porte-parole, je vous prie.

Helena se leva.

— Nous avons choisi Soroban pour raconter l'événement. Nouvellement arrivé à titre de consultant, nous considérons son opinion neutre et impartiale.

Elle se rassit. Soroban se leva avec difficulté, il avait oublié son bâton dans sa chambre. Il avait hésité lorsque le Conseil lui avait demandé de raconter son témoignage puisqu'il ne connaissait pas vraiment les coutumes juridiques. Helena l'avait convaincu en lui expliquant que sa méconnaissance des gens impliqués assurerait sa neutralité sur la question. Il se racla la gorge et prit appui sur le dossier de la chaise devant lui. Il évitait de poser son regard sur Paul, car

la vue des chaînes le mettait mal à l'aise. Il planta plutôt ses yeux dans ceux de Victor et commença le récit de la soirée de la veille, telle que vécue à travers ses yeux.

Il raconta le déroulement de la réunion ainsi que les réactions du Conseil à la suite du dévoilement du plan. Principalement, la réaction de Paul lorsque Dylan avait mentionné que le plan demandait de réduire le pourcentage de parcelle en culture pour laisser la terre se reposer. Soroban expliqua qu'il avait tenté d'intervenir pour expliquer la théorie derrière cette proposition, mais que Paul l'en avait empêché. Il mentionna qu'il avait découvert la réserve quelques jours auparavant, de façon tout à fait hasardeuse et qu'il avait été surpris par la quantité de nourriture. Il n'en avait pas fait tout un plat, car il ignorait les quantités nécessaires pour nourrir la population entière. Cependant, il en avait parlé à Dylan par la suite lors d'une de leur conversation.

Il commençait à avoir chaud et à regretter d'avoir accepté le rôle de porte-parole. Tous les regards étaient tournés vers lui. Le sort d'un pauvre homme désespéré était entre ses mains. Il passa rapidement une main sur son front pour essuyer la sueur qu'il sentait perler et reprit son récit. Il racontait maintenant comment Dylan avait appris à tous l'état des réserves et la réaction des membres du Conseil ainsi que le déplacement du groupe vers la réserve qui s'en suivit. À partir de ce moment, ses souvenirs s'embrouillaient quelque peu.

— Nous sommes entrés dans la réserve et Dylan a allumé une lampe avec laquelle elle a balayé les rayons pour montrer à tous ce qu'ils contenaient. C'est-à-dire une quantité très respectable de fruits et légumes de toutes sortes ainsi que plusieurs sacs remplis d'arachides. Tous les conseillers ont semblé étonnés de voir la quantité de nourriture accumulée. Dylan expliquait que les récoltes n'étaient pas encore terminées dans la plantation et que plusieurs items viendraient compléter l'inventaire dans quelque temps. Elle...

Il peinait à mettre de l'ordre dans ses idées et remarqua que ses mains avaient commencé à trembler.

—... Je ne me rappelle pas exactement ce qu'elle a dit, mais elle a mentionné que les réserves actuelles suffiraient sans doute pour tenir toute la saison froide jusqu'aux récoltes de l'an prochain. C'est alors que Paul...

Il s'arrêta pour expirer fortement.

— Que Paul est arrivé derrière elle et l'a frappée à la nuque avec une caisse à légumes racines vide. Je ne l'ai pas vu venir, je n'avais pas remarqué qu'il s'était momentanément éloigné du groupe. Elle s'est effondrée au sol et je me suis agenouillé près d'elle pour voir sa blessure. Lorsque j'ai relevé la tête, Victor maintenait Paul contre lui et ça s'est terminé ainsi.

Son corps tremblait tout entier à présent. Il ne souhaitait pas expliquer ce qui s'était passé par la suite, lorsqu'il avait ramené Dylan dans sa chambre avec l'aide de Kal. Il ne voulait pas parler de la marre de sang qui s'était étalée sous son corps et qui avait mouillé ses pantalons. Il se sentait faible et très fatigué. Les événements de la veille ne correspondaient pas du tout à ses idées préconçues sur la vie au Fort.

— Merci Soroban. Témoins, est-ce que ce témoignage correspond à ce que vous avez vécu hier ? demanda Victor.

Les cinq conseillers présents hochèrent la tête. Quelques autres fortifiés peinaient à garder le contrôle de leurs émotions. Des pas de course retentirent à l'extérieur et un homme fit irruption dans le cadre de porte. Tamer s'y tenait, une main appuyée au mur, la respiration bruyante. Il paraissait avoir couru sur une longue distance, ses joues étaient rouges et ses cheveux lui collaient au front. Cependant, ce qui choqua Soroban fut l'expression de son visage. Il paraissait inquiet, voire affolé, ce qui détonnait fortement avec son habituelle assurance. Il salua Victor qui l'invita à prendre place.

— Comme il est coutume de le faire, je demanderai maintenant à l'accusé de raconter sa version des faits. Paul ?

Paul leva les yeux vers Victor. Il arborait toujours le même air affolé que la veille. Ses yeux étaient injectés de sang et de profonds cernes violacés creusaient ses joues. Il semblait avoir vieilli de 10 ans depuis la veille.

— On s'en fout de ce que j'ai fait ! Vous commettez une grave erreur ! Il ne faut pas toucher aux réserves ! Vous allez tous nous faire mourir !

Il se leva et perdit l'équilibre, car les chaînes qui reliaient ses bras à la chaise ne lui permettaient pas de se relever entièrement. Il retomba sur la chaise avec un bruit sourd. Des murmures de mécontentement fusaient dans la salle. Un des conseillers que Soroban tenta en vain d'identifier se leva.

— Oui, Joachim ? s'enquit Victor.

— J'ai une proposition de sentence.

Victor baissa le menton en l'invitant à se prononcer. C'était un conseiller qui parlait peu lors des rencontres, si bien que Soroban se rappelait qu'il siégeait au Conseil, mais n'avait aucune idée de son rôle et ignorait son nom jusqu'à ce moment. Petit et grassouillet, il n'avait de cheveux que tout le tour du crâne, le sommet de sa tête brillait dans la lumière du jour.

— Je propose l'exil, les yeux bandés à deux jours de marche.

Quelques têtes hochèrent, quelqu'un cria un « J'approuve » bien senti dans la rangée en biais. Soroban ignorait comment cette partie devait se passer. Le sort de l'accusé serait-il déterminé par les gens dans la salle ? Il croisa le regard de Tamer. Insondable, assis droit sur sa chaise, il ne quittait pas Paul des yeux. Victor commença à parler, mais s'arrêta aussi sec. Soroban se détourna de Tamer qu'il observait toujours et vit pourquoi Victor s'était tu. Kal venait d'entrer dans la salle du Conseil. Il avait revêtu une longue chemise noire qui des-

cendait jusqu'au milieu de ses cuisses et pinçait les lèvres fortement. Soroban sentit son estomac se serrer. Il remarqua que les narines de Kal palpitaient, ses yeux étaient embués et il fusillait Paul du regard.

— J'ai le malheur de vous annoncer que la conseillère Dylan nous a quittés ce matin.

*

Quelqu'un cria dans l'assemblée. Paul se débattit sur sa chaise en essayant de se défaire de ses chaînes. La plupart des regards étaient tournés vers lui, les autres fixaient Kal sans réagir. Victor fut le premier à réagir verbalement.

— Par quitter, tu veux dire ?

— Elle est morte, dans son lit, il y a quelques minutes à peine.

Un silence de plomb s'abattit dans la salle, tous les regards posés sur Kal. Ses lèvres serrées disparaissaient en une mince ligne sur son visage hermétique, ses yeux abîmés par la fatigue fixaient le vide devant lui. Sa mâchoire était tendue et ses poings fermés touchaient ses cuisses dans une immobilité inquiétante, telle une statue, pétrifiée. Soroban voulut se lever pour le rejoindre et tenter de le reconforter ou du moins l'écouter, mais son mouvement se figea par les protestations de Paul qui se démenait sur sa chaise.

— C'est impossible, laissez-moi sortir d'ici, je veux la voir ! Je suis innocent, détachez-moi ! hurla-t-il tout d'un coup, au moment où tous les regards se posaient sur lui.

Plusieurs personnes se levèrent d'un bon, les chaises raclant le plancher. Quelqu'un hurla « Meurtrier ! » Les paroles des uns se mélangeaient aux autres dans un brouhaha assourdissant. Kal était toujours debout, mais s'était retiré vers le mur, où il avait l'habitude de se tenir pendant les réunions du Conseil. Il regardait droit devant lui, les lèvres pincées. Soroban aperçut Tamer sortir de la salle d'un pas

précipité, mais personne ne sembla le remarquer. Soudain, Victor lança un cri qui couvrit tous les autres et incita la foule au silence.

— Asseyez-vous, je vous prie.

Les participants reprirent place dans leurs sièges, malgré la colère qui montait en eux. Helena ainsi que plusieurs autres membres de l'assemblée pleuraient à chaudes larmes.

— La nouvelle du décès de la conseillère Dylan modifie l'accusation portée contre l'ex-conseiller Paul, ici présent. Nous trouvons l'accusé coupable de mensonge, trahison et meurtre. Toute proposition de sentence précédente est obsolète. Tel que le stipulent les règlements de la Forteresse, la sentence attendue lors de décès par violence est la peine de mort. Celle-ci sera appliquée à la tombée du jour, dans la place face au Fort. Toute personne ayant des informations aptes à modifier cette décision est priée de s'exécuter à l'instant.

Paul émit une longue plainte douloureuse. Les deux surveillants à ses côtés écartèrent les liens de la chaise, en extirpèrent l'accusé et l'emmenèrent de force à l'extérieur de la salle. Il régnait une ambiance lourde dans la salle du Conseil. Tout le monde parlait en même temps, certains pleuraient bruyamment d'autres partageaient leur incrédulité.

— Un meurtre au Fort ! De quand date la dernière mise à mort ? Je n'arrive pas à me rappeler, demanda un des surveillants à son voisin de chaise.

— Au moins 20 ans, sinon plus ! répondit celui-ci.

Victor reprit la parole, se raclant la gorge pour rétablir le calme dans l'assemblée.

— Il est vrai que la dernière accusation de cette sorte remonte à très longtemps, la plupart d'entre nous n'étaient pas présents pour en témoigner aujourd'hui. Je précise que les jours de mise à mort, nous vous prions d'effectuer vos tâches habituelles avec la même efficacité.

té qu'à la normale. Demain, vous aurez une journée de repos pendant laquelle nous célébrerons les obsèques de la conseillère Dylan. Merci de libérer la salle.

La foule se mit en file pour quitter la salle dans un ordre plutôt calme et ordonné. Soroban se glissa parmi eux pour retrouver Kal qui n'avait toujours pas bougé. Il persistait dans son observation du mur devant lui, mais Soroban se doutait bien que son esprit était ailleurs.

— Viens-tu ? lui demanda Soroban.

Kal hocha la tête et ils sortirent tous les deux. Soroban l'entraîna à l'extérieur, sur le même banc où ils avaient discuté la veille. Il ne connaissait Dylan que depuis peu de temps, mais la nouvelle de sa disparition était dure à digérer.

— Sais-tu ce qui s'est passé ? Elle me semblait stable quand je l'ai quittée hier soir.

— Je n'en sais rien. Les coups à la tête peuvent créer toutes sortes de dommages. J'ai veillé à ses côtés toute la nuit. Sa respiration semblait stable, mais je n'arrivais pas à...

Kal se mordilla la lèvre, hésitait-il à dire ce qu'il avait en tête ou était-ce pour s'empêcher de pleurer ? Soroban se risqua.

— Tu n'arrivais pas à entrer dans sa tête ? demanda-t-il doucement.

Les yeux de Kal s'emplirent de larmes et il secoua la tête. Soroban posa un bras autour de ses épaules et l'attira vers lui. Kal pleurait silencieusement sa douleur. Sans sanglot ni respiration saccadée. De simples larmes de douleur et de tristesse coulaient sur ses joues. Il se passa quelques minutes pendant lesquelles Soroban regardait le ciel. Il se contentait d'être présent pour lui, un garçon devenu grand qui souffrait maintenant de la perte d'une amie. Quelques minutes plus tard, Kal se redressa lentement et sécha son visage avec ses mains.

— Ce matin, j'ai senti sa présence. Comme si elle faisait surface quelques instants. J'ai vu les images qui parcouraient son esprit. On y

voyait tout un tas de gens, de tous les âges qui marchaient et travaillaient dans la plantation. Les plants regorgeaient de légumes et de fruits de toutes les couleurs. Certains étaient assis en groupe par terre et partageaient un repas à l'ombre d'arbres majestueux. Mais ce qui était le plus beau, c'est que de chaque côté de la plantation, il n'y avait pas de murs. On pouvait voir l'horizon où verdissaient de lointaines collines et le fleuve. Le fleuve ! L'eau ondulait et elle était claire, comme l'eau filtrée qu'on traite tous les jours au Fort.

Soroban l'écoutait sans voix, il avait fermé les yeux et voyait lui aussi cette vision, ce rêve. Dylan avait-elle voulu aller encore plus loin avec le plan ? Voulait-elle détruire les murs qui séparaient la Cité de la Forteresse ? Soroban souriait, de fines larmes coulaient sur ses joues à présent et mouillaient ses lèvres d'une moiteur salée. Il fut tiré de ses pensées par Kal qui répondit à ses interrogations.

— Je crois que oui. Je crois qu'elle avait un plan au-delà de la plantation et je vais tout faire pour le mettre en œuvre, mais tout d'abord nous devons vous mettre à l'abri. Ce qui s'est passé avec Paul, je crois que c'est l'élément déclencheur de quelque chose de dangereux.

Le vent se leva doucement. Soroban leva les yeux vers le ciel et vu que les nuages se dégageaient tranquillement. Le soleil se pointait au travers de la masse de nuages et l'on vit apparaître un coin de ciel bleu. Soroban sentit cette percée comme un message. Kal avait raison, ce serait à eux de mettre en œuvre le plan de Dylan.

Chapitre 19

Ifa se réveilla ankylosée, les bras pliés dans une position inconfortable, le dos raide. Elle mit quelques secondes à comprendre ce qu'elle faisait allongée sur le tapis et puis se rappela. Kal ! Quelle fantastique nouvelle ! Elle sourit en se levant et alla dans la chambre pour trouver Josette et Titus, pressée de leur raconter que Kal était toujours en vie. Elle fut surprise de découvrir la chambre vide. Les deux avaient dû se réveiller avant elle et sortir en la laissant dormir. Elle remarqua que les effets personnels de Josette étaient absents et courut alors vers l'extérieur en espérant que celle-ci ne soit pas partie.

Le soleil lui brûla les yeux lorsqu'elle ouvrit la porte de la grande maison. C'était une journée parfaitement ensoleillée comme on en voyait rarement. Le ciel était bleu et sans nuages. Une journée parfaite. Ifa le vit comme une bonne augure de la suite des événements. Elle trouva Josette devant la grande maison avec Ugo. Celui-ci tenait dans ses mains un panier rempli d'aliments de toutes sortes. Josette affichait un sourire de gratitude flamboyant.

— Ifa ! cria-t-elle en l'apercevant. Ugo est venu m'apporter un panier de provisions pour la route du retour. En plus, il m'offre de me raccompagner jusqu'au ruisseau.

— C'est normal. Je vous y ai presque faits prisonniers. Je vous ramène où je vous ai pris. C'est le protocole quand les gens nous quittent.

Josette le remercia à nouveau puis entreprit de transférer le contenu du panier à son sac de voyage. Ifa sentit son estomac se tendre, ne sachant pas si c'était à cause du départ de Josette ou parce qu'elle avait grand besoin de manger.

— Pars-tu bientôt ? lui demanda-t-elle.

— À l'instant. Je t'attendais pour te souhaiter bonne chance pour la suite.

Elle referma son sac, vérifia que tout y était bien attaché et s'avança pour prendre Ifa dans ses bras.

— Promets-moi d'être prudente sur le chemin du retour, fit Josette un air maternel sur le visage.

— Je te le promets. Tu n'attends pas Titus ?

— Nos adieux sont déjà faits. Il est parti explorer le village avec Alix ce matin.

Josette installa son sac sur son dos avec un léger soupir puis jeta un œil à Ugo qui lui répondit en souriant.

— Allons-y !

Elle s'éloigna d'un pas vif et envoya la main en guise d'adieu. Ifa les regarda s'en aller avec une pointe de nostalgie. Son amie retournerait à la maison. Elle retrouverait Janis et les enfants et leur vie reprendrait son cours normal. Pour Titus et elle, rien n'était certain encore. Il restait tant de choses à planifier ! Elle marcha un peu dans le village en réfléchissant aux derniers jours, à sa conversation si décevante et à la fois si inspirante avec Alix. Elle repensait au fonctionnement du village, tout y paraissait tellement simple. Tous les habitants avaient l'air heureux et en santé. Travailler séparément tout en s'entraidant, respecter la terre tout en se nourrissant d'elle, tous ces concepts totalement nouveaux pour elle et pourtant, elle avait

l'impression tenace que tout était si logique, si simple. Trop simple pour ne pas avoir été mis en place dans leur communauté.

Titus avait-il raison en clamant que les fondateurs avaient créé leur communauté de cette façon uniquement par soif de pouvoir ? Ifa trouvait cela complètement insensé ! Le village était la preuve parfaite que la force résidait dans le partage des ressources, dans l'autonomie. Les gens ici semblaient heureux, en bonne santé et surtout libres ! Ifa repensait aux autres communautés mentionnées par Alix : South Bay, Softa, Rivière-Solide... où étaient-ils situés ? Était-ce si semblable au Fort Victoire ? Ifa sentait monter en elle un tourbillon qui ne ressemblait à rien en sa panique habituelle. Elle vivait une décharge d'adrénaline et de curiosité. Pourquoi n'avait-elle jamais pensé à ce qui se passait au-delà de chez elle ? Bien sûr, elle avait souvent imaginé ce Grand Nord fertile. Elle l'imaginait naïvement comme un espace vierge sur lequel personne n'avait jamais posé les pieds, mais curieusement elle n'avait jamais imaginé que d'autres gens pouvaient vivre ailleurs, dans des communautés étrangères à la sienne. Elle réalisait aujourd'hui sa bêtise et son égocentrisme, elle qui ne s'était jamais occupée que d'elle-même et des quelque dix personnes qui faisaient partie de son cercle rapproché. Son monde s'ouvrait à présent sur tant de possibilités. C'était comme une deuxième naissance, la découverte d'un nouvel univers.

Elle marchait depuis plusieurs minutes déjà et n'avait toujours pas croisé Titus ni Alix d'ailleurs. « *Mais où peuvent-ils bien être ?* » pensa-t-elle. Une dame qui travaillait à récolter d'énormes tomates jaunes qui semblaient sur le point d'éclater lui sourit et lui indiqua l'enclos d'un signe du menton. Ifa lui renvoya son sourire et la remercia. Toute à ses idées elle avait aussi oublié la présence d'autres chuchoteurs. Et quelle découverte ç'avait été ça aussi !

Elle approcha de l'enclos et y trouva effectivement Titus en compagnie d'Alix. Celle-ci était assise sur un petit tabouret de bois et

brossait une chèvre tout en discutant avec lui. Ifa ouvrit la porte et s'approcha d'eux en évitant de peu une deuxième chèvre qui bondissait un peu partout dans l'enclos. Cette dernière s'approcha et lorsqu'elle s'aperçut qu'Ifa n'avait rien à lui offrir à manger, elle s'éloigna en bondissant.

— Bon matin mademoiselle ! Tu n'as pas voulu dormir avec nous ? lui demanda Titus en guise de salut.

Ifa sourit et se rappela soudain qu'elle n'avait pas eu l'occasion de parler de Kal avec Josette avant son départ.

— J'ai vécu une expérience particulière hier soir, après que vous vous soyez endormis. Je suis entrée en contact avec Kal.

Les yeux de Titus s'agrandirent.

— Quoi ? Il est ici ?

Il regardait partout autour de lui comme si Kal surgirait de sa cachette tout d'un coup. Ifa pouffa.

— Non. Il est au Fort. Il y est depuis 13 ans tu te rends compte ? J'ai toujours pensé qu'il était décédé.

Ifa entreprit alors de raconter son échange avec Kal à Titus, ainsi qu'à Alix qui écoutait tout en continuant de s'occuper de la chèvre. Elle était maintenant accroupie et regardait attentivement les pattes de l'animal. Elle sortit alors un couteau d'une poche et entreprit de lui couper les sabots. Ifa tiqua.

— Ça ne lui fait pas mal ?

Alix rit.

— Et bien, si je lui coupe trop court, oui. Mais j'ai l'habitude. On doit les couper régulièrement, car s'ils sont trop longs elle peut se blesser.

Une fois les quatre sabots taillés, Alix chuchota quelques mots à l'animal qui partit en bondissant. Ifa détacha son regard de celui-ci et reprit son résumé de la conversation de la veille en racontant l'attaque de Dylan. Titus fronçait les sourcils d'un air concentré.

— Une attaque ? La coupa Alix. Je ne savais pas que les gens du Fort Victoire étaient portés sur la violence.

— Ils ne le sont pas, je crois. Dans la Cité il se passe parfois des choses, surtout envers les femmes...

Ifa se racla la gorge un peu mal à l'aise.

—... mais je ne sais pas ce qui se passe du côté de la Forteresse. Kal semblait effrayé. Il dit qu'il va tenter de faire évader Soroban.

— Alors, le voilà notre plan ! Avec l'aide de Kal ce sera plus facile, la coupa Titus l'air motivé.

Ifa se gratta la tête, elle réfléchissait à toute allure.

— C'est ce que j'ai pensé aussi, mais tu sais comment c'est difficile de traverser les portes. Je me demande s'il existe vraiment un moyen.

Alix se rapprocha et vint se poser directement entre les deux.

— Il en existe un. Suivez-moi.

*

Alix les fit retraverser le village vers l'arrière de la grande maison. Titus et Ifa se lançaient des regards intrigués. Est-ce qu'Alix connaissait le Fort ? C'était impossible puisqu'elle disait être née au village. Alors probablement que quelqu'un d'autre connaissait l'endroit. Ifa peinait à retenir son sourire. Et si la solution était là, juste sous leur nez ?

— Mais arrêtez un peu avec vos questionnements ! leur lança Alix moqueuse. C'est ici.

Ils avaient atteint une des maisons en retrait à l'autre bout du village. Semblable à toutes les autres, la maison était bâtie de planches de bois et de rondins et quelques plants poussaient sur la façade de chaque côté de la porte. Ifa remarqua une caisse en bois remplie de

terre surplombée d'une grille dans laquelle on trouvait toutes sortes de graines.

— Manu est notre éleveur d'insectes, fit Alix en blaguant.

Elle posa une main sur la porte et pointa la cage de sa main libre.

— Disons plutôt qu'il construit des cages et des milieux dans lesquels les insectes aiment se rassembler, ce qui lui permet d'en attraper plusieurs et de fabriquer sa célèbre farine. Il me dit que c'est quelqu'un de votre Cité qui lui a appris à le faire, il y a bien longtemps.

Ifa était estomaquée. Quelqu'un qui venait de chez eux ? C'était aussi invraisemblable que merveilleux. Ils entrèrent dans la maison. L'espace était accueillant. Un plancher en bois couvrait le sol et les murs étaient tapissés d'une espèce de pâte brunâtre séchée. On trouvait un poêle dans un coin ainsi qu'une table tout près. Au fond, une porte habillée d'une toile laissait entrevoir une pièce avec un lit. Une fenêtre faisait face au poêle et laissait entrer la lumière du jour. La couleur des murs et du plancher donnait une teinte chaude à l'endroit. Ifa s'y sentit immédiatement comme chez elle, une sorte de chaleur bienfaisante se diffusait dans son corps.

Un homme sortit de la pièce du fond et les salua. Il était de taille moyenne, mais ses épaules révélaient la stature d'un homme qui travaillait physiquement. Ses cheveux indisciplinés encadraient son visage et masquaient ses oreilles. Ses yeux bruns étaient vifs et perçants même sous le couvert des mèches marron qui tombaient devant. Il souriait à pleines dents lorsqu'il prit la parole.

— Je me demandais quand tu viendrais me présenter mes compatriotes, Alix !

Il se présenta en leur serrant la main et les invita à s'asseoir. Ifa l'observa attentivement sans le reconnaître et remarqua que Titus en arrivait à la même conclusion.

— Non. On ne se connaît pas, annonça-t-il avec le sourire. Je suis parti il y a bien 20 ans de cela et à voir vos têtes, vous ne deviez pas être nés à l'époque, ou si vous l'étiez, vous étiez encore de jeunes bambins.

Ifa et Titus acquiescèrent.

— Alors vous êtes partis par vous-même ? demanda Titus, disant à voix haute ce qu'Ifa pensait tout bas.

Ifa était étonnée par l'impulsivité de Titus depuis quelques jours. Elle ne l'avait jamais connu comme tel dans la Cité. Elle remarqua qu'après tout, elle n'avait jamais vraiment cherché à le connaître. Manu ne sembla pas s'en offusquer et répondit immédiatement, les mains jointes devant lui, les coudes appuyés sur la table.

— J'ai été capturé et accusé parce que j'étais un chuchoteur. Mais ça vous l'avez sans doute déjà compris. Je ne sais pas qui est sur le Conseil maintenant, mais à l'époque, il y avait un vieil homme, Hubert, qui était plutôt sympathique. Le sort réservé aux chuchoteurs varie d'une fois à l'autre et Hubert qui était conseiller responsable de la justice a jugé que je ne devais être ni exilé ni tué. Il tentait de convaincre le Conseil que les chuchoteurs ne sont pas dangereux et qu'ils pouvaient leur être utiles. Autrement dit, il souhaitait que j'espionne pour lui.

Ifa se sentit mal à l'aise tout d'un coup. Était-ce ce qui était arrivé à Kal ? Manu fronça les sourcils en la regardant.

— Non, ce n'est rien, continuez s'il vous plaît, répondit-elle à son regard interrogateur.

— Au début, je me suis dit que ce serait un mal pour un bien. Être arraché à ceux que j'aimais avait été difficile, mais au moins à l'intérieur des murs j'étais en sécurité et surtout j'étais bien nourri. Je peux vous confirmer qu'on mange mieux dans la Forteresse que dans la Cité.

— On s'en doutait, marmonna Titus dépité.

Manu lui fit un clin d'œil.

— Sauf que, après quelque temps, j'en ai eu assez de cet espionnage constant. J'étais plutôt libre, mais je devais assister à toutes les réunions et écouter les réactions mentales des conseillers, ce qui était d'un ennui mortel. Je n'étais pas une mauvaise personne avant ma capture. J'étais plutôt du genre à aimer traîner dans la Place, regarder le coucher de soleil, profiter la vie. Je me sentais enfermé là-bas. J'aurais sans doute pu continuer, malgré mon ennui, mais les menaces ont commencé. Certains conseillers se sont mis à m'intimider, à exiger que je cesse de les « espionner ». On venait me réveiller dans mon lit la nuit, on me faisait trébucher dans la salle des repas pour que j'échappe mon assiette. De vrais enfants ! Plusieurs de ces altercations m'ont valu des privations sur ma carte de points.

Il s'arrêta momentanément en voyant les yeux interrogateurs de ses deux interlocuteurs.

— Dans la Forteresse, on reçoit une carte de points en échange de notre travail. Chaque repas nous coûte un point, c'est une sorte de monnaie avec laquelle on échange notre travail contre des biens. En échappant mon repas par terre, j'avais le choix entre jeûner maintenant, ou prendre un point supplémentaire pour une nouvelle assiette, mais manquer de points pour terminer la semaine. Un soir, alors que je rentrais à ma chambre après le repas, on m'a attaqué dans un couloir. Je les ai bien sentis approcher, mais ils étaient trois et m'ont coincé entre eux. J'ai beau être un chuchoteur, je n'ai pas une force surhumaine ! Ils m'ont laissé là, ensanglanté. J'ai eu toutes les misères du monde à retourner à ma chambre. Ce soir-là, j'ai décidé qu'il était temps pour moi de me sauver. Je ne savais pas comment j'y arriverais, mais j'y arriverais. Ça m'a pris trois jours pour trouver une façon et mettre mon plan à exécution. J'ai été chanceux, car si j'avais été surpris dans mon évasion, on m'aurait condamné à la peine de mort.

Ifa échappa un faible cri, et se retourna rapidement vers Titus.

— La peine de mort ?

— Oui. Dans la Forteresse, ce sont les fortifiés qui proposent les sentences lorsqu'un crime est commis, sauf pour deux situations : le meurtre et la tentative d'évasion. Dans ces deux cas, le juge prononce la sentence de mise à mort qui est mise à exécution le jour même. Ils ne perdent pas de temps avec de longues procédures ! Ceux qui arrivent à s'évader, ils les laissent tranquilles. Je n'ai jamais trop compris pourquoi d'ailleurs, mais ils ne sont jamais venus me chercher.

Ifa était complètement estomaquée par cette révélation. Enlever la vie à quelqu'un était une idée tellement grotesque et barbare. Sa gorge se serra en pensant à Soroban. Et s'il tentait de s'évader et qu'il échouait ? Elle entreprit de lui confier leur projet et lui parla de Soroban et de sa présence de l'autre côté des murs. En l'écoutant, il fronça d'abord les sourcils puis son visage s'éclaira.

— Soroban c'est ton grand-père ? demanda-t-il d'un air étonné.

Ifa sentit une chaleur l'envahir. Quelque chose dans le regard de Manu lui faisait croire qu'il l'avait connu.

— Oui... fit-elle prudemment. Le connaissiez-vous ?

Manu sourit et ses yeux brillèrent quelques instants. Un ombre passa rapidement sur son visage avant qu'il ne retrouve son grand sourire confiant.

— Oui, je connaissais bien sa fille, Aglaé.

Il fit une pause et une faible rougeur apparut sur ses joues.

— J'ai donc eu l'occasion de discuter avec lui plusieurs fois. Un brave homme que j'aimais beaucoup.

Ifa frissonna à la mention du prénom de sa mère. Cet homme l'avait connu. Ils avaient été amis, peut-être même amoureux. Elle regrettait de ne pas en savoir plus sur elle, elle qui était décédée alors qu'Ifa était beaucoup trop jeune pour la questionner sur ses amis et sa vie avant sa naissance. Elle eut envie qu'il lui parle d'elle, mais

chassa rapidement cette idée. La priorité était de secourir Soroban, tout le reste pouvait attendre.

— Alors, demanda-t-elle, est-ce que vous pouvez nous aider à le faire s'évader ?

— Oui, sans doute, répondit-il en souriant. À moins que le Conseil ait modifié les fortifications, mais sinon, une sortie existe bel et bien !

— Parfait, nous vous écoutons.

— Le plus difficile pour vous sera d'y entrer sans être repérés... Ifa l'interrompit aussitôt.

— Excusez-moi de vous couper la parole, mais nous n'y entre-rons pas...

Ce fut au tour de Manu de ne pas la laisser terminer.

— Et alors, comment pensez-vous le faire sortir ?

— Mon ami Kal est à l'intérieur. Nous sommes en contact, c'est un chuchoteur aussi.

Manu plissa les yeux et sa bouche s'ouvrit en un sourire triomphant.

— Ce sera encore plus simple comme ça !

Chapitre 20

Kal et Soroban étaient toujours assis sur le banc dans la Place. Parmi tous les fortifiés, ils étaient les deux seuls à ne pas avoir de tâche à laquelle retourner. Soroban devait attendre une prochaine réunion de Conseil, ainsi que la nomination d'un nouveau conseiller au plan agricole avant de pouvoir aller de l'avant avec le plan. Kal quant à lui, devrait attendre la prochaine réunion pour connaître le sort qui lui était réservé maintenant que Dylan n'était plus là. Si leur plan fonctionnait comme prévu, aucun des deux ne serait présent lors de la prochaine réunion, car ils comptaient bien disparaître le plus rapidement possible. Cependant, ils ne savaient pas comment s'y prendre. Kal avait vécu dans la Forteresse pendant de longues années et la connaissait bien, mais selon lui les endroits pour traverser étaient rares et surtout bien gardés. C'est alors qu'il entendit l'écho d'Ifa dans son esprit.

« Kal ? Nous avons une solution ».

« Une solution ? Une solution pour quoi ? »

« Pour vous aider à sortir »

Kal ferma les yeux. Était-ce le miracle tant attendu ?

— Je dois vous dire quelque chose, annonça Kal à Soroban. J'ai repris contact avec Ifa hier.

Soroban se retourna vers lui, les yeux brillants.

— Elle va bien. Elle dit qu'elle a une solution pour nous aider.
Les joues de Soroban s'allumèrent d'un rouge vif. Il se leva et se mit à marcher de long en large devant le banc.

— Non. Je ne suis pas d'accord, je ne veux pas qu'elle se mette en danger pour me sauver, c'est complètement insensé.

Ifa qui était témoin de sa réaction à travers les pensées de Kal, rétorqua aussitôt.

« Je n'aurai pas besoin de venir vous chercher. J'ai rencontré un ancien fortifié, il connaît une sortie. Il s'est évadé il y a 20 ans. »

Kal répéta cette information à Soroban qui échappa un soupir de soulagement.

— Merveilleux, souffla-t-il.

« Selon lui, il vaut mieux agir lorsque tous les fortifiés sont occupés, comme pendant un repas par exemple. Pas la nuit, car la sécurité est renforcée. »

— Pendant la pendaison... réfléchit Kal à voix haute.

Soroban le regarda et fronça les sourcils.

— Se sauver pendant la pendaison ?

Kal hocha la tête lentement, analysant cette possibilité.

— Tous les fortifiés y seront. Les condamnations sont toujours très populaires. Je crois même que les surveillants de la porte assistent aux condamnations. Ou peut-être pas. Mais c'est un moment où notre absence passera inaperçue.

« Quelle pendaison ? » hurla presque Ifa dans son esprit.

Kal avala difficilement. Il n'arrivait toujours pas à accepter l'idée que Dylan était partie.

« Je t'ai parlé de l'attaque hier... malheureusement, la victime est décédée ce matin. La sentence pour meurtre est... »

Ifa le coupa.

« La mise à mort par pendaison. »

« Oui. Ça aura lieu plus tard aujourd'hui, à la tombée de la nuit ».

« Ce sera le moment parfait. »

Cette réponse surprit Kal, non pas par son contenu, qui était tout à fait logique, mais plutôt, car ce n'était pas la voix d'Ifa qu'il entendait. Quelqu'un s'était mêlé à leur discussion. Il frissonna, inquiet.

« Qui est-ce ? » demanda-t-il.

« Je m'appelle Manu. Bienvenue dans ma tête. »

Manu lui expliqua qu'il pouvait entrer en contact avec une troisième personne inconnue si celle-ci était en communication avec une personne connue. Comme Ifa était près de lui et qu'elle communiquait avec Kal, Kal et Manu pouvaient maintenant entrer en contact.

« C'est presque de la magie ! » fit Manu en riant.

Kal ne comprit pas cette réponse, mais ne réagit pas. Soroban le regardait l'air inquiet et attendait la suite. Kal n'aimait pas se sentir pris entre deux conversations ainsi et tenta de clarifier la situation rapidement.

« Alors pouvez-vous nous aider ? Êtes-vous déjà sorti d'ici ? »

« Oui mon cher. Il y a plus de 20 ans de ça, et si tout fonctionne bien, tu pourras dire la même chose dans vingt ans à ton tour ! »

Kal sentit la pression redescendre et son corps se détendre tout entier. Il apprit la bonne nouvelle à Soroban qui eut de la difficulté à cacher sa joie. Maintenant que Dylan était disparue, ni l'un ni l'autre ne souhaitait rester. Soroban reprit place sur le banc, pensif.

— Je me demande... est-ce la meilleure décision à prendre ? Est-ce qu'on ne serait pas mieux de rester et de combattre par l'intérieur ?

Il regarda Kal en pensant à la vision de Dylan. S'ils n'étaient plus présents dans la Forteresse, comment pourraient-ils réaliser son rêve ? Kal revit la vision de Dylan s'animer dans ses yeux. La Forte-

resse et la Cité unifiée, les gens vivant unis, sans brassard. Il fit la moue puis hocha la tête. Il reprit contact avec ses interlocuteurs.

« *Ce ne sera pas possible, je suis désolé* », annonça-t-il à Ifa et Manu.

« *Mais de quoi parles-tu, Kal ? Tu disais que vous étiez en danger et que tu voulais sauver mon grand-père ! Qu'est-ce qui se passe ? Je ne peux pas vous laisser là tous les deux, vous êtes ma famille !* »

« *Nous avons une mission à accomplir ici aussi. Ça doit être accompli de l'intérieur. Ça va bien au-delà de sauver deux personnes Ifa. Toute la communauté doit être libérée de ce système archaïque. Avec les connaissances de ton grand-père nous pouvons arriver à nourrir le peuple et entier et arrêter les réquisitions et la ségrégation entre fortifiés et citoyens. Dylan avait un rêve, nous seuls pouvons accomplir cet héritage. Je suis désolé.* »

Ses espoirs de liberté venaient de s'évanouir en l'espace de quelques secondes, mais il savait que c'était la bonne décision. Que seules leur abnégation et leur présence à l'intérieur des murs pouvaient contribuer à un meilleur avenir pour tous.

« *Kal, non ! Je veux vous revoir !* »

La voix d'Ifa résonnait dans sa tête, il pouvait presque sentir les sanglots flotter dans ses pensées. Il arrivait à peine à maintenir ses idées claires de son côté.

« *Nous avons les connaissances pour vous aider à nourrir le peuple, ici aussi* », ajouta Manu. « *Notre communauté est complètement autonome et démocratique.* »

Kal se frotta le visage de ses mains. C'était une des conversations les plus difficiles qu'il avait eues à maintenir de toute sa vie, le tout devant Soroban qui semblait trouver l'attente pénible, il

l'observait sans décrocher comme s'il tentait de percer son esprit à son tour.

« Je sais. Mais vous qui avez déjà vécu parmi nous, vous qui avez vécu l'injustice de part et d'autre de la muraille, vous ne souhaitez pas voir celle-ci abolie ? »

Manu resta silencieux un instant. Kal attendit calmement, en ignorant Ifa qui pestait contre lui.

« Tu as raison » finit-il par avouer. « Mais nous pouvons tout de même vous aider. »

« Nous revenons, Titus et moi. Dès aujourd'hui. Nous pourrons vous aider de l'extérieur des murs », affirma Ifa.

« Je viens aussi », ajouta Manu. « Il est temps que je prenne les choses en main. »

Kal sourit.

« Merci à vous deux. Nous nous reverrons un jour, lorsque les portes seront définitivement ouvertes. »

Il se tourna vers Soroban, les yeux brillants d'émotion.

— Maintenant, c'est à nous de jouer. Ça ne se fera pas en un jour.

*

Le soleil baissait à l'horizon et éclairait la Place de ses lueurs orangées. Son reflet rougeoyant dans les grandes fenêtres du Fort agaçait les yeux de ceux qui s'approchaient pour prendre place. Une centaine de chaises avait été installée, dos au Fort, faisant face à une structure en bois, surmontée d'une poutre. sur la poutre, on avait fixé une corde au bout de laquelle pendait une boucle faite à partir d'un nœud coulant. Si l'atmosphère avait été lourde ce matin lors du procès, elle était électrique en ce moment. Des dizaines de fortifiés arrivaient l'un après l'autre et prenaient place sur une chaise, le plus près

possible de la plateforme. Soroban était arrivé quelques minutes plus tôt, accompagné de Kal. Ils avaient passé la journée ensemble pour passer en revue toutes les options possibles, de la plus farfelue à la plus réaliste.

Ils auraient souhaité convaincre les fortifiés que la Forteresse et la muraille n'étaient plus nécessaires et que tous seraient gagnants à vivre en harmonie avec la Cité. Cependant, ce serait difficile de convaincre tout le monde. Car bien que certains seraient certainement d'accord, d'autres s'y opposeraient vivement. Ils avaient ensuite abordé la possibilité de provoquer une révolte, de trouver une information qui pousserait les habitants à faire tomber le Conseil. Mais quoi ? Ils n'avaient pas encore identifié quel pourrait être l'élément déclencheur. Cependant, tous les deux s'entendaient pour dire que le plus tôt serait le mieux, les esprits étaient échauffés par le meurtre de Dylan. Les circonstances étaient de leur côté.

Soroban eut un frisson en pensant à Dylan. Il avait demandé à la voir pour lui faire ses adieux en privé. Il préférerait ne pas avoir à le faire lors de la cérémonie prévue pour le lendemain. Kal l'avait emmené à sa chambre. Il avait pris le temps de lui faire une toilette avant d'annoncer la nouvelle lors du procès. Il lui avait mis des vêtements propres et avait peigné ses cheveux. Ceux-ci brillaient ardemment contre son visage anormalement pâle. Elle était allongée sur son lit, les mains croisées sur son ventre et paraissait bien, sereine et reposée. Soroban lui avait caressé les cheveux et était resté seul avec elle quelques minutes, pendant que Kal l'attendait plus loin dans le couloir.

Soroban s'était vite attaché à elle et à sa façon de voir le meilleur chez les gens. Elle dégageait un positivisme impressionnant. Il la regardait avec encore plus d'admiration maintenant que Kal lui avait partagé ses dernières pensées. Si seulement ils avaient eu le temps

d'en discuter ensemble. Ils auraient pu trouver une façon de convaincre la population. À eux trois, ils auraient réussi.

Un bruit métallique sortit Soroban de ses souvenirs alors que Victor s'avavançait vers la plateforme, accompagné des deux surveillants du matin ainsi que de Paul, toujours enchaîné aux pieds et aux mains. Les chaises étaient maintenant toutes occupées et plusieurs personnes prenaient place debout. Tous les fortifiés semblaient être présents, des surveillants aux conseillers en passant par les réquisitionnés et les natifs. À en croire ce qui se disait, ce genre d'événement n'arrivait jamais, encore moins avec un conseiller comme accusé. Les murmures prirent fin drastiquement alors que Victor grimpa les marches de la plateforme suivi de près par les trois autres. Il prit parole de sa voix forte et dure.

— Merci à tous pour votre présence. Nous allons être témoins d'un événement inusité pour bon nombre d'entre nous. Je vous demande de rester calmes et assis. Je souhaite ne jamais avoir à revivre cette condamnation pour le reste de mes jours. Que ceci vous serve d'exemple. Les lois du Fort Victoire doivent être respectées. Elles sont simples et justes pour tous afin d'assurer notre sécurité et l'équilibre de notre communauté. J'invite le condamné à prononcer quelques mots s'il le désire. Je lui conseille fortement d'utiliser cette minute pour se repentir de ses actes et demander pardon pour le mal qu'il a fait à notre communauté, et la fin horrible qu'il a fait subir à notre amie et conseillère Dylan.

Pendant un moment, ce fut le silence complet sur la Place. Tout le monde retenait son souffle. Paul fixait le sol sans dire un mot. Sa lèvre inférieure tremblait et une goutte pendait au bout de son nez. Victor fit un signe de tête et l'on poussa Paul vers le centre de la plateforme où pendait mollement la corde. Un des deux surveillants passa celle-ci autour du cou du condamné. Paul se mit à pleurer fortement et à trembler. Le surveillant ajusta la corde autour de son cou

et le deuxième cacha sa tête avec un bout de tissu qui ressemblait fortement à une taie d'oreiller. Paul se mit à crier.

— Ce n'est pas ma faute ! Je ne voulais pas lui faire du mal ! J'ai été forcé à mentir sur les quantités en réserve...

La foule huait, des insultes fusaient de partout à la fois.

— C'est Tamer ! C'est lui qui m'a forcé...

Au moment même où il prononçait ces mots, Victor baissa la main et le premier surveillant abaissa un levier qui fit s'ouvrir la trappe au milieu de la plateforme. Paul tomba en une masse solide et informe. Des cris s'élevèrent de la foule.

— Quel culot ! Accuser un autre à un tel moment !

— Attrapez Tamer ! Qu'on lui fasse un procès !

Plusieurs personnes se levèrent et se mirent à jeter cailloux et autres menus objets en direction du pendu. Des gens criaient, certains s'éloignèrent une main sur la bouche dans un vif effort pour retenir la nausée qui les assaillait. Dans tout ce brouhaha, Kal envoya un coup de coude à Soroban pour lui montrer une silhouette qui s'éloignait furtivement vers la rue aux fleurs.

— Tamer, chuchota-t-il.

Kal et Soroban se mirent à le suivre furtivement à distance.

— Crois-tu qu'il y est pour quelque chose ? demanda Soroban en haletant.

— J'en suis certain. Et toi aussi, je sais que tu l'as déjà entendu menacer des gens.

Les souvenirs de sa découverte de la réserve lui revinrent en tête. Tamer avait menacé quelqu'un — probablement Paul — il parlait de paniers et d'exil... Soroban sentit son sang se glacer. Il avait été témoin ! S'il avait osé se montrer, il aurait peut-être pu changer le cours des choses et Dylan serait encore en vie aujourd'hui. Il ragea en réalisant que Tamer était derrière tout ça.

Ils avaient atteint la rue aux fleurs et virent Tamer disparaître dans une ruelle. Kal ferma les yeux, Soroban comprit qu'il essayait de s'infiltrer dans son esprit. Il n'avait aucune idée de comment ses pouvoirs fonctionnaient, mais il avait fini par comprendre quand il valait mieux ne pas intervenir. Kal rouvrit les yeux et fit signe de le suivre.

Ils entrèrent silencieusement dans la ruelle, le soleil était maintenant couché et le peu de lumière qui restait éclairait la ruelle d'un bleu profond. Soroban suivait Kal sans parler, comme une ombre. Quelques pas plus loin sur la gauche, Kal s'arrêta devant une trappe en bois. Il l'ouvrit doucement et y entra en invitant Soroban à le suivre. Kal referma la porte et la lumière disparut complètement. Il attrapa sa main et le guida un peu plus loin dans le noir.

De ce côté de la trappe, on n'entendait plus les cris et voix qui provenaient de la place. Leurs pas soulevaient de la poussière sur le sol. Soroban entendait presque les battements de son cœur. Il avait hâte de revoir la lumière, peu importe où. Mais d'ailleurs où étaient-ils ? Il tendit sa main libre devant lui et essaya de toucher quelque chose pour s'orienter, mais il ne touchait que le vide. Kal semblait savoir où il allait, le guidant toujours un peu plus vers l'avant. Il ralentit le pas.

— Il y a des marches ici, ne lâchez pas ma main, on approche.

Soroban resserra sa poigne et se laissa guider. Ils descendaient une marche à la fois, dans la noirceur totale. Soroban avait l'impression d'avoir complètement perdu la vue.

— C'est la dernière, murmura Kal et s'arrêtant. Ça va ?

Soroban hocha la tête et se rendit compte que c'était complètement inutile dans cette obscurité.

— Oui, merci, fit-il finalement.

Kal lâcha sa main. Il l'entendit tripoter quelque chose de métallique suivi d'un bruit de déclic ainsi qu'un léger craquement. Une

lueur bleue apparut devant eux, Kal avait ouvert une porte. Ravi d'avoir retrouvé la vue, Soroban le suivit de l'autre côté. Ils étaient dans une petite pièce rectangulaire et la lueur bleue provenait du mur opposé où se découpait un grand rectangle, une porte probablement. Il courut les mains de chaque côté de lui et sentit du bois sous ses doigts, possiblement un mur en bois ou des caisses. C'était rugueux et solide, mais il faisait trop sombre pour identifier exactement ce que c'était. Kal menait toujours la marche et se retourna vers lui.

— Nous sommes ressortis. Nous sommes de l'autre côté de la muraille.

Chapitre 21

La foule criait toujours aux abords de la plateforme. Quelques surveillants tentaient de calmer les participants les plus énervés, sans grand succès. Victor aperçut Helena qui discutait avec un surveillant. Il s'approcha d'elle rapidement.

— Nous devons retrouver Tamer, cria-t-il pour se faire entendre parmi les cris. J'ignore si Paul disait vrai ou non, mais une telle accusation mérite des questionnements.

— Je pense la même chose.

Elle se retourna vers le surveillant qui les regardait sans parler.

— Rassemble tous les surveillants et ramène-les ici. Sauf ceux de la porte. Demande-leur de ne laisser passer personne ce soir, surtout pas Tamer.

Celui-ci hocha la tête et partit d'un pas rapide, accostant tous les brassards noirs qu'il croisait et les dirigeant vers la plateforme. Helena fixait Victor d'un air atterré.

— Tamer s'est toujours comporté à la limite de l'acceptable. Depuis longtemps, j'entends des rumeurs à son sujet. On dit qu'il menace les citoyens, qu'il abuse de son pouvoir. Ce n'est pas un comportement recommandable, mais ça ne méritait pas de réprimande. Si Paul disait vrai...

— Alors on a définitivement un gros problème sur les bras, termina Victor pour elle.

Il grimpa à nouveau sur la plateforme, se dirigeant vers la trappe ouverte où pendait mollement le corps inanimé de Paul. Le juge inspira profondément et prit la parole, sa voix forte portant au-dessus des autres.

— Très chers fortifiés, je comprends votre frustration. Nous avons vécu une soirée difficile avec la condamnation et les affreuses accusations qui ont été portées du même coup. Helena et moi mettrons tout en notre pouvoir pour retrouver Tamer et l'interroger. D'ici là, je vous demande de retourner dans vos habitations. La cérémonie prévue en mémoire de la conseillère Dylan aura lieu demain matin, après le repas. Nous espérons vous y voir en grand nombre. Merci de libérer la Place le plus rapidement possible pour nous permettre d'aller de l'avant avec les recherches. Si vous voyez quoi que ce soit qui peut nous aider, adressez-vous à l'un des conseillers. Un d'entre nous sera présent dans la salle du Conseil toute la nuit.

Quelques personnes manifestèrent leur mécontentement, mais les surveillants qui affluaient massivement vers la Place achevèrent de les convaincre de rentrer chez eux. Le premier surveillant qui avait été chargé de ramener les autres revint au rapport.

— J'ai transmis le message à la porte. Ils ne l'ont pas vu et garderont l'œil ouvert. J'ai parlé à chaque surveillant que j'ai croisé, je ne crois pas qu'il en manque beaucoup.

— Merci, Miguel fit Helena.

Elle grimpa à son tour sur la plateforme. Victor fit couper la corde qui retenait toujours le corps de Paul et celui-ci tomba par terre avec un bruit sourd. On l'installa sur un chariot qu'on couvrit d'une toile beige. On s'occuperait de lui plus tard. Victor regarda le groupe d'une trentaine de surveillants qui attendaient les ordres devant eux.

— Merci d’être venus si rapidement, commença Helena. Vous êtes relevés de vos fonctions habituelles, sauf pour les gardiens de la porte. Votre travail, jusqu’à nouvel ordre, consistera à trouver Tamer. Nous croyons qu’il se trouve toujours de ce côté-ci de la muraille, mais il se pourrait, pour une raison qui nous échappe, qu’il ait réussi à traverser. Je veux donc dix volontaires pour explorer la Cité, les autres chercheront ici.

Quelques mains s’élevèrent dans la foule.

— Ceux qui sont de garde à la porte, vous maintiendrez vos heures régulières de travail et participerez aux recherches à l’extérieur de ces heures. Restez en équipe de deux ou trois, ne vous déplacez jamais seuls. Si vous trouvez Tamer, emmenez-le en confinement et avisez Victor. Nous voulons un rapport chaque heure cette nuit. Merci.

Les surveillants se séparèrent en petits groupes et se dispersèrent dans la pénombre.

— Je crains qu’il ne soit déjà trop tard, avoua Helena à Victor, le regard fixe sur la masse de surveillants qui partait dans tous les sens.

Il la regarda du coin de l’œil et reporta son regard vers le groupe qui s’éloignait.

— Je ne sais pas où il est, mais nous finirons par le retrouver. En attendant, nous devons nommer deux nouveaux conseillers. J’avais pensé à ce Soroban, je crois qu’il serait un bon candidat pour remplacer Dylan. Trouvons les autres conseillers et rassemblons-nous dès ce soir pour la suite.

*

Kal ouvrit la porte et avança droit devant lui, Soroban le suivant de près. Ils se trouvaient dans un grand espace vide aux plafonds élevés. Dans la pénombre, Soroban distingua une fenêtre sur sa

droite par laquelle on apercevait au loin le soleil couchant et s'y approcha rapidement. Il regarda à l'extérieur et reconnut les habitations de la Cité qui s'alignaient les unes à côté des autres sous le faible éclairage de la nuit tombante.

— Nous sommes sortis ? Aussi simplement que ça ? demanda-t-il à Kal étonné.

— Je crois que oui.

Kal s'approcha de la fenêtre à son tour.

— Toutes ces années enfermé et un passage était dissimulé juste à côté ! Je me demande si d'autres que Tamer le savent.

Kal regardait par la fenêtre lui aussi, les yeux grands ouverts comme pour enregistrer dans son esprit toutes les images et se forger un souvenir indestructible. Il soupira.

— Même si je l'avais su... je serais sorti et puis quoi ? On m'aurait pourchassé.

Soroban le regarda sans rien dire. Il recula et se dirigea vers la sortie qui se trouvait au bout de la pièce.

— Viens-tu ? On va le perdre si l'on attend plus longtemps.

Kal ferma les yeux quelques instants et secoua la tête.

— J'ai perdu sa trace. On pourrait sortir et le chercher, mais il est en fuite, il ne se laissera pas attraper si facilement. Le connaissant, il doit vouloir s'enfuir le plus loin possible.

— Crois-tu ? J'ai toujours pensé qu'il était du genre à confronter les autres.

Kal continuait à regarder dehors, sans bouger.

— Oui, il aime confronter ceux qu'il considère comme plus faibles que lui. Mais contre le Conseil, il n'osera pas. Il a pris panique. Je ne sais pas ce qu'il a à cacher, mais s'il s'est sauvé c'est qu'il craint pour sa vie. Si les surveillants le retrouvent, il sera mis à procès immédiatement et il ne pourra pas se défendre. Tu as vu comment ça se passe la justice ici ?

Soroban hocha la tête. Il n'aimait pas imaginer de quoi Tamer était coupable, mais d'un autre côté, sa présence ne lui manquerait certainement pas.

— Alors, si l'on ne le suit pas, que fait-on ?

Kal se retourna et appuya son dos sur le mur.

— Deux options. Ou bien l'on sort ou l'on retourne au Fort. Si l'on sort maintenant, on sera accusé d'avoir fui, et possiblement d'être reliés aux machinations de Tamer, quelles qu'elles soient. Mais en plus, on ne pourra rien faire pour le futur.

Il soupira à nouveau, ses yeux balançant entre Soroban et l'extérieur. Le vieil homme se rapprocha et regarda dehors à son tour.

— La liberté me manque. Je partirais dès maintenant, dit-il en fixant l'horizon.

Il se redressa et se retourna, sa posture indiquant qu'il avait pris une décision.

— Mais si l'on sort, on devra fuir la Cité. Impossible de retourner à nos vies d'avant comme fugitifs, et donc impossible d'aider les citoyens et de faire tomber les murs.

Il appuya une main sur l'épaule de Kal.

— Tu as raison. Retournons-y.

Ils rebroussèrent chemin et retraversèrent la pièce étroite et sombre. Leurs yeux s'étaient habitués à la noirceur si bien que Soroban identifia ce qui tapissait les murs du cagibi. Des étagères en métal couvraient les murs les plus longs et étaient remplies de caisses de bois vides. De l'autre côté du réduit, ils remontèrent l'escalier, puis parcoururent le grand espace au sol poussiéreux. Kal guidait Soroban en lui tenant la main tout au long de leur déplacement. Ils atteignirent enfin la trappe que Kal souleva doucement. Il passa la tête à travers l'ouverture, vérifia que personne n'était en vue puis se glissa à l'extérieur suivi de Soroban.

De retour dans la Place ils remarquèrent que la foule s'était dispersée et aperçurent Victor et Helena qui s'adressaient à un groupe de surveillants attroupé devant la plateforme. On avait retiré le corps de Paul, seul un bout de corde pendait sous le linteau qui surplombait l'estrade. Soroban s'arrêta et observa la scène quelques instants. Des torches avaient été allumées et leurs flammes qui dansaient dans la nuit éclairaient les deux conseillers. Kal tira la manche de son compagnon et lui fit signe de le suivre. Il l'attira vers lui afin de contourner la plateforme et ainsi passer inaperçu pour regagner le Fort.

— Tout le monde est rentré ? demanda Soroban.

— On leur a demandé de quitter la place, j'imagine. C'est l'heure du repas, on ferait bien de s'y rendre nous aussi.

— Je serai incapable de manger, dit faiblement Soroban.

Kal le regarda sérieusement et approcha son visage du sien.

— Moi non plus, mais on ferait mieux d'y être et surtout d'y être vus. Ce n'est certainement pas le bon moment pour disparaître !

Soroban approuva d'un hochement de tête et suivit Kal vers la salle des repas. Comme l'avait prévu ce dernier, la salle était remplie et très bruyante. La plupart des fortifiés avaient une assiette devant eux, mais peu d'entre eux mangeaient véritablement. Kal remarqua quelques personnes en train de pleurer. D'autres parlaient fortement et exprimaient leur mécontentement face aux événements de la soirée. Il balaya la pièce rapidement et aperçut quelques membres du Conseil assis parmi les autres.

— Allons nous chercher un plat et nous trouver une place.

N'hésite pas à parler aux gens que tu croises, ajouta Kal à voix basse.

Soroban adressa quelques salutations autour de lui et échangea quelques mots avec Clara lorsqu'elle lui tendit son assiette. Il la remercia à grand renfort de compliments et se dirigea vers une table au milieu de la salle. Quelques personnes y étaient déjà assises, mais il y

restait des chaises libres. Kal vint le rejoindre quelques instants plus tard.

— Bien joué. Mais ce n'était pas nécessaire d'en mettre autant avec Clara, remarqua Kal avec un clin d'œil.

— Je me suis dit que ça ne pouvait pas nuire, d'autant plus qu'elle ne m'aime pas beaucoup à la base.

Kal ricana faiblement et entreprit de manger quelques légumes mous et ternes. On aurait dit que même les légumes étaient déprimés par la tournure des événements des derniers jours.

— Le Conseil se rencontrera ce soir ou cette nuit pour discuter de la suite des choses. Ils doivent nommer deux nouvelles personnes pour siéger. Sais-tu comment ça fonctionne ?

Soroban secoua la tête, le regard fixé sur son assiette. Lui aussi tentait de manger sans trop avoir d'appétit. Il jeta son dévolu sur sa galette, en déchira un coin et entreprit de la mâcher lentement.

— Chaque conseiller en poste doit proposer un nom pour le poste disponible. Dans le cas qui nous concerne, ils proposeront chacun deux noms. Habituellement, les conseillers proposent des gens aux compétences reliées aux sièges vacants. Pour le poste de Paul, il est possible qu'une personne de son équipe soit proposée. Dans le cas du poste de Dylan...

Il avala difficilement et inspira avant de poursuivre.

— Comme elle était responsable des cultures et que personne ne s'y connaît à part toi, il est fort probable que tu seras proposé pour prendre sa place.

— Moi ? Mais c'est ridicule ! s'exclama Soroban.

Le volume de sa voix fit tourner quelques têtes vers eux et ses joues s'empourprèrent.

— Moins fort, s'il te plaît chuchota Kal.

— Mais enfin, je viens d'arriver il y a à peine une semaine. Je ne connais que le strict minimum au sujet du Conseil et tout.

— Ça n'a jamais empêché personne de siéger à ma connaissance. Mais laisse-moi finir de t'expliquer. Chaque conseiller propose un nom et explique en quoi cette personne est la mieux placée pour prendre le poste. Par la suite, les conseillers passent au vote et la personne est nommée.

— Et ces personnes, elles ne sont pas consultées ?

— Bien sûr que non. C'est un privilège de siéger au Conseil. À ma connaissance, personne n'a jamais refusé ce poste. Si tu es nommé, tu dois accepter. Seuls les conseillers sont à même de faire changer les lois et les procédures. Si l'on espère changer quelque chose, ta nomination sera une chance inouïe.

Soroban termina sa galette et engloutit son verre d'eau. Ses oreilles étaient rouges et ses yeux brillaient.

— Il ne reste plus qu'à attendre alors ?

Kal acquiesça et lui offrit un sourire complice.

— D'ici demain, ce sera décidé, restons ici encore quelque temps. Quelque chose me dit que ça ne devrait plus tarder.

Il tendit le menton vers Helena qui discutait avec Anne, une autre conseillère.

Chapitre 22

Ifa, Manu et Titus avaient préparé leur expédition avec une rapidité étonnante. En quelques minutes à peine, ils avaient rempli leurs sacs de leur matériel de voyage : couvertures, abri, ustensiles de cuisson et armes. Manu avait ajouté de nombreuses denrées de ses cultures. Pour dire vrai, il avait tout récolté. « Je ne sais pas combien de temps je serai parti et même si je faisais l'aller-retour, je ne reviendrais pas à temps pour récolter le tout au bon moment », avait-il expliqué.

Les adieux avec Alix avaient été plutôt difficiles. Ifa regrettait de quitter cet endroit où elle avait enfin pu être elle-même. Avec Alix, elle avait appris à accepter ce qu'elle était. Elle avait même finalement pu partager son secret avec ses amis.

— Merci pour tout, Ifa avait dit à Alix la voix empreinte d'émotion. J'espère que nous nous reverrons un jour, mais sinon sache que je n'oublierai jamais votre village et votre façon de vivre. J'espère que nous pourrons nous inspirer de vous pour le futur.

— Vous serez toujours les bienvenus parmi nous, et j'aurai le plaisir de vous aider dans vos démarches. Peut-être que nous ne nous reverrons pas, mais je suis convaincue que nous pourrons rester en contact. Je vous accompagnerai durant votre voyage et je serai à tes côtés même à ton retour à la Cité.

Pendant qu'elle et Manu s'assuraient que tout était prêt pour leur départ, Ifa observait Titus du coin de l'œil alors qu'il s'apprêtait à quitter Alix. Ifa ne l'avait jamais vu avec un tel regard. Il observait Alix intensément comme s'il tâchait de mémoriser chaque détail de son visage afin de pouvoir se la remémorer éternellement. Ses oreilles avaient rougi lors de leur discussion et leur étreinte avait paru s'éterniser aux yeux d'Ifa. Elle s'était abstenue de porter attention à leurs échanges, voulant lui laisser cette intimité. Elle s'était efforcée de garder son attention sur Manu. Celui-ci l'intriguait au plus haut point par son attitude fascinante. Il n'avait adressé qu'un grand signe de la main en quittant Alix et celle-ci n'avait pas paru blessée par ce manque de proximité. Possiblement qu'il n'était pas homme à démontrer beaucoup de sentiments.

Une fois Titus séparé d'Alix, ils s'étaient regardés tous les trois en souriant, prêts pour leur périple, et avaient lancé quelques signes de la main aux autres habitants en sortant du village vers la forêt, le sud, leur Cité.

*

Titus ne pouvait s'empêcher de penser à elle. Il avait beau se concentrer sur les discussions avec ses partenaires le long du chemin, à observer tout autour de lui, son esprit revenait toujours à elle. Leur rencontre avait été un tourbillon d'émotions. D'abord la surprise de rencontrer d'autres gens dans cette contrée perdue, mais ensuite, lorsqu'il avait posé les yeux sur elle, il avait ressenti une attirance magnétique. Il n'arrivait pas à expliquer ce qu'il ressentait, n'ayant jamais vécu quelque chose de semblable. Il avait vécu les 24 premières années de sa vie tellement occupé à survivre qu'il n'avait à peine créé de liens avec personne mis à part les gens avec qui il marchait. Et Raïna. Et Ifa. Celles-ci étaient la famille qu'il n'avait

jamais connue, elles avaient toujours fait partie de son paysage, de sa vie. Alix était la première personne qu'il rencontrait en dehors de la Cité. La première personne qu'il avait envie d'écouter parler pendant des heures, s'abreuver de son discours et se perdre dans ses yeux. Il soupira et sourit à Ifa qui se retourna vers lui l'œil interrogateur. Il n'était pas prêt à parler de tout ce qui lui passait par la tête, et il espérait fortement qu'Ifa aurait le respect nécessaire pour lui accorder cette intimité. Il rejeta cette idée. Bien sûr qu'Ifa le respecterait sur ce sujet. Elle avait passé toutes ces années sans jamais s'immiscer dans ses pensées, elle ne commencerait certainement pas aujourd'hui alors qu'elle savait à quel point celui-ci détestait l'idée d'être ainsi espionné.

Ses pensées revinrent vers Alix. Il voyait la lumière qui se reflétait sur son visage et faisait luire sa peau, ses yeux posés sur lui lors de leur départ. Il n'avait jamais rencontré une femme aux yeux si noirs et profonds. Lorsqu'elle était sortie de l'habitation lors de leur arrivée, elle l'avait immédiatement fasciné. Elle semblait régner sur tout ce qui l'entourait, mais d'une façon juste, équilibrée. Elle se souciait des autres. Sa façon de parler, calme et remplie d'assurance lorsqu'elle leur expliquait leur mode de vie, l'avait charmé. Au début, il croyait avoir été charmé par le village et leur mode de vie, par toute la verdure et la liberté qui émanait des mouvements de chacun. Mais ensuite, il s'était vite aperçu que c'était l'énergie qu'elle dégageait qui le maintenait accroché à son discours, pendu à ses lèvres comme si elle fut la source de toute la connaissance, la source de la vie. Il la revoyait encore, s'occuper des animaux dans l'enclos, lui apprenant tant de choses, mais sans jamais juger son ignorance ni s'en amuser. Son cœur se serra. Il aurait tant souhaité rester près d'elle ce matin. Il ignorait si celle-ci ressentait la même chose à son sujet. Une partie de lui croyait que oui. Leur étreinte lors du départ lui avait paru trop courte et il avait ressenti une connexion, une pres-

sion de ses mains dans son dos qui lui avait fait croire qu'elle souhaitait le revoir une fois leur mission terminée.

Était-ce possible ? Pourraient-ils avoir un avenir malgré le fait qu'il ne pourrait jamais communiquer avec elle comme elle pouvait le faire avec ses compatriotes ? Leur différence rendait-elle leur relation impossible ? Il soupira à nouveau. Ifa se retourna une deuxième fois et arrêta de marcher.

— Vas-tu te décider à me parler de ce qui te tracasse Titus ? dit-elle. On a encore un bon 4 jours de marche à faire, je ne veux pas t'entendre soupirer tout le long !

Titus sourit et replaça son sac sur ses épaules. Non, il ne se sentait vraiment pas prêt à lui en parler.

— Désolé Ifa. Je suis seulement un peu découragé face à tout ce qui nous attend.

— Dis-toi qu'on a le gros avantage de pouvoir communiquer avec quelqu'un à l'intérieur ! fit remarquer Manu qui marchait devant. On trouvera une façon. Moi j'ai hâte d'y être en tout cas !

Ifa sembla accepter cette raison et se remit en route, laissant Titus seul avec ses pensées. L'intervention de Manu le rassurait d'une certaine manière. Même s'il n'avait pas l'esprit complètement fixé sur leur retour, il ne pouvait s'empêcher d'anticiper les difficultés à venir. Ils prévoyaient s'attaquer à quelque chose de gros et de puissant. Seuls, ils n'auraient jamais pu y arriver, mais avec l'aide de Kal et Soroban de l'autre côté du mur les chances étaient de leur côté. Il pensa à Kal quelques instants, se demandant de quoi il avait l'air. La dernière fois qu'il l'avait vu, il n'était qu'un enfant un peu arrogant qui aimait tester les limites imposées par les surveillants. Il avait dû s'assagir avec les années pour arriver à survivre de l'autre côté. Il sourit en repensant au jeune Kal qui lançait des cailloux vers le fleuve, ses cheveux roux qui luisaient au soleil. Il avait hâte de le revoir.

*

Dans la salle du Conseil, la chaise du condamné avait disparu et à sa place trônait une grande table drapée de blanc. Victor se tenait debout devant elle et la fixait depuis un bon moment. À travers tous ces événements, le décès de Dylan paraissait irréel. Le juge n'avait jamais connu de condamnation à mort au Fort. Les décès faisaient partie de la réalité, mais les fortifiés décédaient habituellement à la suite d'une maladie ou plus rarement d'un accident. Voilà qu'en la même journée, deux personnes étaient décédées par la main de quelqu'un d'autre.

Victor détestait avoir ordonné la mort de Paul. Il tenait son rôle de conseiller de la justice très à cœur, mais se considérait comme une personne juste qui valorisait la vie humaine. Il prônait la plupart du temps l'exil plutôt que la pendaison. Cependant, il n'était pas disposé à modifier les lois à lui seul et certains crimes étaient punissables par la mise à mort. Jamais on n'avait perdu deux conseillers par le même événement. Jamais même un conseiller n'avait été accusé d'un crime, quel qu'il soit depuis qu'il siégeait à ce poste. Il n'arrivait pas à comprendre ce qui s'était passé. Quel était ce danger dont Paul avait parlé ? Il s'en voulait d'avoir ordonné la mise à mort au même moment où le condamné lançait ces accusations. Quelques secondes de plus et ils auraient pu comprendre. Maintenant, ils étaient pris avec un fugitif sur les bras et sous la menace d'un danger inconnu.

Tout en réfléchissant, il entreprit de déplacer 6 chaises, qu'il plaça au fond de la salle autour de deux tables collées l'une à l'autre. Le Conseil devrait se réunir le plus rapidement possible, avant la cérémonie du lendemain. Il sortit chercher de l'eau à la salle des repas et revint avec une cruche et quelques verres qu'il déposa au centre des tables.

Il profita des quelques instants de solitude qu'il avait devant lui. D'une minute à l'autre, les autres conseillers arriveraient dans la salle et les discussions commenceraient. Il se leva et se dirigea vers les portes vitrées. Le soleil avait maintenant complètement disparu derrière l'horizon, mais le ciel n'était pas assez sombre pour qu'on voie apparaître les étoiles. La plantation était plongée dans l'ombre, les différentes cultures presque indissociables, chacune arborant le bleu foncé du crépuscule. Victor adorait ce moment de la journée où tout le monde entraînait chez lui et où la Place devenait complètement vide et silencieuse. Il aimait alors s'asseoir seul sur un banc et regarder le ciel pour voir les étoiles apparaître une après l'autre. Cette mystérieuse étendue de lumières et de couleurs qui s'affichait au-dessus de sa tête le faisait se sentir minuscule. Le ciel prenait une texture morcelée de creux et de sommets si clairs qu'on pouvait presque tendre la main et espérer toucher ces fausses montagnes. Une telle immensité créait un sentiment partagé de bien-être et d'oppression dans son estomac, comme si le poids des étoiles pesait sur la terre et que lui seul restait debout alors que le reste s'écrasait. Victor se sentait alors seul au monde. C'est lors de ces moments qu'il se mettait à réfléchir à ce qui se trouvait au-delà des murs. Était-ce réellement le désert total tel que tout le monde disait ? Ou alors y avait-il d'autres gens qui vivaient regroupés en petites communautés comme eux ? Victor savait qu'il n'obtiendrait jamais de réponse à cette question, mais le fait d'y penser le rendait mélancolique. Il observa le ciel encore quelques minutes jusqu'à ce que la plantation soit complètement éteinte sous la noirceur et que la première étoile apparaisse dans le ciel, puis il retourna s'asseoir en attendant les autres patiemment. Le moment de quiétude était déjà derrière lui et son esprit de retour aux préoccupations du jour.

Helena revint bientôt, accompagnée par Anne. À elles deux, elles représentaient maintenant les seules conseillères féminines, les quatre autres restants étaient des hommes.

Helena prit place à côté de Victor et Anne s'assit de l'autre côté de la table.

— J'ai retrouvé tout le monde. Les autres ne devraient pas tarder, fit Helena.

Elle portait dans ses mains un dossier en carton rempli de plusieurs feuilles de papier. Anne se servit un verre d'eau en silence. Victor la regarda quelques instants. Petite et mince, celle-ci passait souvent inaperçue. Elle portait habituellement de longues tuniques ocre ou blanches qui lui descendaient jusqu'aux genoux et se déplaçait d'une démarche droite et lente. Ce soir, elle semblait plus relâchée, comme si elle portait un sac lourd sur ses épaules. Celles-ci étaient affaissées, donnant à son corps un aspect mou et refermé sur lui même.

Anne était la conseillère responsable de la formation et de l'éducation. Elle veillait à ce que les enfants fortifiés, pour le peu qu'ils étaient, apprennent à lire et à écrire. Elle était responsable du système scolaire, mais aussi de la formation des adultes lorsque leur assignation était déterminée. À l'instar des citoyens, les fortifiés obtenaient une assignation selon leurs compétences et aptitudes ainsi que selon les besoins de la Forteresse plutôt que selon leurs envies. Seuls ceux qui étaient nommés au Conseil pouvaient habituellement choisir leur affectation, pourvu que le poste soit vacant ou que son titulaire soit disposé à échanger. Anne avait pris le dernier poste vacant lors de sa nomination. C'était celui de l'éducation. Heureusement, c'était une personne fort équilibrée et intelligente qui s'était tout de suite adaptée au poste. Elle était d'ailleurs la dernière conseillère entrée en poste. Deux nouvelles personnes viendraient bientôt lui retirer son titre de « nouvelle » qu'elle traînait depuis déjà deux ans.

— Ça va bien, Anne ? lui demanda Victor intrigué par sa posture. Celle-ci avala une gorgée d'eau avant de répondre de sa voix douce.

— Oui, ça va aller. J'ai trouvé la journée d'aujourd'hui très éprouvante. Je n'aurais jamais cru être témoin d'un meurtre, ici ! Je croyais que tous vivaient dans l'harmonie... je vais proposer une modification au programme d'éducation. Nous devons éduquer nos jeunes sur ce qui s'est passé pour ne plus jamais que ça se reproduise.

Victor approuva silencieusement, pendant que Helena répondait par un bruit de gorge.

— Je crois que la surveillance devra être renforcée pour que nous puissions nous sentir protégés à l'avenir, clama-t-elle.

Victor bougea sur sa chaise.

— Je ne crois pas que nous soyons particulièrement en danger en ce moment, Helena. Paul a été condamné pour son geste. Les choses devraient se replacer. De toute façon, attendons les autres avant de commencer. Nous devons faire le point sur la situation actuelle et régler le problème des deux sièges vacants.

Helena lui lança un regard noir, mais ne renchérit pas. Des bruits de pas leur firent tourner la tête vers l'entrée de la salle où les trois conseillers manquants arrivaient. Ils prirent place autour de la table et Victor prit la parole à nouveau.

— Merci d'être présents pour cette réunion d'urgence. Nous avons actuellement enclenché une chasse à l'homme pour retrouver Tamer à la suite des accusations qui furent portées contre lui par Paul. Nous discuterons des accusations dans quelques instants. Nous devons aussi nommer deux nouvelles personnes pour remplacer Dylan et Paul au sein du Conseil avant de procéder à n'importe quelle autre décision. Je vous invite à présenter deux propositions chacun à

votre tour. Nous passerons ensuite au vote. Après quoi, nous ajournerons la réunion.

Tous approuvèrent le plan de la réunion.

— J'ai sollicité tous les surveillants pour rechercher Tamer, sauf ceux de garde à la porte, affirma Helena. Ils ont pour ordre de ne laisser sortir personne outre les surveillants en poste dans la Cité. Rien ne peut garantir que Tamer ne soit pas déjà sorti...

— Et comment serait-il sorti au juste ? La porte était bien fermée non ?

Helena le regarda d'un œil noir. Celui qui avait pris la parole s'appelait Yvon. C'était un homme droit et juste qui voyait toujours le bon côté de chacun. Il ne prenait la parole que lorsque les sujets discutés touchaient de près ou de loin sa fonction première, la santé. Victor fut donc étonné de le voir couper la parole à Helena. Tout le monde était sur les dents, et personne ne semblait être lui-même depuis les événements de la veille.

— Je ne sais pas « *Comment* » il aurait pu sortir. Je sais simplement que s'il est encore ici, on le retrouvera facilement. Sinon, ça voudra dire qu'il a trouvé une façon de sortir. Si l'on se fie aux paroles de Paul, Tamer et lui nous cachaient quelque chose. Qui peut dire ce qu'ils nous cachaient de plus !

Yvon hocha la tête et se tut. Personne n'osait prendre la parole. Helena poursuivit.

— Lorsque les surveillants auront ramené Tamer, on l'enverra en confinement avant son procès. Nous devons être prêts à établir les accusations portées contre lui.

Victor eut l'impression désagréable qu'Helena tentait de s'immiscer dans son secteur en parlant des accusations, il voulut prendre la parole pour rétablir son autorité, mais fut pris de court par Lucas, le secrétaire.

— Ne devrions-nous pas l'interroger en premier ? Comme le seul témoin probable était Paul et que celui-ci est décédé, il sera difficile d'affirmer exactement de quoi il est coupable !

— Nos lois sont claires, Lucas, commença Helena.

Victor se racla la gorge et se leva.

-- Excuse-moi Helena, mais en tant que conseiller responsable de la justice, je suis plutôt d'accord avec Lucas. Il n'est jamais trop tard pour modifier nos lois, nous sommes les meilleures personnes placées pour le faire. Ceci étant dit...

— Nous trouverons des témoins s'il le faut ! s'exclama Helena. Pour l'instant, je crois qu'on peut s'entendre pour dire qu'il est accusé de fuite. C'est déjà un début.

Victor fulminait. Helena dépassait vraiment les bornes.

— D'accord. Établissons la première accusation pour la fuite de ce soir. Lorsqu'il sera retrouvé, je propose de mener une interrogation en bonne et due forme pour en savoir plus...

Helena ouvrit la bouche pour parler, mais Victor ne lui en laissa pas la chance.

— Du même coup, nous tenterons aussi de trouver un ou plusieurs témoins de l'entente entre Tamer et Paul. Tu pourras toi-même mener cette enquête Helena. Je rappelle que selon nos règlements, le responsable de la justice est le seul qui peut porter les accusations de façon formelle. Je demande donc le vote, sur l'instauration d'un interrogatoire préalable au confinement pour les accusés lorsqu'aucun témoin n'est disponible. Qui est pour ?

Victor, Anne, Lucas et Yvon levèrent la main. Helena se renfrogna sur son siège et Joachim, le responsable de l'entretien, préféra s'abstenir.

— Merci à tous. La loi sera modifiée. Lucas, peux-tu t'assurer de noter ceci au procès-verbal ?

Lucas approuva d'un signe de tête et se mit à écrire rapidement sur le bloc qu'il avait apporté.

— En attendant la suite des choses, nous devons régler le problème des deux postes vacants au Conseil, poursuivit Victor.

Chapitre 23

Les conseillers attendaient la suite des décisions à prendre. Quelqu'un se racla la gorge dans le cadre de porte de la salle. Toutes les têtes se retournèrent vers lui.

— Oui, Thomas ? demanda Helena.

— Toujours aucune trace de lui, madame. Nous avons vérifié toutes les rues, ruelles ainsi que tous les espaces communs.

— Merci Thomas. Continuez à l'intérieur. Je veux que toutes les chambres, habitations ainsi que tous les locaux soient fouillés. Vérifiez aussi la plantation, je crois que ce serait facile de s'y cacher.

— Bien, madame.

Il ressortit aussitôt. Helena croisa les bras et fronça les sourcils. Elle semblait fortement agacée par la situation. Victor reprit la parole.

— Nous sommes maintenant rendus au moment de proposer des noms pour les deux postes vacants. À tour de rôle, je vous invite donc à proposer les deux personnes les mieux placées selon vous pour occuper les postes de responsable des cultures ainsi que responsable de l'alimentation.

Yvon leva la main timidement.

— Oui, Yvon ?

— Je me demandais... est-ce vraiment utile d'avoir deux postes pour ces responsabilités ? Comme les deux touchent la nourriture et que les deux sont vacants, ce qui n'est pas arrivé depuis très longtemps, ne vaudrait-il pas mieux les regrouper en un seul siège ?

Helena répondit par un bruit de gorge.

— Et que proposes-tu pour le 8e siège ? Le Conseil est composé de 8 postes, on ne peut pas inclure quelqu'un sans responsabilité.

Yvon se renfrogna.

— Je ne sais pas. On peut en discuter. Y a-t-il un secteur qui nécessiterait plus d'encadrement ? Ou alors pourrions-nous créer un rôle d'animation ? Nous avons bien un secrétaire, nous pourrions avoir un animateur qui s'occuperait de présider les réunions.

— Alors tu veux qu'un nouveau conseiller, qui ne connaît rien à nos usages, préside nos rencontres ? C'est complètement insensé comme idée !

Helena avait sorti son ton le plus condescendant pour ridiculiser la proposition d'Yvon. Le rouge montait aux joues de ce dernier alors qu'il cherchait ses mots pour répondre.

— Pas nécessairement un nouveau ! On pourrait repenser les rôles. Ça arrive qu'un poste vacant soit pourvu par quelqu'un à l'interne. Si je me rappelle bien, c'est comme ça que tu as obtenu ton poste.

Helena le fusilla du regard et se leva brusquement, faisant crisser les pattes de sa chaise sur le plancher.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? hurla-t-elle.

Victor se leva à son tour et éleva les deux bras dans un effort pour calmer les esprits de tous.

— Yvon, Helena, s'il-vous-plaît. Les propositions d'Yvon sont valables autant que celles de chacun d'entre nous. Je ne crois pas me tromper en disant que chacun doit se prononcer sur la première pro-

position soit celle de regrouper les postes de culture et alimentation en un seul poste.

Quelques têtes hochèrent autour de la table.

— Parfait, qui est en faveur de regrouper les deux postes de conseillers, tel que proposé par Yvon ?

Encore une fois, toutes les mains se levèrent sauf Helena et Joachim.

— Le vote étant positif, nous avons un nouveau poste de conseiller.

Helena soupira fortement. Joachim quant à lui, observait ses deux mains posées sur la table. Victor crut un instant qu'il avait voté contre uniquement pour ne pas contrarier Helena. Un manque flagrant de confiance de sa part. Il nota mentalement d'ajouter le sujet d'indépendance d'esprit à l'ordre du jour d'une prochaine réunion.

— Procédons par étape. Je propose de nommer le responsable de ce nouveau poste en premier, nous pourrons ensuite discuter du poste vacant restant.

Tous approuvèrent, même Helena, toujours campée dans sa frustration, les bras croisés sur la poitrine.

— Je propose notre nouveau consultant Soroban, commença Victor.

— Je propose Clara, ajouta Joachim

— Je propose Thomas, fit Helena.

— Soroban, proposa Yvon.

— Je propose Charlotte, ajouta Anne.

— Clara, conclut Lucas.

Lucas notait frénétiquement les propositions de chacun sur le bloc devant lui.

— Deux noms ont été proposés plus d'une fois. Comme le prévoit notre processus de nomination, ces deux noms seulement seront considérés pour les discussions. Je propose Soroban, car il était le

protégé de Dylan, c'est lui qui a créé tout l'aménagement pour le nouveau plan agricole que nous allions accepter avant le drame qui s'en est suivi.

Quelques mouvements de malaise accrochèrent son regard. Le sujet était toujours difficilement accepté, la douleur trop récente au cœur de chacun.

— Je crois donc qu'il est le mieux placé pour mettre sur pied le plan et ainsi assurer notre développement alimentaire futur. Yvon, as-tu autre chose à ajouter à cette proposition ?

— Oui, j'ajoute qu'il a assisté à quelques-unes de nos réunions déjà et connaît donc le fonctionnement du Conseil ainsi que chacun de ses membres.

— Merci, fit Victor. Qui souhaite prendre la parole pour proposer Clara ?

Victor aimait le processus de nomination, cette tâche active occupait son esprit et il avait l'impression de reprendre un peu le contrôle de la situation. En tant que responsable de la Justice c'était toujours lui qui était chargé d'animer les nominations. Il aurait préféré avoir à le faire en d'autres circonstances, mais le plaisir qu'il ressentait à voir le processus électoral en branle lui faisait momentanément oublier les raisons qui avaient précipité celui-ci.

— Je propose Clara, car elle travaille déjà aux repas, commença Lucas. Elle s'y connaît bien au niveau de l'alimentation et peut donc être d'une grande aide au niveau de la planification de l'utilisation des ressources.

— Merci Lucas. Autre chose à ajouter Joachim ?

Celui-ci secoua la tête. Décidément, il n'était pas bavard ce soir. Victor balaya la table du regard en demandant s'il y avait des questions au sujet des nominations. Personne ne prit la parole.

— Je demande donc le vote. Chacun à votre tour, veuillez vous lever et nommer le nom de la personne que vous souhaitez prendre le poste.

Victor se régala. Bien que ce soit loin d'être nécessaire, il adorait le côté protocolaire de voir chacun se lever à tour de rôle et assumer leur décision. « Soroban, Soroban, Clara, Soroban, Clara, Soroban. »

— Merci à tous. 4 voix pour Soroban et 2 pour Clara. Nous avons un nouveau conseiller parmi nous !

Quelques applaudissements timides brisèrent le silence de la salle du Conseil. Victor remarqua quelques bâillements refoulés autour de la table.

— J'ai une proposition à faire, mentionna Anne en se levant. Nous sommes tous fatigués de cette journée éprouvante et demain, la cérémonie de Dylan nous fera vivre encore de grandes émotions. Je propose d'ajourner la réunion et de continuer après-demain, avec la présence du nouveau conseiller. Tous les fortifiés seront libérés demain pour l'occasion et je crois que nous méritons une journée de deuil aussi. Qui est d'accord avec moi ?

Plusieurs approuvèrent à voix haute et toutes les mains se levèrent en signe d'assentiment.

Victor sourit à Anne, étonné par cette confiance soudaine.

— Tu as bien raison, Anne. Merci de l'avoir proposé.

— Ceux qui souhaitent monter la garde cette nuit, restez ici pour que nous établissions un horaire, mentionna Helena. Nous avons besoin de quelqu'un en tout temps au cas où les surveillants trouveraient Tamer.

— Je resterai, affirma Victor.

— Moi aussi, appuya Joachim.

Les autres conseillers sortirent pour regagner leurs chambres. Juste avant de sortir Yvon se retourna vers eux.

— Je reviendrai tôt demain matin pour préparer le corps pour la cérémonie. J'espère qu'on aura retrouvé ce traître d'ici là !

Victor le remercia et reprit place avec Helena et Joachim pour planifier les heures de garde de la nuit.

*

Soroban se réveilla avec le soleil, s'habilla lentement et descendit au rez-de-chaussée. La salle des repas était presque vide. Comme c'était jour de deuil, Kal lui avait expliqué que les fortifiés ne seraient pas présents à leur occupation, à quelques exceptions près. Il ne fut donc pas surpris que Clara ne soit pas au poste derrière la table de service. Des fruits, des galettes ainsi que des arachides étaient disposés dans des plats sur la table, accompagnés par une pile d'assiettes. Soroban se servit et alla s'asseoir au fond, près des fenêtres. Le ciel était dégagé et le soleil bas dans le ciel, si bien que la plantation dormait encore dans l'ombre du Fort.

Il est était arrivé au Fort depuis environ 10 jours et avait adopté cette table au fond de la salle. Il aimait y regarder la plantation pendant ses repas. Cette image lui rappelait la raison de sa présence derrière les murs. Il pensait beaucoup à Dylan, aux quelques instants qu'ils avaient passés ensemble. Il regrettait de ne pas avoir eu le temps de discuter du futur avec elle, d'en connaître plus sur ce plan qu'elle avait en tête.

Il irait maintenant lui dire adieu. Il n'avait jamais vécu de cérémonie funéraire de ce côté-ci du mur, mais il imaginait que ce serait semblable aux traditions de la Cité. Kal entra dans la salle quelques instants plus tard, se servit à la table et vint s'asseoir près de lui.

— Tu as passé une bonne nuit ? s'informa Soroban.

— Meilleure qu'hier en tout cas.

Soroban sourit et termina son repas avant de reprendre la parole.

— J’ai toujours dit que la mort faisait partie de la vie, mais parfois j’arrive moins à l’accepter. Je ne connaissais pas beaucoup Dylan, mais la mort d’une personne si jeune est toujours plus difficile.

Kal hocha la tête doucement, les yeux fixés sur son repas.

— Quelques mois après ton départ, la mère d’Ifa est décédée... le savais-tu ?

— Non, je l’ignorais.

Il serra les lèvres et replongea ses yeux dans son assiette.

— Pauvre Ifa... et pauvre vous.

— Aucun parent ne souhaite voir disparaître son enfant avant lui, cependant ça arrive parfois. J’ai eu beaucoup de mal à l’accepter. Ifa est venue habiter avec moi et j’ai tout fait pour la protéger. Je lui ai donné tout ce que je pouvais, travaillant souvent plus qu’à mon tour pour qu’elle puisse rester en santé et en sécurité. Quand elle a été en âge de travailler, je lui ai demandé de me rendre des services, de m’aider un peu. Elle voulait travailler avec Raïna auprès des malades, mais je ne voulais pas. J’avais trop peur qu’elle soit malade à son tour et qu’elle me quitte elle aussi. J’ai été si égoïste.

Kal releva la tête et plongea ses yeux dans les siens.

— J’aurais fait pareil. J’aurais tout fait pour la protéger si seulement j’avais pu...

Kal termina son repas en silence. Ils restaient assis, un en face de l’autre perdus dans leurs pensées, l’esprit voguant auprès de leur famille ou leurs amis disparus. La salle des repas était particulièrement silencieuse, l’ambiance était empreinte de tristesse. Un chant grave et mélodieux s’éleva doucement à travers les murs. Les gens se levèrent, allèrent porter leurs assiettes vides et sortirent de la salle en silence. Kal se leva à son tour.

— C’est le chant d’ouverture de la cérémonie. On ferait mieux de s’y rendre aussi.

Ils entrèrent dans la salle parmi les derniers. Toutes les chaises des premières rangées étant occupées, ils se dirigèrent vers le fond et trouvèrent deux sièges libres côte à côte. Yvon avait revêtu une longue toge blanche par-dessus ses vêtements habituels. La pâleur de sa peau se confondait dans la blancheur du tissu. Il se tenait droit devant l'assemblée, la tête penchée vers l'avant et les yeux clos. Il chantait doucement une chanson dont Soroban ne connaissait ni l'air ni les paroles, n'arrivant pas à identifier la langue de celles-ci. Le résultat était majestueux. Le son emplissait la pièce d'une grande douceur et quiétude et permettait à tous de libérer leurs émotions en se laissant porter par sa voix. Soroban jeta un œil à Kal, ses yeux étaient fermés et sa peau était entièrement recouverte de chair de poule. Soroban l'imita et laissa ses pensées prendre le large pendant que le célébrant continuait à chanter.

Il se tut finalement et l'assemblée ouvrit les yeux. Yvon recula de quelques pas, se plaçant tout près de la table drapée de blanc sur laquelle on devinait le corps de Dylan caché par un tissu fin. Il se racla la gorge et s'adressa à la foule.

— Merci à tous pour votre présence ce matin. Nous sommes réunis pour célébrer la mémoire de notre amie et conseillère Dylan qui nous a quittés dans des circonstances tristes et malheureuses hier matin. Dylan était une jeune femme appréciée de tous. Elle œuvrait sur le Conseil depuis déjà quelques années et travaillait avec grande passion pour améliorer notre production alimentaire et ainsi s'assurer que tous citoyens et fortifiés reçoivent la nourriture nécessaire à une vie en santé. Elle est partie avant d'avoir vu se réaliser son grand projet de réaménagement des cultures, mais je suis certain que le projet survivra à sa mémoire et que tous pourront en profiter.

Quelques têtes s'inclinèrent dans la salle, on entendait le bruit de nez qui reniflent ainsi que quelques soupirs refoulés. Yvon avait le bout du nez rouge et les yeux bouffis.

— L'absence de Dylan creusera un grand trou dans notre communauté.

Il se tourna et souleva d'une main un panier posé derrière lui. Il vint se placer près de la porte alors que quatre hommes s'approchaient de la table et attrapaient les poignées du brancard gracieusement cachées sous le drap dont Dylan était recouverte.

— Nous allons maintenant porter Dylan vers la Place pour la crémation. Je vous invite à prendre une fleur de ce panier avant de sortir.

Les brancardiers soulevèrent le corps et empruntèrent la sortie, suivis par les participants de la cérémonie, chacun s'arrêtant devant le panier pour y puiser une fleur. Lorsque son tour arriva, Soroban y reconnut les fleurs de la rue aux fleurs. Il essuya une larme et choisit une fleur parfaite, d'un rouge éclatant qu'il déposa au creux de ses mains en portant une attention spéciale pour ne pas l'abîmer.

La procession se rendit jusqu'à la place où on avait érigé une pyramide de branches, brindilles et morceaux de bois de toute sorte. Les porteurs déposèrent le brancard sur le bûcher. Sous l'invitation d'Yvon, ils retirèrent délicatement le tissu mince qui recouvrait le corps et se retirèrent. Quelques hoquets et sanglots se firent entendre dans la foule. Dylan trônait sur le bûcher, ses cheveux cendrés faisant écho à l'ivoire de sa peau. Elle portait une simple robe écrue et ses pieds étaient nus. N'en pouvant plus de contenir ses émotions, Soroban laissa ses larmes couler librement le long de ses joues.

Yvon invita chaque fortifié qui le souhaitait à venir poser sa fleur sur le corps ainsi qu'à prononcer quelques mots d'adieu. Un à un, tous se déplacèrent lentement pour venir déposer leur fleur. Quelques-uns prononçaient quelques mots à voix basse, d'autres po-

saient simplement une main sur le corps de la défunte. Soroban reconnut les membres du Conseil qui passait l'un après l'autre. À son tour, il se dirigea vers elle, posant la fleur au centre de sa poitrine, là où son cœur battait encore la veille. Il chuchota « *Nous ferons vivre ton rêve, repose en paix.* » Puis il s'éloigna à son tour.

Lorsque le cortège en entier fut passé, le corps de Dylan fut entièrement recouvert de fleurs de toutes les couleurs. Yvon s'approcha, posa la main sur elle et lança un faible « Adieu Dylan ». Il recula au travers de la foule et fit un signe de tête aux porteurs qui attendaient un peu en retrait. Ils approchèrent, chacun portant une torche et embrasèrent le bûcher. Les pétales flétrirent doucement jusqu'à ne devenir que boules de couleurs noircies et les flammes recouvrirent alors le corps en entier.

Chapitre 24

Le chemin du retour ressemblait beaucoup à celui de l'aller. Avec Josette en moins, l'ambiance était différente. Josette était toujours très sérieuse, concentrée à la tâche et alerte au moindre danger, tandis que Manu était loin d'être stressé. Étant chuchoteur lui aussi, il était beaucoup moins nerveux que Josette, sachant que peu importe le danger qui pourrait survenir, il le sentirait venir bien d'avance. Il parlait souvent, relatait ses souvenirs de son époque dans la Cité, de sa jeunesse. Mais jamais il ne parlait du moment de sa capture. Ifa respectait cette volonté. Il leur avait expliqué les grandes lignes lorsqu'ils avaient fait connaissance, ça suffisait.

Lorsqu'ils étaient arrivés au ruisseau, Manu avait traversé de l'autre côté, arguant que c'était le chemin le plus rapide pour retourner à la Cité. Il disait pouvoir sauver ainsi plusieurs heures de marche. Ifa et Titus avaient accepté sa suggestion, pressés comme ils étaient d'y retourner. Ifa aurait préféré suivre un chemin qu'elle connaissait déjà, mais elle se tut, préférant se rallier à l'avis des deux autres. Manu continua de marcher, même une fois la nuit tombée.

— Si l'on arrête tôt, on perd beaucoup de temps, affirmait-il. On ne sera pas couchés avant des heures, aussi bien en profiter pour avancer plutôt que pour parler autour du feu !

Le nouveau chemin traversait une large plaine, sur laquelle se dressaient les ruines d'anciens pylônes en métal, si bien que sans le couvert des arbres, la nuit paraissait moins noire, les étoiles et la lune éclairaient assez pour voir autour de soi. Aussi bien en profiter pour marcher, approuva Ifa. Elle avait terriblement hâte de revenir chez elle, mais anticipait les problèmes qu'ils pourraient rencontrer. Qu'allait-il se passer à leur arrivée ? Comment allaient Soroban et Kal ? Elle ne voulait pas entrer en communication avec lui tout de suite, préférant attendre le moment où ils s'arrêteraient pour la nuit, car la marche dans la pénombre lui demandait toute sa concentration. Après plusieurs heures de marche sous les étoiles, Manu pointa un endroit au loin, à l'orée des arbres qui longeaient la plaine.

— Voilà ! On pourra dormir là-bas ce soir, ce sera parfait !

Ifa plissa les yeux pour voir de quoi il parlait, mais elle n'arrivait pas à différencier quoi que ce soit, à part la forme noire des arbres. Ils bifurquèrent en direction de ceux-ci et Ifa aperçut enfin ce dont il avait parlé. Une petite construction se détachait de la forêt. Murs de béton, toit en métal, la cabane semblait avoir été construite plusieurs centaines d'années auparavant. La porte avait été arrachée. Manu traversa le cadre en premier pour regarder à l'intérieur.

— Parfait ! Il y a assez d'espace pour nous trois. On peut bloquer l'ouverture de la porte avec ça.

Il se dirigea vers une étagère métallique posée contre le mur du fond et tira pour la déplacer. Un bruit assourdissant se fit entendre. Ifa plaqua les mains sur ses oreilles et ferma les yeux. Le bruit lui faisait mal partout à la fois. Le vacarme cessa et elle rouvrit les yeux pour voir Manu qui souriait.

— Ça fait mal non ? Il riait presque. À nous trois, on pourra la soulever pour bloquer l'entrée plus tard. Pour l'instant, profitons du peu de lumière qu'il reste pour installer notre matériel et manger un peu.

*

La salle du Conseil avait repris son aspect habituel après avoir servi de cour de justice ainsi que de lieu de recueillement : quelques tables disposées au centre en un cercle quasi parfait, entouré de 8 chaises. Soroban avait choisi, non sans hésitation, la place précédemment occupée par Dylan et c'est un peu mal à l'aise qu'il attendait maintenant le début de la réunion.

La veille après la cérémonie, les membres restants du Conseil étaient venus lui parler alors qu'il observait les flammes dévorer le bûcher. Il avait alors appris qu'il venait d'être nommé pour le nouveau poste de conseiller responsable des cultures et de l'alimentation. On l'avait félicité et lui avait souhaité la bienvenue dans l'équipe à grand renfort de poignées de mains et de tapes dans le dos, alors qu'il restait là, stoïque, sans trop savoir comment réagir. Kal l'avait à son tour félicité une fois les conseillers partis.

— Tu vois ? Je le savais bien, lui avait-il dit, un peu narquois.

Le Conseil devait se réunir à nouveau ce matin-là pour déterminer qu'elle serait la responsabilité du siège vacant. Ils devaient aussi faire le point sur la situation avec Tamer. Soroban était donc catapulté en pleine controverse, seulement 10 jours après son arrivée dans la Forteresse.

Il ne savait pas trop comment gérer cette nouvelle obligation. Il connaissait bien le projet des cultures, ainsi que le fonctionnement global du Conseil, mais il ignorait tout des détails inhérents à sa nouvelle position, ainsi que de la politique interne de ce gouvernement. Cependant, il ne pouvait rien faire de plus qu'être présent dans la salle ce matin et attendre la suite.

Kal n'était pas présent, il préférerait attendre son assignation sans s'ingérer dans le processus. Ce serait Anne qui aurait le dernier mot

sur sa future assignation. Kal n'avait rien demandé, mais Soroban s'était mis en tête d'intercéder auprès d'elle pour qu'elle place Kal sous son commandement, ou du moins qu'ils puissent travailler ensemble. Sans Kal, Soroban se sentait isolé, malgré les conseillers qui arrivaient tour à tour, car il n'avait pas encore eu l'occasion de créer des liens avec eux.

Joachim fut le dernier arrivé. Il transportait une odeur âcre de fumée avec lui. Soroban comprit qu'il avait dû superviser le nettoyage de la place après le bûcher de la veille. Il prit place en face de Soroban et la réunion put enfin commencer. Victor prit la parole.

— Premièrement, je souhaite la bienvenue à notre nouveau conseiller. C'est un plaisir de t'avoir parmi nous ! Si vous voulez bien, je me permets de résumer notre dernière rencontre afin que notre nouveau membre prenne connaissance des sujets de l'heure ainsi que nos priorités.

Il entreprit alors de résumer la réunion, en passant par l'abolition du poste de Paul pour le regrouper avec celui de Dylan puis de la nécessité de déterminer un nouveau poste pour le 8e conseiller à être nommé. Il poursuivit :

— Selon moi, tout ça peut attendre un peu, car en ce moment nous devons nous concentrer sur la fuite de Tamer. Des nouvelles Helena ?

— Je continue de recevoir des rapports de mes surveillants toutes les heures. Nous avons fouillé toutes les rues et ruelles et hier matin, à la suite de la cérémonie, les surveillants ont entrepris de fouiller les chambres ainsi que les habitations, sans succès. Je conclus donc qu'il existe deux possibilités. Tamer a un complice qui l'aide à se cacher ou encore il a réussi à sortir.

Elle se tut, pesant l'effet de sa déclaration autour de la table. Ce fut Yvon qui brisa le silence.

— Ce qui nous ramène à cette grande question : comment aurait-il pu sortir ? Peut-on faire confiance aux surveillants de la porte ?

— Bien sûr que si ! éclata Helena. Mes surveillants sont dignes de confiance. Ce n'est pas cette pomme pourrie de Tamer qui a entaché tout le lot !

Elle prit quelques instants pour se calmer, avala sa salive et continua.

— Si une sortie existe, les surveillants la trouveront. Ils sont présentement 60 à chercher partout dans la Forteresse, Tamer ne s'est certainement pas envolé comme un oiseau !

Sa réponse eut l'air de rassurer la plupart d'entre eux.

— Et si l'on ne le retrouve pas ? Combien de temps resterons-nous en état d'alerte comme ça ? demanda Anne.

Helena appuya ses coudes sur la table et frotta son visage à deux mains.

— Aussi longtemps qu'il le faudra. Nous devons le trouver, nous allons le trouver.

Quelqu'un cogna à la porte et Soroban reconnut un des surveillants par son brassard noir au bras.

— Oui, Miguel ? demanda Helena pleine d'espoir.

— Il est toujours introuvable madame. Mais nous savons par où il est sorti.

— Quoi ? s'exclama Helena.

Soroban avala difficilement, voyant apparaître dans son esprit l'étroit cagibi, le passage secret vers la Cité.

— Nous avons trouvé un passage qui mène à une habitation dans la Cité. Vous feriez sans doute mieux de venir voir.

*

Après trois jours de marche ponctués de pylônes, champs et routes de toutes sortes, ils arrivèrent enfin à l'autoroute empruntée avec Josette lors de leur première journée. Ifa et Titus se regardèrent en souriant. Ils arrivaient enfin ! Ils retrouveraient bientôt la Cité, leur lit et leurs amis. Ifa s'approcha de Manu.

— Tu crois que nous arriverons aujourd'hui ? lui demanda-t-elle.

— Si vous êtes d'accord pour marcher une fois la nuit tombée encore ce soir.

Il regardait au loin et se tourna vers elle.

— Je ne vois pas l'intérêt de s'arrêter pour dormir alors que nous sommes si près du but. Aussi bien continuer.

— Je suis d'accord, approuva Ifa.

Elle se retourna vers Titus et celui-ci répondit d'un signe de tête. Ils dormiraient dans leur lit cette nuit. Ifa pensa à Josette et se demanda où elle était rendue. Elle espérait que tout se passait bien de son côté. Ils poursuivirent leur marche jusqu'au coucher du soleil, d'un pas rapide, montant les collines sans ralentir et courant presque dans les descentes. Une fois la nuit tombée, ils étaient tous exténués.

— Je propose de prendre une pause pour manger un peu et se reposer. À partir d'ici ça redescend et nous arriverons dans quelques heures, fit Manu.

Ifa et Titus déposèrent leur sac par terre en guise de réponse. Ifa s'assit en appuyant son dos sur son sac et allongea ses jambes. Elle se sentait fatiguée, épuisée et ses pieds la faisaient terriblement souffrir. Elle aurait facilement pu s'endormir ici sur la surface dure et inconfortable de la route. Ils partagèrent les dernières galettes qui leur restaient ainsi que quelques fruits et légumes. Ils avaient emporté beaucoup de denrées si bien qu'il leur en restait encore une bonne quantité qu'ils partagèrent dans leurs sacs. Manu sortit un contenant d'eau qu'il fit passer aux deux autres. Une fois ses deux compagnons désaltérés il se remit debout.

— Repartons avant d’avoir envie de dormir ici !

Ifa et Titus l’imitèrent en se relevant péniblement et se remirent en route, descendant maintenant de l’autre côté de la colline. Ils marchaient les trois côtes à côte pour la première fois depuis leur départ, Ifa au centre des deux hommes.

— Tu sais où tu iras en arrivant ? demanda-t-elle à Manu. Je veux dire, avec qui vivais-tu lorsque tu as été capturé ?

— Je vivais seul, répondit-il. J’étais en couple avec quelqu’un et nous parlions d’emménager ensemble, mais nous n’avons pas eu le temps.

Ifa se sentit mal à l’aise d’avoir demandé. Elle le regarda furtivement, mais son regard était fixé sur l’horizon. Il semblait songeur, voire mélancolique.

— J’avais bien mes parents, j’irai voir chez eux en premier. S’ils sont toujours en vie...

Il sourit et se tourna vers elle et Titus.

— ... ce serait de belles retrouvailles non ?

— S’ils ne le sont pas... je veux dire, si tu ne les retrouves pas, tu es le bienvenu chez moi, offrit Ifa timidement.

Manu se retourna vers elle en souriant.

— Merci de ton offre.

Il se tut à nouveau et ils poursuivirent en silence, chacun perdu dans ses pensées. Ils apercevaient maintenant au loin la carcasse du pont sous lequel ils étaient passés la semaine précédente, telle une masse noire à peine éclairée par la lueur des étoiles et de la lune. Ifa rêvassait en imaginant ce qu’elle ferait en arrivant chez elle. Elle était tellement fatiguée qu’elle imaginait son lit et pouvait presque sentir la chaleur et l’odeur de ses couvertures. Cependant, l’idée de dormir seule sans Soroban dans le lit sous le sien lui était difficile à accepter. Elle espérait presque que Manu accepterait son offre. Même si elle ne le connaissait pas beaucoup, sa compagnie rendrait l’absence de

Soroban plus facile à accepter. Son esprit divagua vers Kal. Elle n'avait pas eu de ses nouvelles depuis leur départ et croyait presque avoir rêvé leur discussion. Elle tenta d'attirer son attention en vain. Elle tenta de se convaincre qu'il devait simplement être très occupé avec tout ce qui se passait au Fort, chassant l'idée qu'un drame était arrivé.

Non, c'était impossible, elle était convaincue qu'elle l'aurait senti, ou qu'il serait entré en contact avec elle le cas échéant. Elle quitta ses pensées et observa le paysage autour d'elle, ou du moins ce qu'elle pouvait voir dans l'obscurité. Ils approchaient maintenant la dernière colline avant d'arriver le long des berges du fleuve. Bientôt, ils pourraient sentir l'odeur de celui-ci, à défaut de le voir dans l'obscurité. Les deux hommes ne parlaient pas beaucoup, Ifa se demandait à quoi ils pouvaient penser en ce moment. Possiblement à la même chose qu'elle, leur retour à la Cité. Comme elle, les deux compagnons n'étaient attendus de personne.

Titus avait été très silencieux dans le voyage du retour. Lui qui était habituellement de bonne humeur, toujours à rigoler. Cette fois, il était renfermé, taciturne. Il avait cessé ses soupirs dès qu'elle l'avait interrogé à ce sujet, mais Ifa savait bien qu'il lui cachait quelque chose. Elle avait cru bon ne pas insister malgré tout. Bientôt, ils retourneraient à la Cité, est-ce que ça signifiait de reprendre leur vie telle qu'elle était avant ? Pour Ifa, la vie ne serait plus jamais comme avant, elle avait maintenant une mission. Une mission importante qui changerait la vie de toute sa communauté. Titus avait dit qu'il participerait lui aussi, était-il toujours d'accord ? Était-ce parce qu'il regrettait son choix qu'il ne parlait plus ?

*

Les sept conseillers suivirent Miguel à l'extérieur, traversant le long couloir du Fort et la Place désertée par les fortifiés maintenant retournés à leurs affectations, puis descendirent le long de la ruelle. Soroban suivait en fin de file, il n'osait pas parler, ayant peur de dévoiler sa connaissance des lieux. La culpabilité grimpait tranquillement dans son corps, créant un poids dans sa poitrine. Aurait-il dû parler plus tôt ? Miguel les mena jusqu'à la trappe qui était restée ouverte et tendit une lampe à Helena qui menait désormais le groupe puis la suivit au travers de l'ouverture, lui donnant des indications sur le chemin à prendre.

— Tout droit jusqu'au fond, annonça-t-il.

Helena avançait rapidement, ses courtes jambes bougeant à une vitesse impressionnante. Ils atteignirent les escaliers et descendirent. Soroban regardait partout autour de lui profitant de la lueur de la lampe pour découvrir l'espace qu'il avait traversé par deux fois déjà dans la noirceur totale. La pièce était complètement vide et comme il l'avait cru, le sol était recouvert de poussière. Au bas de l'escalier, un couloir virait vers la droite pour se terminer sur une porte. Helena l'ouvrit sans peine et traversa de l'autre côté, Miguel et les conseillers la suivant de près. Soroban, toujours dernier, reconnut les caisses de bois qu'il avait touchées deux jours plus tôt. Une étagère couvrait les murs du sol au plancher. Elle croulait sous des dizaines de caisses de bois, dont certaines contenaient des bocaux de verre. Soroban s'arrêta un instant pour les examiner. Contrairement à la pièce de l'autre côté de la porte, les caisses et les bocaux étincelaient de propreté, aucune poussière ne couvrait le sol non plus. Il s'approcha pour voir ce que contenait un bocal lorsqu'il entendit les voix s'élever un peu plus loin.

Les autres conseillers étaient sortis du cagibi et se tenaient maintenant dans la salle aux fenêtres, cette même salle dans laquelle Kal et lui avaient contemplé l'idée de sortir et être libres à jamais.

— Comme nous ne l'avons trouvé nulle part dans la Forteresse, nous croyons qu'il est sorti par ici... commença Miguel.

— Silence ! cria Helena.

Son regard était dur, elle regardait partout autour d'elle avec incrédulité. Elle s'approcha d'une des fenêtres et regarda dehors.

— Il est sorti. Disparu, fit-elle presque dans un murmure.

Le groupe se regardait sans rien dire, attendant une réaction de sa part.

— Personne ne l'a vu dans la Cité ?

Miguel secoua la tête.

— Les surveillants ne l'ont pas vu.

— Qu'ils cherchent encore ! Annonce à chacun qu'ils doivent fouiller toutes les habitations, regarder dans chaque case, derrière chaque toile dès maintenant jusqu'à la tombée de la nuit.

Miguel sembla sur le point de dire quelque chose, mais se tut.

— Si personne ne le trouve aujourd'hui, nous discuterons d'un plan B demain. Merci Miguel.

Chapitre 25

Ils étaient arrivés dans la Cité plusieurs heures après le coucher du soleil. Aucune lumière ne filtrait par les fenêtres des habitations. La Cité sommeillait, muette comme Ifa ne l'avait jamais connue. Les trois voyageurs s'étaient séparés à l'entrée de la ruelle d'Ifa et avaient convenus de se retrouver sur la Place le lendemain matin. Elle fit glisser la porte extérieure et entra dans l'habitation. Elle se dirigea au fond pour rejoindre sa case en tâchant de faire le moins de bruit possible. Elle sourit en y entrant, reconnaissant, malgré la noirceur, les formes du mobilier et l'odeur qui y régnait. Un mélange de poussière, de fumée et d'épices qui lui rappelait Soroban. Ils étaient tout près du but maintenant, si tout se passait bien, ils seraient réunis prochainement.

Elle entreprit de vider son sac, allumant au passage la lampe restée sur la table. Une douce lueur orangée emplît la case. Rien n'avait bougé pendant son absence évidemment, mais elle trouva cette stabilité apaisante malgré tout. Après près de dix jours, le calme de son foyer la réconfortait. Son sac contenait du matériel de cuisine, une couverture et quelques autres outils, mais ce qui l'intéressait le plus c'était les denrées qu'elle avait rapportées du village. Elle les regroupa dans une caisse qu'elle posa près de son lit, la grande couverture de l'expédition étalée par-dessus pour éviter les regards indiscrets. Il

ne manquerait plus qu'elle se fasse confisquer cette nourriture par Tamer s'il mettait la main dessus !

C'est le cœur léger qu'elle se coucha finalement environ une heure après son arrivée. La nuit était encore complètement noire, la saison aidant, elle pourrait ainsi profiter de quelques heures de sommeil et se reposer pour la première fois depuis son départ. Elle s'endormit en se promettant de rejoindre Titus et Manu dès le lendemain, mais surtout d'entrer en contact avec Kal avant de les rejoindre. Elle devait savoir ce qui s'était passé depuis leur dernière discussion.

Des rires d'enfants la sortirent du lit le matin venu. L'odeur de la cuisson du déjeuner se faufilaît au travers de la toile. Ifa sourit en entendant ces bruits familiers : elle était de retour chez elle ! Elle s'habilla sommairement et ouvrit la toile pour découvrir Janis et les enfants assis à la table en train de déjeuner.

— Ifa ! cria la plus jeune en courant pour venir se blottir dans ses bras. Ifa la serra quelques instants puis releva la tête vers Janis qui la regardait avec des yeux horrifiés. Ifa tenta de la rassurer.

— Josette va bien. Enfin, elle allait bien lorsque nous nous sommes séparées il y a quelques jours.

Ifa entreprit de lui expliquer sommairement les raisons qui expliquaient que celle-ci était revenue plus tôt que Josette. Elle lui parla de Manu et du chemin qu'ils avaient emprunté. Ces explications semblèrent calmer Janis un peu, mais Ifa savait que celle-ci serait rassurée uniquement lorsque Josette rentrerait.

Une fois les enfants sortis de table, Ifa relata leur expédition ainsi que la découverte du village.

— Tout est si différent là-bas. Chacun est autonome dans son alimentation, mais tous s'entraident. Ils ont même des animaux ! Je

n'avais jamais vu autant de verdure, de variété, de fraîcheur. Attends un peu, je te montre !

Ifa disparut dans sa case et sortit les denrées de leur cachette pour les montrer à Janis.

— Regarde tout ce que j'ai rapporté !

Elle déposa sur la table des poivrons de toutes les couleurs et de la laitue frisée.

— Nous avons aussi des tomates, mais nous les avons mangées en route.

Janis palpa les légumes dans ses mains et les porta à son nez. Les poivrons sentaient la fraîcheur et la laitue était encore parsemée de terre entre ses feuilles.

— C'est incroyable, commença Janis. Alors ça existe vraiment ? Le Grand Nord fertile ?

— Ce n'est pas le Grand Nord qui est fertile, Janis. C'est la terre en entier ! Alix nous a expliqué que nous pourrions aussi en faire pousser. D'ailleurs, ils y parviennent dans la Forteresse non ? On nous a enfermés ici, où l'on ne trouve pas de terre à cultiver, mais on sait très bien que de l'autre côté des murs ils y arrivent !

Janis la regardait d'un air prudent.

— Alors, que suggères-tu ? On n'est pas plus avancé si l'on ne trouve pas de terre de notre côté.

Ifa hésita à lui parler de sa conversation avec Kal. Elle se mit à triturer ses doigts sans répondre.

— Quoi ? demanda Janis.

— J'ai appris qu'il se passe toutes sortes de choses dans la Forteresse, commença-t-elle, résolue à lui en parler.

— Quel genre de choses ?

Janis s'était levée et faisait bouillir de l'eau, sans doute pour se préparer une boisson chaude.

— Et bien... commença Ifa, je ne sais pas exactement ce qui se passe, mais je sais qu'un meurtre a eu lieu, une conseillère est morte et ce serait en lien avec la distribution de nourriture. Comme quoi on ne recevrait pas tout ce qui est cultivé.

Ifa avait murmuré cette dernière phrase. Pour une raison qu'elle ignorait, elle se sentait mal de diffuser cette information. Elle vit le visage de Janis se transformer devant elle, passant de l'incompréhension totale à la rage pure et simple.

— Ça ne fait aucun sens ! s'exclama Janis en cognant sa tasse contre la table. D'un côté, on a un village qui vit dans l'abondance à quelques jours de marche d'ici et nous vivons dans la famine alors que des denrées ne traversent pas la muraille c'est ça ?

Ifa soupira et hocha la tête.

— Je ne connais pas les détails, mais c'est à peu près ça, poursuivit-elle. Je dois rencontrer Titus et Manu ce matin pour discuter de la suite des choses.

— Je viens avec toi.

Janis détacha son tablier et éteignit le feu. Ifa la regarda avec stupéfaction. Elle n'avait jamais vu Janis dans un tel état.

— J'ai trois enfants que je peine à nourrir. Quotidiennement, j'ai peur pour leur santé et leur futur. Si nous pouvons changer les choses pour leur assurer une meilleure vie tu peux être certaine que j'y participerai.

Elle mit ses chaussures et regarda Ifa, qui ne bougeait toujours pas, estomaquée.

— Tu viens ?

*

Ifa et Janis arrivèrent sur la Place et furent surprises de découvrir un attroupement de personnes. Au centre du groupe, Ifa reconnut

Titus qui dépassait la plupart des citoyens d'une bonne tête. Il bougeait les bras dans ce qui semblait être une tentative d'apaisement. Ifa et Janis se regardèrent sans comprendre et se rapprochèrent rapidement. Ifa se fraya un chemin parmi la foule en jouant du coude et finit par atteindre la première rangée. Elle se retrouva face à Titus et Manu. Tout le monde parlait en même temps et la cacophonie rendait le sujet du débat difficile à cerner.

— On veut rire de nous ! cria une personne à droite d'Ifa.

De nombreux autres approuvèrent d'une même voix. Ifa croisa le regard de Manu.

« L'information de notre voyage s'est propagée rapidement. Les gens veulent savoir d'où viennent les denrées et pourquoi eux ne peuvent pas en avoir »

Ifa hocha de la tête et se tourna vers Titus qui semblait complètement dépassé par la situation. La foule se pressait de plus en plus. D'ici quelques minutes, on devrait voir arriver les surveillants pour mettre fin au rassemblement. *« Fais quelque chose ! »* put lire Ifa dans ses pensées. Elle avança d'un pas et leva les deux bras à son tour.

— Écoutez ! cria-t-elle.

Les discussions continuaient dans la foule, mais les personnes en première rangée se turent rapidement. Quelques-uns intimèrent les autres à se taire et le silence revint. Étonnée, Ifa prit une grande inspiration et se mit à parler.

— Vous savez comme moi que les rassemblements de ce genre ne sont pas permis. Dispersez-vous avant que les surveillants arrivent.

Les cris reprirent de plus belle.

— C'est quoi cette histoire de village perdu ? cria un.

— On veut notre part nous aussi ! clama une dame tout au fond.

— Les surveillants fouillent la Cité depuis deux jours et toujours aucune trace du prochain panier de nourriture !

Ifa avala difficilement. Elle ressentait la colère de tout le monde, son cœur voulait éclater dans sa poitrine. Ils devaient réussir à calmer la foule rapidement avant l'arrivée des gardiens. Titus semblait paniqué. Manu n'osait rien dire. Il avait été absent pendant plus de vingt ans, personne ne lui faisait confiance.

— Écoutez ! reprit Ifa. Je suis d'accord avec vous. La situation est injuste. Je veux aussi que ça change, mais ce n'est pas en criant ainsi qu'on pourra modifier les choses. Nous avons besoin de nous faire entendre par le Conseil et pour ça nous avons besoin de quelqu'un au-delà des murs...

Les discussions avaient repris de plus belle et personne n'écoutait plus Ifa.

— Allons nous faire entendre ! cria un homme dans la première rangée en brandissant son poing. Plusieurs approuvèrent en hurlant. La foule fit volte-face et tous traversèrent la Place en criant et vociférant. Les premiers atteignaient déjà l'escalier qui menait à la porte reliant la Forteresse à la Cité.

— Oh, non ! fit Ifa en portant la main à sa bouche.

Ifa se retourna vers Janis.

— Où sont les enfants ? Nous devons les mettre à l'abri, personne ne doit rester dans les rues, ça risque de mal se terminer toute cette histoire.

Janis se mit à courir pour aller trouver les enfants et les ramener à la maison. Ifa se retourna vers Manu et Titus.

— Mais qu'est-ce qu'on a fait ? demanda-t-elle, les yeux au bord des larmes.

Titus sortit de sa léthargie.

— On leur a enfin ouvert les yeux. Il était temps.

Ifa alla lui répondre, mais Manu lui coupa son élan.

— On ferait mieux d'aller voir ce qui se passe de plus près.

*

Plus d'une cinquantaine de personnes étaient déjà massées dans les escaliers lorsqu'Ifa et Manu y arrivèrent. Un seul surveillant était en poste ce matin-là et tentait tant bien que mal de repousser les premiers qui s'étaient jetés sur lui. Les gens criaient, scandaient de toutes parts. « On veut l'égalité ! » ; « Donnez-nous ce qui nous revient ! » Certains avaient repoussé le gardien et cognaient maintenant à grands coups sur la porte, tirant et poussant en criant. Le tumulte créé par la foule résonnait dans toute la ruelle, si bien que de plus en plus de gens se joignaient au groupe.

Ifa se sentait sur le bord de la panique. De multiples éclats de couleurs zébraient la scène dans ses yeux, elle sentait toute l'énergie ambiante vibrer en elle. Des milliers de pensées se bouscuaient dans sa tête et créaient un tourbillon d'images étourdissant. Elle crut perdre connaissance et se rattrapa au bras de Manu à ses côtés. Celui-ci fronçait les sourcils, mais semblait arriver à se maintenir en contrôle malgré l'intensité du moment. Elle se concentra sur sa respiration et entreprit de fermer la porte de son esprit. Les couleurs et les vibrations se calmèrent un peu et elle put reprendre contact avec ses propres pensées. Elle remarqua alors que plusieurs personnes dans la foule avaient des objets dans les mains : outils, ustensiles de cuisine et morceaux de métal divers. Elle vit reluire un éclat métallique et dirigea son attention vers celui-ci juste à temps pour voir la main qui le tenait s'abattre avec force sur la tête du surveillant.

— Non ! cria-t-elle en voyant la victime s'effondrer et disparaître parmi la foule. Il y eut un mouvement de masse vers l'avant, les gens avançant de plus en plus dans l'escalier. Ifa tenta de crier, d'appeler au calme, mais personne ne l'écoutait. La colère et le sentiment

d'injustice avaient envahi le cœur de tous les citoyens et rien ne semblait pouvoir les arrêter. Elle distingua un cri parmi les autres qui lui fit lever la tête vers le ciel.

Tout en haut de la muraille se tenait une rangée de surveillants. Un d'entre eux cria.

— Rentrez chez vous, c'est un ordre !

La fureur se déferla encore plus fort dans l'escalier. « Jamais ! » cria quelqu'un. « Pas avant que justice soit faite » cria un autre. Ifa qui n'avait pas quitté du regard les surveillants vit ceux-ci se pencher et saisir un objet à leurs pieds qu'ils lancèrent parmi la foule. Des nuages de fumée dense et âcre se diffusèrent dans la ruelle. Le gaz épais assombrît l'air instantanément, brûlant les yeux des manifestants. Ifa sentit sa gorge se serrer ; elle suffoquait. Les cris persistaient, entrecoupés de quintes de toux. La foule se dispersa et plusieurs quittèrent la ruelle pour rejoindre la place. Certains plus téméraires restaient sur place et continuaient de marteler la porte, les yeux fermés, le col de leur chemise remonté sur leur bouche et leur nez. « Vous avez beau nous enfumer, nous n'abandonnerons pas cette fois-ci. Il est temps que les choses changent » fit l'un d'entre eux.

Il ne restait qu'une dizaine de personnes dans l'escalier. Malgré ses yeux irrités, Ifa remarqua la masse sombre du surveillant immobile au pied de la porte.

— Arrêtez ! cria-t-elle. Cet homme a besoin de soin. Laissons-les lui porter secours.

Deux d'entre eux remarquèrent soudain l'homme effondré à leurs pieds. Ils reculèrent de quelques pas. Manu courut jusqu'à la porte et héla les surveillants sur la muraille.

— Ouvrez la porte ! Je vais enclencher le mécanisme de ce côté-ci.

Il repoussa les derniers citoyens qui cognaient toujours sur la porte.

— Titus vient m'aider !

Titus grimpa à son tour les marches et aida Manu à déplacer le corps du surveillant pour libérer l'espace nécessaire à l'ouverture de la porte.

— Vous l'ouvrez cette porte ? cria Manu.

Il tentait de faire fonctionner le mécanisme, sans succès.

— Pas avant que tous soient descendus, lui répondit un des gardes sur la muraille.

Manu lança un regard vers Titus qui hocha la tête. Il tendit les mains vers les derniers hommes restants, les invitant à descendre avec lui.

— Laissez-les au moins lui porter secours.

Les hommes lui lancèrent un regard dur, mais le suivirent vers le bas des marches. Un d'entre eux résista fortement et Titus dut le tirer de force vers la Place. Le garde du haut fit un signe de tête au surveillant caché derrière la grille. La peur se lisait sur son visage et il hésita un moment avant d'enclencher le mécanisme. Manu imita ses gestes et la porte s'ouvrit légèrement en grinçant. Deux surveillants traversèrent en courant. Le premier attrapa le blessé par les aisselles et le transporta de l'autre côté. Le deuxième repoussa Manu et le tint loin de l'ouverture.

— Aucune chance que je retourne là-dedans, lança Manu en lui faisant un clin d'œil.

Le surveillant ne réagit pas, se contentant de lui barrer le chemin. Un autre homme sortit son tour et referma la porte derrière lui. Manu les toisa un instant et descendit pour rejoindre Ifa et Titus qui attendaient dans la ruelle.

La fumée s'était maintenant dispersée et l'on respirait beaucoup mieux. Ifa leva les yeux vers la porte. Deux surveillants la gardaient

maintenant, jambes écartées, regard froid et armes en main. L'un d'eux cria à tous de dégager le secteur. Les derniers citoyens descendirent, évacuèrent la ruelle et se redirigèrent vers la Place où les autres s'étaient rassemblés. Ifa se plia en deux, posa ses mains sur ses cuisses et essaya de se calmer. Son rythme cardiaque avait ralenti, mais elle avait encore du mal à respirer normalement.

Manu l'attrapa par le bras et jeta un œil vers Titus.

— Venez, leur dit-il en les invitant à le suivre.

Chapitre 26

Deux jours seulement. Deux jours seulement depuis sa nomination au Conseil est déjà on avait trouvé un passage secret menant à la Cité, dont le Conseil voulait absolument bloquer l'accès le plus rapidement possible. Et aujourd'hui, voilà qu'une manifestation avait lieu dans la Cité. Helena et Victor s'étaient empressés de contacter tous les conseillers pour organiser une réunion d'urgence. Soroban s'était tout de suite rendu dans la salle du Conseil avant de comprendre que réunion d'urgence ou pas, tous devaient être réunis avant de commencer.

En attendant, il était donc sorti dans la plantation pour arpenter les rangs de cultures et se vider l'esprit. Il pensait à Ifa. Dans les derniers jours, il n'avait eu que peu de contacts avec Kal sans parler d'Ifa. Il ne pouvait faire autrement que de s'inquiéter. Était-elle déjà revenue ? Si oui, est-ce que son expédition avait un lien avec la révolte de ce matin ? De toute sa vie, Soroban avait été témoin de manifestations qu'en quelques rares occasions et du côté de la Forteresse on pouvait difficilement être témoin de ce qui se passait en bas. Tout ce qu'on savait provenait des rumeurs rapportées dans la Place. On racontait qu'un surveillant avait été attaqué. On avait renforcé la sécurité à la porte, le long de la muraille ainsi que devant la trappe qui menait au passage secret.

Tout à ses réflexions, Soroban avait fait le tour de la plantation et remontait maintenant par l'escalier pour rejoindre la salle du Conseil. Il y entra et fut heureux de voir que presque tous étaient arrivés. Il prit place, sur le siège qui était désormais le sien — l'ancien siège de Dylan — et attendit l'arrivée d'Helena qui fut la dernière à se joindre au groupe.

— Merci d'être venus si rapidement, commença-t-elle en guise de bienvenue sans même avoir pris le temps de s'asseoir. Pour vous résumer la situation, les citoyens sont montés à la porte, lançant injures et réclamations de toutes sortes pour finalement attaquer un surveillant. Nous avons dû utiliser les bombes fumigènes pour disperser le groupe. Ils ont quitté la ruelle et les environs, mais nous avons tout de même augmenté la surveillance à la porte pour éviter de nouvelles attaques.

Elle s'assit en terminant sa phrase.

— Est-ce qu'on connaît la raison de leur manifestation ? demanda Victor.

— En ont-ils vraiment besoin d'une ? demanda Helena d'un ton narquois. Ces gens sont comme des bêtes, n'importe quoi les met en colère !

Un tour rapide de table lui indiqua qu'elle était la seule à penser ainsi.

— Si j'en crois ma mémoire, nous n'avons pas vécu de telle manifestation depuis des années, Helena. Alors je doute qu'ils se soient réveillés un bon matin avec l'envie de manifester pour petit-déjeuner ! fit Victor.

Helena soupira.

— Miguel était de garde sur la muraille ce matin, il m'a dit qu'ils réclamaient plus de nourriture ou quelque chose dans cette idée-là. Ce qui est complètement absurde. Ils reçoivent des paniers chaque

semaine, et en échange de quoi ? C'est à peine s'ils contribuent de leur côté.

Soroban qui était resté silencieux depuis son entrée dans la salle fut piqué au vif par cette affirmation.

— Si je ne m'abuse, ils reçoivent des paniers parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement pour se nourrir. Il n'y a aucune parcelle de terre dans toute la Cité sauf au fond du fleuve !

Quelques-uns approuvèrent silencieusement.

— Et où veux-tu en venir exactement avec tout ça ? demanda Helena.

— Je dis simplement qu'ils n'ont pas le choix. Et pour y avoir vécu 60 ans, j'aurais bien mieux aimé pouvoir cultiver moi-même ma nourriture qu'attendre ces fameux paniers !

Dès l'instant où il eut terminé sa phrase, Soroban sut qu'il était allé trop loin. Les oreilles d'Helena rougirent instantanément. Joachim, Lucas et Anne se raidirent sur leur siège. Seuls Yvon et Victor semblaient un peu réceptifs à ce qu'il avançait.

— Cette méthode existe et fonctionne depuis plusieurs générations Soroban, commença Anne. Nos ancêtres ont créé cette séparation pour assurer le bien de tous. La criminalité avait atteint un taux effarant, les gens mouraient dans les rues, personne n'arrivait à mener de vie normale.

— Oui, je connais l'histoire, répondit Soroban. Cependant, contrairement à vous tous, je l'ai vécu de l'autre côté du mur. Et je sais que même si la plupart des citoyens ont beaucoup de gratitude pour ces denrées, certains se posent des questions.

Voilà qui était plus nuancé, pensa-t-il. Il regrettait de ne pas avoir ouvert avec cette déclaration. Après tout, c'était vrai. De nombreux foyers appréciaient grandement les apports du Conseil. Mais il avait aussi vu l'effet du rationnement dans les familles nombreuses,

les enfants malades, les gens qui vivaient de moins en moins longtemps.

Anne l'invita à poursuivre.

— Certains se posent des questions. Pourquoi chaque année, les quantités sont-elles rationnées ? Certains, parmi les plus ingénieux, ont trouvé des solutions pour assurer une alimentation plus complète, en partageant les retailles ou en fabriquant de la farine, par exemple. J'ai toujours rassuré mon entourage en leur expliquant que le climat rendait les cultures plus difficiles, et que les rations évitaient la rupture de distribution en plein hiver par exemple. Cependant, à mon arrivée ici...

— Oui ? l'interrompit Helena. Tu as changé d'avis ? Tu crois tout connaître après avoir passé, quoi ? Deux semaines parmi nous ?

Soroban ignore son dernier commentaire et poursuivit.

— Pas au début, mais après avoir découvert l'état des réserves, je me questionne si le partage a toujours été fait de façon équitable.

— Bien sûr que non, s'écria Joachim ! Les citoyens reçoivent moins parce qu'ils contribuent moins, c'est tout !

— Ils contribuent moins, comparé à qui ? demanda Victor.

— Mais à nous ! répondit Joachim. Ici, tout le monde a un rôle à jouer, une occupation. En bas, ils sont plusieurs à ne rien faire.

Soudain, tout le monde se mit à renchérir. D'un côté, Helena et Lucas arguaient dans le même sens que Joachim et de l'autre, Victor et Yvon criaient presque au scandale. Soroban essayait de reprendre la parole, mais il n'arrivait pas à placer un mot au travers du chahut. Anne regardait de part et d'autre en tentant de se faire une idée, puis décidée, elle grimpa sur sa chaise et cria « Hé ! ».

Tous se turent et se tournèrent vers elle. Elle rougit, surprise par son audace et reprit place sur sa chaise avant de parler.

— Ici, nous sommes organisés, c'est vrai.

Lucas et Joachim hochèrent la tête, supportant son idée.

— Nous avons l'école, nous avons nos métiers, le Conseil, une structure. À ce que je comprends, dans la Cité ils n'ont rien de ça.

— Rien du tout, répondit Helena convaincue. Ce sont des barbares, non instruits, qui ne prennent aucune initiative, conclut-elle en reniflant.

Quelqu'un grogna autour de la table.

— Soit, continua Anne. Peut-être sont-ils ainsi parce qu'on ne leur a jamais donné l'occasion d'être autrement ?

— Anne soulève un point important, fit remarquer Yvon. Les inégalités existent réellement. Mais sont-ils si différents de nous ou est-ce que ce sont nos lois qui les ont différenciés ?

— C'est une question stupide si tu veux mon avis, lui répondit Helena en s'appuyant à son dossier. Bien sûr qu'ils sont inférieurs au départ, sinon pourquoi aurait-on construit ce mur il y a des centaines d'années ?

Elle paraissait si sûre d'elle, si condescendante. Soroban sentit monter en lui une colère irrépressible, un besoin de lui clouer le bec. Il souhaitait qu'elle soit punie pour ce qu'elle avançait, peu importe la façon. Il se concentra sur ses mains posées à plat sur la table pour éviter de s'emporter, cherchant plutôt à trouver la bonne manière de lui faire entendre raison.

— Je ne sais pas... Lucas hésitait. Je suis d'accord pour dire que leur apport est très faible pour notre communauté. Mais est-ce que ça a toujours été le cas ? Malheureusement, il n'existe aucun document écrit qui explique les raisons de la construction du mur. Lorsque je suis entré en poste, j'ai pris connaissance de toutes les archives, et la seule information qu'on connaît sur l'origine de la muraille provient du bouche-à-oreille au fil des générations.

— Ça ne change rien au fait qu'ils ne contribuent pas, argumenta Helena. Il est donc normal que leur part soit inférieure à la nôtre.

— Peut-être si l'on ne pense qu'au point de vue mathématique, répondit Victor les coudes sur la table, le tronc penché vers l'avant. Je me demande, est-ce qu'on leur donne vraiment la possibilité de contribuer ? Les rapports entre l'extérieur et l'intérieur sont limités. Seulement quelques personnes ont le droit de traverser les portes. Vu comme ça, ce serait bien difficile pour eux d'apporter une aide quelconque !

*

Manu avait emmené Titus et Ifa chez lui, quelques rues plus loin, vers l'est. Sa mère Émilie, qui était toujours en vie, avait eu la surprise de sa vie en le voyant revenir la veille. Il l'avait réveillé en entrant, malgré ses efforts pour faire le moins de bruit possible. C'est avec une douleur sourde qu'il avait appris le décès de son père plusieurs années auparavant. Il ne lui restait qu'elle. Une femme au visage beau et lisse qui paraissait au moins dix ans de moins que son âge. Elle avait accueilli les deux jeunes avec bienveillance. Elle leur avait immédiatement offert une boisson fraîche avec un vague arôme d'une herbe qu'Ifa n'avait pas reconnu, mais qui avait calmé leur gorge irritée par les bombes fumigènes. Manu lui avait ensuite relaté les événements du matin.

— Ça faisait bien longtemps que le peuple ne s'était pas révolté comme ça, dit-elle. Il est peut-être temps que les choses changent.

— C'est ce qu'on espère, répondit Titus.

Il avait retrouvé son calme et son humeur habituelle après les bouleversements du matin. Ifa sourit en le voyant revenir lui-même. Il semblait être ailleurs depuis des jours. Elle se rendit soudain compte qu'elle n'avait pas eu le temps de savoir comment s'était passé son retour.

— Tu as vu Raïna ce matin ? lui demanda-t-elle.

— Oui. Elle était heureuse de savoir qu'on était de retour. J'irai la voir dans quelques minutes, elle doit s'inquiéter avec l'émeute...

Émilie se retourna vers lui et posa sa main sur la sienne.

— J'irai avec toi, je ne l'ai pas vue depuis des lustres.

Titus lui retourna son sourire.

— Vous êtes amies ? demanda-t-il.

— Oui, on se connaît depuis bien longtemps !

Émilie regardait Ifa et Titus tour à tour, souriant comme une grand-mère qui retrouvait ses petits enfants après une longue séparation. Ifa se sentait bien auprès d'elle, en sécurité. Elle observait ses trois compagnons avec bonheur. Elle qui avait toujours été très solitaire, elle avait l'impression d'avoir trouvé une nouvelle famille. Ils continuèrent à boire leur boisson en silence. Manu fut le premier à parler.

— Je crains que le calme ne soit que de courte durée.

— C'est vrai, tout le monde s'est redirigé vers la Place. Probablement qu'ils cherchent une nouvelle façon de se faire entendre, répondit Titus.

— Et ils font bien, répondit Émilie.

Toutes les têtes se tournèrent vers elle.

— Ça aurait dû être fait depuis longtemps, continua-t-elle. À l'époque, Raïna et moi voulions changer le monde, je me rappelle.

Elle sourit, les yeux perdus dans la vague de ses souvenirs.

— Puis Manu est arrivé et j'ai voulu continuer nos beaux projets, mais je n'y arrivais plus. Finalement, Raïna a décidé qu'il serait plus utile d'aider les gens ici, plutôt que de déclencher des émeutes qui auraient pu mal tourner. Elle s'est donc concentrée à aider le plus de gens possible par la cuisine et par ses soins.

Elle se tourna vers eux.

— Maintenant, c'est différent. Le peuple semble prêt pour le changement.

Ifa approuva d'un signe de tête presque imperceptible.

— J'espérais plutôt trouver une façon de réunir les deux camps, de travailler ensemble pour améliorer le sort de tous, pas de créer une guerre civile. Enfin, c'est ce qu'on souhaitait lorsqu'on a quitté le village il y a quelques jours.

— Je pense qu'il est encore temps, lui répondit Émilie avec un sourire mystérieux.

*

Kal attendait patiemment. Depuis la mort de Dylan, il attendait constamment la suite des choses. Qu'allait-il devenir, lui qui avait été au service du Conseil depuis si longtemps ? Il espérait pouvoir continuer à travailler avec Soroban, à la fois comme assistant au niveau de ses tâches, mais aussi pour leur projet de libérer la Cité.

La manifestation de ce matin allait-elle ouvrir une porte vers la réconciliation des deux parties ? Si au moins il avait pu assister à la réunion du Conseil qui avait lieu en ce moment. Il avait longuement pesé les pour et les contre de se rapprocher de la salle et tenter d'entrer dans la tête de Soroban pour savoir ce qui se passait. Cependant, il n'avait plus envie de jouer les espions. Il s'était donc résigné à attendre le compte-rendu de Soroban à défaut d'être témoin des discussions.

Il était assis dans la Place et pensait à Ifa en se demandant si elle était revenue déjà. C'est avec un frisson de plaisir qu'il perçut sa présence.

« *Nous sommes revenus cette nuit* », dit-elle. « *Malheureusement, ou heureusement, c'est un peu de notre faute la manifestation de ce matin.* »

Elle lui raconta les événements tels qu'elle les avait vécus.

« Nous sommes chez la mère de Manu en ce moment et elle dit qu'il n'y a pas eu de telle manifestation depuis des années. »

« En effet », répondit Kal. « Reste à voir si cette émeute aura un impact positif ou non. Le Conseil se réunit en ce moment. »

Kal regardait la muraille au loin et pouvait y voir les surveillants juchés sur la palissade, le regard plongé vers les rues plus bas.

« Ils ont renforcé la surveillance. Les prochaines actions pourraient avoir de graves conséquences », lui fit-il remarquer en espérant qu'elle comprenne le message et ne tente rien de stupide.

« Nous cherchons une façon d'entrer en contact avec le Conseil... », commença Ifa.

« Non. Ne compte pas sur moi. Tu dois à tout prix conserver ton secret, je ne ferai pas passer de message de ta part. »

« Et si ça restait anonyme ? » demanda-t-elle. *« Sinon, je trouverai un moyen d'entrer. Manu dit qu'un passage existe. »*

« Tu as perdu la tête, Ifa ! Si vous entrez, vous serez accusés, c'est un crime de traverser les portes sans autorisation. »

La trappe, le passage et les escaliers menant à la Cité s'affichèrent quelques instants dans son esprit. Il chassa rapidement cette vision et sentit Ifa pétiller de joie. Une grande chaleur l'envahit alors qu'Ifa s'écriait

« Merveilleux ! Où est-ce ? C'est la solution parfaite ! »

Kal serra les mâchoires en maudissant son esprit trop visuel.

« Ifa, c'est une très mauvaise idée au contraire. Tu seras arrêtée sur-le-champ. En plus, des travailleurs bloquent l'accès en ce moment même. »

« Encore mieux » répondit-elle.

Et sa présence s'évanouit d'un coup. Il rageait, maugréant contre lui-même, se détestant pour ne jamais avoir su se contrôler comme Ifa en était capable. Elle ne se rendait pas compte du danger dans lequel elle se mettait, aveuglée telle qu'elle était par son envie de tout

changer. Il n'avait que quelques minutes pour réagir et ne put prendre le temps de réfléchir à sa décision. Grognant entre ses dents, il traversa la place, entra au Fort puis se dirigea à grandes enjambées vers la salle du Conseil. Toutes les têtes se tournèrent vers lui alors qu'il fit irruption dans la pièce.

— Excusez-moi, dit-il. Je crains que quelqu'un essaie d'entrer par le passage d'ici les prochaines minutes. Vous souhaiterez peut-être régler la situation avant que les surveillants ne s'en mêlent.

Il jeta un regard insistant vers Soroban. Le visage de ce dernier blanchit quelque peu.

« Ifa ? » demanda-t-il, silencieusement.

Kal hocha la tête.

Soroban se leva et disparut par la porte, les autres conseillers à ses trousses.

Chapitre 27

Ifa trouva l'immeuble sans peine et y courut suivie par Titus et Manu. Il était situé à l'extrémité est de la Cité, à l'endroit où la falaise faisait un angle droit pour descendre en pente vers le fleuve. Un mur avait été construit au-dessus de la pente, pour empêcher tout passage de l'autre côté ainsi que vers la Forteresse. Ifa avait tout vu dans l'esprit de Kal, malgré ses tentatives pour l'en empêcher. Elle s'en voulait quelque peu d'avoir utilisé son ami ainsi, mais c'était possiblement la seule façon d'entrer en contact avec le Conseil sans se faire arrêter par les surveillants. Son corps était propulsé par une motivation inégalable, elle n'avait même pas pris le temps de réfléchir. Son plan allait fonctionner, il le fallait !

— Ifa ! cria Manu en continuant de courir derrière elle. Nous avions convenus de ne pas tenter d'entrer ! C'est de la pure folie, tu ne sais pas ce qui nous attend de l'autre côté quand on se fera attraper !

— Restez ici si vous voulez, moi je tente ma chance, répondit-elle sans s'arrêter.

Manu et Titus se regardèrent quelques instants.

— Comme si l'on n'avait pas eu assez d'action pour aujourd'hui ! fit Titus en accélérant.

Manu grogna peu enchanté par la perspective de traverser de l'autre côté, mais comme Titus il ne voulait pas la laisser seule dans ce projet. Il souffla quelques secondes les mains sur les hanches, puis reprit sa course pour rejoindre les deux jeunes qui s'éloignaient vers l'immeuble.

De l'extérieur, la bâtisse était bien mal en point. Le mur qui faisait face au fleuve était à moitié effondré et de gros blocs de pierre parsemaient le sol tout autour de l'immeuble. À l'intérieur toutefois, les murs semblaient solides et les escaliers étonnamment en bon état. Ils grimpèrent deux volées de marches au sommet desquelles Ifa reconnut la grande pièce aux fenêtres telle qu'elle l'avait vu dans l'esprit de Kal. Elle ouvrit la porte du fond, exposant le cagibi aux murs tapissés de caisses et au bout de celle-ci, deux hommes occupés à installer des poutres de part en d'autres de la porte.

Les deux hommes s'immobilisèrent, stupéfaits. Le temps sembla s'arrêter quelques instants, personne n'osant bouger. Ifa les observa tour à tour, plongeant dans leurs pensées.

« *Ce ne sont pas des surveillants* », lui dit Manu. « *Ils ont un brassard vert* ».

Ifa hésita une seconde, se demandant mentalement ce que pouvait bien signifier la couleur des brassards. Puis, elle rejeta cette idée et décida de foncer droit devant avant qu'ils ne mettent en action l'idée qui émergeait doucement dans leur esprit : aller chercher de l'aide ! Titus, la voyant se ruer vers l'avant, la dépassa en deux enjambées et se jeta sur l'homme à gauche pour aider Ifa à passer. Celui sur la droite attrapa le bras de la jeune fille. Elle tentait de se dégager lorsque Manu arriva à son tour et surprit l'homme d'un coup de coude au menton. Il s'écroula au sol en gémissant. Son acolyte tout juste relâché par Titus se précipita à ses côtés pour s'assurer qu'il allait bien.

— Suis-les ! arriva-t-il à marmonner la bouche de travers.

— Pas la peine. Il y a des surveillants plein la Place, ils n'iront pas bien loin.

Ifa arrivait déjà au sommet de l'escalier et aperçut la lumière du jour entrer par une trappe tout au fond. Elle s'immobilisa tout à coup et signifia à Manu et Titus de ne pas bouger. De l'autre côté de la trappe venait d'apparaître tout un groupe de personnes. La silhouette d'une femme petite et grasse se détachait dans la lumière aveuglante du jour.

— Lucas, essaie de trouver Miguel. Nous avons besoin de lui, fit la femme d'une voix calme et posée.

Elle restait immobile dans l'embrasure et observait Ifa et ses amis.

— Non seulement vous troublez l'ordre dans la Cité et vous voulez maintenant vous attaquer à la Forteresse ?

— Helena, attend ! appela une voix un peu plus loin.

Ifa regarda ceux qui entouraient la femme et reconnut Soroban qui tentait de s'approcher. Son cœur se serra en l'apercevant. Une main retenait l'épaule de celui-ci comme pour l'empêcher d'avancer, mais Ifa n'arrivait pas à voir la personne qui le retenait. Était-ce un surveillant ? Elle ramena son attention vers la femme.

— Nous ne sommes pas responsables de la manifestation de ce matin. Nous en avons été témoins, mais nous ne sommes pas à l'origine de celle-ci, répondit Ifa dans une voix qui la surprit elle-même par son assurance. Nous sommes ici pour discuter simplement.

— Et par hasard, vous connaissiez l'existence de ce passage ?

Ifa ne sut pas quoi répondre. Elle souhaitait éviter de mettre Kal dans l'embarras.

« *Ne dis plus rien !* » glissa celui-ci.

— Helena, je t'en prie ! répéta la voix.

Ifa vit alors un homme se rapprocher à son tour.

— Laisse-moi gérer, veux-tu ?

La dame se tourna vers lui, et bien qu'Ifa ne put voir son visage, elle remarqua immédiatement la colère de celle-ci dans ses mouvements.

— Vos noms ? demanda-t-il.

Les trois répondirent sans offrir de résistance.

— Je suis Victor, conseiller responsable de la Justice. Vous avez enfreint le règlement de passage vers la Forteresse, je vous place en confinement en attente de votre procès. Suivez-moi.

— Non ! cria Soroban.

Il fut brusquement tiré vers l'arrière par la main qui le maintenait. Ifa vit un rayon de soleil faire briller la chevelure rousse de celui qui le retenait ardemment.

« *Kal !* »

Elle haletait.

« *Tu nous as dénoncés ?* » l'interrogea-t-elle.

« *Il vaut mieux Victor qu'un surveillant. Fais ce qu'il te demande. On trouvera une solution.* »

Ifa se retourna vers Titus et Manu l'air résigné.

— Suivons-les, fit-elle.

*

Ils traversaient la Place lorsqu'ils entendirent des cris sur leur gauche. Plusieurs personnes couraient, arborant toutes le brassard noir et se dirigeaient vers la muraille.

— Qu'est-ce qui se passe encore ? lança la prénommée Helena en accrochant le bras d'un des hommes.

— Un autre attroupement devant la porte ! Ils ont attrapé les deux surveillants et les tiennent en otage !

Helena serra les poings et écarquilla les yeux. Elle rétorqua en crachant.

— Dépêchez vingt surveillants pour calmer la foule et sauver vos collègues. Emmenez les agitateurs en confinement.

L'homme hocha la tête et repartit en vitesse.

— Miguel ? cria Helena.

Celui-ci se retourna et s'arrêta pour attendre la suite.

— Utilisez toute la force nécessaire. Aucune accusation ne sera portée contre les surveillants.

Il hocha la tête et courut rejoindre un groupe qui s'était formé en haut de la palissade. Les hommes attachaient un système de cordes à leur taille et semblaient se préparer à descendre directement par la falaise. On pouvait presque sentir l'odeur de la peur et de l'adrénaline dans l'air tellement le climat était tendu. Ifa regardait dans tous les sens, tentant de comprendre ce qui se passait, mais surtout de trouver une solution pour calmer la situation. Toute la force nécessaire. Cela voulait-il dire blesser ou même tuer ?

— Attendez ! dit-elle en s'approchant de Victor qui lui semblait le plus propice à lui prêter attention. On doit pouvoir discuter. Ces gens espèrent seulement qu'on les écoute. Ils veulent une meilleure distribution des ressources.

Victor continuait de marcher, accompagné des autres personnes dont Ifa ignorait le nom ou le rôle. Soroban avait mystérieusement disparu ainsi que Kal.

— Nous savons comment améliorer la situation ! Nous avons découvert un village, pas très loin d'ici où chacun arrive à produire assez pour sa propre consommation. Les citoyens souhaitent pouvoir contribuer eux aussi !

Elle criait. Sa gorge brûlait et le sang lui battait les tempes. Titus et Manu la regardèrent sans réagir.

« *Je ne sais pas si c'était une bonne idée* », lui glissa Manu.

Victor s'arrêta et la regarda quelques instants, ses yeux la scrutant comme pour voir au travers son âme.

— Attendez, demanda-t-il aux autres qui l'accompagnaient.

Ils s'arrêtèrent en bloc.

— Je les emmène tous en confinement, je vous rejoins dans la salle du Conseil, nous devons continuer notre discussion.

Ils avançaient en file derrière le groupe de conseillers, se dirigeant vers l'immeuble gris aux larges fenêtres qui surplombait la place en entier. Malgré la gravité de la situation, Ifa ouvrait les yeux le plus grand possible pour s'abreuver de ce qui l'entourait. En quelques jours seulement, elle avait découvert plus d'endroits que pendant toute sa vie et voilà qu'elle marchait dans la Forteresse, un lieu dont elle n'aurait jamais imaginé frôler le sol. Ils entrèrent et se séparèrent des autres. Les conseillers continuèrent tout droit dans un couloir alors que Victor intima Ifa et son groupe à le suivre dans une direction opposée. Manu semblait particulièrement mal à l'aise, son visage était livide.

« *Qu'est-ce qui se passe* », lui demanda Ifa.

« *Je n'aurais jamais cru revenir ici* », lui dit-il. « *Dans la forteresse. En confinement.* »

« *Je suis désolée, mais il fallait trouver un moyen de se faire entendre.* »

« *Tu crois vraiment qu'ils nous écouteront ?* »

« *Victor semble ouvert d'esprit. Puis il y a Soroban.* »

Manu ne répondit rien. Il fixait ses pieds en descendant les marches, la mâchoire serrée et les narines palpitantes.

« *Kal ?* » risqua Ifa en espérant que celui-ci lui répondrait. « *Je t'ai vu avant de sortir par la trappe. Où es-tu ?* »

« *Je suis avec Soroban. Tu t'es mise dans un sacré pétrin Ifa.* »

« *Pas autant que les citoyens ! Un surveillant a dit qu'ils avaient pris des otages !* »

Elle entendait Kal parler à Soroban et lui répéter ses paroles.

« On nous emmène en confinement. Victor dit que les conseillers doivent se rencontrer pour continuer leur discussion. Tu vas nous aider à sortir de là ? Tout ce que je voulais c'était qu'on puisse se faire entendre ! Je suis certaine qu'on peut trouver une façon de vivre ensemble. »

Une pause. Encore. Ils arrivèrent au bas de l'escalier et s'engouffrèrent dans un long couloir sombre, Victor avait attrapé une torche alors qu'il descendait l'escalier et la lueur de celle-ci dansait sur les murs.

« Soroban dit qu'il va tout mettre en œuvre pour te faire sortir de là. Nous devons nous séparer, mais dès que j'en sais plus, je te tiens au courant. Je ne peux pas le suivre à la réunion. »

— Entrez ici, fit Victor en ouvrant une porte.

Avec sa torche, il alluma 2 lampes accrochées sur les murs puis ferma la porte. Celle-ci résonna fortement en se refermant. On entendit ensuite le bruit d'une clé dans la serrure puis les pas de Victor qui s'éloignaient.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Titus en soupirant.

— On attend, lui répondit Manu en s'essayant par terre, le dos pressé contre le mur. J'espère seulement qu'on n'attendra pas trop longtemps.

*

Soroban avait presque couru jusqu'à la salle du Conseil et y arriva avant Victor. Tous les autres étaient déjà assis. Helena serrait les mâchoires et regardait sans cesse vers la porte. Lucas et Anne se tor-daient les doigts. La situation était affreusement tendue. Soroban prit place et quelques instants plus tard, Victor entra enfin dans la salle.

— On en a gros sur les bras aujourd’hui, fit-il pour amorcer la discussion.

— Gros ? s’exclama Helena. Deux de nos surveillants sont retenus en otage par les citoyens, en plus de celui blessé plus tôt. Trois personnes sont entrées sans autorisation et sont maintenant en confinement. Et qui sait ce qui se passe près de la porte en ce moment ?

— Les citoyens sont vraisemblablement en colère, nota Anne de l’autre côté de la table.

Victor la regarda un instant et sourit.

— C’est vrai. Alors nous devons trouver une façon de calmer cette colère.

— En leur donnant plus de nourriture ? lança Helena. Et ensuite, lorsque ça ne sera plus assez, ils manifesteront à nouveau ? C’est complètement insensé. On ne peut pas négocier avec ces gens.

— As-tu une meilleure suggestion Helena ? demanda Yvon.

— Les surveillants sont en train de régler le problème.

— Par la force évidemment, répondit Yvon. Et tu escomptes un résultat positif ?

— Bien sûr, ils auront peur ! Les gens qui ont peur ne tentent rien.

— Les gens qui ont peur sont dangereux Helena, répondit Anne. La peur et l’ignorance ne font pas bon ménage.

Soroban observait sans rien dire, cherchant le moyen de calmer les conseillers et calmer la situation dans la Cité. Il pensa à Ifa avec un serrement au cœur, un tremblement parcourait son corps en entier. Sa petite-fille était emprisonnée et serait bientôt condamnée. Quel châtement était réservé pour ce genre de crime ? Est-ce que ses deux compagnons subiraient le même sort qu’elle ? Il n’avait eu aucune difficulté à reconnaître Manu aux côtés d’Ifa. Il l’avait cru mort pendant toutes ces années, et voilà qu’il réapparaissait tout à coup. Ifa l’avait trouvé, qu’importe où il s’était réfugié. Il crevait d’envie de

savoir ce qui s'était passé. Pourquoi avait-il disparu, il s'en était toujours douté, mais comment avait-il fait pour s'en sortir et surtout pourquoi était-il revenu maintenant pour se retrouver emprisonné à nouveau ? Il ramena son attention dans la salle et prit parole timidement.

— Je ne crois pas que de blesser ou même tuer des gens soit la solution, commença-t-il.

— Moi non plus, lui répondit la voix calme et posée de Victor.

Celui-ci s'avança sur sa chaise, posa ses mains croisées sur la table et regarda les autres conseillers à tour de rôle.

— Notre prisonnière a dit quelque chose de très intéressant plus tôt.

Helena émit un bruit de gorge sarcastique que Victor ignora superbement.

— Elle dit que les citoyens veulent seulement se faire entendre. Et si on leur donnait la parole pour une fois ?

— Comment leur donner la parole ? demanda Lucas.

— Une belle façon de créer un nouveau soulèvement, Victor, coupa Helena. À quoi penses-tu ? Tu veux qu'il y ait des morts ?

Helena transpirait, on aurait dit qu'elle allait éclater.

— Non. Je propose de faire ce qui est en notre pouvoir et changer nos méthodes.

Yvon, Lucas et Soroban le regardèrent attentivement. Plus personne ne parlait. Helena avait croisé ses bras et le regardait avec un air de défi.

— Continue, proposa Anne.

— Il est peut-être temps de voir de l'avant, de repenser notre système. Pourquoi ne pas inviter un citoyen à siéger avec nous pour combler le siège vacant ? De cette façon, nous leur donnerons la parole, tout en évitant de nouveaux débordements. D'après moi, les citoyens trouveront cette idée acceptable.

— Ça y est, il est complètement devenu fou, marmonna Helena.

— Fou ou pas, répondit-il sans la regarder, c'est ma proposition et je demande le vote.

— Mais enfin ! Comment penses-tu réussir ça ? Tu veux ouvrir la porte ? Tu veux détruire la muraille ?

Helena s'était levée en parlant et gesticulait les deux mains dans les airs.

— Vous êtes d'accord avec ça ?

Lucas et Joachim secouèrent la tête, inquiets à l'idée d'ouvrir la porte et laisser les gens circuler librement.

— Non. Je suggère qu'une personne de la Cité soit nommée au Conseil et que celle-ci seulement puisse être autorisée à traverser pour les réunions. Cette personne sera porte-parole des citoyens et de cette façon nous pourrions améliorer nos relations avec eux. Et mettre fin à cette rébellion avant qu'il ne soit trop tard. Cette tactique a fait ses preuves dans l'histoire.

Il promena son regard autour de la table.

— D'autres questions ? Êtes-vous prêts à voter ?

— Et comment va-t-on faire pour choisir cette personne ? On ne connaît pas les gens dans la Cité ? demanda Lucas.

— Moi si, répondit Soroban. Et plusieurs seraient d'excellents candidats.

— Passons d'abord au vote et l'on trouvera une solution pour la candidature, conclut Victor.

Les mains s'élevèrent tranquillement. D'abord Victor et Soroban sans aucune hésitation, puis Yvon ainsi que Anne suivirent. Lucas fut le dernier à lever la main après avoir hésité quelques secondes et, Soroban ne put s'empêcher de le remarquer, lança un regard inquiet dans la direction d'Helena. Celle-ci garda les bras bien serrés contre sa poitrine et fusilla Victor du regard. Joachim, fidèle à son habitude, gardait les yeux et la main baissés.

— Cinq votes en faveur. Merci à tous, fit Victor. Je suis certain que nous avons pris la bonne décision. Nous sommes le Conseil, nous pouvons changer les choses, évoluer et améliorer nos politiques pour le plus grand bien.

Il s'arrêta voyant Helena qui secouait la tête tranquillement.

— C'est une erreur Victor. Tout ceci finira mal.

Victor haussa les épaules et continua.

— La proposition est donc adoptée, Lucas ?

— Oui, je note, répondit-il.

— Pour ce qui est de la candidature, continua Victor. Je propose de nommer cette jeune Ifa. En quelques minutes à peine, elle a réussi à nous faire comprendre les revendications du peuple. Elle a trouvé le passage, a eu le culot de traverser pour venir nous parler et s'est rendue sans résistance. Nous avons besoin de quelqu'un d'équilibré comme elle parmi nous.

Épilogue

Ifa entra dans la salle du Conseil accompagnée de Soroban. Les autres conseillers attendaient patiemment. Les dernières heures avaient été éprouvantes. Le peu de temps passé en confinement avait rendu Ifa nerveuse et c'est avec soulagement et incrédulité qu'elle avait appris la décision du Conseil. Elle était tellement soulagée qu'elle avait à peine compris l'ampleur de la tâche qui l'attendait.

Ils étaient tous montés sur la palissade pour voir le combat qui prenait place plus bas. Ifa observait de ses yeux incrédules les citoyens en pleine bataille contre les surveillants. Raïna et Émilie qui se démenaient dans la foule pour en ressortir avec les blessés qu'elles emmenaient plus loin dans la ruelle. Ifa s'était adressée à la foule, les yeux remplis de larmes, en leur demandant d'arrêter les combats. Elle leur avait expliqué la décision du Conseil de donner enfin la parole aux citoyens.

Ses larmes avaient redoublé lorsqu'elle leur avait demandé s'ils lui accordaient leur confiance et que ceux-ci avaient accepté d'une salve d'applaudissements. Son regard avait parcouru la foule pour remercier tous ceux qui manifestaient leur enthousiasme et elle avait finalement aperçu Josette, le bras autour des épaules de Janis. Les lèvres de son amie murmuraient « tu as réussi, je suis fière de toi. »

Elle avait demandé à ce que Manu et Titus soient libérés sans accusation en arguant que ceux-ci n'avaient fait que la suivre pour assurer sa protection. C'est le cœur gros qu'elle les avait pris chacun dans ses bras tour à tour, sachant qu'à partir de maintenant tout changerait. Qu'elle passerait maintenant la plus grande partie de son temps dans la Forteresse plutôt qu'à arpenter le muret qui longeait la place près du fleuve avec Titus. Heureusement, il y aurait toujours les soirs et les nuits. Elle mourrait d'envie de retourner chez elle et tout raconter à Josette.

Elle sourit en prenant place autour de la grande table ronde, dans quelques heures elle traverserait la grille pour rentrer chez elle, puis reviendrait travailler à nouveau tous les jours, à changer le monde. Changer son monde. Soroban n'était peut-être pas encore libre, mais maintenant qu'ils étaient réunis à nouveau, tout ne pourrait qu'aller mieux.

À suivre...

